

POINT de CROIX

POINT de COURONNE:

ou

T R A I T É

Sur la Nature & la Discipline de la
Sainte Croix de Christ :

Qui montre que de Renoncer à Soi-Même, & de
charger sur soi de Jour en Jour la Croix, est le
seul Moyen pour pavenir au Royaume de Dieu.

Par GUILLAUME PENN. *W. P.*

Traduit de l'ANGLAIS.

*Et Jesus dit à ses Disciples, si quelqu'un veut venir après
moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sur soi de jour
en jour sa Croix, & qu'il me suive. Luc. ix. 23.*

*J'ai combattu le bon Combat, j'ai achevé la Course, j'ai
gardé la Foi : quant au reste, la Couronne de Justice
m'est réservée, laquelle le Seigneur juste Juge me rendra,
en cette Journée-là ; & non seulement à moi, mais aussi à
tous ceux qui auront aimé son Apparition. 2 Tim iv. 7, 8.*

Imprimé en 1746.

REFLECT

84573

Je n'ai point de talent pour la
 traduction, mais j'ai le cœur
 d'un homme qui aime son
 pays, et qui veut le servir
 de tout son cœur.

AVERTISSEMENT

A U

LECTEUR,

Touchant le Dessen de cette Traduction.

LECTEUR,

*J'E n'avois encore que quelque teinture de la
Langue Angloise que j'eus au coeur de tra-
duire ce Livre ; non pour qu'il fut public ;
Mais pensant à la certitude de la Mort & à
l'incertitude de son Heure ; considerant que je
pouvois mourir sans voir mes Enfans dans un
age capable d'embrasser les moyens qui conduisent
dans la voye du Salut, j'avois dessein d'en en-
treprendre la Traduction pour leur Usage parti-
culier après ma mort, s'il plaisoit au Seigneur
de l'ordonner ainsi : Mais lui ayant plu de me
fournir les moyens de le traduire d'une manière
qui, quoique peut être ne sera pas du Goût de
plusieurs ; (à sçavoir de ceux qui preferent l'Ele-
gance à la Verité, & de ceux qui ont moins
d'estime pour la Verité lors qu'elle n'est pas ac-
compagnée de l'Elegance) neanmoins, je crois,
sera assez intelligible pour que tous ceux de nôtre*

A 2

Langue

Langue, qui souhaitent avancer dans la Religion de JESUS CHRIST, en reçoivent quelque Avantage : Et plusieurs Personnes qui dans de tels Ouvrages, ont en vue la Gloire de DIEU, & le Salut du Genre-Humain, m'ayant encouragé, par leur Disposition à le faire imprimer, j'ai pris tout le Soin & ai apporté toute la Précaution qui m'a été possible pour bien rendre le Sens de l'Auteur ; Mais je ne prétend pas avoir atteint l'Elegance ni la Force entière de toutes ses Expressions : Cependant l'Edification & la Consolation que j'ai moi-même senti en le traduisant, me donne espérance qu'il pourra (par la Bénédiction du Seigneur) être de quelque service, non seulement à ceux qui en entreprendront la Lecture dans le Dessein d'en profiter ; mais aussi à tous ceux qui en le lisant cederont aux Convictions de la Lumière de l'Esprit de Christ, dans leurs propres Coeurs, en se laissant fléchir & gagner par les mouvemens de sa Grace. C'est-là le seul Motif qui m'a engagé à faire mes Efforts pour rendre cet Ouvrage public, & qui continue d'être le Souhait de

Ton Sincere Ami

CLAUDE GAY,

P R E F A C E

D E

L' A U T E U R.

LECTEUR,

LA grande Affaire de la Vie de l'Homme, est de repondre à la Fin pour laquelle il est au Monde, sçavoir, pour glorifier Dieu & sauver son Ame : Tel est le Decret du Ciel dès la Creation même. Cependant, l'Homme ne neglige rien tant que ce qu'il devoit avoir le plus à coeur ; & il dedaigne de s'informer de l'Origine, du Devoir & de la Fin de son Etre, aimant mieux employer des Jours, qui devoient être pour lui autant de pas vers la Beatitude, à satisfaire l'Orgueil, l'Avarice & la Sensualité de son Coeur, comme s'il étoit né pour soi, ou plutôt qu'il se fut lui-même donné l'Etre ; & qu'ainsi il ne fût point obligé à rendre conte à une Puissance supérieure, & qu'elle ne dût pas le juger. Le pauvre Homme s'est reduit lui-même à cet Etat étrange & lamentable, par sa Desobeïssance à la Loi de Dieu manifestée dans son Coeur, en faisant ce qu'il sçavoit qu'il n'auroit pas deu faire, & en ne faisant pas ce qu'il sçavoit qu'il auroit deu faire ; & tandis qu'il demeurera dans ce funeste Etat, il fera toujours de son Dieu son Ennemi, & se rendra lui même incapable de participer à l'Amour & au Salut qu'il a manifesté au Monde, par son Fils J. C.

Lecteur,

Lecteur, si tel est ton Cas, le Conseil que je te donne, est de rentrer en Toi-même, & d'Examiner l'Etat de ton Ame ; car Christ t'a donné la Lumière pour faire cet Examen ; Cherche avec soin & à fond, ta Vie en depend, il s'y agit de ton Ame : Cela ne se peut faire que pendant un Tems, si tu t'y trompe toi-même la Perte est irreparable. Le Monde n'est pas d'assès grand Prix pour payer ta Rançon. Voudras tu donc retarder pour un tel Monde, laisser expirer le Tems de ton Salut, & perdre ton Ame. Tu as affaire à un Dieu dont la Patience est grande, je te l'avouë, mais aussi sa Longue-Attente aura une Fin : C'est pourquoi ne l'irrite point ce Dieu qui t'a fait, jusqu'à l'obliger à te rejeter : En sçais-tu la Conséquence ? C'est le Tourment, c'est l'Enfer, l'Angoisse éternelle des Damnés ! O Lecteur comme je sçai ce que c'est des Terreurs du Seigneur, je tâche de te persuader à t'employer sérieusement à ton propre Salut, avec Vigilance & Zele ! Et même comme je connois aussi quelle Consolation, quelle Paix, quelle Joye & quel Plaisir il y a à marcher dans les Voyes de la Justice, je t'exhorte & t'invite à embrasser les Corrections & les Convictions de la Lumière & de l'Esprit de Christ dans ta propre Conscience ; & de te soumettre au Jugement, puisque tu as commis le Peché. Le Feu ne brûle que le Chaume, le Vent n'emporte que la Paille. Soumet ton Corps, ton Ame & ton Esprit à celui qui fait toutes Choses nouvelles, qui fait des Cieux nouveaux & une Terre nouvelle ; qui crée un Amour nouveau & une Joye nouvelle ; qui produit une Paix nouvelle ; des Oeuvres nouvelles, une Vie & Conversation nouvelle. Le Peché ayant corrompu & souillé les Hommes :

Il faut qu'ils soient sauvés par le Feu qui les en purifie : C'est pourquoi la Parole de Dieu est comparée à un Feu, & le Jour du Salut est comparé à un Four, & Christ lui même à un Raffineur d'or, & à celui qui épure l'Argent.

Ecoute, Lecteur, fai quelque Attention à ce que je te dis ; je cherche ton Salut, c'est le mon Desein, tu me pardonneras : Un Raffineur est venu vers toi ; sa Grace t'est apparüe : Elle te découvre quelles sont les Convoitises du Monde, & t'enseigne à y renoncer. Reçois son Levain, & il techangera, Prends sa Medecine, & elle te guerira. Il est autant liberal qu'infailible ; il n'en coûte point d'argent, & il ne manque jamais à guerir. Ce qui se fit autrefois par un Attouchement à son Habit, se fera encore : Sa Vertu est la même, elle est inépuisable ; Car la Plenitude habite en lui. Beni soit Dieu pour sa suffisance ! Il a mis la Resource en lui ; afin qu'il eut la Puissance de sauver tous ceux qui vont à Dieu par lui. Fai-cela, & il te changera ; même il rendra ton Corps vil semblable à son Corps glorieux. Il est en verité le grand Philosophe, la Sageffe de Dieu qui converti le Plomb en Or, les Choses viles en Choses precieuses ; car des Pecheurs il en fait des Saints, & des Hommes presque des Dieux. Que nous reste-t-il donc à faire, pour être ainsi faits Temoins de son Pouvoir & de son Amour ? Voici la Couronne, mais où est la Croix ? Où est la Coupe d'amertume, & le Batême de Sang ? Vien Lecteur, sui sa Trace, meprise ce Monde pour cette Joye inexprimable, alors certainement ton Salut approchera.

La

La *Croix* de *Christ*, est le *Chemin* par où il nous mene à sa *Couronne*. C'est ce qui fait le Sujet du *Traité* suivant, que j'écrivis premièrement dans le Tems de ma Detention à la Tour de *Londres*, en l'Année 1668, & qui est à present imprimé de nouveau, avec beaucoup d'Addition tant de la Matière, que des Preuves; afin, Lecteur, que tu te laisse gagner à *Christ*; & si tu y est déjà gagné, que tu t'attache à lui d'une manière plus étroite. C'est un Sentier où Dieu dans sa Bonté éternelle, guida mes Pieds en la fleur de ma Jeunesse: J'avois environ vingt deux Ans, lors qu'il me prit par la Main, & me retira des Plaisirs, des Vanitez & des Esperances du Monde. J'ai goûté les Jugemens & les Misericordes de *Christ*; & j'ai effuyé de la part du Monde, du Mépris & des Reproches. Je me rejoûi en l'Epreuve que j'en ai faite, & la dedie à ton Service en *Christ*. C'est une Dette que j'ai dûë long-tems, & qui a été long-tems attendüe: Maintenant je m'en fais acquitté & ai delivré mon Ame: Je la laisse à ma Partie & au Monde Chrétien, s'il plait à mon Dieu de la leur rendre Efficace à tous, & de détourner leur Coeurs de cette Envie, de cette Haine, & de cette Amertume, où ils sont les uns contre les autres, pour des Choses mondaines, s'acrisians l'Humanité & la Charité, à l'Ambition & à l'Avarice, qui leur font remplir la Terre de Troubles & d'Oppressions; afin que recevant dans leurs Coeurs l'Esprit de *Christ*, dont les Fruits sont l'Amour, la Paix, la Joye, la Temperance & la Patience, l'Amour Fraternel & la Charité, ils puissent faire, en Corps en Ame & en Esprit, une triple Ligue, contre le Monde, la Chair & le Diable, les seuls Ennemis
communs

communs du Genre-Humain, & que les ayant vaincu, dans une Vie de Renoncement à soi-même, par le Pouvoir de la *Croix* de *Jesus* ; ils parviennent à la Fin au Repos éternel & Royaume de Dieu. C'est

Lecteur bien Intentionné,

Le Souhait & le Priere que fait

Ton Affectionné Ami en Jesus Christ.

GUILLAUME PENN.

Table

Table des Matieres

Contenues en ce Traicté

CHAPITRE PREMIER

De ce que l'on entend par le Christianisme	1
Comment ces derniers Siecles du Christianisme sont puez que ceux du Paganisme	2
Que les Convoitises & les Vices communs des Chrétiens trahissent la Maniere des Juifs contre le Sauveur	3
De l'Origine de tous les Pechez, & les Pechez	4
Qu'il est impossible d'aine Pecheur sans faire saint sans la Conversion	5
De la Naissance des Persecuteurs & de celle des Persecutés	6
Du Motif qui auroit pu porter l'Auteur à entreprendre ce Traicté, s'il n'y avoit pas esté obligé par le Commandement de Dieu	7
Que les Mechantz portent leur Condamnation en eux-mêmes	8
Préface pour le Chrétien, accompagnée d'une Exhortation	9

Table des Matieres.

Contenuës en ce Traité

CHAPITRE I.

<i>Section</i>		<i>Page</i>
1	D E la Neceffité de la Croix de Chrift, & du peu d'attention qu'y font les Chrétiens.	1
2	De ce que l'ont retient aujourd'hui du Chriftianifme.	2
3	Comment ces derniers Siècles du Chriftianifme font pires que ceux du Paganifme ; & quels en font les Fruits.	3
4	Que les Convoitifes & les Vices communs des Chrétiens furpaffent la Malice des <i>Juifs</i> contre le Sauveur.	3
5	De l'Origine de tous les Pechez, & les Pecheurs.	5
6	Qu'il eft impoffible qu'un Pecheur foit fait Saint fans la Conversion.	6
7	De la Naiffance des Perfecuteurs & de celle des Perfecutés.	7
8	Du Motif qui auroit pû porter l'Auteur à entreprendre ce Traité ; s'il n'y avoit pas été obligé par le Commandement de Dieu.	9
9	Que les Mechants portent leur Condamnation en eux-mêmes.	10
10	Priere pour la Chrétienté ; accompagnée d'une Exhortation.	13

C H A P. II.

<i>Section</i>		<i>Page</i>
1	C OMMENT la Chrétienté peut voir sa Condition.	15
2	Du Remede qui est en Jesus Christ	—
3	Où est Christ, en tant qu'il est la Lumière du Monde.	16
4	De ce qui a retardé le Salut	—
5	Des Effets de la vraie Foi.	18
6	Quel étoit l'Ouvrage des Apôtres.	19
7	Du Triomphe de la Croix, dans les premiers Tems.	22
8	De la difference des premiers Chrétiens d'avec ceux de nos Jours.	24
9	Comment la Religion est dechue,	27

C H A P. III.

<i>Section</i>		<i>Page</i>
1	C E que c'est que la Croix de Christ.	29
2	Du Pouvoir de cette Croix,	30
3	Où est la Croix de Christ.	31
4	Que la Coeur du Mechant est la demeure du Diable.	32
5	La manière de charger sur soi la Croix de Christ.	33
6	De l'Exactitude requise pour être vrai Disciple de Jesus.	34

C H A P. IV.

<i>Section</i>		<i>Page</i>
1	L 'IMPORTANCE de bien connoître l'Operation de la Croix.	35
2	Qu'elle produit le Renoncement à Soi-même.	35
3	De la Coupe & du Batême de Christ.	36
4	De nôtre Coupe & de nôtre Batême,	—
		§. 5

<i>Section</i>	<i>Page</i>
5 Exhortation à suivre Christ nôtre Capitaine.	37
6 Que le Renoncement à Soi-même a deux Parties.	38
7 Du Renoncement à Soi-même, dans les Choses legitimes.	38
8 Qu'il faut tout abandonner pour Jesus Christ.	39
9 Que c'est ce que les Apôtres & les premiers Chrétiens on fait.	39
10 Du Malheur de ceux qui sont attachés aux Biens du Monde.	40
11 De la Recompence de ceux qui renoncent à eux-mêmes.	41
12 Que ce n'est point une nouvelle Doctrine.	42
13 Exposition de l'Exemple d' <i>Abraham</i> , dans ce Cas.	43
14 De celui de <i>Job</i> .	45
15 De celui de <i>Moïse</i> .	46
16 Comment il abandonna la Cour de <i>Pharaon</i> .	46
17 Du Motif qui le porta à cela.	47
18 De l'Exemple d' <i>Esaïe</i> en ce Cas.	48
19 De celui de la Fidelité de <i>Daniel</i> .	—
20 Conclusion de ces Exemples.	49
21 De la Nécessité absolue de quitter tout pour obeïr à Dieu.	49
22 Condition requise pour connoître la Doctrine de J. C.	50
23 Exhortation à écouter à suivre la Voix intérieure.	51

C H A P. V.

<i>Section</i>		<i>Page</i>
1	D ISTINCTION de Soi-même dans les Choses illegitimes.	53
2	Du Culte affecté de plusieurs qui se disent Chrétiens.	53
3	Le Culte que Dieu rejette, & celui qu'il accepte.	55
4	Du Culte évangélique.	56
5	Temoignage du fidelle Martyr <i>Etienne</i> , &c.	57
6	Du Temple de Dieu selon l'Apôtre <i>Paul</i> , &c.	58
7	Des Croix que les Hommes se sont faites.	60
8	De l'Usage de ces Croix-là.	61
9	Qu'elles ne crucifient point le Peché.	62
10	De l'Etat & la Pompe de ces Croix-là.	—
11	De la Vie monastique.	—
12	Qu'elle n'a aucun raport à la Croix de Christ.	63
13	Que de charger sur foi la Croix est un Exercise plus interieur.	65
14	Exhortation à ceux qui professent la Vie monastique.	65

C H A P. VI.

<i>Section</i>		<i>Page</i>
1	D E ceux qui ont renoncé à plusieurs Superstitions.	67
2	Que ce n'est pas à la Forme, mais à la Source du Culte que Dieu regarde.	68
3	D'où procede le vrai Culte.	69
4	Qu'on ne peut point prier sans l'Assistance de l'Esprit.	70
5	Qu'on ne doit point faire usage de Prieres premeditées.	70
6	Comment il se faut preparer à la Priere.	71

<i>Section</i>	<i>Page</i>
7 Que ceux qui ne sentent point leurs besoins, ne sont pas en état de prier.	73
8 Que Personne n'est en Etat de se presenter devant Dieu, sans la preparation de son Pouvoir Divin.	74
9 Qu'on ne peut non plus adorer Dieu par la Formalité que par le Peché.	75
10 Que Dieu rejette les Formes de Culte qu'il a lui-même prescrites ; lors qu'on ne les pratique pas par son Esprit.	78
11 Comment le Peuple de Dieu l'attendoit autrefois,	82
12 Conclusion de la Doctrine d'attendre Dieu.	84
13 De quatre choses necessaires pour adorer Dieu.	87
14 De la Necessité de la Foi dans la Priere.	89
15 De l'Efficace de la Foi.	90
16 De la Possibilité d'obtenir cette Foi.	92
17 Ce que c'est que la Foi.	—
18 Des Heritiers de cette Foi, & de leurs Vic- toires.	93

CHAP. VII.

<i>Section</i>	<i>Page</i>
1 D E trois Convoitises capitales.	94
2 Definition de l'Orgueil.	95
3 Ce qu'a couté à <i>Adam</i> l'Envie d'être trop sçavant.	96
4 De ce qu' <i>Adam</i> & <i>Eve</i> ont eû en échange de leur Innocence.	97
5 Que cela n'est pas limité en <i>Adam</i> .	—
6 Comparaison de l'Etat d' <i>Adam</i> après sa Chute, à celui des <i>Juifs</i> degenerés & des Chrétiens apostats.	98

§. 7.

<i>Section</i>	<i>Page</i>
7 De la Connoissance que les Hommes degenerés ont de Dieu.	99
8 De l'Orgueil de <i>Caïn</i> .	—
9 De l'Orgueil des <i>Juifs</i> Apostats dans la Religion.	100
10 Comment les faux Prophetes s'élevoient contre les veritables.	101
11 Que la vraie Connoissance est paisible ; mais la fausse est insultante.	101
12 De la Reforme que Jesus Christ venoit faire chez les <i>Juifs</i> .	101
13 Que l'Orgueil de la fausse Science a empeché de recevoir la Simplicité de l'Evangile.	102
14 Quel a été en ce Cas l'Etat des Siècles depuis les Apôtres.	103
15 Remarque des Effets de l'Orgueil, en <i>Adam</i> , dans les <i>Juifs</i> , & dans les pretendus Chrétiens.	105
16 Jusques où cet Orgueil a porté les derniers.	—
17 Le Moyen pour se relever de cette Chute.	108

C H A P. VIII.

<i>Section</i>	<i>Page</i>
1 S ECOND Effet de l'Orgueil.	109
2 S De l'Exemple de <i>Coré, Dathan & Abiram</i> .	109
3 De celui d' <i>Abfalom</i> .	—
4 De celui de <i>Nebuchodonosor</i> .	110
5 Des Histoires des Siècles sur ce point.	—
6 De celui de <i>Turcs</i> .	111
7 Des Effets de l'Ambition parmi les Grands.	112
8 De ses Effets en chaque particulier.	113
9 De la Paix de ceux qui limitent justement leurs Desirs.	113

C H A P. IX.

<i>Section</i>	<i>Page</i>
1 T ROISIEME Effet de l'Orgueil.	114
2 Plusieurs Preuves sur ce Sujet.	—
3 Que le vrai Honneur est inconnu des Mondains.	116
4 Des Raifons que l'Auteur & ceux de la même persuasion ont eûs pour renoncer aux Honneurs du Monde.	116
5 Continuation de ces Raifons-là	117
6 A quoi se Renoncement les a exposés:	119
7 Protestation sur ce Sujet.	120
8 Objection sur ce Sujet, & la Reponce.	—
9 Que les différentes Dispensations éprouvent le Monde.	121
10 De ce qu'elles produisent chez le Peuple de Dieu.	122
11 Qu'il n'y a que peu du vrai Honneur dans le Monde.	123
12 Des diverses Significations du Mot [<i>Honneur</i>] selon la Sainte Ecriture: Première Signification.	123
13 Seconde Signification.	125
14 Comment la Folie & la Mechanceté sont une.	126
15 Troisième Signification du mot <i>Honneur</i> .	—
16 Quatrième Signification.	127
17 Cinquieme Signification.	128
18 Sixieme & extensive Signification de ce Mot.	129
19 Honneur limité aux Gens de Bien.	—
20 Seconde Raifon pour renoncer aux Coutumes du Siécle.	130
21 Troisième Raifon.	131
22 Comment nous honorons les Hommes.	—
b	§. 23

Section	Page
23 Quatrième Raison contre les Honneurs du Monde.	131
24 Cinquième Raison.	132
25 Sixième Raison.	—
26 Septième Raison.	133
27 Huitième Raison.	134
28 Neufvième & dernière Raison.	—
29 De l'Histoire de <i>Mardoché</i> ; première Preuve.	135
30 Conference de l'Auteur & d'un Evêque.	137
31 Seconde Preuve tirée de l'Histoire de <i>Joh.</i>	138
32 De la Doctrine de J. C. en ce point.	142
33 Exhortation de l'Apôtre <i>Paul.</i>	144
34 Exhortation de l'Apôtre <i>Pierre.</i>	145
35 Exhortation de l'Apôtre <i>Jaques, &c.</i>	147
36 Que les Chrétiens ne sont point incivils.	150
37 Différence entre l'Honneur du Monde & l'Honneur Chrétien.	150
38 Temoignage de <i>Marlorat.</i>	151
39 Exhortation de <i>Jerome</i> à <i>Celenia.</i>	152
40 De <i>Suplius Severus & Paulinus.</i> rapporté par <i>Casaubon.</i>	153

CHAP. X.

Section	Page
1 D ES Mots [Tu] [Toi] & [Vous]	155
2 Première Raison pour dire <i>Tu & Toi</i> en ne parlant qu'à une Seule Personne ; & ne parlant que d'Elle.	155
3 Seconde Raison.	156
4 Troisième Raison.	157
5 Quatrième Raison.	158
6 Objection sur ce Sujet réfutée.	159
7 Plus ample Réfutation.	160
8 Du Cas de <i>Pierre</i> en reniant son Maître.	161
	§. 9

Section	Page
9 Dernière Raifon en ufage des Mots [Tu] [Toi] & [Vous.]	162
10 Temoignages de <i>Luther</i> , de <i>Eypfie</i> & de <i>Howel</i> .	165
11 Exhortation au Lecteur.	167

CH A P. XI.

Section	Page
1 TROISIEME Effet de l'Orgueil.	171
2 De l'Orgueil qu'on tire de fa Perfonne. —	—
3 Que la Naiffance naturelle ne fait rien au Ca- ractere d'un Homme.	172
4 Reponce à ceux qui tirent orgueil de leur Naiffance.	173
5 Que Dieu a fait d'un feul Sang tout le Genre Humain.	174
6 Que les Hommes du Sang font femblables aux autres.	175
7 Quel eft le Privilege des Grands, &c.	—
8 Motif à la Vertu.	177
9 De l'Orgueil qu'on tire de la Beauté.	178
10 Combien Cela eft ridicule à la Vieilleffe & aux Perfonnes difformes.	180

CH A P. XII.

Section	Page
1 DU Caractere de l'Orgueilleux.	182
2 Combien fa Compagnie eft incommo- de.	183
3 De l'Orgueil dans l'Enfant, le Serviteur & le Sujet.	182
4 Du Voifin orgueilleux.	184
5 Que l'Orgueilleux n'aime perfonne.	185
6 Effet de l'Orgueil en ceux qui ont l'Autorité en mains.	186
	§ 7

Section	Page
7 De l'Orgueil en ceux qui prétendent à la Religion, & particulièrement dans les Ministres.	186
8 Qu'ils ne veulent pas que les autres les remontrent.	187
9 Du Titre de Clergé &c.	189
10 De la Folie de l'Orgueil.	190
11 Remède à ce Peché.	191

C H A P. XIII.

Section	Page
1 D E l'Avarice.	193
2 Du Desir des Biens d'autrui.	194
3 Du Cas de <i>David</i> touchant la Femme d' <i>Urie</i> .	195
4 Celui d' <i>Achab</i> & d' <i>Isabel</i> touchant la Vigne de <i>Naboth</i> .	196
5 Du Desir desordonné des Biens legitimes.	197
6 Avarice Marque des faux Prophetes.	199
7 Des Peines qu'on prend pour les Richesses.	201
8 Des Effets que produit l'Avarice.	201
9 Autres mauvais Effets de l'Avarice.	202
10 De ce qu'elle a causé dans les Familles.	—
11 L'Avarice capable de tout Mal.	—
— De l'Exemple de <i>Judas</i> .	203
12 Celui de <i>Simon</i> le Magicien.	204
13 De l'Avarice la plus fardide.	205
14 Que l'Avare est un Monstre.	206
15 Hypocrisie de l'Avare.	207
16 Etat miserable des Avarés.	—
17 Des Martyrs de l'Avarice.	—
18 Du Riche jeune Homme qui vint à J. C.	208
19 D' <i>Anania</i> & de <i>Saphira</i> .	209
20 Renvoi au Traité de <i>Guillaume Tindal</i> .	211
	§. 21

Section	Page
21 Temoignage de <i>Pierre Charron</i> .	211
22 Temoignage d' <i>Abraham Cowley</i> .	213

C H A P. XIV.

Section	Page
1 D E la Volupté.	216
2 De la Volupté au Boire & au Manger.	218
3 Des Maladies qu'elle engendre & nourrit.	221
4 De la Somptuosité des Habits.	—
5 Des Recreations.	223
6 Comment l'Usage des Habits est perverti.	225
7 Difference des Recreations.	226
8 Sentiment de quelques nobles Payens sur ce Sujet.	227
9 De la Pratique des anciens Saints.	229
10 Que les Apôtres ne suivoient pas les Coutumes du Siècle.	231

C H A P. XV.

Section	Page
1 L ES Juifs repris de Dieu pour leurs Excès.	233
2 Que J. C. enjoint à ses Disciples de ne point s'embarasser pour les Choses de cette Vie.	234
3 Des Preceptes des Apôtres sur ce Sujet.	236
4 Exhortation à renoncer aux Excès.	238
5 Des Recreations bonnes & profitables.	—
6 Que les voluptueux ne connoissent point la vraie Joie.	241
7 Qu'on ne doit pas employer le Temps aux Vanitez.	243
8 Qu'elles en sont les Consequences.	244
9 Suite de ces Consequences.	246

Section	Page
10 Que les Disciples de J. C. doivent être crucifiés aux vains Plaisirs.	249

CHAP. XVI.

Section	Page
1 P OURQUOI les Chrétiens ne doivent pas admettre la Volupté.	250
2 Quel exemple J. C. nous a donné.	253
3 Avis à ceux qui veulent suivre J. C.	254
4 Objection des Mondains ; & la Réponse.	—
5 A quoi il se faut appliquer.	256

CHAP. XVII.

Section	Page
1 C OMMENT la Conuersation du Siècle empêche la Retraite intérieure.	257
2 De la Fin des Modes & des Recréations.	259
3 Que les Plaisirs du Siècle ne sont pas réels.	260
4 Comment les Mondains s'abusent eux-mêmes.	261
5 Ce qui montre plus amplement que les Modes & les Recréations du Siècle sont illégitimes.	263
6 D'où elles procedent.	264
7 Objection en faveur de vains Passetems considérée.	267
8 Combien ils sont éloignés du Christianisme.	269
9 Conséquences qui s'ensuivent.	271
10 Plausible Objection réfutée.	—
11 Autre Objection aussi réfutée.	274
12 Caractere des Voluptueux ; & Ruse de l'ennemi.	276

CHAP.

C H A P. XVIII:

Section	Page
1 C E qui devrait faire abandonner les vaines Coutumes, quand même elles ne seroient pas illegitimes:	279
2 Confession de l'Abus, par plusieurs qui les pratiquent.	280
3 Qu'on ne peut être trop prompt à renoncer à la superfluité.	280
4 Qu'il faut ôter l'occasion du Peché.	281
5 Continuation.	282
6 De l'Etat de ceux qui ne veulent pas se priver des Choses indifferentes, lors qu'elles sont une occasion au Peché.	282
7 Comment il faut sortir de <i>Babylone</i> :	283
8 De la Conversation Chrétienne.	285
9 La Temperance profitable à l'Etat.	286
10 De ce qu'il faut faire avant que de se permettre les vains Plaisirs.	288
11 Humble Remontrance aux Magistrats.	289

Fin de la TABLE.

POINT de CROIX, POINT de COURONNE.

CHAPITRE I.

§. I. **Q**UOIQUE' il soit d'une Importance infinie au Salut des Hommes, de bien connoître la Doctrine de la Croix de Christ, & d'y obeir ; d'autant que c'est la seule Porte du vrai Christianisme, & le Sentier par où les Anciens sont toujours arrivé à la Béatitude : Cependant, que je le dise avec un regret tres sensible, cela est si peu entendu, tant negligé, & ce qui est pis, contredit avec tant d'aigreur, par la Vanité, la Superstition & l'Intemperance de ceux qui font profession d'être Chrétiens, qu'il nous faut, ou renoncer à croire ce que le Seigneur Jesus nous a dit, *Que quiconque ne porte sa Croix* Luc. 14. 27 *Et ne le suit, ne peut être son Disciple.* Ou l'admettant pour une Verité, conclure que la plûpart des Chrétiens se deçoivent miserablement eux mêmes dans le grand Ouvrage du Christianisme, & se privent du Salut.

§. II. Car quelque Tendresse & quelque Charité que nous ayons, en examinant ces Nations qui pretendent avoir quelque Droit au Saint Nom de
B
Christ,

Christ, si nous voulons aussi rendre justice à la Verité, il nous faut nécessairement avouer que nonobstant tous les gracieux Avantages de la Lumière, & toutes les Obligations que ces derniers Ages du Monde ont d'être fidèles, par la Venue, la Vie, la Doctrine, les Miracles, la Mort, la Resurrection & l'Ascension de Christ, avec les Dons de son Saint Esprit ; à quoi il faut ajouter les Ecrits, les Travaux & le Martyre de ceux qui dans tous les tems ont été ses chers Sectateurs ; il paroît ne leur demeurer que fort peu de chose du Christianisme, hormis le Nom, qui étant à présent usurpé par l'ancienne Nature & Vie Payenne, ne rend ceux qui le professent que des vrais Payens déguisés : Car quoiqu'ils n'adorent pas les mêmes Idoles, ils servent Christ avec le même Coeur, ce qui ne peut jamais être autrement, tandis qu'ils vivent dans les mêmes convoitises. De sorte que le Chrétien sensuel & le Payen, n'ont tous les deux qu'une même Religion, Veû que quoiqu'ils adressent leurs Prières à des Objects différent, cette Adoration tant de l'un que de l'autre, n'est qu'apparente & ceremoniale ; & la Deïté qu'ils servent véritablement, est le Dieu de ce Monde, le grand Seigneur des Convoitises, c'est à lui à qu'ils soumettent toutes les facultez de l'Âme & des Sens. *Que mangerons nous ? Que boirons nous ? De quoi serons nous vêtus ? Comment passerons nous notre tems ? Par quel moyen pourrons nous amasser des Richesses, étendre notre Autorité, augmenter notre Terrein, acquérir un grand Renom & immortaliser nos Noms & nos Familles sur la Terre.* Vile Sensualité que le bien aimé Apôtre Jean a exprimée & comprise d'une manière tres pathétique dans ces Mots, *La Convoitise de la Chair, la Convoitise des Yeux & l'Orgueil de la Vie, qui (dit-il) ne sont pas du*

du Pere, mais du Monde, qui demeure dans la Mé- 1 Jean 5. 19.
chancelé.

§. III. C'est une triste Reflexion, mais en même tems une Verité si incontestable, que ces Convoitises mondaines font tout l'Object, de l'Etude, des Soins & de la Converlation des pauvres miserables Chrétiens, que personne n'oseroit le nier ! Et ce qui en augmente le Mal, c'est qu'elles se sont accrûes avec le tems ; car à mesure que le Monde a vieilli, il a empiré ; & les Exemples ni les fins malheureuses des hommes debauchés des Siècles precedents, n'ont point servi à détourner du Mal ceux qui ont vecu dans les suivans, mais à les y exciter ; De sorte que les Peuples de celui-ci paroissent augmenter l'ancien Tresor de l'Impieté ; en quoi ils ont tellement surpassé l'exemple de leurs Ancêtres, qu'au lieu d'avancer en Vertu, dans des tems plus favorables, ils sont même scandaleusement tombés au dessous de la Vie des Payens : L'Ambition, la Lascivereté, l'Impureté, l'Ivrognerie, le Jurement, le Mensonge, l'Envie, la Medisance, la Calomnie, la Cruauté, la Perfidie, l'Avarice, l'Injustice & l'Oppression sont des Crimes si communs, qu'ils commettent avec tant d'artifice & d'excès, qu'ils ont été en pierre d'achopement aux *Infidelles*, & les ont scandalisé & irrité jusqu'à ce point, d'avoir été cause qu'ils se moquent de cette Sainte Religion, à laquelle ils auroient deût gagner leurs Coeurs, par une Conduite édifiante.

§. IV. Je ne puis appeller autrement cette miserable revolte de l'Etat des premiers tems du Christianisme (lorsque la Pureté des Chrétiens en faisoit l'Ornement) sinon une seconde partie

qui est ajoutée au Traitement tragique que les Juifs ont fait au Divin Sauveur du Genre-Humain, & qui est même pire que la première : Car les Juifs, par le pouvoir que l'Ignorance avoit sur eux, & l'extreme Prevention où ils étoient contre la manière simple & sans faste en laquelle il parût, ne voulurent pas le reconnoître quand il vint, mais ils le persecuterent pendant deux ou trois Ans, & à la fin ils le crucifierent dans un Jour : Mais la Cruauté des faux Chrétiens dure bien davantage. Ils ont premierement, avec Judas, fait profession d'être de ses Disciples, & ensuite ils l'ont indignement trahi, persecuté & crucifié durant plusieurs Siècles, par leurs Mœurs qui sont une Revolte perpetuelle de la sainteté de sa Doctrine, & du Renoncement à soi-même, leurs Vies dementant leur foi : C'est de ceux-ci dont parle l'Auteur de l'Epître aux Hebreux, lors qu'il dit, *Que quant à eux ils crucifient de nouveau le fils de Dieu & l'exposent à Opprobre*, Ce sont leurs Coeurs souillés, que Jean dans sa Revelation, nomme Places de la grande Cité, qui est appelée spirituellement Sodome & Egypte là où il a remarqué le Seigneur Jesus crucifié, long-tems après son Ascension. Et comme Christ disoit autrefois que les propres Domestiques de l'homme lui seroient Ennemis. Ainsi à present les principaux Ennemis de Christ sont ceux qui professent sa Religion. Ils lui crachent dessus, ils le cloüent & le percent, ils le couronnent d'Epines & lui donne à boire du du Fiel & du Vinaigre. Ce qui n'est pas difficile à comprendre; puisqu'il est impossible que ceux-là ne le crucifient interieurement, qui vivent dans la même méchante Nature, & dans le même méchant Principe que les Juifs qui le crucifierent exterieurement vivoient ; veu que ceux qui rejettent à present

présent la Grace dans leurs Coeurs, sont de la même Souche & de la même Generation que ces Juifs cruels, qui resisterent à la Grace qui apparut alors dans Christ & par Christ.

§. V. Le Peché a toujours une même Origine ; car quoiqu'un menteur puisse n'être pas Ivrogne, & un Jureur n'être pas Putassier, & que l'un & l'autre puissent n'être pas proprement Meurtriers, Cependant ils sont tous d'une Eglise ; tous des branches de la même méchante Racine, tous d'une famille, n'ayant tous qu'un Pere, qui est le Diable, comme Christ le disoit à ceux qui faisoient profession d'être Juifs, & qui étoient l'Eglise visible de ce tems-là : Il fit mépris de leur Pretention à *Abram* & à *Moïse* & il leur dit positivement *que celui qui faisoit le Peché étoit serviteur du Peché*. Qu'ils faisoient les Oeuvres du Diable, & que par conséquent ils étoient les Enfans du Diable. l'Argument aura toujours sa force contre ceux qui seront dans ce Cas, *Vous êtes les Serviteurs* (dit *Paul*) *de celui à qui vous obeissez*. Et *Jean* dit autrefois à l'Eglise, *Que nul ne vous Seducise, celui qui fait le Peché est du Diable*. *Judas* en étoit il meilleur Chrétien, de dire à *Jesus* *maître bien te soit*, & de le *baïser* ? Point du tout, c'étoit là le Signal de sa Perfidie, La marque à laquelle les Juifs sanguinaires devoient connoître *Jesus* & se saisir de lui : Il l'appelloit maître, & il le trahissoit, il lui donnoit un Baïser, mais en même tems il le vendoit pour être mis à mort : C'est là où aboutit la Religion des faux Chrétiens. Si on leur demande, *Jesus Christ* est-il vôtre Seigneur ? Ils répondront aussi-tôt, *A Dieu ne plaise qu'il ne le fut pas*. *Oui il est notre Seigneur*. Fort bien, mais gardez vous ses Commandemens ? *Non, Comment* le.

Jean. 8. 34.

Jusqu'au

45.

Rom. 6. 16.

Jean 3. 8.

Mat. 26. 49

le pourrions nous ? Comment donc êtes vous ses Disciples ? *Il est impossible* de les garder (disent ils) *Est ce que vous voudriez que nous les gardassions ? Personne ne le peut.* Quoi ! Il est impossible de faire ce que Christ exige pour être Chrétien, & sans quoi il ne nous reconnoit point tels ! Christ est il deraisonnable ? *Moissonne-t'il où il n'a point semé ? Exige-t'il où il n'a point fourni le Moyen ?* C'est ainsi qu'avec Judas ils l'appellent Maître en prenant part à l'Iniquité du Monde pour le trahir, & qu'ils le baissent & l'embrassent autant que peut s'étendre une plausible Profession ; & alors ils le vendent pour satisfaire à leur Passion favorite ; ainsi que Dieu le disoit autrefois. Ils l'asservissent par leurs Pechez & le travaillent par leurs Iniquitez.

§. VI. Que Nul ne deçoivent sa propre Ame,
 Mat. 7. 16. *On ne cueille point des Raisins des Epines, ni des Figues des Chardons : Un Loup n'est pas une Brebis, ni un Vautour une Colombe.* Quelles que soient les Cérémonies que tu pratiques ; De quelque Société ou de quelque Eglise que tu sois Membre. C'est une Verité que Dieu declare au Genre-Humain, que ceux qui ont la forme même de Pieté, mais qui (par leurs Vies sensuelles) en renient le Pouvoir, ne sont pas de la vraie mais de la fausse Eglise. Qui quoiqu' elle s'attribue le Titre d'Epouse de l'Agneau, ou d'Eglise de Christ, elle est ce Mystère, ou cette Babylone mystérieuse, proprement
 Apoc. 17. 5. *appelée par le Saint Esprit, la Mere des Paillardises, & des Abominations de la Terre.* Parce qu'elle est degenerée de la Chasteté & de la Pureté Chrétienne, & est tombée dans toutes les Enormitez de la Babylone payenne ; qui étoit anciennement une Cité somptueuse, fort renommée pour le Siege de ses Rois, & qui en ce tems-là, étoit l'Endroit
 du

du monde où il y avoit le plus d'Orgueil & de Debauche. Et comme elle étoit alors la grande Ennemie du Peuple de Dieu ; ainsi l'est à present la Babylone mystique.

§. VII. Il est vrai que *ceux qui sont nés selon* Gal. 4. 29. *la Chair, baïssent & persecutent ceux qui son nés selon l'Esprit*, qui sont circoncis de Coeur : Il paroît que ceux-ci ne peuvent ni reconnoître ni servir Dieu selon les Inventions les Methodes & les Prescriptions de la fausse Eglise, ni recevoir pour Doctrine ses vaines Traditions, non plus qu'ils ne peuvent complaire, dans leurs conversations, à ses manières & à ses façons corrompues : Le Cas étant tel, elle ne se contente point d'être tombée dans l'Apostasie, elle y join la Persecution : Ce ne lui est pas assés d'être degenerée seule de l'ancienne Pureté ; il faut aussi que les autres en fassent de même : Elle ne donnera point de Repos à ceux qui ne participeront pas avec elle à cette Corruption, ou qui ne recevront pas sa Marque. Y a t'il quelqu'un qui soit plus Sage qu'elle, que la Mere Eglise ? Non, non : Ni aucun ne peut faire la guerre à la Bête sur laquelle elle est montée, ces Puissances du Siècle qui lui servent d'appui, & qui lui font voeu de la maintenir contre les Cris de ses Nonconformistes. L'Apostasie & la Superstition ont trop d'Orgueil & d'Impatience pour souffrir qu'on differe de leurs Opinions : Il faut que tous s'y conforment ou perissent. C'est pour-quoi les *Temoins mis à mort, & le Sang des Ames qui* Apoc. 6. 9. *sont sous l'Autel* sont trouvés dans l'enceinte des Murs de cette Babylone mystique ; cette grande Cité de faux Chrétiens, Et le Saint Esprit l'en accuse dans l'*Apocalypse*. Il n'est pas surprenant que celle qui a premierement crucifié le Seigneur, fasse mourir

mourir les Seviteur : Mais il est étrange & même barbare, que celle-là tue son Epoux & fasse mourir son Sauveur, qui paroît avoir un Amour si passionné pour ses Titres, desquels elle a fait de si gros Profits, & par lesquels elle se voudroit rendre recommandable ; quoique contre toute Justice : Mais ses Enfans sont tellement detenus sous l'Empire de Ténébres, par leur Désobeïssance perpétuelle à la Manifestation de la Lumière divine dans leurs Ames, qu'ils oublient ce que l'homme étoit au commencement, ou ce qu'eux mêmes devroient être aujourd'hui ; & ne connoissent point le vrai & pur Christianisme lors qu'ils le recontrent, encore qu'ils se glorifient d'en faire Profession. Les Idées qu'ils se font du Salut sont si charnelles & fausses, qu'ils appellent le bien, mal, & le Mal, bien : Ils prennent un Diable pour un Chrétien, & un Saint pour un Diable. De sorte que quoique tout le Cours de leur Vies injustes soit un sujet de Lamentation, comme quant à eux il est celui de leur Destruction ; cependant cette Imagination commune qu'ils se font, de pouvoir être *Enfans de Dieu, tandis qu'ils sont dans un Etat de Désobeïssance à ses ses Saints Commandemens, & Disciples de Jésus, quoiqu'ils se revoltent de sa Croix, & Membres de sa vraie Eglise, qui est sans Tache ni Ride, non-obstant que leur Vies sont remplies de Taches & de Rides*, est, de toutes leurs Illusions, celle qui est la plus pernicieuse à leur Condition éternelle : Car elle fait qu'ils restent tranquilles dans le Peché, & qu'ils se tiennent en seureté dans leurs Transgressions ; Leur vaine Esperance fait taire leurs Convictions, & étouffe tous les tendres Mouvements à la Repentance : Tellement que la meprise où ils sont touchant leur Devoir envers Dieu, leur est aussi nuisible que leur Rébellion contre lui.

C'est

C'est ainsi qu'ils marchent sur les Precipices, & se flatent eux-mêmes, jusques à ce que le Tombeau les engloutissent, & que le Jugement du grand Dieu les tire de leur Lethargie, & detrompe leurs pauvres Ames malheureuses, en leur faisant sentir l'Angoisse des Méchants, qui est la Récompence de leurs Oeuvres.

§. VIII. Voilà quel a été, quel est, & quel sera la Condamnation de tous les Chrétiens mondains : Une fin si Terrible, que quand bien Dieu ne me le commanderoit point, & que je n'y seroit aucunement obligé envers les hommes, étant moi même un homme, & sçachant ce que c'est des Terreurs du Seigneur, les ayant éprouvées dans la Voye & l'Operation de mon propre Salut, la Compassion seule auroit suffit à m'exiter d'entreprendre ce Traité, pour tâcher à détourner des Superstitions & des Convoitises du Monde, ceux qui font profession du Christianisme, & les attirer à la Connoissance de la Croix de Christ, en les invitant à marcher de jour en jour sous son Obeïssance, comme étant l'unique Chemin qu'il nous a laissé & prescrit pour arriver à la Beatitude ; afin que ceux qui à présent ne font qu'usurper le Nom, puissent avoir la Realité, & que par le Pouvoir de la Croix (à laquelle ils sont maintenant morts, au lieu d'être morts au Monde par elle) ils soient faits participants de la Resurrection qui est en Jesus Christ, en nouveauté de Vie. Car ceux qui sont véritablement en Christ, c'est à dire, ceux qu'il a racheté, & qui ont droit de pretendre à lui, sont faits nouvelles Creatures, Ils ont reçu une nouvelle Volonté ; tels sont ceux qui font la Volonté de Dieu, non la leur propre. Ils prient en verité, & ne se moquent pas de Dieu, lorsqu'ils disent, *Ta*
Volonté

Gal. 6. 15.

Mat. 6. 10. *Volonté soit faite en la Terre comme au Ciel* : ils ont des nouvelles Affections, qui sont telles, qu'elles se fixent sur les choses d'en haut, & font de Christ leur Tresor Eternel : Ils ont une nouvelle Foi, qui est telle qu'elle surmonte les Piéges & les Tentations de l'Esprit du Monde, en eux mêmes, ou dans autrui selon qu'ils les y decouvrent, Et finalement leur Oeuvres sont nouvelles : ce ne sont point celles d'une Intrigue superstitieuse, ou d'une Invention humaine, mais les purs Fruits que l'Esprit

Gal. 5. 22, 23 de Christ opere en eux, *Tel qu'est La Charité, la Joye, la Paix, l'Esprit patient, la Benignité, la Bonté, la Fidelité, la Douceur & la Temperance*, contre lesquelles choses la Loi n'est point opposée : Et l'Apôtre Paul nous a dit, que ceux qui n'ont pas cet Esprit de Christ, & qui n'y marchent point *ne sont point à lui*, mais que l'Ire de Dieu & la Condamnation de la Loi demeurent sur eux. Car *il n'y a point de Condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ, lesquels ne marchent point selon la Chair, mais selon l'Esprit*, ce qui est la Doctrine de Paul, ceux qui ne marchent point selon cet Esprit Saint, selon cette même Doctrine, ils ne sont point en Christ : C'est à dire, qu'ils n'ont aucune Part en lui, ni aucun juste Droit de pretendre à son Salut ; & par consequent la Condamnation sera leur Partage.

§. IX. Et en Effet la Religion des méchants est Mensonge : *Il n'y a point de Paix pour les méchants*, a dit l'Eternel, par le Prophete. Certainement, ils n'en peuvent point avoir : ils sont redargués dans leurs propres Consciences, & condamnés dans leurs propres Coeurs, pour toutes leurs Desobeissances. Qu'ils aillent où ils voudront, les Reproches les accompagnent & souvent même

Esa. 48. 22.

même les Terreurs : Car c'est un Dieu offensé qui les pique de ses Fleches, & qui par sa Lumière étale leurs pechez devant eux. Ils essayent quelques fois de l'appaiser, par leur Devotion corporelle & leur Culte prescrit, mais c'est en vain ; car adorer Dieu véritablement, c'est faire sa Volonté, laquelle ils transgressent. Le reste est un faux Compliment, semblable à la promesse de celui qui disoit *j'y vai, & n'y fut point* : Quelques fois ils recourent aux Divertissement & à la Compagnie ; afin d'étouffer la Voix de celui qui les censure & d'émousser les Fleches, de dissiper les Inquietudes & se garantir des Atteintes de celui qui trouble leurs Plaisirs. Mais il est seur que tôt ou tard le Tout-Puissant les atteindra : Ceux qui rejettent les Termes de sa Misericorde, ne pourront point s'échaper de sa Justice finale. Les Impenitents rebelles à sa Loi, pourront alors demander aux Montagnes de tomber sur eux, & courir se cacher aux Cavernes de la Terre pour trouver du secours ; mais ce sera en vain : Son Oeil qui pénétre par tout, penetrera leurs Couverts les plus épais, & fera luire dans cette Obscurité, une Lumière qui fera d'Epouvante leurs Ames criminelles, & qu'ils ne pourront jamais éteindre. En effet ils ont leur Accusateur avec eux ; ils ne peuvent non plus s'en defaire que d'eux mêmes, Il est au milieu d'eux, & il se tiendra joint à eux : Cet Esprit qui rend temoignage avec les Esprits des Justes, rendra temoignage contre les leurs, même leur propres Coeurs les condamnera abondamment ; Et si notre Coeur nous condamne (dit l'Apôtre Jean) Dieu est plus grand & connoît toutes choses. C'est à dire, que si l'homme ne peut point s'empêcher d'être condamné de soi-même, à plus forte raison il ne peut point s'échaper des Jugemens

mens de Dieu, dont le Pouvoir est infini. C'est à ce jour que les Chrétiens orgueilleux & adonnés au Luxe, apprendront que Dieu n'a point acception des Personnes: Que toutes les Sectes & Denominations seront renfermées en ces deux Genres, Brebis & Boucs, Justes & Injustes: Et il faut pour cela que les Justes mêmes soient éprouvés; Ce qui

Pier. 4. 18. a fait qu'un Saint homme s'est écrié, *Si les Justes sont difficilement sauvés, où comparoîtront les méchants & les Pecheurs?* Si leurs Pensées, leurs Paroles & leurs Actions doivent endurer d'Épreuve, & venir à un Examen exat, devant le Juge impartial du Ciel & de la Terre, comment est-ce que les Injustes en seroient exempts? Non: Celui qui ne peut mentir, nous dit, que même plusieurs crieront alors, *Seigneur, Seigneur: Produisant la Profession qu'ils auront faite de lui, & racontant pour se le rendre propice, les Oeuvres qu'ils auront faites en son Nom; & cependant qu'ils seront rejetés par cette formidable Sentence,*

Mat. 7. 23. *Departez vous de moi, vous qui faites le metier d'Iniquité, je ne vous connois point.* Comme s'il leur disoit, “Retirez-vous Malfaiteurs, quoique vous ayez professé mon Nom, je ne veux point vous connoître: Vos Vies vaines & méchantes vous ont rendus incapables d'avoir part à mon Saint Royaume: Retirez vous de ma Presence, allez chercher les Dieux que vous avez servis, Vos Convoitises bien-amées, & le Monde pervers pour lequel vous avez eut de si forts Desirs, & que vous avez tant adoré: Qu'ils vous sauvent Maintenant, s'ils peuvent, de la Colère qui est prête à tomber sur vous, laquelle est le Salaire des Actions que vous avez commises.” Voici ce que deviendra l'Ouvrage de ceux qui battissent sur le Sable; de Juge le renverra de son Souffle, non

&

& combien la Chûte n'en sera-t-elle pas funeste. O c'est alors que les Justes auront l'Avantage sur les Mechants ! Ce qui a fait qu'un Apostat s'est écrié autrefois, *Que je meure de la Mort des Justes, & que ma Fin soit semblable à la leur :* Car leur Arrêt sera tout autre ; Le Juge leur montrera un Regard favorable il jettera un Oeillade d'Amour sur ses Brebis, & les invitera par ces mots, *Venez les benits de mon Pere, qui par une Patience continuelle à bien faire, avez long-tems attendus l'Immortalité :* Vous avez été les vrais Compagnons de mes Tribulations & de ma Croix, & avec une fidélité infatigable à obéir à ma Sainte Volonté, vous avez courageusement enduré jusqu'à la fin, attendant de moi, qui suis l'Auteur de votre Foi précieuse, la Remuneration, que j'ai promise à ceux qui m'aiment & ne défaillent point. O entrez en la Joye de votre Seigneur, & possédez en heritage le Royaume qui vous est préparé dès la Fondation du Monde.

Rom 3. 10.

Mat. 25. 34.

§. X. O Chrétienté ! Mon Ame prie tres fermement, qu'à ce grand Examen qui se fera du Monde universel, ta Vie qui differe tant de celle de Christ, & qui lui est si opposée, ne te reduise dans le dernier Malheur, & ne te fasse à la fin perdre un si grand Salut, nonobstant la haute Profession que tu fais de Christ & de sa douce & Sainte Religion. Ecoute moi un Coup ; Christ peut-il être ton Seigneur sans que tu lui obeïsse ? Ou peut tu être sa Servante & ne le point servir ? *Ne soit point seduite tel que tu sèmes, tu moissonneras :* Il n'est point ton Sauveur, tandis que tu refuses sa Grace dans ton Coeur, par laquelle il te sauveroit. Voyons un peu, de quoi t'a-t-il sauvée ? T'a-t-il sauvée de tes Convoitises criminelles, de tes Affections mondaines & de ta vaine Conversation : Si non,

Gal. 6. 7.

non, il n'est donc pas ton Sauveur ; car bien qu'il soit offert pour être le Sauveur de tous, néanmoins il ne l'est actuellement que de ceux qui sont sauvés par lui ; & aucun de ceux qui vivent dans ces Maux, par lesquels ils sont séparés de Dieu, ne sont sauvés par lui ; c'est pour les en retirer qu'il est venu.

C'est du Pêché dont Jesus Christ vient sauver l'homme, aussi bien que de la Mort & de la Colère qui en sont les Gages : Mais ceux qui ne sont pas sauvés, c'est à dire, délivrés par le Pouvoir de Christ en leurs Ames, du Pouvoir que le Pêché a eû sur eux, ne peuvent point être sauvés de la Mort & de la Colère, qui sont les Gages assurés du Pêché dans lequel ils vivent.

De sorte qu'il faut remarquer que les hommes ne sont Sauvés qu'à proportion qu'ils ont obtenu la Victoire sur ces méchantes Dispositions, & sur ces Convoitises charnelles, auxquelles ils étoient adonnés, & point plus outre ; & à proportion sont ils faits des Temoins de la Resurrection qui est par

Mat. 1. 21. Jesus Christ. Son Nom montre son Oeuvre ; *Et tu appelleras son Nom Jesus ; car il sauvera son Peuple de leurs Pechez.* Et Jean disoit de Christ, *Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les Pechez du Monde !*

Jean 1. 29. " C'est à dire, " Voyez celui que Dieu a donné " pour éclairer le Peuple & pour être le Salut de " tous ceux qui le reçoivent, avec sa Lumière & " sa Grace dans leurs Coeurs ; & qui chargent sur " eux de jour en jour leur Croix & qui le suivent " Ceux qui aiment mieux se refuser le Plaisir de satisfaire leurs Convoitises, que de pecher contre la Connoissance qu'il leur a donné de sa Volonté ; ou que de faire ce qu'ils savent qu'ils ne doivent pas faire.

CHAP.

C H A P. II.

§. I. **P**AR tout ce qui a été dit O Chrétien né,
& par ce secours plus Puissant, si tu veux
t'en servir, c'est à dire, par cette Lampe que le Sei-
gneur a allumée en toi qui n'est pas tout à fait éteinte,
tu pouras voir évidemment, en premier lieu l'é-
tendue & la noirceur, de ton Apostasie ; Toi qui
du Temple du Seigneur est devenue une Cage
d'Oiseaux souillés, & d'une Maison de Prières, une
Caverne de Brigands, une Synagogue de Satan &
le Repaire de tout Esprit impur. En second lieu,
Que sous cette totale & manifeste Revolte, la
Profession que tu as faite du Christianisme t'a nean-
moins fait estimer ton Etat corrompu, & que tu
t'es affreusement seduite par les Esperances du
salut ; la première de ces choses a fait que ta Ma-
ladie a été dangereuse, mais la dernière l'a presque
rendue incurable.

§. II. Neanmoins comme le Pardon est par
devers le Dieu des Misericordes, afin qu'ils soit
craint : Et qu'il ne prend point plaisir en la Mort
éternelle des pauvres Pecheurs, Non, encore qu'ils
se soit eux mêmes revoltés de son Obeïssance ; mais
qu'il veut que tous viennent à la connoissance de la
Verité, qu'ils y obeïssent & qu'ils soient sauvés,
il a établi son Fils pour être la Propitiation, & l'a
donné pour être le Sauveur qui ôte les Pechez
de tout le Monde ; afin que ceux qui croient en
lui & qui le suivent, sentent la Justice de Dieu en
la remission de leurs Pechez, & en ce que leurs
Transgressions sont effacées à jamais. Or re-
garde

garde le Remede ! La Guerison immancable, celle que Dieu même a ordonné : C'est en verité un Elixir precieux, qui ne manque jamais à produire son Effet ; & une Medecine universelle à laquelle nulle Maladie ne pouroit jamais resister.

§. III. Mais diras tu, Qu'est ce que Christ ? Oû le trouve-t-on ? Comment est ce qu'on le prend & de quelle manière s'en faut il servir pour cette grande Guerison ? Je te dis donc premièrement qu'il est la grande Lumière spirituelle du Monde, qui éclaire un chacun qui vient dans le Monde, en quoi il leur manifeste leurs Oeuvres de ténèbres & de mechanceté, & les reprend de les commettre. Secondement qu'il n'est pas loin de toi, comme l'Apôtre Paul le disoit de Dieu aux Atheniens. *Voici* (dit Christ lui-même) *je me tiens à la Porte & frappe ; si quelqu'un entend ma Voix & m'ouvre la Porte ; j'entrerai vers lui & souperai avec lui, & lui avec moi.* Quelle Porte est-ce que ce peut-etre, Sinon celle du Coeur de l'homme.

§. IV. Semblable à l'Hotellerie d'autrefois, tu as été remplie d'Etrangers, tes Affections ont entreteu d'autres Objets de ton Amour : Il n'y a eu dans ton Ame aucune place pour ton Sauveur ; c'est pourquoi le Salut n'est point encore entré dans ta Maison, bien qu'il soit venu à ta Porte, & que tu en as long-tems fait Profession : Mais s'il appelle toujours, s'il continuë à heurter, c'est à dire, si la Lumière luit encore, si elle n'a pas cessé de te reprendre, il y a esperance que le Jour de ta Visitation n'est pas expiré, & que la Repentance n'est point encore cachée de devant tes yeux ; mais que son Amour te poursuit toujours,

&c

& que sa sainte Invitation continuë pour te sauver.

C'est pourquoi O Chrétienté ! croi en lui, reçois-le, & en fait un juste Usage. Ceci est d'une Necessité absolue pour que ton Ame vive éternellement avec lui. Il dit aux Juifs, *Si vous ne croyez Jean 8. 22, ce que je suis, vous mourrez en vos Pechez, là où* ^{23. 24.} *je vai vous n'y pourrez venir :* Et parce qu'ils ne creurent point en lui, ils ne le receurent point, ni aucun de ses Bienfaits ; mais ceux qui y creurent le receurent. Et à tous ceux qui l'ont reçu (nous Jean 1. 12, 13 dit son Disciple bien-aimé) *il leur a donné le droit, d'être faits Enfans de Dieu ; à savoir, à ceux qui croient en son Nom, lesquels ne sont pas nés du Sang ; ni de la Volonté de la Chair, ni de la Volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu ; c'est à dire, ceux qui ne sont pas enfans de Dieu à la manière, & suivant les Ordonnances & les Traditions des hommes, qui s'appellent d'eux-mêmes son Egilse & son Peuple (ce qui n'est que selon la Volonté de la Chair & du Sang, & l'Artifice de l'homme charnel, qui ne sçai ce que c'est de la Régénération, ni du Pouvoir du Saint Esprit) mais de Dieu ; c'est à-dire, selon sa Volonté, & la Sanctification de son Esprit, & de sa Parole de Vie en eux.* Et ceux-là étoient toujours bien versés à se faire une droite Application de Christ ; car il leur étoit véritablement fait, Propitiation, Reconciliation, Salut, Justice, Redemption & Justification.

Ainsi je te dis, qu'à moins que tu ne crois que celui qui se tient à la Porte de ton Coeur, & qui y frappe, qui étale tes Pechez devant toi, & qui t'appelle à la Repentance, est le Sauveur du Monde,

D

tu

Marc 6. 5.

tu mourras dans tes Pechez, & où il est allé, tu n'y viendras jamais. Car si tu ne crois pas en lui, il est impossible qu'il te fassent du bien, ou qu'il opere ton Salut. Christ n'opere pas malgré la Foi, mais par elle. Il est dit qu'en quelques endroits, *il ne fit guere de Vertus*, à cause de l'Incredulité du Peuple. De sorte que si tu crois veritablement en lui, ton Oreille sera attentive à sa Voix au dedans de toi, & la Porte de ton Cœur s'ouvrira à ses Coups ; tu te soumettras aux decouvertes de sa Lumière, & les Enseignemens de sa Grace te feront tres precieux.

§. V. Il est de la Nature de la vraye Foi d'engendrer en nous une sainte Crainte d'offenser Dieu, une profonde Reverence pour ses Preceptes, & un Egard tres sensible au Temoignage interieur de son Esprit, comme étant ce qui a seulement conduit dans tous les Siècles ses Enfans à la Gloire : Car comme ceux qui croient veritablement, reçoivent Christ dans tous les Offres qu'il fait à l'Ame ; aussi est-il vrai que ceux qui le reçoivent ainsi, reçoivent en même tems le Pouvoir de devenir les Enfans de Dieu, C'est à dire, une Force interieure, & une Capacité pour faire tout ce qu'il demande qu'ils fassent : La force de mortifier leurs Convoitises, de regler leurs Affections, de resister aux mauvais Mouvemens, de renoncer à eux-mêmes, & de vaincre le Monde dans ses Appas les plus attrayants. C'est-là la vie de la Sainte Croix de Christ, qui fait le sujet de ce Traité, & qu'il faut, O homme, que tu charge sur toi, si tu veux être Disciple de Jesus. Et on ne peut pas dire que tu reçois Christ, ou que tu crois en lui, tandis que tu rejettes sa croix : Car comme de recevoir Christ, est le Moyen que Dieu a ordonné pour

pour parvenir au Salut ; de même de porter de jour en jour ta Croix, est le seul vrai Temoignage, que tu le reçois : Et c'est pour cela qu'il l'a enjoint comme la grande marque de ses Disciples, *Si Mat. 16. 24*
quelqu'un veut venir après moi, qu'il charge sur soi de jour en jour sa Croix, & qu'il me suive.

Voici, Chrétien, en quoi tu as tant manqué, & dont le Defaut s'est prouvé être la seule Cause que tu es misérablement dechuë du pur Christianisme ; ce qu' examinant bien (comme tu le dois) fera d'une grande utilité à ton Retablissement.

Car comme la connoissance de la Cause d'une Maladie, quelle qu'elle soit, guide le Medecin à faire un Jugement juste & assuré du Remede qu'il y doit apporter ; ainsi de connoître & d'examiner avec poids, la Cause de cette Chute spirituelle, & de cette Maladie où tu es tombée, te fera d'un grand Secours pour trouver la Voye de ton Retablissement : Pour cet Effet, il faudra faire un Exament general de ton Etat primitif, & consequemment de l'Ouvrage de ceux qui ont travaillé les premiers dans la Vigne Chrétienne ; Et s'il y a quelques Repetitions, le Poids & la Dignité du Sujet le permettra, sans qu'il soit besoin de s'en justifier plus amplement.

§. VI. L'Ouvrage de l'Apostolat (nous dit un des excellents Ouvriers qui y travailloient) étoit de *convertir les Peuples, des Ténèbres à la Lumière, A 26. 13.*
& de la Puissance de Satan à Dieu ; c'est à dire, qu'au lieu de succomber aux Tentations & aux Suggestions de Satan, qui est le Prince des Ténèbres ou de la Mechanceté (l'un étant la ~~Meta~~phore de l'autre) dont le Pouvoir leur avoit ob-

seuri l'Entendement, & qui detenoit leurs Ames dans la Servitude du Peché ; ils devoient tourner leurs Esprits vers l'Apparition de Christ, la Lumière & le Sauveur du Monde, qui par sa Lumière luifoit dans leurs Ames ; & qui par-là leur faisoit appercevoir leurs Peches, & leur decouvroit au dedans d'eux-mêmes, chaque Tentation, & chaque Mouvement au Mal, & les redarguoit lors qu'ils y consentoient ; afin qu'ils devinsent des Enfans de Lumière, & qu'ils marchassent dans les Sentiers de la Justice. Et pour ce benit Ouvrage de la Reformation, Christ avoit revetu ses Apôtres de son Esprit & de sa Vertu ; afin que les hommes ne demeurassent pas plus long-tems dans le Peché, & sans Connoissance de Dieu, mais qu'ils se reveillassent pour vivre à la Justice ; afin que le Seigneur Jesus leur donnât la Vie : C'est à dire, afin qu'ils cessassent de pecher, qu'ils renonçassent au plaisir de la Méchanceté, & qu'ils tournassent leurs Coeurs vers Dieu, par vraye Repentance, & fissent le bien, en quoi est la Paix. Et en Verité, Dieu beni tellement les fidelles Travaux de ces pauvres Artisans, qui étoient néanmoins ses grands Ambassadeurs au Genre-Humain, qu'en peu d'années plusieurs milliers de Gens (qui avoient vecus sans Dieu au Monde, sans en avoir aucun sentiment, ni aucune crainte, sans Loi, fort Etrangers à l'Operation de son Esprit dans leurs Coeurs, étant faits Captifs par les Convoitises charnelles) furent interieurement frappés & animés par la Parole de Vie, & devinrent sensibles à l'Avenement & au Pouvoir du Seigneur Jesus Christ dans leurs Ames, comme d'un Juge & d'un Legislatteur, qui par sa Sainte Lumière & par son Saint Esprit, mit au jour les Oeuvres cachées des Ténèbres, les rendit manifestes & les condamna,

&

& engendra en eux la parfaite Repentance de ces Oeuvres mortes ; afin qu'ils peussent servir le Dieu vivant en nouveauté d'esprit : De sorte que dans la suite, ils ne vecurent plus à eux-mêmes, & ils ne se laisserent plus entrainer, comme auparavant, à ces diverses Convoitises par lesquelles ils avoient été détournés de la vraie Crainte de Dieu ; *Mais* Rom. 8. 2. *la Loi de l'Esprit de Vie, par laquelle ils étoient affranchis de la Loi du Peché & de la Mort, faisoit leurs Delices ; & ils la meditoient Jours & Nuits : Ce n'étoit plus les Preceptes des hommes, qui les* Esa. 29. 13. *instruisoient des Devoirs qu'ils devoient rendre à Dieu, mais c'étoit la Connoissance qu'ils avoient receu de son Operation & les Impressions qu'elle avoit faite dans leurs Ames. Ils avoient pour lors quitté leurs vieux Maîtres le Monde, la Chair, & le Diable, & s'étoient remis à la Sainte Conduite de la Grace de Christ, qui leur enseignoit à renon-* Tit. 2. 12. *cer à l'Impieté & aux Mondaines Convoitises, & à vivre, en ce present Siècle, sobrement, justement & religieusement. C'est là certainement la Croix de Christ ; & c'est ici la Victoire qu'elle fait remporter à ceux qui la chargent sur eux : Par cette Croix ils meurent de jour en jour à l'ancienne Vie qu'ils ont menée ; & en se tenant saintement sur leurs gardes contre les secrets mouvemens du Mal en leurs Coeurs, ils detruisent le Peché dans sa Conception, même dans ses Tentations : De sorte que comme l'Apôtre Jean les en a averti, ils se conservent eux-mêmes & le Malin ne les touche* 1 Jean 5. 18. *point.*

Ainsi en étoit-il des premiers Chrétiens : Car la Lumière que Satan ne peut endurer (& doht Christ les avoit éclairé) leur le faisoit decouvrir en tous ses Approches, & en toutes ses Attaques à leur

leur Entendement ; & le Pouvoir qu'ils recevoient, par leur Soumission interieure aux Decouvertes de cette divine Lumière, les rendoit capables de lui resister dans tous ses Stratagemes, & de le vaincre. Et ainsi, là où on ne faisoit auparavant l'examen d'aucune chose, alors on y laissoit rien passer sans l'examiner. Il falloit que chaque Pensée vint en Jugement, & que sa Source & son Panchant fussent aussi bien approuvées, avant de lui ceder aucune place en leurs Esprits. Il n'y avoit point de risque d'entretenir des Ennemis pour Amis, tandis qu'on faisoit si exactement sentile à l'entrée même de l'Ame. Or les vieux Cieux & la vieille Terre, c'est à dire, la vieille Conversation terrestre, & le vieux Culte charnel, qui est le judaïque ou le representatif, s'abolisoient de jour à autre ; & chaque jour toute chose devenoit nouvelle ; *Celui-là n'étoit plus Juif qui l'étoit au dehors, & celle là n'étoit plus la Circconcision qui étoit faite par dehors en la Chair ; mais celui-là étoit Juif, qui l'étoit au dedans, & celle-là la Circconcision, qui étoit du Coeur en l'Esprit, & non pas dans la Lettre, duquel Juif la Louange n'est pas des hommes mais de Dieu.*

Rom. 2, 28.
29.

§. VII. En verité, la Gloire de la Croix de Christ éclatoit d'une manière si éminente, par les Vies de Renoncement à soi-même de ceux qui la portoient chaque jour, qu'elle frappa les Payens d'étonnement ; & en peu de tems, elle donna de si fortes secousses à leurs Autels, fit tellement perdre aux Oracles leur Credit, toucha les Coeurs de la Multitude, s'empara des Cours & conquit leurs armées : De sorte qu'elle enmenat en triomphe après elle, des Prêtres, des Magistrats & des Généraux, comme les Trophées de son Pouvoir & de sa Victoire. Et

Et pendant que les Chrétiens retinrent cette Integrité, la Presence qui les accompagnoit étoit puissante, & ce Pouvoir qui les assistoit étoit invincible : Il leur faisoit éteindre la force du Feu, fermer la Gueule des Lions, éteindre les Tranchans des Epées, Defier les Suplices, convaincre des Juges & convertir des Bourreaux, Enfin, les moyens que leurs Ennemis employoient pour les detruire servoient à les augmenter. Et par un Effet de la profonde Sageffe de Dieu, ceux qui dans tous leurs Deseins tâchoient d'éteindre la Verité, en étoient faits de grands Propagateurs. On ne se permettoit point alors une Pensée vaine, une Parole oiseuse, ni une Action malseante ; non pas même un Regard immodeste ; Point d'Habit galant, ni de Papure superfluë : On ne faisoit point usage de Complimens, & on n'avoit point égard à l'Apparence des personnes ; beaucoup moins ces Dereglemens libertins & ces Vices scandaleux, qui sont aujourd'hui en vogue parmi des Chrétiens, auroient-ils été receus ou soufferts parmi eux : Leur soin étoit, non pas de passer leur précieux tems à se divertir, mais de le racheter ; afin d'en avoir assés (pour achever l'Ouvrage de leur grand Salut) à quoi ils travailloient soigneusement avec Crainte & Tremblement, Non par des Bals & des Masques, ni avec des Commedies, des Dan- ces, des Regales & des Jeux. Non, non : Ils avoient beaucoup plus à coeur d'affermir leur Vocation celeste & leur Election que de s'amuser aux pauvres Joyes frivoles des Mortels : Car ayant, comme Moïse, veu celui qui est invisible, & trouvé que son aimable faveur étoit meilleure que la Vie, & la Paix de son Esprit que la Faveur des Princes ; comme ils ne craignoient point la Colere des Césars, aussi aimoient-ils mieux en-

Heb. 11.
jusqu' à la
fin.
Esa. 43. 2.
Dan. 3. 12.
jusqu' à la
fin.

durér

durer les Afflictions des veritables Pelerins de Christ, que de jouir des Delices du Peché qui ne durent qu'un tems ; estimant que ses Reproches étoient de plus grand Prix que les Tresors perissables de la Terre ; Et s'ils preferoient les Tribulations du Christianisme, aux Satisfactions du Monde, & les Reproches de l'un à tous les Honneurs de l'autre : Il n'y avoit point alors aucune Tentation qui pût ébranler la Vertu integre de la Chrétienté.

§. VIII. Par cette Exposition abregée de l'Etat de la Chrétienté primitive, tu peux voir, O Chrétienté de nos Jours, combien tu es éloignée d'être telle ; & par consequent ce que tu devrois être, Mais comment arrive-t-il que d'une Chrétienté qui étoit ainsi debonnaire, misericordieuse, qui renonçoit à l'Amour-propre, qui souffroit patiemment, qui étoit temperée, sainte, juste & bonne ; si semblable à Christ dont elle portoit le Nom, nous trouvions aujourd'hui une Chrétienté, qui est superstitieuse, idolatre, qui persecute, qui est orgueilleuse, passionnée, envieuse, malicieuse, interessée, ivrogne, impudique, impure, qui ment, qui jure, qui maudit, qui convoite, qui opprime, qui fraude & qui commet toutes sortes d'Abominations connus en la Terre ; & cela jusqu' à un Exès qui seroit un juste Sujet de Scandale aux Siècles payens les plus pervers ; les surpassant plus en méchanceté qu'en âge : Je demande, d'où provient cette Revolte déplorable ?

Je pose ceci comme étant la Cause indubitable de cette Corruption, à savoir, la negligence que

tu as eüe à t'appliquer interieurement à la Lumière de Christ qui luisoit en toi, laquelle te mon-
troit premièrement tes Pechez, & qui ensuite t'en-
seignoit à y renoncer, à leur resister, & qui t'en
rendoit capable : Car comme la Crainte que tu
avois de Dieu, & la Sainte Abstinence que tu faisoit
de l'Injustice, ne t'étoient pas au commencement
enseignées par les Preceptes des hommes ; mais par
cette Lumière & Grace qui te reveloit tes plus se-
cretes Pensées & les Intentions les plus cachées de
ton Coeur, qui penetroit jusqu'au plus profond de
ton Ame, exposant tes Pechez devant toi, & t'en
reprenant, ne laissant pas passer une Pensée infruc-
tueuse, ni une Oeuvre de ténèbres sans la juger ;
ainsi quand tu commenças à n'avoir pas égard à cet-
te Lumière & Grace, à n'être plus soigneuse d'en-
tenir cette Sainte Garde qui avoit été une fois
posée dans ton Coeur, & que tu ne fit plus senti-
nelle comme auparavant, pour la Gloire de Dieu,
& pour ta propre Paix, l'Ennemi perpetuel du
Bonheur de l'homme, prit promptement avantage
de cette Negligence, & il te surpri souvent par
ses Tentations, qui par la conformité qu'elles a-
voient avec ton Inclination, firent que sa Con-
quête sur toi ne fût pas difficile.

Enfin, tu as laissé de charger sur toi le Saint
Joug de Christ, de porter de jour en jour ta
Croix, tu n'as pas été soigneuse de gouverner tes
Affections, & tu n'as tenu ni compte, ni fait au-
cune remarque de tes Actions ; mais tu as refusé
de les examiner dans ta propre Conscience, avec
Christ ta Lumière, le grand Pasteur & Evêque de
ton Ame, & le Juge de tes Actions : Par-là, la
Sainte Crainte est dechuë, & l'Amour s'est ra-
lentit, la Vanité a abondé, & le Devoir & devenu

Gen. 6. 2.

à charge : Alors la Formalité a succédé au Pouvoir de la Justice, la Superstition a pris la place de l'Institution de Christ : Et au lieu que l'Ouvrage de Christ avoit été d'attirer les esprits de ses Disciples du Temple extérieur, des Ceremonies & des Services charnels, au Culte intérieur & spirituel de Dieu (convenable à la nature de la Divinité) un Culte humain, plein de Mondanité & de Pompes, s'est introduit de nouveau, avec une Prêtrise mondaine ; le Temple & l'Autel sont retablis, Pour lors, *Les Fils de Dieu ont vû encore une fois que les Filles des hommes étoient belles* ; c'est à dire, l'Oeil pur, que la Repentance avoit ouvert ; afin qu'il ne vit aucune Beauté hors de Christ, est devenu malin ; & l'Oeil de la Convoitise a été ouvert par le Dieu de ce Siècle, & les Plaisirs mondains, qui font⁴ que ceux qui les aiment oublient Dieu (quoiqu'ils avoient été une fois méprisés pour l'Amour de Christ) ont alors commencé à recouvrer leur ancienne beauté & leur Credit dans tes Affections, & le Goût que tu as pris en eux, en a faits les Objets de l'Etude, du Soin & du Plaisir de ta Vie.

Il est vrai que des formes extérieures de Culte, & une Reverence de nom & vocale envers Dieu & envers Christ, ont toujours continuées ; mais ç'a été le Tout : Car l'Opprobre de la Sainte Croix à cessé, le Pouvoir de la Vertu à été renié, le Renoncement à soi-même s'est perdu ; & quoique tu as été fructueuse dans l'Invention des Ornaments ceremoniels, néanmoins tu as été stérile dans les bénits Fruits de l'Esprit. Et comme un millier d'Ecales ne peuvent pas faire une Noix, ainsi plusieurs Corps morts ne peuvent pas faire un Homme vivant.

§. IX. C'est ainsi que la Religion est tombée de l'Experience à la Tradition, & du Culte qui procedoit de la Vertu divine, à celui de la Formalité, & de la Vie, à la Lettre : De sorte qu'au lieu de presenter à Dieu des Suplications vives & puissantes, animées par le profond Sentiment du besoin, & par l'Assistance du Saint Esprit, par laquelle les Anciens prioient, lutoient & obtenoient de Dieu la victoire, voici on dit & on marmote par routine des Oremus, avec des Formalitez grossières & insipides, composées de Reverences & de Genuflexions corporelles, d'Habillemens, de Parures, de Parfums, des Voix & de la Musique, plus propre pour la Reception de quelque Prince de la Terre, que pour le Culte celeste du seul vrai Dieu Immortel, qui est un Esprit Eternel & invisible.

Mais à mesure que ton Coeur est devenu charnel, ta Religion est aussi devenuë charnelle, & ne l'agréant pas telle qu'elle étoit, tu l'as façonnée à ton gré ; oubliant ce qu'a dit le Saint Prophete ; *Le Sacrifice des méchants est Abomination au Seigneur* ; & ce que dit Jacques, *Vous demandez & ne recevez pas* (pourquoi ?) *parceque vous demandez mal*, c'est à dire, d'un Coeur qui n'est pas entier, mais hypocrite & sensuel, qui n'a pas la Foi qui purifie l'Ame ; & c'est pourquoi vous ne pouvez point obtenir ce que vous demandez ; ainsi on peu dire, avec verité, que ta Religion rend ta Condition pire ; d'autant que tu est portée de t'en croire meilleure, & tu ne l'est pas.

Prov. 15.8.

Ah ! par cette Vuë qui t'est donnée de la Chute énorme que tu as faite de l'Etat du Christianisme primitif, & de ce qui en a été la Cause réelle ; à savoir, la Negligence que tu as euë d'embrasser

de jour en jour la Croix de Christ, il est aisé de t'informer du moyen de ton Rétablissement.

Regarde par quelle Porte tu es sortie ; c'est par la même qu'il faut que tu rentre : Et comme d'avoir laissé tomber de dessus toi la Croix de chaque jour, est ce qui t'a perdue ; ainsi de la ramasser, & de la porter tous les Jours, doit être ce qui te retablira. C'est-là la seule Voye par laquelle des Pecheurs & des Apostats deviennent des Disciples de Jesus. *Quiconque, dit Christ, veut venir après moi, & être mon Disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sur soi de jour en jour sa Croix, & qu'il me suive.* Rien moins ne pourra suffire : Remarque bien cela ; car comme il est suffisant aussi est-il indispensable. Point de Couronne que par la Croix : Point de Vie éternelle que par la Mort : Et il est tres juste que ces Crimes & ces Affections barbares, qui ont crucifié Christ de nouveau, soient crucifiés par sa sainte Croix. *Le Sang requere le Sang.* Sa Croix est la Mort du Peché qui l'a fait mourir ; & il est la Mort de la Mort ; selon ce Passage, *O Mort ! je serai ta Mort.*

Mat. 16. 24.
Marc. 8. 34.
Luc. 14. 27.

Of 13. 14.
1 Cor. 15. 55.

CHAP.

C H A P. III.

LA Croix de chaque jour, O Chrétienté, qui étoit alors le Chemin à la Gloire, l'étant toujours ; afin que ce qui sera dit dans la suite de ce Traité te soit tres évident & tres avantageux à ta Conscience, il faut que tu considere bien serieusement les Questions suivantes :

1^e. *Quelle est la Croix de Christ ?*

2^e. *Où est-ce qu'il la faut charger ?*

3^e. *Comment & de qu'elle manière faut-il la porter ?*

4^e. *Quel est le grand Travail & Ouvrage de la Croix ?* En quoi les Pechez qu'elle crucifie, & les malheurs qui les accompagnent, seront amplement decrits.

Quant au premier Article, *Quelle est la Croix de Christ ?*

§. I. La Croix de Christ ; c'est-là une manière de parler figurée, empruntée de l'Abre extérieur, ou de la Croix de bois, sur laquelle Christ s'est soumis à la Volonté de Dieu, en permettant qu'il

qu'il souffrit la Mort par les Mains des méchants. De sorte que la Croix mystique, est cette Grace & Vertu divine qui mortifie les Desirs charnels des Hommes, qui contredit leurs Affections corrompues, & qui s'oppose constamment à l'appetit sensuel & desordonné de leurs Esprits ; & ainsi on peut tres bien l'appeller, l'Instrument qui fait faiblement mourir l'Homme au Monde, & qui le rend conforme à la Volonté de Dieu ; car il n'y a qu'elle seule qui puisse mortifier le Peché, ou nous faire aisément soumettre à la Volonté divine, dans des choses d'ailleurs fort opposée à la nôtre.

§. II. C'est donc bien à propos que *Paul* (ce grand Apôtre, qui connoissoit bien les Choses spirituelles) appelloit dans les premiers tems, la Predication de la Croix, le Pouvoir de Dieu ; quoiqu'elle fût Folie à ceux d'alors qui perissoient ; comme elle l'est encore à ceux qui perissent aujourd'hui. C'est à dire, qu'à ceux qui étoient véritablement fatigués & pesamment chargés, qui avoient besoin d'un Libérateur, à qui le Peché étoit un Joug insupportable & odieux, la Predication de la Croix qui devoit mortifier le Peché étoit à ceux-là le Pouvoir de Dieu, ou la Predication du Pouvoir divin, par lequel ils étoient faits Disciples de Christ & Enfans de Dieu : Et elle operoit sur eux d'une manière si efficace, que tous les Esprits moqueurs, fiers & libertins ne pouvoient point les empêcher de l'aimer : Mais quant à ceux qui marchaient dans la Voye large, qui s'abandonnoient tout-à-fait à leurs Convoitises, qui destinoient leur tems & leurs soins aux Plaisirs de leurs Appétits deregles, à qui tout

Joug

Joug & toute Retenuë étoient intolerables, la Predication de le Croix leur étoit Folie, comme elle l'est à present a ceux qui sont dans le même Cas : A quoi je puis ajouter, au Nom d'un trop grand nombre de ceux de nos Jours, que sa pratique est ridicule, & que Personne ne l'embrasse (si on les en peut croire) que des Esprit foibles, d'une humeur sombre & singulière, des Hypocondres & des Melancholiques. Car plusieurs de ceux mêmes qui font profession de la Sainte Croix de Christ, & qui prétendent l'admirer, disent toutes ces Choses, & bien d'autres, de la Vie qu'elle produit en ceux qui la portent véritablement.

§. III. *Tu dis vrai, Mais ou cette Croix paroît-elle donc, & où faut-il la charger ?*

Je repons, au dedans : C'est à dire dans le Coeur & dans l'Ame ; car là où est le Peché, c'est là qu'il faut que la Croix soit. Or tout le Mal vient du dedans ; c'est ce que Christ a enseigné. *Du dedans du Coeur des hommes* (dit Marc-7. 21, Christ) *sortent les mauvaises Pensées, les Adulteres, les Paillardises, les Meurtres, les Larcins, les mauvaises Partiques pour avoir le Bien d'autrui, les Mechancetez, la Fraude, l'Insolence, le mauvais Regard, le Blaspheme, la Fierté, la Folie ; Tous ces Maux-là sortent du dedans & souillent l'homme.*

Le Coeur de l'homme est le Siège du Peché, & où il est souillé, là il faut qu'il soit purifié ; où le Peché à vie, là il faut qu'il meure, là il faut qu'il soit crucifié. L'Habitude du Mal où sont les Hommes, a fait qu'il leur est devenu naturel de le commettre ; Et comme l'Ame gouverne

verne le Corps, aussi cette Nature corrompue domine sur toutes les Facultez de l'homme ; mais c'est toujours du dedans que tout cela vient.

§. IV. L'Experience enseigne à chaque Enfant d'Adam de tomber d'accord de ceci ; car c'est toujours à l'Ame, qui est au dedans, que l'Ennemi adresse ses Tentations : Si elle ne plaissent pas, l'Ame ne peche point ; si on les embrasse la Convoitise est conceue aussi-tôt, (c'est à dire, des Desirs desordonnés) Et quand la Convoitise a conceu, elle enfante le Peché, & le Peché étant amené à sa fin, (c'est à dire, étant commis) engendre la Mort. Voila tout-à la fois la Cause & l'Effet, la Généalogie même du Peché, son Origine & sa Fin.

En tout cela, le Coeur de l'Homme méchant est le Lieu où le Diable bat sa monnoie ; c'est l'Endroit de sa Manufacture, la Place de sa Residence, où il exerce son Pouvoir & son Art ; Et c'est pourquoi la Redemption de l'Ame est appelée bien à propos, *La Destruction des Oeuvres du Diable, en apportant au dedans la Justice éternelle.* Quand les Juifs voulurent diffamer les Miracles de Jesus Christ, de jeter hors les Diables, en l'imputant d'une manière blasphematoire au Pouvoir de Beelzebul. Il leur dit, que *Nul ne peut entrer dans la Maison d'un Homme fort, & piller son Bien, si premièrement il n'a lié l'Homme fort.* Comme il montre par-là la Contrariété qu'il y a entre Beelzebul & le Pouvoir par lequel il le depouvoit, aussi nous y apprend-il que les Ames des méchants sont la Maison du Diable, & que ses Biens, sont ses méchantes Oeuvres, qui ne peuvent point être détruites, que premièrement celui qui

§. V. En second lieu, *Comment & de quelle manière faut-il porter la Croix chaque jour ?*

Comme la Croix est spirituelle, la manière de la porter l'est aussi : C'est à dire, que c'est une soumission intérieure de l'Ame à la Volonté de Dieu, selon qu'elle se manifeste par la Lumière de Christ, dans les Consciences des hommes ; quoique ce soit en des choses contraires à leurs Inclinations naturelles. Par exemple, lors que le Mal se présente à eux, celui qui le leur decouvre, leur dit aussi qu'ils ne doivent pas y adherer ; & s'ils s'attachent à son Conseil, il leur donne le Pouvoir de l'éviter ; mais ceux qui regarde la Tentation, & qui s'arrêtent à la considérer, elle les fait à la fin succomber & les surmonte ; & le Crime & le Jugement en font une suite inévitable. Comme donc, la Croix de Christ, est cet Esprit ou Pouvoir divin qui est dans les hommes, (quoiqu'il ne soit pas des hommes, mais de Dieu) & qui mortifie leurs Convoitises & leurs Affections charnelles & qui les condamne : Ainsi la Voye de charger la Croix, est une Resignation entière de l'Ame à tout ce qu'elle decouvre, & à tout ce qu'elle demande qu'on fasse : Ce n'est pas de consulter les Plaisirs du Monde, ou les Aises de la Chair, ou l'Interêt (car ceux qui les consultent en sont rendus Captifs dans un instant) mais c'est de veiller continuellement contre les Apparences

F

mêmes

mêmes du Mal ; & par l'Obeïſſance de la Foi, c'est à dire, d'un Amour ſincere pour Dieu, & d'une entière Conſiance en lui, offrir courageuſement à la Mort de la Croix, cette méchante Partie, ce Judas en eux-mêmes, qui ne peut ſouffrir la Chaleur du Siège, qui s'impatiente à l'heure de la Tentation, & qui par l'Affinité étroite qu'il a avec le Tentateur, trahiroit plus aiſément leurs Ames, en les livrant entre ſes Mains.

§. VI. O ceci fait voir à tous ceux qui en font quelque Experience, combien il eſt difficile d'être un vrai Diſciple de Jeſus ! Certainement le Chemin eſt étroit, & la Porte eſt bien étroite où il ne faut pas qu'une Parole, non pas même une Penſée ſe gliffe ſans être examinée & jugée. Une telle Circonſpection, une telle Precaution, une telle Patience, une telle Conſtance, une telle Sainte Crainte & un tel Saint Tremblement. Tout cela donne une Interpretation aiſée, à ces Paroles difficiles à entendre, *La Chair & le Sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu* : C'eſt à dire, ceux qui ſont dans l'Eſclavage des Convoitiſes & des Affections charnelles ; car ils ne peuvent endurer la Croix : Et ceux qui ne peuvent eudurer la Croix n'auront jamais la Couronne. Pour regner, il eſt premièrement neceſſaire de ſouffrir.

1 Cor. 15. 5.

CHAP.

C H A P. IV.

Dem. **E**N quatrieme lieu, *Quel est le grand Travail & l'Ouvrage de la Croix par rapport à l'homme?*

Rep. §. I. Cette Question est en verité d'une grande Importance, & elle demande une Reponce si juste, si claire & si entiere que tout ce qui à été dit ci devant paroisse seulement y servir de Preface ; & c'est un Cas où l'Erreur n'est pas de moindre Consequence que d'égarer l'Ame du vrai Chemin de la Beatitude. Je continuerai donc, avec l'Aide de Dieu, de traiter la Question du mieux qu'il me sera possible, suivant la Connoissance qu'il m'en a donné, dans l'Experience que j'en ai fait, depuis plusieurs Années que je suis son Disciple.

§. II. Le grand Travail & l'Ouvrage de la Croix de Christ dans l'homme, est le *Renoncement à soi-même*. Parole qui a autant de Profondeur en elle-même, qu'elle contredit d'une manière mortifiante les hommes qui l'entendent peu, & l'embrassent encore moins: Nonobstant tout cela il la faut porter. Le Fils de Dieu a marché devant nous, & par la Coupe amere qu'il a bû, & le Batême qu'il a souffert, il nous a laissé un Exemple, afin que nous marchions sur ses Traces: C'est ce qui lui fit faire cette difficile Question à la Femme de *Zebedée* & à ses deux Fils, sur la Demande qu'elle lui faisoit que l'un fut assis à sa Droite, & l'autre à sa Gauche, en son Royaume:

Mat. 20²¹, *Pouvez vous boire de la Coupe que je dois boire, & être batisés du Batême duquel je dois être batisé?* Il

22, 23.

paroit que leur Foi étoit grande : Ils repondirent *non les pouvons* ; sur quoi il leur repliqua. De vrai, vous boirez ma Coupe, & ferez batisés du Batême duquel je ferai batisé. Mais quant à leur Recompenſe, il la laissa à son Pere.

D. §. III. *Quelle est la Coupe qu'il a bû, & quel est le Batême qu'il a souffert ?*

R. Je repons, c'est le Renoncement, & l'Offrande qu'il à fait de soi-même, par l'Esprit Eternel à la Volonté de Dieu, en souffrant les Tribulations de sa Vie & les Agonies de sa Mort sur la Croix, pour le Salut de l'homme.

D. §. IV. *Quelle est la Coupe que nous devons boire, & quel est le Batême qu'il nous faut souffrir ?*

R. C'est le Renoncement à nous mêmes, & l'Offrande que nous en devons faire par le même Esprit, pour faire ou souffrir la Volonté de Dieu, pour son Service & sa Gloire : Ce qui est la véritable Vie & l'Obeïſſance de la Croix de Jesus : C'est un Chemin qui est toujours étroit, mais qui auparavant n'étoit point batu : Car lors qu'il ne se trouvoit Personne pour donner secours, pas un qui pût ouvrir les Seaux, donner la Connoissance, & mettre le pauvre Homme dans la Voye de son Retablissement, Il vint dans la Grandeur de son Amour & de sa Force ; & quoique vêtu des Infirmités de l'homme mortel, étant fortifié au dedans, par la Toute-Puissance du Dieu Immortel, ils passa par toutes les Peines & les Difficultés de la Vie humaine, & marcha avant tout autre, dans
le

le Sentier de la Beatitude, dans lequel nul n'avoit encore marché.

§. V. O vien, suivons-le, Le tres indefatigable, le tres victorieux Capitaine de nôtre Salut ; au prix de qui tous les grands *Alexandres* & les puissants *Cesars* du Monde, sont moins que le plus chetif Soldat de leurs Camps n'auroit pû être envers eux. Il est vrai qu'ils étoient tous de grands Princes en leur Genre, & des grands Conquerans, mais c'étoit sur des Principes bien differents ; car Christ s'est rendu lui-même sans Reputation pour sauver le Genre-Humain ; mais ceux-là ruinoient entièrement les Peuples pour augmenter la leur. Ils vainquoient les autres & ne se vainquoient pas eux-mêmes. Christ vainquit le Soi-même qui fût toujours le Vainqueur de ceux-là. C'est pourquoi son Merite est celui du plus excellent Prince & Conquerant. De plus, ceux-là accroissoient leur Empire par la Rapine & par le Sang ; mais lui a formé le Sien, par sa Souffrance & sa Persuasion ; il n'y a jamais employé la Violence : Eux prevaloient toujours par la Force : La Misere & l'Esclavage accompagnoient toutes leurs Victoires ; les Siennes ont apporté une plus grande Franchise & Felicité à ceux qu'il a conquis. En tout ce que ceux-là faisoient ils cherchoient à se satisfaire ; dans tout ce qu'il a fait, il aspirait de plaire à son Pere, qui est le Dieu des Dieux, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

C'est ce Modele tres parfait du Renoncement à soi-même que nous devons suivre, si nous voulons parvenir à la Gloire. Pour le faire, considérons

rons le Renoncement à soi-même dans sa vraie Distinction, & dans toute son Etendue.

§. VI. Il y a un Soi-même dans les Choses legitimes & un dans les illegitimes : Et il faut renoncer à l'un & à l'autre, pour l'Amour de celui qui, en soumission à la Volonté de Dieu, n'a conté rien de cher pour nous pouvoir sauver. Et quoi-qu'il ne soit pas commun de trouver dans le monde des Gens qui soient encore parvenus à cet Etat, de pouvoir faire usage de la Lesson du *Renoncement à soi-même, dans les Choses Legitimes*, la plupart sacrifiant tous les Jours, avec Passion, à leurs Plaisirs *illegitimes* : Cependant, pour embrasser toute la Matière, Et parce qu'il se peut faire que ce Traité tombe entre les Mains de quelques Personnes assés avancées, dans cette Guerre spirituelle, pour en retirer quelque Avantage, j'en toucherai du moins quelque peu.

§. VII. Le *soi-même* au quel il faut renoncer, dans les *Choses legitimes*, est cette Commodité, cet Aise, cette Possession & cette Abondance : Choses qui, en elles-mêmes, sont si éloignées d'être mauvaises, qu'elles sont des Effets de la Bonté & des Benedictions de Dieu envers nous. Telles que sont Mari, Femme, Enfant, Maison, Terres, Reputation, Liberté & la Vie même. Ce sont des Faveurs de Dieu dont nous pouvons jouir avec un Plaisir legitime, & en profiter d'une manière juste & raisonnable : Mais quand Dieu, qui les a prêté, les remande, en quelque tems que ce soit qui le fasse, ou qui lui plaise d'éprouver nos Affections en nous commandant de les quitter ; je dis, quand elles se trouvent en concurrence avec lui, il ne faut pas les preferer, il y faut renoncer.

Christ

Christ lui même a descendu de la Gloire de son Pere, & s'est volontairement rendu sans Reputa-
 tion, parmi les hommes ; afin de nous en acquerir vers Dieu, Et du Droit qu'il avoit de n'estimer point Rapine d'être égal à Dieu, il s'est humilié jusqu'à prendre la Forme de pauvre Serviteur, même jusques à la *Mort ignominieuse de la Croix* ; afin de nous donner un Exemple de l'Humilité pure, & d'une Soumission entière à la Volonté de nôtre Pere celeste.

§. VIII. C'est la Doctrine qu'il nous enseigne par ces Paroles, *Qui aime Pere ou Mere plus que moi, n'est pas digne de moi, & qui aime fils ou fille plus que moi, n'est pas digne de moi.* De plus, *chacun de vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple.* Et il dit, positivement, au riche jeune homme que s'il vouloit avoir la Vie Eternelle, *il devoit vendre tout ce qu'il avoit, & le suivre.* C'étoit pour lui une triste Doctrine, comme elle l'est pour tous ceux qui comme lui (nonobstant qu'ils prétendent à un haut degré de Religion) ont réellement plus d'Amour pour leurs Biens temporels que pour Christ. Cette Doctrine de *renoncer à soi-même* est la Condition du Bonheur Eternel. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il charge, sur soi, sa Croix & qu'il me suive.* Qu'il fasse comme je fais ; Comme s'il avoit dit, il faut qu'il fasse comme je fais, ou bien il ne peut être fils de Dieu comme je le suis.

§. IX. C'est ce qui fit quitter à ces honnêtes Pêcheurs leur Metier legitime, pour le suivre quand ils les appella, & que d'autres, qui attendoient la Consolation d'Israel, exposèrent leurs Biens

Luc. 14. 18,
19, 20.

Biens, leurs Reputations, leurs Libertez & même leurs Vies au Deplaisir & à la Fureur de leurs Parents, & du Gouvernement sous lequel ils vivoient, pour l'avantage qui leur revenoit de leur Attachement fidelle à la Sainte Doctrine: Il est vrai que plusieurs auroient bien voulu s'excuser de ce qu'ils ne le suivoient pas. Dans la Parabole du grand Souper, un avoit acheté un Heritage, l'autre avoit acheté cinq couples de Boeufs, & l'autre avoit prit une Femme en Mariage & ils n'y pouvoit venir. c'est à dire, que l'Amour immodéré du Monde les en empêchoit: Leurs Biens legitimes, dont ils se servoient, devinrent leurs Idoles; Ils les adorent plus que Dieu, & ne voulurent point les quitter pour venir à lui; mais ceci est enregistré à leur Reproches. Et nous pouvons voir en cela quel Pouvoir a le foi-même sur l'Homme mondain, & le Danger où il se met par l'abus qu'il fait des choses legitimes. Quoi! ta Femme t'est plus chere que ton Sauveur! & tu prefers ton Heritage & tes Boeufs au Salut de ton Ame? O pren garde que les Commoditez dont tu jouïs ne te soient d'abord des Pieges, & ensuite des Maledictions! De les estimer trop, c'est provoquer celui qui les a donné à les retirer. Vien, & suivons celui qui donne la Vie Eternelle à l'Ame.

§. X. Malheur à ceux qui ont leurs Coeurs dans leurs Possessions terrestres; car quand ils les perdent, ils perdent en même tems leur Ciel. Ce n'est que trop le Peché de la plus grande Partie du monde, de s'attacher aux Agrémens de cette Vie: Et c'est une chose déplorable de voir combien leurs Affections, sont dans le borbier du Souci & de l'Embaras, pour les Commoditez & les Aises de ce Monde. L'Homme qui renonce veritablement

tablement à soi-même est un Pelerin ; mais celui qui en est Amateur est un Habitant du Monde : L'un en use comme ont fait des Vaisseaux pour se transporter d'un lieu à l'autre, ou comme des Hardes dont on se sert dans un Voyage ; c'est à dire, pour arriver chez soi ; l'Autre (de quoique ce soit qu'il babille) ne regarde à autre Chose qu'à se fixer ici bas, dans l'Abondance & les Aïses ; & il s'y plaît tant, que s'il pouvoit s'en dispenser, il ne les quitteroit jamais : Quoiqu'il en soit, il ne se veut pas donner la peine de penser à l'autre Monde, jusques à ce qu'il soit seur qu'il ne peut plus vivre en celui-ci. Mais hélas ! ce sera alors trop tard ; il faudra qu'il aille, non avec Abraham, mais avec le mauvais Riche : L'Histoire en est aussi vraie que triste.

§. XI. Mais d'un autre côté, ce n'est pas pour rien que les Disciples de Jesus renoncent à eux-mêmes : Et en Effet, Christ lui-même avoit en veüe la Joye Eternelle, *Pour la Joye qui lui* Hob. 12. 2. *étoit proposée* (dit l'Auteur de l'Epître aux Hebreux) *a souffert la Croix* c'est à dire, il a renoncé à soi-même, & a enduré les Reproches & la Mort que lui ont fait souffrir les Méchants, & a *meprisé la Honte*, à savoir le Deshonneur & la Moquerie du Monde : Cela ne l'a point effrayé, ni fait reculer, il l'a meprisé, & est assis à la Droite du Trône de Dieu. Et pour l'Encouragement & la grande Consolation de ceux qui avoient tout abandonné pour le suivre, lors que Pierre lui demanda quelle seroit leur Recompense : Il repondit, *En verité je vous dis, que vous qui m'avez suivi en la* Mat. 19. 27, *Regeneration, quand le fils de l'homme sera assis au* 28. *Trône de sa Gloire, vous aussi serez assis sur douze Trônes, jugeans les douze lignées d'Israël ;* qui

Mat. 19. 29. étoient alors dans l'Apostasie de la Vie & du Pouvoir de la Pieté. Tel étoit le Partage de ses Disciples, les Compagnons plus immediats de ses Tribulations, & les premiers Messagers de son Royaume. Mais ce qui suit est pour tous, *Et quiconque aura delaisfé Maisons ou Freres, ou Soeurs, ou Pere, ou Mere, ou Femme, ou Enfant, ou Champs à cause de mon Nom, il en recevra cent fois autant, & heritera la Vie Eternelle.* C'est cette Recompenfe de la Remuneration, cette Couronne Eternelle de Justice, qui, dans tous les Siècles, à fait naître dans les Ames des Justes une sainte Negligence, même un saint Mepris du Monde, c'est à ceci qu'est deuë la Constance des Martyrs, de la même manière que le Triomphe de la Verité est deu à leur Sang.

Gen. 12. §. XII. Cette Doctrine n'est pas nouvelle, elle étoit du tems d'Abraham: En plusieurs exemple tres remarquables sa Vie étoit une Vie de Renoncement à soi-même: Premièrement, en quittant son propre Païs, où nous pouvons bien supposer qu'il étoit établis au milieu de l'Abondance, ou du moins qu'il ne manquoit pas du Neceffaire. Pourquoi le quitta-t-il? par ce que Dieu lui le commanda. En verité cela devoit bien être une Raïson suffisante; mais le Monde est tellement degeneré, que quand ce vient au fait, elle ne l'est pas; & si quelqu'un aujourd'hui en fait autant par le même Motif, on s'en moque; quoiqu'on le louë en Abraham: Tant les Peuples sont sujets à n'entendre point ce qu'ils louënt, même à mepriser dans les Personnes de leurs tems, ces Actions qu'ils pretendent admirer dans leurs Ancêtres.

§. XIII.

§. XIII. Mais il obeït, la Consequence en fut que Dieu lui donna un Païs considerable ; Voila quelle fut la première Recompense de son Obeïssance : En suite Dieu lui donna un fils en sa Vieillesse ; Et ce qui rendit cette Benediction plus signalée ; c'est que selon le Cours de la Nature, sa Femme avoit passé le tems de concevoir. De plus, Dieu lui demanda leur Fils unique, qui étoit Gen. 2. 2. l'Objet de sa tendresse, la Joye de leur Vieillesse, le Fils d'un Miracle, & sur qui dependoit l'accomplissement de la Promesse faite à Abraham ; Je dis, Dieu lui demanda ce Fils, Terrible Epreuve ! On auroit crû que cela auroit bien pû renverser sa Foi, & faire broncher son Integrité, tout au moins, lui faire faire ce Raisonnement en soi même, "Ce Commandement est deraisonnable & " cruel, il vient du Tentateur, il ne sauroit venir " de Dieu ; Car peut-on Penser que Dieu m'ait " donné un Fils pour le sacrifier ; que le Pere doive " être le Boucher de son propre Enfant : Qui plus " est, exigeroit-il que j'immolasse le Fils de sa " Promesse, par qui son Alliance doit être accomplie ; cela n'est pas croyable : " Je dis, qu' Abraham auroit pû assés naturellement raisonner ainsi, pour resister à la Voix de Dieu, & favoriser la grande Tendresse qu'il avoit pour son cher *Isaac* : Mais le bon Vieillard *Abraham* qui avoit connu la Voix qui lui avoit promi un Fils, ne manqua pas à la reconnoître lors qu'elle le lui redemanda : Il ne s'amuse point à raisonner, quoique la chose paroisse étrange, & que comme il est homme, elle lui peut, peut-être, causer quelque surprise & quelque horreur : Il avoit appris à croire que Dieu qui lui avoit donné un Fils par un Miracle, pouvoit en operer un autre pour le preserver, ou le ressusciter : Ses Affections ne peu-

vent l'emporter sur son Devoir ; beaucoup moins surmonter la Foi ; car il avoit reçu ce Fils d'une manière qui ne lui permettoit pas de douter en rien de ce que Dieu lui en avoit promi.

A la Voix de sa Toute-Puissance, il se Prosterné, il bâtit un Autel, il lie dessus son Fils unique, & avançant sa Main empoigne le Coûteau pour l'égorger. Mais l'Ange arrête le Coup : *C'est assés Abraham ton Intégrité est éprouvée* : Que s'enfuit-il ? Un Belier sert de Victime, & *Isaac* lui est donné de nouveau. Ceci montre combien peu de chose est suffisante lors qu'on a tout resigné, & de quel petit Sacrifice le Tout-Puissant se contente quand il approuve le Coeur. De sorte que ce n'est pas le Sacrifice qui rend le Coeur recommandable ; mais le Coeur qui fait que le Sacrifice est accepté.

Dieu touche souvent à ce qui nous fait le plus de plaisir, & nous demande ce que nous cherissons davantage, & que nous avons le moins de Volonté de quitter ; non pas toujours pour nous l'ôter entierement ; mais pour éprouver l'Intégrité de l'Ame ; pour nous precautionner contre les Excess, & pour nous faire resouvenir que Dieu est l'Auteur de ces Benedictions temporelles dont nous jouissons ; & que nous devons les posséder sans y être attachés. J'en parle par experience : Le moyen de préserver ce dont nous jouissons, c'est d'être resigné à le quitter : Et quoique cela soit difficile, il est doux de voir qu'ils nous est redonné, comme *Isaac* le fût à son Pere Abraham, avec plus d'amour & dans une Benediction plus étendue qu'auparavant. O Monde stupide ! O Chrétiens mondains ! qui non seulement êtes E-

trangers

trangers de cette Foi excellente ; mais qui en êtes même Ennemis ; aussi longtems que vous serez tels, vours n'en pourrez jamais connoître la Recompense.

§. XIV. Mais l'Exemple de *Job* est tres semblable à celui d'*Abrabam* ; son Renoncement à soi-même fut aussi fort signablé : Car comme les Messagers de ses Afflictions s'entresuivoient de fort près, que les nouvelles des Evenemens facheux venoient coup sur coup, & que l'une n'attendoit pas l'autre ; jusqu'à ce qu'il fût laissé aussi nud que quand il vint au Monde : La première chose qu'il fit, fut de se jetter par terre, de se prosterner, d'adorer cette Puissance & de baiser cette Main qui le frappoit : Bien loin de murmurer des Pertes qu'il avoit faites de son Bien & de ses Enfans ; il en conclu par ces Paroles, *Je suis sorti Nud du Ventre de ma Mere, & tout* Job. 1. 21. *nud je retournerai là ; Le Seigneur l'a donné ; le Seigneur l'a ôté ; Le Nom du Seigneur soit beni. O !* la profonde Foi, la grande Patience, & l'entière Resignation de cet excellent Homme ! On auroit pû penser que ces nouvelles reïterées, de la Ruine de ses Biens & de ses Enfans, auroient suffit pour renverser la Confiance qu'il avoit en Dieu ; mais point du tout ; elles l'affermirent ; Et il nous en rend une Raison suffisante ; c'est qu'il savoit que son Redempteur étoit Vivant. *Je sçai* (dit-il) *que* Job. 19. 25. *mon Redempteur est Vivant ; Et il paroît bien qu'il* 26. *le savoit ; car il l'avoit racheté du Monde ; son* *Coeur n'étoit pas attaché aux Biens temporels : Son Esperance étoit au dessus des Joyes du Tems, & des Troubles des Mortels ; n'étant point tenté des unes, ni ébranlé par les autres ; mais il croyoit fermement que quand les Vers auroient consumé son*
Corps,

Corps, néanmoins il verroit Dieu de ses Yeux. Ainsi, le Coeur de Job étoit soumis à la Volonté de Dieu, & elle faisoit sa Consolation.

§. XV. Parmi les grands Exemples de Renoncement à Soi-même dont l'Histoire Sainte fait mention, avant que Christ parut en la Chair ; celui de *Moïse* approche le plus du precedent & merite d'être remarqué. *Moïse* avoit été sauvé, dès son Enfance, par une Protection particulière de la Providence ; & il parut aussi, par la suite, que c'étoit pour un Service extraordinaire. La Fille de *Pharaon* (de qui les Compassions furent le Moyen dont Dieu se servit pour le préserver, lors que le Roi eut decretté de faire mourir les Enfans Mâle des Hebreux) le prit pour son fils, & l'éleva à la Cour de son Pere. Sa Prestance gracieuse, & ses Facultez extraordinaires, jointes à l'Amour qu'elle lui portoit & au Credit qu'elle avoit auprès de son Pere pour l'avancer l'auroit nécessairement fait, si non Heritier de la Couronne, du moins Premier Ministre d'Etat, sous ce riche & puissant Prince ; car l'*Egypte* étoit alors ce qu'*Athenes* & *Rome* furent en la suite ; l'Endroit le plus fameux pour les Sciences, les Arts & la Gloire.

§. XVI. Mais *Moïse*, qui étoit destiné pour un autre Ouvrage, & guidé par une meilleure Etoile, & par un plus Haut Principe, ne parvint pas plutôt à l'Age de Discretion, que l'Impieté d'*Egypte* & la manière dont ses Freres y étoient opprimés, lui devinrent un Fardeau insupportable. Et quoiqu'un homme si sage & si debonnaire ne pouvoit manquer des Sentimens de Generosité & de Reconnoissance, qu'il convenoit d'avoir pour les Bienfaits dont la Fille du Roi avoit usé envers lui ;

lui. Neanmoins voyant ce Dieu qui est invisible, il n'osa pas vivre dans l'Aise & l'Abondance de la Maison de Pharaon, tandis qu'on exigeoit de ses pauvres Freres qu'ils fissent des Briques, sans leur donner de la Paille. Heb. 24. jusqu'au 27
Exod. 5. 7. & 16.

Ainsi la Crainte du Tout-Puissant saisissant son Coeur d'une manière tres forte, il refusa noblement d'être appelé le Fils de la Fille de Pharaon, & aima mieux choisir un Vie d'Affliction avec les Israélites, les plus meprisés & les plus opprimés de tous les Peuples ; & être le Compagnon de leurs Tentations & de leurs Dangers que de jouir pour un tems des Delices du Peché ; estimant l'Opprobre de Christ, lequel il souffroit en faisant ce choix si contraire à la Voye du Monde, être de plus grandes Richesses que tous les Treffors de ce Royaume-là.

§. XVII. Et il n'étoit pas non plus si denué de bon sens qu'on auroit pensé ; Il avoit la Raison de son côté ; car il est dit qu'il regardoit à la Remunération, il ne fît que refuser un moindre Avantage pour un plus grand. En ceci sa Sagesse surpassoit celle des Egyptiens, car ils faisoient leur choix de ce present Monde qui est aussi incertain que le tems qu'il doit faire ; & par là, il perdoient celui qui n'a point de fin. Moïse regardoit plus loin & pesoit, dans les Balances de l'Eternité, les Biens dont on pouvoient jouir dans cette Vie ; Il trouva qu'ils n'avoient là aucun Poid ; Il ne se conduisit pas par les Avantages temporels, qu'ils pouvoient posséder immédiatement, mais par la nature & la durée de la Recompense qu'il devoit recevoir. Sa Foi corrigeoit ses Affections, & Pen-
seignoit à sacrifier son Plaisir naturel, à l'Espe-
rance

rance qu'il avoit d'une plus excellente Recom-
pense à venir.

Dorothee
en sa Vie
des Pro-
phetes.

§. XVIII. *Esaïe* n'a pas été un Exemple peu
considerable de ce Saint renoncement à soi-même,
lui qui de Courtisant devint Prophete, & aban-
donnat les Interêt mondains de l'un, pour la Foi
la Patience & les Souffrances de l'autre; car ce
Choix ne lui fit pas seulement perdre la Faveur
des hommes, mais fit aussi que leur Malice, qui
enrageoit de son Integrité pour Dieu, dans les
frequentes & hardies Reprimendes qu'il leur fai-
soit, en fit à la fin un Martyr; Car ils le scie-
rent barbarement en deux, sous le Regne du Roi
Manassé. Ainsi mourut cet excellent Personnage,
appellé communement, le Prophete Evangelique.

Dan. 6. 10.
jusqu' à la
fin.

§. XIX. J'ajouterai encore un Exemple, c'est
celui de la Fidelité de *Daniel*, Un jeune Homme
Saint & pieux, qui abandonnoit tous ses Avanta-
ges extérieurs, si tôt qu'ils devenoient incompatible
avec son Devoir envers Dieu Tout Puissant; &
loin d'être en souci comment il se preserveroit,
comme une Personne qui ne s'embarasse de rien
moins que de soi-même, il étoit, au plus grand
hazard de sa Vie, tres soigneux de preserver
l'Honneur de Dieu, par une Fidelité inébranlable
à sa Volonté: Et quoique d'abord sa Perseve-
rance l'exposa à la Mort; néanmoins, comme un
Exemple tres encourageant pour tous ceux qui,
comme lui, choisiront de maintenir une bonne
Conscience dans un tems d'épreuves; à la fin
elle l'avança beaucoup dans le Monde, & fit que
le Dieu de *Daniel* fut rendu renommé & Terrible,
même aux yeux des Rois Payens.

§. XX.

§. XX. Que dirai-je de tous les autres, qui ne contant rien de cher pour pouvoir faire la Volonté de Dieu, abandonnoient leurs Biens temporels, & exposoient leur aise & leur seureté au courroux & à la Malice des Princes degenerés & d'une Eglise apostate, aussi souvent que la Vision celeste les appelloit: Plus particulièrement *Jeremie, Ezechiel & Michée*, qui après avoir renoncé à eux-mêmes, en obeissance à la Voix divine, ont scellé leur Temoignage de leur Sang.

C'est ainsi que le Renoncement à soi-même a été la Pratique & la Gloire des Anciens qui ont precedé la Venuë de Christ en la Chair: Et esperons nous maintenant d'aller au Ciel sans ce Renoncement, lors que le Sauveur lui-même en est devenu le Modele le plus parfait: Et cela, non pas comme quelques uns pretendent, savoir *pour* ^{1 Pier. 2.21.} *que nous n'ayons pas besoin de renoncer à nous-mêmes* mais *pour que nous puissions y renoncer*; & ainsi marcher sur les Traces du Saint Exemple qu'il nous a donné.

§. XXI. Qui que tu sois donc, qui voudroit faire la Volonté de Dieu, mais dont les desirs s'affoiblissent par la Consideration des Obstacles du Monde souvien toi je te le dis au Nom de Christ, que celui qui prefere Pere ou Mere, Soeur où Frere, Femme ou Enfant, Maison ou Champ, Reputation, Honneur, Charge, Liberté ou la Vie même au Temoignage de la Lumière de Jesus, en sa propre Conscience, sera rejeté de lui au Jour du Jugement solennel; où tout le Monde sera jugé, & qu'un chacun recevra selon ses Oeuvres: Et non pas suivant ce qu'il aura fait profession d'être en cette Vie. C'est la Doctrine que Jesus a enseigné, *Si ta Main droite* ^{Mat 5.27.}

te fait choper, coupe-la, & si ton Oeil droit te fait choper, arrache-le. C'est-à-dire, que si les plus chers, les plus nécessaires & les plus tendres Contente-
mens dont tu jouïs sont des Piéges à ton Ame, interrompent ton Obeïssance à la Voix de Dieu, & t'empêchent de te conformer à sa Sainte Volonté revelée dans ton Coeur, tu es obligé de les abandonner, sur peine de Damnation.

Eccl. 1. 19.

Jean 7. 17.

§. XXII. La Voye de Dieu, est une Voye de Foi, aussi obscure aux Sens, que mortelle à tout ce qui est le propre de l'homme. Ceux-la sont les Enfans de l'Obeïssance qui, avec saint *Paul*, reputent toutes choses comme Crasse & Fiente, afin de gagner Christ. De Connoître ce Chemin étroit & d'y marcher. La Contemplation n'y suffit pas, & les Notions relevées n'y sont point receuës. Ceux qui sont obeïssants mangent seuls les biens de cette Terre. *Ceux qui font sa Volonté* (dit le divin *Jesus*) *connoîtront ma Doctrine*, ce sont ceux-là qu'il veut instruire : Il n'y a point de place pour l'Instruction ou le soi-même dans les Choses ligi-
times est Seigneur & non pas Serviteur. Le soi-même ne la peut recevoir. Ce qui le devroit est opprimé par le soi-même. Il est craintif & n'ose pas. O que diroit mon Pere ou ma Mere ? Comment est ce que mon Mari me Traiteroit ? Ou finalement qu'est ce que me feroit le Magistrat Car quoique je suis tres fortement persuadé ; & clairement convaincu en mon Ame de ceci ou de cela ; cependant quand je considere combien c'est hors de l'Usage commun, quels Ennemis il a, & combien je leur paroïtrois étrange & singulier ; j'espere que Dieu aura pitié de ma Foiblesse ; si je succombe, je ne suis que Chair & Sang, peut être que dans la fuite il me donnera plus de force :

Il est assés tems, j'y ferai plus de reflection. Voila comme raisonne, le Soi-meme, l'Homme craintif.

Mais de deliberer est toujours le pire ; car l'Ame fait perte à raisonner : La Manifestation apporte le Pouvoir avec elle : Jamais Dieu n'a convaincu personne de leurs Devoirs, que moyenant qu'ils s'y soient soumis, il ne les en aye rendus capables : Il n'exige rien sans donner la Capacité de l'accomplir : Ce seroit se moquer des hommes, & non pas les sauver. C'est assés que tu fasses ton Devoir, ce que Dieu te montre être ton Devoir ; pourveu que tu te joignes à cette Lumière & à cet Esprit par qui il te donne cette Connoissance. Ce sont ceux qui ne reçoivent pas Christ, en ce qu'il rend manifeste à leurs Ames, qui manquent du Pouvoir ; & ceux-là en manqueront toujours ; mais ceux qui l'y reçoivent ; ils reçoivent (comme ceux d'autrefois) le Pouvoir *de devenir les Enfans de Dieu*, dans la pure Obeïssance de la Foi.

§. XXIII. C'est pourquoi, O vous dont les Coeurs sont établis dans vos agrémens temporels, & qui ainsi êtes plus Amateurs de vous-mêmes que de Dieu, laissez moi vous supplier, par l'Amour & la Misericorde de Dieu, par la Vie & la Mort de Christ, par le Pouvoir de son Esprit & l'Esperance de l'Immortalité, que le tems passé vous y aye suffit, afin que vous ne pensiez point que ce soit assés d'être exempts de ces Impietez dont trop de Gens sont coupables ; tandis que l'Amour desordonné que vous avez pour les Choses legitime, vous en a souillé la Jouissance, & à detourné vos Coeurs de la Crainte, de l'Amour, de l'Obeïssance & du Renoncement à soi-même qui fait le Caractere d'un vrai Disciple de Jesus.

Prend donc une autre Route, & écoute le *Son* *foi*, dans ta propre Conscience : Il te declare tes Peches & la Misere qui est en eux : Il te donne une claire Decouverte de la Vanité même du Monde, & fait voir à ton Ame quelque Aspect de l'Eternité, & des Consolations dont jouissent les Justes qui sont au Repos : Si tu adheres à cette Voix interieure, elle te mettra en Divorce contre le Peché, & contre toi même : Tu trouveras bien tôt que le Pouvoir de ses Charmes surpasse de beaucoup celui des Richesses, des Honneurs & des Beutez du Monde, & finalement, elle te donnera cette Tranquilité à qui les Tempêtes du Tems ne peuvent point faire faire Naufrage, ni la mettre en desordre : En cet Etât tout ce dont tu jouis est beni ; & quoiqu'il soit petit en soi-même, Neanmoins il est grand par cette Presence qui y est.

Dès ce Monde même, la Condition des Justes est la meilleure ; car ils usent des choses qui y sont sans être redargués ; parce qu'ils n'en abusent point : Ils voyent & benissent la Main qui leur donne la Nourriture, les Vetemens & qui les garde sous sa Protection : Et comme voyans le Donateur dans tous ces Dons, ils ne les adorent pas, mais lui ; ainsi la Douceur des Benedictions qu'il leur donne est un Avantage qu'ils ont de plus que ceux qui ne l'y voyent point. Outre cela, ils ne s'elevent point dans la Prosperité, ni ne sont point abbatus dans l'Adversité ; Et quelle en est le Sujet c'est qu'ils sont moderés dans l'une, & consolés dans l'autre par sa divine Presence.

Enfin, Le Ciel est le Trône, & la Terre n'est que le marche-pié de celui qui se tient dans la Subjection : Et ceux qui connoissent cet Etat n'en
feront

feront pas facilement détournés ; tels apprennent à conter leurs Jours ; afin de n'être point surpris dans la Dissolution ; *Et à racheter le Temps ;* parce Eph 5.16. *que les Jours sont mauvais ;* se ressouvenant qu'ils ne sont qu' Oeconomes, & qu'ils doivent rendre conte au Juge impartial : C'est pourquoi ils ne vivent pas à eux-mêmes, mais à lui ; & ils meurent en lui, & sont benis avec ceux qui meurent au Seigneur. Et ainsi Je conclus ce que j'avois à dire du droit Usage de la Jouissance des Choses legitimes.

CHAP. V.

§. I. **I**L faut maintenant traiter de ce qui concerne le Soi-même dans les Choses illegitimes, & qui est le Cas où se trouve à present la plus grande Partie du Genre-Humain. Ce Soi-même dans les choses illegitimes est de deux sortes : La première est *touchant le Culte religieux ;* la Seconde *comprend la Conversation morale Et civile dans le Monde :* Et il nous est d'une Consequence infinie de les examiner tant l'une que l'autre ; ce que je ferai avec autant de brieveté qu'il me sera possible, sans charger ma Conscience ni endommager le Sujet.

§. II. Ce Soi-même qui est illegitime dans la Religion, & qui doit être mortifié par la Croix de Christ, est ce Culte que l'homme compose ou accompli de son propre Mouvement, comme s'il rendoit par-là un Culte Divin à Dieu, encore qu'il manque de l'Autorité Divine soit dans l'Institution, ou dans la Pratique qu'il en fait. Entre tous ceux qui se disent Chrétiens ceux-là ont le plus de part dans

dans cette grande Erreur, dont le Culte est le plus exterieur le plus rempli de Pompes & de Superstitions : Car non seulement, faute d'une Preparation spirituelle, ils s'egarent extremement de la Voye en laquelle ils devoient rendre leur Culte à Dieu Tout-Puissant, qui est un Esprit Eternel ; mais leur Culte même est un Composé de Choses tout à fait incompatible avec la Forme & la Pratique de la Doctrine de Christ, & l'Exemple Apostolique : Car au lieu que celui-là étoit simple & spirituel, celui-ci est affecté & mondain : Celui de Christ étoit tres interieur & mental, le leur est tres exterieur & corporel ; celui-là convenoit à la Nature de Dieu, qui est un Esprit ; celui-ci s'accomode à ce qu'il y a de plus charnel. De sorte qu'au lieu d'exclure la Chair & le Sang, Voici un Culte composé pour les flater, comme s'il ne s'agissoit pas d'offrir à Dieu un Culte qui lui fut agreeable ; mais d'en faire un pour se plaire eux-mêmes. Un Culte ajusté de Bâtimens somptueux & de Portraits, de riches Parures & d'Habillemens superbes, des belles Voix & de la Musique, des Lampes de grand Prix, des Cierges & des Parfums ; Et le tout, fait avec la Variété la plus divertissante, que l'Art puisse inventer ou qu'on se puisse procurer à Prix d'argent ; comme si le Monde devoit redevenir Juifs, ou *Egyptiens* ou que Dieu fut en effet un Vieillard, & Christ un petit Garçon, pour être amusé avec une espece de Masquerade religieuse ; car il le representent ainsi dans leurs Temples. Et il n'y en a que trop qui se le representent de même dans leurs Esprits. Et à la Verité, un tel Culte peut fort bien s'accommoder avec une telle Idée qu'on se fait de Dieu : Car lors que les hommes peuvent s'imaginer qu'il est comme l'un d'eux ; il n'y a pas sujet de s'étonner,

s'étonner, s'ils s'adressent à lui, & s'ils le traitent, de la manière qui leur plairoit la plus d'être eux-mêmes traités des autres.

§. III. Mais que dit autrefois le Tout-Puissant, à un tel Peuple sensuel, dans un Cas fort semblable à celui-ci? *Tu as estimé, que véritablement, je fusse comme toi, Mais je t'en redarguerai & deduirai le tout par ordre en ta Presence. Entendez cela maintenant, vous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous ravisse, & qu'il n'y ait personne qui vous délivre : Et à celui qui adresse son Chemin je montrerai la Délivrance de Dieu.* Voici le Culte qu'il accepte, *de faire ce qui est droit, & aimer Benignité, & cheminer en toute humilité avec Dieu.* Car le Regard de celui qui cherche le Coeur, & qui sonde les Reins de l'homme, qui arrange ses Péchez devant lui, & qui est le Dieu des Esprits de toute Chair, n'est pas envers la Composition extérieure, mais envers l'intérieure Disposition de l'Ame & Inclination du Coeur. Ni on ne peut pas raisonnablement penser que Celui qui est revêtu de Majesté & de Magnificence, qui s'enveloppe de Lumière comme d'un Vêtement, qui étend les Cieux comme un Rideau, qui a planché ses hautes Chambres entre les Eaux, qui fait des grosses Nuées son Chariot, & qui se promène sur les Ailes du Vent, qui fait des Vents ses Anges, & du Feu brûlant ses Serviteurs, qui a fondé la Terre sur ses Bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée en aucun tems, ni à perpétuité ; puisse, être adoré d'une manière convenable à sa Nature, par ces Inventions humaines, qui sont le Refuge d'un Peuple qui a apostasié du Pouvoir primitif de la Religion, & de la spiritualité du Culte chrétien.

Pf. 50. 21,
22, 23.

Mic. 6. 8.

§. IV.

Jean 4. 21,
24.

§. IV. Christ a retiré ses Disciples de la Gloire & du Culte du Temple extérieur, & à institué un Culte plus intérieur & plus spirituel, dans lequel il les a instruit. *Vous n'adorerez le Pere ni en cette Montagne ni à Jerusalem*, (dit Christ à la Samaritaine) *Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit & en Verité*. Comme s'il avoit dit, "A cause de la
" Foiblesse du Peuple, Dieu s'est limité (par con-
" descende) à certains tems marquez, à un En-
" droit, à un Temple & à des Services extérieurs,
" en quoi & par quoi il a voulu être adoré, dans
" les tems passés ; mais cela étoit pendant que
" les hommes ignoroient sa Presence universelle,
" & qu'ils ne consideroient pas ce que Dieu est,
" ni où il est : Mais je suis venu le reveler à
" tous ceux qui me reçoivent : Et je te declare
" que Dieu est Esprit, & qu'il veut être adoré en
" Esprit & en Verité : Il faut que les Peuples le
" connoissent comme Esprit, qu'ils le considerent
" & l'adorent comme tel. Ce n'est pas ce Culte
" corporel, ni ces Services ceremonials, qui sont
" maintenant en Usage parmi vous, qui vous se-
" ront profitables, ou qui vous donneront un
" Accès favorable vers ce Dieu qui est un Esprit :
" Non ; Il faut que vous obeïssiez à son Esprit,
" qui dispute avec vous, pour vous retirer de
" l'Iniquité du Monde ; afin qu'en vous humili-
" ant sous ses Instructions & les Commandemens
" en vos propres Coeurs ; vous puissiez connoître
" ce que c'est que de l'adorer comme Esprit : Et
" alors vous saurez que ce n'est point d'aller
" à cette Montagne, ni à *Jerusalem* ; mais de
" faire la Volonté de Dieu, de garder ses Com-
" mandemens, de conferer avec ton propre
" Coeur, & de ne pecher point, de charger sur
" toi,

“ toi, ta Croix, de mediter sa Sainte Loi, & de
“ suivre l'Exemple de celui que le Pere a en-
“ voyé.”

§. V. C'est pourquoi *Estienne*, ce courageux
& constant Martyr de Jesus, étant faussement ac-
cusé de Blaspheme, pour avoir disputé touchant
la Fin du Temple tant estimé des Juifs, & des
Services qui en dependoient, & comparoissant
pour ce sujet devant leur Tribunal (étant leur
Prisonnier) leur parla ainsi : *Salomon* (leur dit-il) ^{Act. 7. 47. à}
bâtit une Maison à Dieu ; mais le tres haut n'ha-^{51.}
bite point es Temples faits de Mains, comme dit le ^{Esa. 66. 1. 2.}
Prophete, Le Ciel est mon Trône, & la Terre est
le Marchepied de mes Pieds. Quelle Maison me bâ-
tirez vous, dit le Seigneur, où quel est le Lieu de
mon Repos ? Ma Main n'a t'elle pas fait toutes ces
Choses ? Voila un Renversement total de tous les
Temples du Monde, & des Ceremonies qui en
dependent. Le Martyr poursuit sa Reprimande
contre ses Juifs Apostats, qui en ce tems-là étoient
des Adorateurs mondains, dont le Culte consistoit
en Pompes & en Ceremonies : Gens de Col roide
& incirconcis de Coeurs & d'Oreilles, vous vous a-
heurtez toujours contre le Saint Esprit, comme vos
Peres ont faits, aussi faites vous. Comme s'il leur
avoit dit, “ Quoique vous ayez un Temple exte-
“ rieur, des Ceremonies & des Services qui sont
“ l'Ombre des choses spirituelles, que vous pre-
“ tendiez d'être les Successeurs d'Abraham dans la
“ Nature, & ceux de Moïse dans la Religion :
“ N'importe, vous êtes des Gens qui résistez à
“ l'Esprit, qui parlez mal de ses Enseignemens,
“ qui ne vous voulez point soumettre à son Con-
“ seil, & dont les Coeurs ne sont point droits
“ devant Dieu ; vous êtes les Successeurs de l'Ini-

I
“ quité

“ quité de vos Peres ; & bien que vous soyez
 “ verbalement admirateurs des Prophetes, vous
 “ n’êtes point leurs Successeurs, dans la Foi, ni
 “ dans la Vie.”

Esa. 66. 2.

Mais le Prophete *Esaïe* s’étend un peu plus en ce Point, qu’il n’est cité par *Estienne* ; car après avoir déclaré que cette Maison là n’est pas celle de Dieu, le Lieu où habite son Honneur ; immédiatement suivent ces Paroles. *Mais je regarderai à celui qui est affligé, & qui a le Cœur brisé & qui tremble à ma Parole.* Voilà, O Homme charnel & superstitieux, le vrai Adorateur, & la Place du Repos de Dieu : C’est-là la Maison & le Temple, de Celui que le Ciel des Cieux ne peut contenir ; une Maison que la Volonté propre ne peut bâtir, que l’Art ni le Pouvoir de l’homme ne peuvent préparer ou consacrer.

1 Cor. 6. 19.

§. VI. *Paul*, ce grand Apôtre des *Gentils*, rapporte expressement en deux Endroits, le Mot de Temple à l’Homme, premierement en sa première Epître à l’Eglise de *Corinthe*, *Ne savez vous pas* (dit-il) *que votre Corps est le Temple du Saint Esprit, qui est en vous, lequel vous avez de Dieu ?* &c. Et non pas le Bâtiment fait de la Main & par l’Art de l’homme. En suite dans sa seconde Epître au même Peuple, à qui il dit :

2 Cor. 6. 16.

Car vous êtes le Temple du Dieu vivant ; & alors il cite les Paroles de Dieu par le Prophete : *J’habiterai au milieu d’eux, & y cheminerai, & serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple.* Voilà quel est le Temple Evangelique, l’Eglise Chrétienne dont les Ornementens ne sont pas des Broderies & des Fournitures de l’Art & des Richesses du Monde ; mais les Graces de l’Esprit, la Douceur, l’Amour,

l'Amour, la Foi, la Patience, le Renoncement à Soi-même & la Charité. C'est ici que la Sapience Eternelle, qui étoit avec Dieu dès l'Eternités avant que les Montagnes fussent assises, & avant les Coteaux a choisi d'habiter. *Je m'ébatois* (dit la Prov. 8.31. Sapience) *en la partie habitable de la Terre; & mes Plaisirs étoient avec les Enfants des hommes.* Non en des Maisons faites de bois & de pierres. La Gloire de cette Maison vivante, est bien plus grande que celle de la Maison inanimée de *Salomon*, laquelle n'en n'étoit qu'une Figure, comme lui, qui l'avoit bâtié l'étoit de Christ, qui nous bâtit en un Saint Temple à Dieu. Il a été anciennement promis que la Gloire de la dernière Maison surpasseroit celle de la première; Ce qui se peut appliquer à celle-ci. Non qu'un Temple extérieur, ou une Maison extérieure, deût exceller par dessus une autre, en Lustre extérieur; car où en seroit l'Avantage? Mais que la Maison Evangelique, qui est composée de Croyants regenerés surpasseroit la Gloire extérieure du Temple de *Salomon*, qui, en Comparaison de celle des derniers tems, n'étoit que comme la Chair comparée à l'Esprit, ou des Ressemblances qui se dissipent au prix de l'Eternelle Substance.

Cela n'empêche pourtant pas que les Chrétiens n'aient des Lieux d'Assemblées; non pas dans un Eclat Judaïque, ou Payen; mais dans un état simple, sans Pompe, ni Ceremonie, convenable à la simplicité de la Vie & de la Doctrine de leur Divin Sauveur; car la Presence de Dieu ne se montre pas à la Maison, mais à ceux qui y sont assemblés dans le Nom de Christ, qui sont l'Eglise Evangelique, & non pas la Maison. O! si ceux qui se disent Chrétiens connoissoient seulement

Pf. 5. 14.

une Sainteté réelle en eux-mêmes, par le Lavement de la Grace régénérante de Dieu; au lieu de cette Sainteté imaginaire attribuée à certains Endroits; ils connoitroient alors ce que c'est que l'Eglise; & où est, en ces Jours Evangeliques, le Lieu où Dieu apparoit. C'est ce qui a fait dire au Prophète David: *La Fille du Roi est toute pleine de Gloire en dedans; son Vêtement est semé d'enchasseures d'Or.* Quelle est la Gloire qui est au dedans de la vraie Eglise, & quel est cet Or qui fait cette Gloire intérieure? Di-le moi, O homme superstitieux! Sont ce tes Temples superbes, tes Autels, tes Balustrades, tes Tables, tes Tapis, tes Tapisséries; sont ce tes Habillemens tes Orgues, tes Voix, tes Cierges, tes Lampes, tes Encensoirs, ton Argenterie, tes Pierreries & autres semblables Ornaments de tes Temples mondains? Nullement; ils n'ont aucun rapport à l'Ornement divin de la Fille du Roi des Cieux, l'Eglise benite & rachetée de Christ. Miserable Apostasie que celle-là! Et indignes Moyens pour suppléer à la Perte & au Manque d'une Vie Apostolique, la Gloire spirituelle de la primitive Eglise.

§. VII. Néanmoins, quelques uns de ces Admirateurs de la Pompe & de la Gloire extérieure dans le Culte voudroient bien passer pour Amateurs de la Croix; & à cette fin, ils s'en sont faites plusieurs: Mais hélas! Quelle Esperance peut-on avoir d'accorder avec le Christianisme des Choses qui, plus elles paroissent en approcher par leurs Ressemblances, plus elles en sont éloignées en Réalité? Car leur propre Croix & leur Renoncement à soi-même, sont des Effets de la Volonté propre la plus illegitime: Et tandis qu'ils s'imaginent

s'imaginent de servir Dieu par cette Voye, ils s'égarent tres dangereusement de la veritable Croix de Christ, & de ce Saint Renoncement qui est celui de la Sainte Ordonnance. Il est vrai qu'ils ont une Croix ; mais il semble que ce soit pour leur tenir lieu de la veritable ; & elle est si civile, qu'elle ne fait rien que ce que veulent ceux qui l'a portent : Car bien loin d'en mortifier leur Volonté, ils la font à leur Fantaisie, & s'en servent à leur Gré. Tellement que la Croix est devenue l'Enseigne de ceux qui ne font que ce qui leur plait ; Cependant ils voudroient, par-là, être tenus pour les Disciples de celui qui ne fit jamais sa Volonté propre ; mais la Volonté de son Pere Celeste.

§. VIII. C'est-là Une Croix que la Chair & le Sang peuvent porter, puisque la Chair & le Sang l'ont inventée : Elle n'est donc point la Croix de Christ, qui doit crucifier la Chair & le Sang. Des Miliers de ces Croix, n'ont pas plus de vertu qu'un Coupeau ; Ce sont des pauvres Ombres vuides, qui ne sont pas tant seulement des Images de la veritable. Il y en a qui en portent sur eux, comme des Enchantemens, pour se garantir de Danger ; mais jamais ils n'en repoussent aucun Mal. Ils pechent avec ses Croix sur eux ; & quoiqu'ils les mettent dans leurs Seins, leurs bien-aimées Convoitises y sont aussi, sans en être le moins inquietées. Elles sont aussi ^{1 Rois. 18.} muettes que le Dieu dont se moquoit Elie, elles ²⁴ n'ont en elles, ni Vie ni Vertu ; & comment en auroient-elles, leur matière étant terrestres, & leurs Figures & leur Formes n'étant que l'Invention & le Travail des Artistes mondains ? Est-il possible
que

que de telles Croix rendent meilleurs ceux qui les font ? Non sans doute.

§. IX. Ce sont des Jouis qui n'affujettissent point, & des Croix qui ne contrarient jamais : La Charge d'une Charrete de ces Croix-là, laisseront un homme aussi immortifié qu'elles l'auront trouvé : Les hommes s'en casseroient plutôt la Tête que d'en abbatre leurs Pechez. Et je crain qu'il y en ait trop parmi eux qui sont persuadés de cela dans leurs propres Consciences ; lesquels en font Usage, qui certainement les adorent, & (ce qui ne peut arriver que des fausses Croix) s'enorgueillissent, puisque la veritable ne laisse aucun Orgueil, à ceux qui la portent veritablement.

§. X. Et comme leur Religion est fort éclatante & triomphante, aussi le sont leurs Croix : Mais en quoi ? En précieux Metaux & en Pierres ; le Butin que la Superstition a pillé dans la Bourse des Peuples. Ces Croix sont faites des Tresors de la Terre ; bien loin d'apprendre les Coeurs de ceux qui les portent à y renoncer. Et comme les hommes ont les respecte par leurs belles Apparences. Une Croix riche est contemplée & admirée de plusieurs : C'est en ceci comme dans les autres choses, les moindres sont les plus negligées. Je pourrois en appeller à eux-mêmes, de cette grande Vanité & Superstition. O ! Combien cela est éloigné de la veritable Croix de Jesus qui ôte les Pechez du Monde !

§. XI. Une Vie renfermée dans un Cloître, dont quelques uns vantent la Vertu, n'est guere plus recommandable, ni tant soit peu plus proche de la Nature de la veritable Croix :

Car

Car si elle n'est pas illegitime, comme le sont les autres choses, elle est denaturée ; c'est ce que la vraie Religion n'enseigne pas. Le Couvent & Monastere Chrétien est au dedans ; où l'Ame est enclotrée hors des atteintes du Peché ; & les veritables Disciples de Christ portent avec eux cette Maison religieuse : Ils ne s'exemptent point de la Conversation du Monde ; quoiqu'ils se preservent du Mal qui est au Monde, dans leur Conversation. Cette sorte de Renoncement à soi-même est un Etat d'Oisiveté & d'Indolence, qui n'est point profitable, & qui est à charge aux autres pour Nourrir leur Paresse. Renoncement à soi-même plus ignorant que vertueux ; & plus hors de la Tentation, que constant à lui resister.

§. XII. La Croix de Christ est d'une autre Nature : Elle surmonte veritablement le Monde, & conduit à une Vie pure, au milieu de ses Tentations & de ses Amors : Ceux qui la portent recevoient pouvoir, de Christ leur Capitaine, de resister au Mal, & de faire ce qui est bon en la Presence de Dieu ; de mepriser le Monde, & d'aimer ses Reproches plus que ses Louanges ; & non seulement de n'offencer personne ; mais même d'aimer ceux qui les offensent ; quoique ce ne soit pas à cause des Offenses. En quel état deviendrait le Monde si un chacun, par la Crainte qu'il auroit de pecher, se tenoit toujours caché entre quatre Murailles ? La Perfection de la Vie Chrétienne ne consiste point du tout en telles Choses : Elle s'étend à tous les Metiers & les Commerces honnêtes qui sont en Usage parmi les hommes. Cette Severité n'est point l'Effet de l'Eprit de Liberté, qui est en Christ : Mais c'est une Humilité de la Volonté de la Chair : Ce sont
des

des Tramails de leur propre fabrique, qu'ils ont établi sans Droit ni Raison. En tout cela il paroît qu'ils font leurs propres Législateurs, qu'ils établissent leur Règle, leurs Amendes & leur Rançon. C'est une Severité forcée, n'ayant point de Liaison avec le reste du Monde. La Société est une des grandes Fins de la Creation ; & elle ne doit pas être détruite pour la Crainte du Mal ; mais le Peché qui la gêne en doit être banni, par la Constance, par la Reprehension, & par l'Exemple visible d'une Vertu à l'épreuve. La véritable Pieté n'ôte pas les hommes du Monde ; mais elle les rend capables d'y vivre mieux, & excitent leurs Efforts pour tâcher que les autres se corrigent : Ils ne mettent pas leur Chandele sous un Boisseau, mais sur une Table, dans un Chandelier. De plus, c'est une Invention de la Volonté propre ; & ce qui doit être détruit en chargeant sur soi la vraie Croix, ne peut pas être le moyen de la charger. Mais qui plus est, cette Fantésie les fait s'enfuir seuls, & laisser perdre les autres derrière eux. Les Crétiens doivent tenir le Gouvernail, & conduire le Vaisseau à son Port ; non pas se dérober lâchement, à la Tempête du Monde, & laisser ceux qui y sont sans Pilote, pour que la fureur des mauvais Tems les fasse aller à la dérive, sur les Rochers, ou le Sable de la Ruine. Enfin, Si ce sont des jeunes Gens qui embrassent cette sorte de Vie ; c'est communement pour couvrir l'Oisiveté, ou pour s'assurer de ne point souffrir disette. Le Paresseux pour éviter la peine du Travail, & la Personne de Condition pour éviter la disgrâce de la Pauvreté ; L'un ne veut point travailler, & l'autre en fait mépris. Si ce sont des Personnes avancées en âge, quelques fois, après avoir passé une longue vie dans le Crime, elles

elles recourent à la Superstition pour trouver un Refuge ; & ayant fait leurs Volontez propres dans les autres choses, voudroient conclure par une Religion volontaire, pour recompenser Dieu.

§. XIII. Mais de charger sur soi la Croix de Christ est un Exercice plus interieur : C'est la Circonspection & le Reglement de l'Ame en Conformité à la Volonté Divine, revelée en elle. N'est ce pas le Corps qui suit l'Ame, & non pas l'Ame le Corps ? N'est-il donc pas tres mal à propos, de s'imaginer de donner des Limites à l'Ame, par l'emprisonnement du Corps ? Ceux-là ne considerent-ils pas qu'aucune Celule ne peut mettre l'Ame à couvert de la Convoitise, ni l'Entendement d'une infinité d'Idées injustes ? *Les Pensées du Coeur de l'homme sont mauvaises en tout tems.* Le Mal vient du dedans, & non pas du dehors. Comment donc est ce qu'une Application extérieure ôteroit une Cause interieure ; ou qu'on pourroit limiter l'Ame par la Detention du Corps ? Cela se peut beaucoup moins que dans une Liberté extérieure ; car où il y a le Moins d'Occupation, là on a le plus de loisir pour penser : Et si ces Pensées ne sont pas conduites par un plus haut Principe ; les Couvens font plus de tord au Monde, que les Lieux de Commerce les plus public : Et néanmoins la Retraite est une Chose excellente & utile : Les Saints hommes de l'Antiquité, qui étoient Pelerins en ce Monde, ne frequentoient gueres les tumultes & les foules de Peuples.

§. XIV. Mais examine donc, O homme, sur quoi tu es fondé, si c'est un Fondement solide, & qui est ce qui t'y a placé ; de peur qu'il ne

paroisse à la fin que tu as trompé ton Ame, d'une Deception Eternelle. Il faut que j'avouë que je suis jaloux du Salut des Creatures mes semblables; ayant obtenu misericorde de mon Pere celeste, je ne voudrois pas qu'aucun se perdit soi-même, en se faisant Illusion; particulièrement, au Sujet de la Religion, où les Peuples sont tres prompts à tenir tout pour accordé; & perdent infiniment par leurs Flateries & leur Negligence. La Justice interieure & inébranlable de Jesus, est autre chose que toute la Devotion controuvée du pauvre homme superstitieux: Et d'être approuvé aux Yeux de Dieu, excelle par dessus cet Exccercice corporel, qui, en fait de Religion, est le Resultat de l'Invention des hommes. Et l'Ame qui est reveillée & preservée par le Pouvoir de son Saint Esprit, vit à lui, dans la Voye qu'il a établie, & l'adore dans son Esprit; c'est-à-dire, dans une Sainte Sensation de sa Presence; dans sa Vie, & dans les Devoirs où il la guide; ce qui est en verité le Culte Evangelique. Non pas que je voudrois qu'on pensat que je meprise une vraie Retraite; car non seulement j'admet la Solitude; mais même je l'admire. Christ lui même en a donné l'Exemple: Il aimoit à se retirer souvent sur les Montagnes, dans des Jardins & sur les Rivages de la Mer. Ce sont des Endroits convenables à l'accroissement de la Pieté: Et je revere la Vertu qui les fait rechercher & partiquer; souhaitant quelle fut plus connue dans le Monde; mais cela doit être libre & non contraint. Quel avantage revient-il à l'Ame de l'avoir pour une Punition, & non pas pour un Plaisir? J'ai même long-tems pensé que c'étoit une Erreur, parmi tous ceux qui n'admettent pas la Vie monastique, de n'avoir point des Endroits de Retraite pour les Personnes

Personnes qui sont dans l'Affliction, pour celles qui sont dans la Tentation, pour celles qui aiment la Solitude, & pour celles qui ont de la Devotion, où elles puissent, sans être interrompuës, s'attendre à Dieu, passer par les Exercices religieux dans lesquels elles se trouveroient engagées, & étant par-là fortifiées, peussent, avec plus de pouvoir sur leurs Esprits, rentrer dans les Affaires temporelles; quoique sans doute, le moins est le meilleur. Car on trouve des Plaisirs divins dans une Solitude Libre.

CHAP. VI.

§. I. **I**L y en a d'autres dont la Theorie est plus purgée de Superstitions, & qui s'en sont reformés dans leur Pratique, n'osant point employer, à leur Culte, des Figures de bois, ou de pierre, des Statuës d'or, ou d'argent, & encore moins les adorer, & qui même n'y admettent point cette Pompe judaïque ou plutôt Payenne, pratiquée par ceux dont nous avons parlé; comme si le Culte de Christ étoit de ce Monde; quoique son Royaume soit de l'autre; mais ils s'opposent par leur Doctrine à une telle Superstition, & néanmoins ils demeurent encore sous les Exercices de Religion qu'ils se sont eux-mêmes prescrit; & ils estiment que ce n'est pas une petite Croix pour eux, d'être exats à observer ces diverses parties de leur Culte qui sont contre le Gré de leurs Aîses charnels; & moyenant qu'ils s'abstiennent des Peches grossiers & scandaleux, ou qu'ils n'en commettent pas l'Acte, quoiqu'ils en embrassent les Pensées, & leurs laissent avoir un cour libre en

leurs Esprits, ils se croient être assés en feureté, dans le Giron de l'Eglise & dans l'Enceinte du Christianisme. Mais cela est aussi avoir une Idée trop basse du Caractere de la Discipline de la Croix de Christ ; & ceux qui se flatent de la charger sur eux de cette manière, trouveront à la Fin qu'ils se seront seduits eux-mêmes, en batissant sur un Fondement de Sable, & au *Cri de*
 Mat 12. 35. *minuit*. Car Christ a dit, *Or je vous dis, que toute Parole oiseuse que les hommes auront dite, ils en rendront conte au Jour du Jugement.*

§. II En premier lieu, ce n'est pas de pratiquer des Devoirs de Religion à quoi Dieu regarde ; mais à la Cause qui les fait pratiquer. Les hommes peuvent mortifier leurs Desirs, par leurs Volontez propres ; & c'est là le Cas de plusieurs ; ce qu'ils font ; ils le font de leur propre mouvement ; & ils s'abstiennent par leur Volonté propre de ce dont ils s'abstiennent. *Qui a requis cela de vos Mains ?* dit autrefois le Seigneur aux Juifs, lors qu'ils paroissoient avoir été ingénieux à le servir : Mais c'étoit de la manière qu'ils avoient premeditée, ou inventée, & dans leurs propres tems, & par leur Volonté propre ; sans avoir l'Ame véritablement touchée & preparée du Divin Pouvoir de Dieu ; mais seulement par un *Culte corporel*, que l'Apôtre nous dit, être *peu profitable*. De n'avoir pas gardé la manière de charger sur soi la Croix dans le Culte, aussi bien que dans les autres Choses, a été en grande partie la Cause de cette facheuse Superstition qui est encore dans le Monde : Car les hommes n'ont pas plus amené leur Culte à la Pierre de touche, que leurs Pechez, & même encore moins ; car ils ont ignoramment pensé que l'un étoit une espece de Recom-
 pence

pence pour les autres ; & non pas que leurs Actes de Religion auroient besoin de la Croix, ou d'Apolo-
logie.

§. III. *Mais le vrai Culte ne peut proceder que* Prov. 16.1.
d'un Coeur préparé du Seigneur. Cette Prepara-

tion est par la Sanctification de l'Esprit. Si les Rom. 8.14.

Enfans de Dieu sont conduits par lui, durant le Cours general de leurs Vies, comme l'enseigne *Paul* ; beaucoup plus le sont-ils dans leur Culte envers leur Createur & leur Redempteur : Et quelque Priere qu'on fasse, ou quelle que soit la Doctrine qu'on prêche sans la Preparation de cet Esprit ; cela ne peut être agreable à Dieu, ni être le vrai Culte Evangelique, qui est en Esprit & en Verité ; c'est-à-dire, par la Preparation & l'Assistance de l'Esprit. Car qu'est ce que fait au Dieu Tout-Puissant un Amas des Paroles le plus pathétiques, ou qu'on lui consacre quelque Lieu, ou quelque Tems ? Il est un Esprit à qui les Paroles, les Lieux & les Tems (exactement considérés) sont hors de propos ; & quoique ce soit des moyens dont on fait Usage dans le Culte public ; ils ne sont que corporels & visibles, & ne peuvent porter nos Requêtes plus loin ; beaucoup moins les peuvent-ils recommander au Dieu invisible : Ils ne le peuvent aucunement ; ils sont pour l'Amour de la Congregation : C'est le Language de l'Ame que Dieu écoute ; & elle ne peut parler que par l'Esprit, ni justement soupirer vers le Tout-Puissant sans son Assistance.

§. IV. Quelque vive que soit l'Ame de l'homme en d'autres Choses ; elle est morte à Dieu jusqu'à ce qu'il souffle en elle l'Esprit de Vie ; sans cela elle ne peut vivre à lui ; & beaucoup moins
peut-elle

peut-elle l'adorer. Ainsi Dieu nous dit, par *Ezechiel*, dans une Vision de la Restauration du Genre-Humain, en la Personne d'*Israël*, (d'une manière de parler usitée parmi les Prophetes, & que souvent on entend mal) *J'ouvrirai vos Sepulcres* (dit le Seigneur) *& je mettrai mon Esprit en vous, & vous vivrez.* De même quoique Christ enseigna ses Disciples à prier, ils étoient auparavant Disciples, à quelques degrés ; & non pas des Hommes mondains, dont les Prières sont en Abomination à Dieu. Et ce qu'il les enseigna ainsi, n'est pas une Raison que chaque personne doive dire cette Prière ; comme on le pratique aujourd'hui, avec trop de Superstition & de Présumption ; soit qu'on la puisse dire, ou non, avec le même Coeur & les mêmes Dispositions que ses pauvres Disciples faisoient en ce tems-là : Mais plutôt, que comme ils ne devoient pas alors dire leurs propres Prières, mais la sienne ; aussi à présent ne devons nous pas dire les nôtres, mais la sienne, c'est-à-dire, celle qu'ils nous met en état de dire, comme il les mettoit alors en état de dire celle-là.

Mat. 10. 18
19, 20.

§. V. Car si nous ne devons pas premediter ce que nous dirons, quand nous comparoîtrons de devant des Princes mondains ; parce qu'il nous fera donné alors ce que nous auront à dire ; & que ce ne sera pas nous qui parlerons, mais l'Esprit de notre Pere celeste qui parlera en nous ; beaucoup moins est-il necessaire d'employer nôtre

Mat. 6. 6,
7, 8.

Habileté, ou d'étudier des formulaires de Paroles, pour approcher du grand Prince des Princes, du Roi des Rois, & du Seigneur des Seigneurs : Car, selon le Commandement de Christ, nous ne le devons pas faire par rapport à sa Grandeur ; &

nous

nous n'en n'avons pas besoin, si c'est à cause de l'Affinité que nous avons avec lui, en qualité d'Enfans. Il nous aidera ; il est nôtre Pere ; c'est à dire, si nous sommes en effet ses Enfans. Ainsi non seulement la Bouche du Corps, mais aussi celle de l'Ame est fermée jusqu' à ce que Dieu l'ouvre ; & alors il se plait d'en entendre le Language : En quoi le Corps ne doit jamais aller avant l'Ame. Son Oreille est ouverte à de telles Supplications, & son Esprit intercede fortement pour ceux qui les offrent.

§. VI. Mais on peut demander, *Quel est le moyen d'obtenir cette Preparation ?*

Je repons, en attendant Dieu patiemment, néanmoins avec soin & attention. *Seigneur* (dit le Psal. Ps. 10. 17. *tu exauces le souhait des debonnaires, affermi leurs Coeurs, que ton Oreille les écoute attentivement.* Et la Sapience dit, *La Preparation du Coeur en l'homme est du * Seigneur.* Ici il ne faut point que tu penses tes propres Pensées, ni que tu dises tes propres Paroles ; (Ce qui est en verité le Silence de

* Quoiqu'il y ait dans plusieurs versions françoises, *Les Preparations du Coeur sont à l'homme*, cela ne me paroît pas pouvoir être le vrai Sens de l'Original ; d'autant plus qu'il contrarieroit ce qui est dit au verset 3. *Remet tes Affaires à l'Eternel, & tes Pensées seront agencées comme il faut.* Ce que je crois devoir ici observer, non pour critiquer les Traductions des Bibles françoises, mais afin que personne n'impute à l'Auteur d'avoir falsifié le Texte, pour appuyer sa Doctrine : Le verset entier est ainsi mot à mot dans la Bible angloise, *La Preparation du Coeur en l'homme & la Reponce de la Langue est du Seigneur.* Or la Reponce de la Langue, veut dire le Propos qui sort de ce Coeur que Dieu a préparé.

de la Sainte Croix) Mais que tu sois retiré de toutes les Imaginations confuses qui sont sujètes de venir en foule, & d'accabler l'Ame dans ces Saintes Retraites. Tu ne dois pas penser que tu vaincras le Tout-Puissant par le Discours le plus grave, & mis dans la Phrase la plus énergique. Non, non ; un Gemissement, un Soupir d'une Ame navrée, d'un Coeur pénétré d'un vrai Remors, une sincère & pieuse Douleur, qui est l'Ouvrage de l'Esprit de Dieu, excelle par dessus & prevaut auprès de Dieu. Tien toi donc en Silence & tranquille dans ton Ame. Attends que tu sentes quelque chose de Divin pour te préparer & te disposer à adorer Dieu véritablement, & d'une manière qui lui soit agreable. Ainsi chargeant sur toi la Croix, & fermant les Portes & les Entrées de l'Ame, à tout ce qui pourroit interrompre cette Assiduité à Dieu ; quelque agreable qu'en soit l'Objet en soi-même, & quelque légitime, ou quelque nécessaire qu'il put être dans un autre tems. Le Pouvoir du Tout-Puissant s'ouvrira le Passage, son Esprit operera & preparera le Coeur ; afin qu'il puisse offrir un Sacrifice acceptable. C'est lui qui decouvre à l'Ame ses Besoins, & qui les lui fait sentir ; & quand elle crie à lui, c'est lui seul qui y supplée. Les Prières qui ne viennent pas de ce Sentiment & de cette Preparation sont des Formes artificielles ; elles ne sont pas de vraies Prières : Car les hommes prient selon leurs Desirs aveugles, & non pas selon la Volonté de Dieu ; & son Oreille leur est fermée.

Pl. 12. 6. Mais même pour les *Gemissement des pauvres, & les Cries des Necessiteux*, Dieu a dit qu'il se levera ; c'est-à-dire pour le pauvre en esprit ; pour l'Ame qui est dans la Necessité ; pour ceux qui connoissent le Besoin qu'ils ont de son Assistance, qui

font

sont prêts d'être accablés, & qui demandent à grands Cris le Libérateur ; qui n'ont personne pour leur aider, aucun au Ciel que lui, ni aucun en la Terre en comparaison de lui. Il délivrera le pauvre criant à lui, (dit David) & l'affligé & celui qui n'a personne qui l'aide. Il garantira leur Âme de Dôl & de Violence, & leur Sang sera précieux devant ses Yeux. Cet affligé a crié (dit-il) & le Seigneur l'a exaucé, & l'a délivré de toutes ses Détresses. L'Ange du Seigneur se campe à l'entour de ceux qui le craignent, & les garanti, Et alors ils les invite tous à venir. Venez, savourez & voyez que le Seigneur est bon ; oïz Il bénira ceux qui le craignent, tant les Petits que les Grands.

Ps. 72. 12,

14.

Ps. 34. 7, 8, 9.

Ps. 115. 13.

§. VII. Mais qu'est ce que fait cela pour ceux qui n'ont pas faim ? Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin : Ceux qui sont rassasiés n'ont pas besoin de soupirer, ni les Riches de Crier pour avoir secours. Ceux qui ne sont pas sensibles de leurs Besoins intérieurs, qui n'ont en eux ni Crainte ni Terreur ; qui ne sentent aucun besoin du Pouvoir de Dieu pour les secourir ni de la Lumière de son Regard, pour les consoler. Qu'est ce que ceux-là ont à faire de prier : Ils ne font tout au plus, par leur Devotion, que se moquer du Tout-Puissant, d'une manière sérieuse. Ils ne connoissent point les choses qu'ils demandent par leurs Prières ; ils n'en apperçoivent pas le Besoin ; ils ne les desirer point : Ils prient que la Volonté de Dieu soit faite : Et ils ne cessent pas de faire la leur propre : Car quoique cela soit bien-tôt dit, c'est une chose très terrible pour eux : Ils demandent la Grâce, & ils abusent de la Portion qu'ils en ont : Ils prient Dieu de leur donner l'Esprit, & & ils s'obstinent contre lui dans eux-mêmes, &

Mat. 9. 12.

s'en moquent dans les autres : Ils implorent les Misericordes & la Bonté de Dieu ; & n'en sentent aucun réel besoin : Et dans cette Insensibilité intérieure, ils sont aussi incapables de louer Dieu pour ce qu'ils ont, que de le prier pour obtenir ce qu'ils n'ont point. *Ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront* (dit David) *parce qu'il a assouvi l'ame altérée, & rassasié de biens l'Ame affamée* : C'est aussi ce qu'ils reserve pour les pauvres & les nécessiteux ; & pour ceux qui craignent Dieu. *Que l'affligé* (spirituellement) *loue ton Nom. Vous qui craignez le Seigneur, louez-le ; vous tous la Race de Jacob glorifiez-le.* Jacob étoit un homme simple & d'un Coeur entier ; & ceux qui sont tels sont sa Semence ; Et quoique (avec lui) ils puissent être, à leurs propres Yeux, aussi pauvres que des Vers de terre : Néanmoins ils reçoivent le Pouvoir de Luter avec Dieu, & de prevaloir comme il fit.

Nom. 8. &
c. 19.
2 Cron. 29.
34. & c.
30. 15, 16,
17.

§. VIII. Or sans la Preparation & la Consécration de ce Pouvoir, personne n'est en Etat de se presenter devant Dieu ; autrement, d'adorer Dieu sous la Dispensation de l'Evangile, requerrait moins de Sainteté & de Reverence que dans les tems de la Loi, quand tous les Sacrifices étoient aspergés avant qu'ils fussent offerts ; & les Personnes qui les offroient consacrées avant que de se presenter devant le Seigneur. Que si alors l'Atouchement d'une Personne morte, ou d'une Bête morte souillée, rendoit le Peuple incapable d'entrer au Temple, ou de Sacrifier, oui, même d'avoir société avec ceux qui étoient nets, jusqu'à ce que premièrement on eût fait asperision sur eux, & qu'on les eût sanctifiés ; pouvons nous avoir une Pensée si basse du Culte que Christ a institué sous les

les

les tems de l'Evangile, que de croire qu'il admette des Offrandes qui ne soient point préparées, ni sanctifiées ? Ou qu'il permette que ceux qui, soit dans leurs Pensées, dans leurs Paroles ou dans leurs Actions, touchent tous les Jours ce qui est moralement impur, puissent (sans venir au Sang de Jesus, qui purifie la Conscience des Oeuvres mortes) adorer le Dieu Pur, d'une manière acceptable ? Cela est entierement contraire au bon Sens. Le Souillé ne peut adorer d'une manière acceptable celui qui est Saint ; l'Impur celui qui est Parfait : Il y a une Sainte Communication & Communion entre Christ & ses Disciples ; mais il n'y en a point du tout entre *Christ & Belial* ; entre lui & ceux qui desobeissent à ses Saints Commandements, & qui ne vivent pas de la Vie de sa Sainte Croix, & dans le Renoncement à soi-même.

2 Cor. 6. 15,
16.

§. IX. Et comme on ne peut pas adorer Dieu par le Peché, on ne le peut pas non plus par la Formalité ; non pas même par la pratique d'aucun Service qu'il auroit lui même prescrit : Ce qui fait que le Prophete, representant une Personne en grande Détresse, s'écrie : *Avec quoi previendrai-je le Seigneur, & m'enclinerai-je devant le Dieu Souverain ? Le previendrai-je avec Holocaustes, avec Veaux d'un An ? Le Seigneur prendra-t-il plaisir aux milliers de moutons, ou à dix milles Torrens d'hui le ? Donnerai-je mon premier né, pour mon Forfait, & le Fruit de mon Ventre, pour le Peché de mon Ame ? O homme il t'a déclaré ce qui est bon : Et qu'est ce que le Seigneur requiert de toi, sinon de faire ce qui est Droit, d'aimer la Benignité, & de cheminer en toute Humilité avec ton Dieu ? Le Prophete Royal, étant sensible de cela, invoque ainsi Dieu, Seigneur ouvre mes Levres, & ma Bouche*

Ps. 51. 17.

*annoncera ta Louange. Il n'osoit pas de lui même ouvrir ses Levres ; ils savoit qu'il n'en n'auroit pas pû Louer Dieu ; & pourquoi ? Car tu ne prens point plaisir aux Sacrifices, autrement j'en bail-
 lerois (si les offrandes que je t'offrois ci-devant pouvoient servir tu n'en manquerois point) l'Holocauste ne t'est point agreable. Les Sacrifices de Dieu sont l'Esprit froissé. O Dieu, tu ne meprises point le
 Cœur froissé & brisé : Et pourquoi ? parce que c'est l'Ouvrage de Dieu, l'Efet de son Pouvoir ; & ce sont ses propres Oeuvres qui le louent. Dieu lui-même parle sur ce Sujet, par la Bouche d'Esaië, en opposition aux Formalitez & au Cul-
 te des Levres des Juifs degenerés. Ainsi a dit le Seigneur, le Ciel est mon Trône, & la Terre est le Marchepié de mes Pieds : Quelle seroit la Maison que vous me bâtiez, & quel seroit le lieu de mon Repos ? car ma Main a fait toutes ces choses-là : Mais à qui regarderai-je ? à celui qui est affligé, & qui a l'Esprit brisé, & qui tremble à ma Parole. O Voila le vrai Adorateur ! Un Adorateur que Dieu a préparé, qui est circonci de Cœur & d'Oreilles, & qui ne résiste point au Saint Esprit, comme faisoient ces Gens hautains, qui faisoient profession d'être Juifs. S'il en étoit ainsi alors, même dans les tems de la Loi, qui étoit la Dispensation des Ceremonies exterieures, & des Services de l'Ombre des choses spirituelles ; pouvons nous à present, dans ces tems de l'Evangile, qui sont les Tems particuliers de l'Effusion de l'Esprit, nous attendre d'être acceptés sans la Preparation de l'Esprit du Seigneur ? Nullement : Dieu est le même qu'il étoit, & point d'autres ne sont ses vrais Adorateurs, que ceux qui l'adorent dans son Esprit. Ce sont ceux-ci qu'il cherit comme la Prunelle de son Oeil : Les autres ne font que se
 moquer*

moquer de lui, & il les dedaigne. Ecoute ce qui
 fuit, qui est adressé à ce Peuple ; c'est l'Etat de la
 Chrétienté d'aujourd'hui. *Celui qui égorge un Boeuf*, Esa. 66. 3.
est comme un Meurtrier d'homme ; celui qui sacrifie
une Brebis, est comme celui qui couperoit le Col à un
Chien ; celui qui offre un Gâteau, est comme celui
qui offriroit le Sang d'un Pourceau ; celui qui fait
parfum d'Encens, est comme celui qui beniroit une
Idole. De fait, ils ont choisi leurs Voyes, & leur Ame
a pris plaisir en leurs Abominations. Que personne
 ne disent nous n'offrons pas ces sortes d'Oblations ;
 car ce n'est pas dont il s'agit : Dieu n'étoit pas
 Offensé des Offrandes mais de ceux qui les of-
 froient : Elles étoient les Formes legales des Sacri-
 fices ordonnés de Dieu : Mais comme ils ne les
 presentoient pas en cette Disposition d'Esprit, cette
 droiture d'Ame qui étoit requise ; Dieu declare qui
 les deteste, & en temoigne son Horreur ; & il leur
 deffend ailleurs, par le même Prophete, de ne lui c. 1. 13, 14.
apporter plus des Oblations de neant : Le Parfum, (dit ^{15.}
Dieu) n'est Abomination : Quant aux nouvelles Lunes,
& aux Sabats, & à la publication de vos Convocations ;
je n'en puis plus porter l'ennui, ni de vos Assemblées
solemnelles : Mon Ame hait vos nouvelles Lunes, &
vos Fêtes solemnelles, elles me sont fâcheuses, je suis las
de les porter ; pourtant quand vous étendrez vos
Mains, je cacherai mes Yeux arriere de vous ;
Même quand vous multiplierez vos Requêtes je ne les
exaucerai point. Voila une tres terrible Renoncia-
 tion à leur Culte : Et pourquoi ? Parce que leurs
 Coeurs étoient souillés, Ils n'aimoient pas le Sei-
 gneur de tout leur Coeur ; mais ils transgres-
 soient sa Loi, & se rebelloient contre son Esprit,
 & ne faisoient pas ce qui est Droit à ses Yeux : Le
 Cas en est évident par la Conversion qui l leur de-
 mande : *Lavez-vous, (dit le Seigneur) nettoyez* c. 1. 16, 17.
 vous

vous, ôtez de devant mes Yeux la Malice de vos Actions ; Cessez de mal-faire, apprenez à bien-faire ; recherchez droiture ; redressez celui qui est foulé ; faites droit à l'Orphelin ; debitez la Cause de la Veuve : Sur ces Conditions (& rien moins) ils leur commande de venir à lui, & leur dit que quant leurs

Ec. 1. 18. *Pecherz seroient comme du Cramoisi ils seront blanchis comme Neige, & que quant ils seroient rouge comme du Vermeillon ils seront blanchis comme Laine.*

Tant est vrai ce Passage remarquable du Psal-

Pf. 66. 16. *mistre, Vous tous qui craignez Dieu, venez, & je vous raconterai ce qu'il a fait à mon Ame. Je l'ai invoqué de ma Bouche, & il a été surbaussé par ma Langue. Si j'eusse pensé quelque Outrage en mon Coeur, Le Seigneur ne m'eut point écouté : Mais vraiment Dieu m'a écouté, & a été attentif à la Voix de ma Requête. Beni soit Dieu qui n'a point rebuté ma Requête, ni retiré de moi sa Gratuité.*

jusqu'à la fin.

§. X. On pouroit rapporter beaucoup d'Exemples de cette sorte, pour montrer le Deplaisir que Dieu a fait paroître contre les propres Formes qu'il avoit lui même prescrites pour le Culte, lors qu'on les pratiquoit sans son Esprit, & sans cette utile Preparation du Coeur en l'homme, que rien autre chose ne peut operer ou donner. Ce que le Psalmiste, par dessus tout autre Ecrivain des Ecrits sacrés, nous recommande tres souvent, & d'une manière fort pathetique, par son Exemple ; repassant à tout moment dans son Esprit les Pas dangereux qu'il avoit faits, & ce qui en avoit été la Cause, & la Voye par laquelle il avoit trouvé Grace auprès de Dieu, & en avoit obtenu la Force & la Consolation dont il jouissoit, se disoit à lui-même d'attendre Dieu. Adres-

se

Je moi en ta Verité & m'enseigne ; car tu es le Ps. 25. 5.
Dieu de ma Delivrance. Je m'attens à toi tout le
Jour. Son Ame attendoit de Dieu le Salut, d'être
 delivrée des Pieges & des Maux du Monde. Ce
 qui montre un Exercise interieur & une Assiduité
 spirituelle, qui ne consistoit pas en des Formali-
 tez exterieures ; mais dans une Aide divine au
 dedans de soi.

Et veritablement, *David* étoit fort encouragé
 à cela ; la Bonté de Dieu l'y invitoit, & l'y for-
 tifioit : Car, dit-il, *J'ai patiemment attendu le Sei-* Ps. 40. 2, 3.
neur, & il s'est encliné vers moi, & a ouï mon Cri ;
Et m'a fait remonter hors d'un Puits menant grand
bruit, & d'un Bourbier fangeux, & a posé mes
Pieds sur un Roc & a assuré mes Pas. C'est-à-
 dire, Que le Seigneur lui étoit apparu interieure-
 ment, pour Consoler son Ame, qui attendoit son
 Secours, & pour le delivrer des Tentations & des
 Afflictions qui étoient près de l'accabler : C'est
 pourquoi il dit que le Seigneur avoit *assuré ses*
Pas ; c'est-à-dire, qu'il avoit fixé son Ame dans
 la Justice. Auparavant il s'embourboit à chaque
 pas qu'il faisoit, & il pouvoit difficilement en faire
 quelques uns sans tomber : Les Tentations se pre-
 sentoient de tous les côtés ; mais il attendoit Dieu
 avec Patience : Son Ame se retirait & veilloit
 avec assiduité à sa Loi & à Son Esprit ; & il sen-
 tit que le Seigneur s'enclina vers lui : Son Cri
 pressant & sensible pénétra jusqu'au Ciel, & fut
 exaucé. Alors il receu secours & fut delivré.
 (Non en son propre tems, mais en celui de Dieu)
 il receu la Force de passer à travers toutes ses Ep-
 reuves, & de surmonter tous ses Troubles. Ce
 qui fait qu'il nous dit *qu'un Nouveau Cantique à été* Ps. 40. 4.
mis en sa Bouche, &, dit-il, la Louange à notre Dieu.

On

Pf. 42. 2, 3. On l'entend une autre fois s'écrier, Comme le Cerf brâme après les detours des Eaux, ainsi brâme mon Ame après toi, O Dieu ! Mon Ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O ! quand entrerais-je, & me présenterai-je devant la Face de Dieu. Ceci surpasse la Formalité, & ne se peut limiter à aucun Formulaire. Et nous pouvons voir en cela, que le vrai Culte est un Ouvrage interieur : Qu'il faut que l'Ame soit touchée & animée dans ces celestes Desirs, par l'Esprit celeste, & que la vraie Adoration est d'être en la Presence de Dieu. *Quand entrerais-je, & me présenterai-je ?* Non dans le Temple, ni avec des Sacrifices extérieurs, mais devant Dieu, en sa Presence. De sorte que les Ames des vrais Adorateurs voyent Dieu ; qu'elles se présentent devant lui ; & c'est ce qu'elles attendent, ce après quoi elles languissent, ce dont elles sont altérées. O que la plus grande Partie de la Chrétienté est degenerée de l'Exemple de David ! Il n'est donc pas étonnant que cet Homme Pieux nous dise, *Quoique ce soit mon Ame se repose en Dieu ; mon Ame s'attend au Seigneur, & qu'il enjoigne à son Ame de le faire. Mais toi mon Ame, tien toi cœye vers Dieu ; car mon attente est de lui.* Comme s'il avoit dit, " Nul autre que lui ne peut preparer mon Coeur, ni suppléer à mes besoins : Tellement qu'il je ne m'attens point à ce que je puis faire de ma propre volonté, ou au Culte corporel que je lui puis offrir : Ces choses ne sont d'aucun Prix : Elles ne peuvent ni m'aider, ni lui plaire : Mais j'attends qu'il me donne la Force & le Pouvoir de me présenter devant lui d'une manière qui lui soit tres agreable : Car celui qui prepare le Sacrifice, l'acceptera certainement : " C'est pourquoi il le repete trois fois en deux verset. *J'ai attendu*

Pf. 62. 2.

Pf. 130. 6.

Pf. 62. 6.

le Sa
tend
du M
fi a
d'A
font
Il n
de t
Rep
qu'a
Con
Am
n'é
lui
mar
me
Ufa
tue
Voi
den
de
Ten
qu'
Nô
aid
d'a
C'
été
lac
Di
pa
ta
la
m
bo
Sa
le

le Seigneur. Mon Ame l'a attendu. Mon Ame s'at- Ps. 130. 5, 6.
 tend au Seigneur, plus soigneusement que les Guettes
 du Matin, qui attendent la venue du Matin. Oui,
 si assidûment & avec une si infatigable Vigilance
 d'Ame qu'il nous dit dans un Endroit, Mes Yeux Ps. 69. 4.
 sont defaillis, cependant que j'attens après mon Dieu.
 Il ne se contente pas d'un Tel nombre de Prières,
 de tel ou tel Culte prescrit, de telles ou telles
 Repetitions limitées ; non : Il ne cesse point jus-
 qu'à ce qu'il trouve le Seigneur ; c'est-à-dire, les
 Consolations de sa Presence, qui apportent à son
 Ame l'Atestation d'Amour & de Paix. Et cela
 n'étoit pas une Pratique qui lui fut particulière à
 lui seul, comme étant une Personne inspirée d'une
 manière plus qu'ordinaire : Car il en parle com-
 me de la Voye du Culte qui étoit alors en
 Usage parmi le vrai Peuple de Dieu, l'Israel spiri-
 tuel & la Circoncision de Coeur de ce tems-là
 Voici (dit-il) comme les Yeux des Serviteurs regar- Ps. 123. 2.
 dent à la Main de leurs Maîtres : Comme les Yeux
 de la Servante à la Main de sa Maîtresse, ainsi nos
 Yeux regardent au Seigneur nôtre Dieu, jusqu'à ce
 qu'il ait pitié de nous. Dans un autre endroit,
 Nôtre Ame s'est attenduë au Seigneur il est nôtre Ps. 33. 20.
 aide & nôtre Bouclier. J'attendrai à ton Nom Ps. 52. 11.
 d'autant qu'il est Bon à l'endroit de tes bien-amez.
 C'étoit en ce tems-là la Pratique de ceux qui
 étoient véritablement pieux ; & c'étoit la voye par
 laquelle il venoient à jouir de la Presence de
 Dieu, & à l'adorer d'une manière acceptable. Et
 par l'Experience que David avoit faite de l'Avan-
 tage qu'il y avoit de s'attendre à Dieu, & par
 la Pratique des Saints de ce tems-là, il le recom-
 mande aux autres. Attens toi au Seigneur & tien Ps. 27. 14.
 bon ; & il fortifiera ton Coeur, voire attens toi au
 Seigneur. C'est-à-dire, attens en Foi & en Patience,

Ps. 37. 7. & il viendra te sauver. Et encore, *Tien toi coi, t'arrêtant au Seigneur, & l'atten* ; c'est-à-dire remet toi en lui, foi resignée à sa Volonté, & l'atten pour t'aider dans tes Besoins. Tu ne saurais t'imaginer combien il est près de secourir ceux s'attendent à lui. O fais en l'Epreuve ! & aye la

Ps. 37. 34. Foi. De plus, *Atten le Seigneur, & pren garde à son Chemin.* Voici la Raison pourquoi il y en a si peu qui profitent, c'est qu'ils sont hors de son Chemin ; & ceux-là ne peuvent jamais bien s'attendre à lui. David avoit un grand Sujet de parler comme il faisoit, lui qui, avec tant de Consolation, & tant d'Avantage, avoit trouvé le Seigneur, dans sa Sainte Voie.

§. XI. Le Prophete *Esaïe* nous dit que quoi que les Châtimens du Seigneur étoient après sur le Peuple, à cause de leurs Rebellions ; cependant

Esa. 26. 8. ils l'avoient *attendu étant au Sentier de ses Jugemens* (dans la Voie de ses Reprehension & de son Deplaisir) *& que le Desir de leur Ame* (qui est le grand Point) *tendoit vers son Nom & vers son Memorial.* Ils étoient contents d'être repris & châtiés, à cause qu'ils avoient peché ; & ils desiroient beaucoup de le connoître dans cette voye de ses Châtimens. Mais quoi ! Ne vint-il pas à eux à la Fin, & cela même en Misericorde ? Oui, il y vint, & ils le connurent quand il vint (Doctrine

Esa. 25. 9. que le Monde sensuel n'entend point) *C'est ici nôtre Dieu ; nous l'avons attendu ; aussi nous sauvera-t-il.* O Bien-heureuse Jouissance ! O Precieuse Confiance ! C'étoit-là une Attente en Foi qui prévalut. Tout Culte qui n'est pas dans la Foi est infructueux à l'Adorateur, aussi bien que désagréable à Dieu : Et cette Foi est le Don de Dieu ; & sa Nature est de purifier le Coeur ; & de faire remporter

remporter la Victoire sur le Monde, à ceux qui croient véritablement. Ils poursuivent : *Nous* Esa. 25. 9. *l'avons attendu, nous nous égaïerons & nous rejouïront de son Salut.* Le Prophete ajoute, *O que bienheu-* Esa. 30. 18. *reux sont tous ceux qui s'attendent à lui.* Et pour-quoi? *Ceux qui s'attendent au Seigneur cueillent de* Esa. 40. 31. *nouvelles Forces, ils courront & ne se travailleront point : Ils chemineront & ne se laisseront point.* Voilà un grand Encouragement ! O écoute le encore une fois ! *Car on a jamais ouï, ni entendu des O-* Esa. 64. 4. *reilles, & l'Oeil n'a point veu de Dieu fort que toi, qui fait telles choses à ceux qui s'attendent à lui.* Regarde la Vie interieure & la Joye des Justes ! Des vrais Adorateurs, de ceux dont les Esprits se foumettoient à l'apparition de l'Esprit de Dieu en eux, en delaisant tout ce qui y paroïsoit contraire, & en embrassant quoique ce fut à quoi elle les conduisoit. Au tems de *Jeremie*, les vrais Adorateurs s'attendoient de même à Dieu : Et il nous assure que *le Seigneur est Bon à ceux qui s'at-* Lam. 3. 25. *tendent à lui, & à l'Ame qui le recherche.* C'est ce qui fait que le Prophete *Osée* exhorte l'Eglise d'alors, de se convertir, & de s'attendre à Dieu. *Toi donc retourne toi de par ton Dieu ; garde Gra-* Or. 12. 7. *tuité & Jugement, & aye continuellement esperance en ton Dieu.* Et *Michée* fait paroître un grand Zele, & une grande Resolution à continuer ce bon Exercice. *Mais moi je serai au guet attendant* Mic. 7. 7. *le Seigneur ; j'attendrai le Dieu de mon Salut. Mon Dieu m'exaucera.* C'est ainsi qu'agissoient les Enfans de l'Esprit, qui étoient alterés d'une Sensation interieure de sa Presence. Les Méchants n'en peuvent pas dire autant, ni ceux qui prient sans attendre. *Israël*, dans le Desert, est accusé de n'avoir pas attendu les Conseils de Dieu, comme de ce qui a été la Cause de leur Ingratitude

envers lui, & de leur Desobeïſſance. Nous pouvons nous aſſeurer que c'eſt nôtre Devoir, & que Dieu l'attend de nous ; Car il l'a requis en *Zophonie*. *Pourtant attendez moi, dit le Seigneur, au jour que je me leverai, &c.* * O que tous ceux qui font profeſſion du Nom de Dieu, vouluſſent attendre ainſi ; & ne pas entreprendre de ſe mettre à l'adoren ſans lui ; & ils le ſentiroient agir en eux, & ſ'y lever pour leur aider, les preparer, & les ſanctifier. Chriſt enjoignit expreſſement à ſes Diſciples de ne point ſortir de *Jeruſalem* ; mais d'y attendre juſqu'à ce qu'ils euſſent receu la Promeſſe du Pere ; Le Batême du Saint Eſprit, pour les preparer à prêcher au Monde le glorieux Evangile de Chriſt. Et quoique ce fut alors une Effuſion extraordinaire, pour un Ouvrage extraordinaire ; cependant le Degré n'en change pas le Genre. Au contraire ; ſ'il étoit neceſſaire qu'ils attendiſſent ſi long-tems, & qu'ils fuſſent tellement préparés par l'Eſprit, pour être rendus capables de pouvoir prêcher aux hommes ; du moins une partie de cette Attente & de cette Preparation eſt elle neceſſaire, pour être rendus capables de pouvoir parler à Dieu.

Act. 1. 4, 5.
8.

Jean 5. 2.
3, 4.

§. XII. Je conclurai cette importante Doctrine d'attendre, que l'Ecriture recommande tant, par ce Paſſage de *Jean*, touchant le Lavoir de *Bethesda*. Or il y avoit à *Jeruſalem* en la Porte aux Brebis, un Lavoir qui eſt appellé en Hebreux *Bethesda* ; ayant cinq Porches, eſquels giſoient une grande quantité de Malades, des Aveugles, des Boiteux, & des Gens qui avoient les Membres ſecs, attendans le Mouvement de l'Eau ; car un Ange deſcendait en certains tems au Lavoir, & troublait

Il y dans l'Anglois, " Juſqu'au a Jour que " untill the Day that.

l'Eau : Et alors le premier qui descendoit au Lavoir, après le Troublement de l'Eau, étoit guéri, de quelque Maladie qu'il fut detenu. Voilà une Représentation tres exacte, de ce qui est signifié par tout ce qui a été dit sur le sujet d'attendre. Car comme il y avoit alors une *Jerusalem* extérieure & legale ; de même, il y en a maintenant une évangélique & spirituelle ; qui est l'Eglise de Dieu, consistante en Fidèles. Le Lavoir, qui étoit dans cette ancienne *Jerusalem*, representoit, en quelque sorte, cette Fontaine qui est maintenant ouverte dans la nouvelle *Jerusalem*. Ce Lavoir étoit pour ceux qui étoient detenus d'Infirmités corporelles ; cette Fontaine est pour tous ceux dont l'Ame est infirme. Il y avoit alors un Ange qui remuoit l'Eau, pour la rendre salutaire. Maintenant c'est l'Ange de Dieu, le grand Ange de sa Présence, qui benit cette Fontaine avec succès. Ceux qui entroient alors dans ce Lavoir, avant que l'Ange eut remué l'Eau, & qui ne veilloient pas sur lui, pour prendre avantage de son Mouvement, n'y trouvoient aucun Bénéfice. Ceux de maintenant qui n'attendent pas le Mouvement de l'Ange de Dieu ; mais qui par la Devotion qu'ils se prescrivent eux-mêmes, & à laquelle ils fixent certains Tems, s'élancent devant Dieu, comme le Cheval à la Bataille, & qui en esperent du succès, se privent assurément eux-mêmes de ce qu'ils esperent. Et comme alors ceux qui avoient besoin d'être guéris, & qui le desiroient, attendoient le Mouvement de l'Ange, avec la plus grande Patience, & la plus forte Intention ; ainsi sont maintenant les vrais Adorateurs de Dieu, ayant besoin de sa Présence, qui est la Vie de leurs Ames, comme le Soleil est celle des Plantes : Et il prient pour l'obtenir. Ils ont souvent éprouvé l'Inutilité

L'Inutilité de leur propre Ouvrage ; & ils sont à present entré dans le vrai Sabat ; ils n'osent pas faire usage de leur Habilité naturelle, ou presenter une Supplication qui ne soit pas sanctifiée beaucoup moins oseroient-ils imposer un Culte corporel, dans l'Exercice duquel l'Ame est tout à fait insensible, ou n'est point préparée par l'Esprit de Dieu. Ils attendent toujours, dans la Lumière de Jesus, d'être préparés, retirés & séparés de toute Pensée qui pourroit causer la moindre Distraction, ou le moindre Derangement d'esprit, jusqu'à ce qu'ils voient l'Ange se mouvoir, & jusqu'à ce qu'ils plaise à leur bien aimé de s'éveiller ; ils n'osent pas l'appeller avant qu'il le veuille ; & ils craignent de pratiquer une Devotion en son absence ; car ils savent que non seulement elle ne leur seroit d'aucun avantage ; mais qu'ils meritoient même d'en être repris.

Esa. 1. 12.
& c. 28. 16.

Qui a requis ceci de vos Mains ? Celui qui croit ne se hâte point. Ceux qui adorent de leur propre mouvement, ne peuvent seulement que faire comme les Israélites, qui firent de leur pendant d'oreilles, une Statuë de Fonte ; & furent maudit pour leur peine : Et ils ne leur en arrivent pas mieux qu'à ceux d'autrefois, qui allumoient le Feu

Esa. 50. 11.

Et qui se ceignoient des étincelles qu'ils avoient allumées ; Car Dieu leur dît, *qu'ils seroient gisants en tourmens :* Que non seulement ils n'en recevraient aucun avantage ; & que cela ne leur ferait aucun bien ; mais qu'ils en encouraient son Jugement ; que la Détresse & l'Angoisse d'Ame seroient leur Portion. **Hélas !** Ce qui est chair & Sang veut seindre prier, quoiqu'il ne peut attendre ; & d'être un Saint quoiqu'il ne se peut résoudre à faire la Volonté de Dieu, ni à la souffrir : Ceux qui sont en la Chair & au Sang benissent

sont Dieu avec la Langue, & avec la Langue ils maudissent les hommes fait à la Ressemblance de Dieu. Ils appellent Jesus Seigneur ; *Et ce n'est pas par le Saint Esprit* : Ils nomment souvent le Nom de Jesus, même ils y ploient les Genoux ; mais ils ne se departent point de l'Iniquité. Cela est abominable à Dieu.

§. XIII. Enfin, il y a quatre choses si nécessaires pour bien adorer Dieu, & qui en rendent la Pratique tellement au dessus du pouvoir de l'homme, qu'il n'est guere besoin que de les nommer pour en convaincre. La première, est la *Sanctification de l'Adorateur* ; la seconde, la *Consecration de l'Offrande*, d'ont il a été un peu amplement parlé ci-devant ; la troisième, de *savoir ce qu'on doit demander par la priere* ; ce qu'aucun ne fait, s'il ne prie par l'Assistance de l'Esprit de Dieu ; & par consequent, nul ne peut véritablement prier sans cet Esprit. L'Apôtre met cela hors de Dispute. *Nous ne savons point*, (dit-il) *ce* Rom. 8.25. *que nous devons prier comme il appartient ; mais l'Esprit soulage de sa part nos foiblesses.* Ceux qui sont étrangers à l'Operation & au Pouvoir du Saint Esprit, ne connoissent point la Volonté de Dieu ; & certainement, jamais ceux-là ne lui peuvent plaire par leurs Prieres. Ce n'est pas assés de savoir que nous manquons de telle ou telle Chose : Mais nous devons de plus nous instruire, si cela ne nous est pas envoyé comme une Benediction. Qui préserveroit l'Orgueilleux de trouver rien qui le contraria ; l'Avare de faire aucune Perte, & le Negligent d'avoir faute de rien ; ce seroit là, non aider au Salut de l'Âme, mais assurer sa Ruine. Le Monde sensuel ne connoit rien que charnellement ; il interprete tout

tout d'une manière charnelle ; & un grand nombre, de ceux qui voudroient passer pour éclairés, sont sujets d'appeller des Effets particuliers de la Providence par des faux Noms. Par exemple, ils appelleront les Afflictions, des Jugemens, & les Epreuves, plus précieuses que l'Or qu'ils cherissent, ils les appelleront des Miseres, ou des Malheurs : De l'autre côté, ils nommeront du Nom d'Honneur les Grandeurs du Monde ; & ses Richesses, ils les appellent des Bonheurs & des Biens ; pendant qu'il est fort à craindre que pour une fois qu'elles sont données comme un bien, elles ne soient cent fois envoyées par des Jugemens de Dieu ; ou du moins pour être des Epreuves à ceux qui les possèdent. C'est pourquoi, de savoir ce que nous devons garder ; ce que nous devons rejeter ; & ce dont nous devons manquer, est une telle Difficulté, qu'il n'y a que Dieu seul qui la puisse résoudre à l'Ame. Et puisque Dieu connoit mieux que nous-mêmes les Choses dont nous avons besoin ; il nous peut mieux dire ce qui faut que nous lui demandions, que nous ne pouvons les lui demander. Ce qui fait que Christ exhorte ses Disciples d'éviter le long parler & les vaines Redites dans leurs Prières ; leur

Mat 6. 7, 8. disant, que leur Pere celeste sait de quoi ils ont besoin avant qu'ils le lui demandent, Et c'est pour cela qu'il leur donne un Modele pour prier, Non comme quelques uns s'imaginent, pour servir de Texte aux Liturgies humaines, qui d'entre tous les services, sont avec beaucoup de Justice, taxées & accusées de longueur & de redites ; mais expressement pour les condamner & les éviter. Mais quand même on seroit convenu des Besoins qui doivent faire le Sujet de la Priere, quoique cela seroit un grand Point, néanmoins comment prier, est

est encore de plus grande importance que la Chose pour laquelle il faut prier. Ce qu'on demande peut être convenable ; mais la manière de le demander être defectueuse. Ce n'est pas la Requête qui est le plus essentiel ; mais la Disposition d'esprit du suppliant. J'ai dit que Dieu n'a que faire que nous lui apprenions nos Besoins ; lui de qui nous devons les apprendre : Cependant il veut que nous les lui disions ; afin que nous le recherchions & qu'il vienne à nous. Mais quand nous l'avons fait ; *Je regarderai, dit le Seigneur, à celui qui est affligé, & qui a l'Esprit brisé, & qui tremble à ma Parole.* Au Coeur contrit, à l'Ame navrée, à ceux qui sont affamés & altérés, qui sont las & surchargés, Ceux-là veulent sincèrement une Aide. Esa. 66. 2.

§. XIV. Ces trois choses ne sont pas encore suffisantes pour accomplir le Culte évangélique, la quatrième, qui est la Foi, y est aussi requise ; 1 Tim. 1. 5.
 La vraie Foi ; la précieuse Foi ; la Foi des Elus Act. 15. 9.
 de Dieu ; qui purifie leurs Coeurs, qui surmonte Tit. 1. 1. 2.
 le Monde, & qui est la Victoire des Saints. C'est 2 Pier. 1. 1.
 ce qui anime la Priere, & la rend servente, comme celle de la Veuve importune, qui ne vouloit pas être refusée, & comme celle de la Cananéenne, de laquelle Christ semblant admirer la Foi, dit, *O Femme ta Foi est grande !* C'est ce qui 1 Jean. 5. 4.
 est de nôtre part de la plus grande Importance, pour que nos Prieres soient exaucées de Dieu. Cependant elle n'est pas non plus en nôtre Pouvoir ; car c'est le Don de Dieu ; il faut que nous l'ayons de lui ; Et avec un Grain de cette Foi, on fait plus d'ouvrage, on procure plus de Delivrance, on éprouve plus de la Bonté & de la Misericorde, que par tous les Effets des Demarches & des Volontez humaines, & que par toutes les Fatigues,

N

que

Jaq. 4. 3.

que l'homme se donne par ses Inventions & ses Exercices corporels. Ce qui étant meurement considéré, fera aisément comprendre la Raison pourquoi nous voyons que tant de Culte apporté si peu d'avantage au Monde ; savoir, parce qu'ils ont perdu la vraie Foi. *Ils demandent & ne reçoivent point ; ils cherchent & ils ne trouvent point ; ils frappent à la Porte & ils ne leur est point ouvert.* Le Cas est évident, que leur Requête ne sont point mellées de la Foi qui purifie, par laquelle ils devroient prévaloir comme fit celle du bon *Jacob*, quand il luta avec Dieu, & qu'il prévalut. La Verité est que la plupart sont encore dans leurs Pechez ; qu'ils suivent les Convoitises de leurs propres Coeurs, & qu'ils vivent dans les Plaisirs mondains, étant étrangers de cette précieuse Foi. La Raison qui est rendue, par le profond Auteur de l'Épître aux *Hebreux*, de ce que la Parole de la Predication n'avoit profité de rien, à plusieurs de ceux qui l'avoient ouïe en ces Jours-là, est celle-ci, *parce (dit-il) qu'elle n'étoit point melée avec la Foi en ceux qui l'ouïrent.* Le Ministre peut il donc prêcher sans la Foi ? Non : Et beaucoup moins Personne peut-il prier à propos sans elle ; d'autant qu'il est dit, que *le Juste vivra de la Foi* : Car le Culte est l'Acte le plus suprême de la Vie de l'Homme. Et quoique ce soit qui soit nécessaire a des Actes inférieurs de Religion, ne doit pas manquer à celui-ci.

Mat. 6. 30.

ch. 8. 26.

ch. 14. 31.

ch. 16. 8.

Luc. 12. 28.

§. XV. Ce qui peut diminuer l'Étonnement, de tous ceux qui sont surpris, pourquoi Jesus Christ fait si souvent ce Reproche à les Disciples ; *O Gens de Petite de Foi !* cependant qu'il nous dit qu'un seul grain de cette Foi, quoique aussi petit qu'un grain de Semence de moutarde, l'une des plus

plus petites de toutes les Semences, si c'est de la pure & de la véritable Foi, est capable de transporter les Montagnes. Comme s'il avoit dit, Il n'y a si forte Tentation qu'elle ne puissent surmonter : C'est pourquoi ceux qui sont rendus Captifs par les Tentations, & qui ne reçoivent pas le Secours nécessaire à leurs Besoins spirituels, n'ont pas cette puissante Foi. En voila la vraie cause. Elle étoit autrefois si nécessaire, que Christ ne fit pas beaucoup de Vertus, là où les Peuples ne croyoient point, & quoique son Pouvoir operoit ailleurs d'une maniere admirable & surprenante, là ou la Foi y donnoit entrée : De sorte qu'il est difficile de dire si c'est ce Pouvoir par la Foi, ou la Foi par ce Pouvoir qui operoit la Guérison. Rapellons nous qu'elles Merveilles prodigieuses, se firent par la Force de la Foi dans les Malades : Ce que fit un peu de Terre & de Salive, un Toucher du bord du Vetement de Christ ; quelques peu de Paroles sorties de sa Bouche, *Croyez vous que je puisse faire cela*, dit-il, aux Aveugles : *Oui vraiment seigneur, repondirent-ils, nous le croyons &c.* & leurs Yeux furent ouverts : Au Principal de la Synagogue, *Croi seulement* ; il creut & sa Fille qui étoit morte ressuscita ; de plus, au Pere de l'Enfant possédé d'un Esprit malin ; *Si tu le peux croire ; Je crois*, dit-il, *Seigneur, Subvien à mon Incrédulité ;* & le Malin Elprit se departi, & l'Enfant fut guéri. Il dit à l'une *va t'en en Paix, ta Foi t'a sauvée, soit guérie de ton Fleau.* A l'autre, *t'a sauvé, tes Pechez te sont pardonnés.* Et pour encourager ses Disciples, qui admiroient comment la Sentence avoit promptement été executée sur le Figuiier qui n'avoit point de Fruit : Il leur dit, *En vérité je vous dis, pourveu que vous ayez la Foi, & que vous ne soyez point en doute, non seulement*

Jean 9. 6.

Luc. 8. 47.

48.

Mat. 9. 28.

29.

Marc. 5. 36.

Marc. 9. 23.

24.

Mat. 9. 22.

Marc. 5. 34.

Luc. 8. 48.

ch. 7. 48, 50.

Mat. 21. 21.

22.

Jaq. 4. 3.

que l'homme se donne par ses Inventions & ses Exercices corporels. Ce qui étant meurement considéré, fera aisément comprendre la Raison pourquoi nous voyons que tant de Culte apporté si peu d'avantage au Monde ; savoir, parce qu'ils ont perdu la vraie Foi. *Ils demandent & ne reçoivent point ; ils cherchent & ils ne trouvent point ; ils frappent à la Porte & ils ne leur est point ouvert.* Le Cas est évident, que leur Requête ne sont point mellées de la Foi qui purifie, par laquelle ils devroient prévaloir comme fit celle du bon *Jacob*, quand il luta avec Dieu, & qu'il prévalut. La Verité est que la plupart sont encore dans leurs Peches ; qu'ils suivent les Convoitises de leurs propres Coeurs, & qu'ils vivent dans les Plaisirs mondains, étant étrangers de cette précieuse Foi. La Raison qui est rendue, par le profond Auteur de l'Épître aux *Hebreux*, de ce que la Parole de la Predication n'avoit profité de rien, à plusieurs de ceux qui l'avoient ouïe en ces Jours-là, est celle-ci, *parce (dit-il) qu'elle n'étoit point mêlée avec la Foi en ceux qui l'ouïrent.* Le Ministre peut il donc prêcher sans la Foi ? Non : Et beaucoup moins Personne peut-il prier à propos sans elle ; d'autant qu'il est dit, que *le Juste vivra de la Foi* : Car le Culte est l'Acte le plus suprême de la Vie de l'Homme. Et quoique ce soit qui soit nécessaire à des Actes inférieurs de Religion, ne doit pas manquer à celui-ci.

Hab. 2. 4.

Rom. 1. 17.

Gal. 3. 11.

Heb. 10. 38.

Mat. 6. 30.

ch. 8. 26.

ch. 14. 31.

ch. 16. 8.

Luc. 12. 28.

§. XV. Ce qui peut diminuer l'Etonnement, de tous ceux qui sont surpris, pourquoi Jesus Christ fait si souvent ce Reproche à les Disciples ; *O Gens de Petite de Foi !* cependant qu'il nous dit qu'un seul grain de cette Foi, quoique aussi petit qu'un grain de Semence de moutarde, l'une des plus

plus petites de toutes les Semences, si c'est de la pure & de la véritable Foi, est capable de transporter les Montagnes. Comme s'il avoit dit, Il n'y a si forte Tentation qu'elle ne puissent surmonter : C'est pourquoi ceux qui sont rendus Captifs par les Tentations, & qui ne reçoivent pas le Secours nécessaire à leurs Besoins spirituels, n'ont pas cette puissante Foi. En voila la vraie cause. Elle étoit autrefois si nécessaire, que Christ ne fit pas beaucoup de Vertus, là où les Peuples ne croyoient point, & quoique son Pouvoir operoit ailleurs d'une maniere admirable & surprenante, là ou la Foi y donnoit entrée : De sorte qu'il est difficile de dire si c'est ce Pouvoir par la Foi, ou la Foi par ce Pouvoir qui operoit la Guérison. Rapellons nous qu'elles Merveilles prodigieuses, se firent par la Force de la Foi dans les Malades : Ce que fit un peu de Terre & de Salive, un Toucher du bord du Vetement de Christ ; quelques peu de Paroles sorties de sa Bouche, *Croyez vous que je puisse faire cela*, dit-il, aux Aveugles : *Oui vraiment seigneur, repondirent-ils, nous le croyons &c.* & leurs Yeux furent ouverts : Au Principal de la Synagogue, *Croi seulement* ; il creut & sa Fille qui étoit morte ressuscita ; de plus, au Pere de l'Enfant possédé d'un Esprit malin ; *Si tu le peux croire ; Je crois*, dit-il, *Seigneur, Subvien à mon Incrédulité* ; & le Malin Elprit se departi, & l'Enfant fut guéri. Il dit à l'une *va t'en en Paix, ta Foi t'a sauvée, soit guérie de ton Fleau. A l'autre, t'a Foi t'a sauvé, tes Pecchez te sont pardonnés.* Et pour encourager ses Disciples, qui admiroient comment la Sentence avoit promptement été executée sur le Figuier qui n'avoit point de Fruit : Il leur dit, *En vérité je vous dis, pourveu que vous ayez la Foi, & que vous ne soyez point en doute, non seulement*

Jean 9. 6.

Luc. 8. 47.

48.

Mat. 9. 28,

29.

Marc. 5. 36.

Marc. 9. 23.

24.

Mat. 9. 22.

Marc. 5. 34.

Luc. 8. 48.

ch. 7. 48, 50.

Mat. 21. 21,

22.

vous ferez ce qui a été fait au Figuier ; mais aussi si vous dites à cette Montagne, ôle-toi & te jette dans la Mer, cela se fera : Et quoique vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le recevrez. Ce seul Passage est suffisant pour convaincre la Chrétienté, d'une grande Infidélité ; car elle prie & elle ne reçoit point.

§. XVI. Mais quelques uns pourroient dire : *Il est impossible qu'une Personne reçoive tout ce qu'elle peut demander.* Il n'est pas impossible qu'une Personne, qui a une telle Foi, reçoive tout ce qu'elle peut demander. Les Fruits de la Foi ne sont pas impossibles à ceux qui croient véritablement en Dieu qui les rend possibles. Quand Jesus dit au Pere de l'Enfant qui avoit un Esprit muët &c. *Si tu le peux croire ;* il ajoute, *toutes choses sont possibles au croyants,* Il est vrai ; mais quelques uns diront à cela, *Il est impossible d'avoir une telle Foi :* Car ceux de cette Generation incredule veulent excuser leur manque de Foi, en rendant impossible d'avoir la Foi dont ils manquent. Mais la Reponce que fit Christ à l'Infidélité de ce Siècle-là, est ce qui refutera le mieux l'Incredulité de celui-ci. *Les Choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.* Il s'ensuit donc, qu'il n'est pas impossible à Dieu de donner cette Foi ; quoiqu'il soit certain que *sans elle il est impossible de plaire à Dieu.* Car l'Auteur de l'Epître aux Hebreux l'enseigne ainsi, Et s'il est impossible de plaire à Dieu sans cette precieuse Foi ; il s'ensuit qu'elle est absolument nécessaire pour le prier.

§. XVII. Mais dirons quelques uns, *Quelle est cette Foi qui est si nécessaire pour adorer Dieu, qui donne un tel Accès auprès de lui, & qui rapporte*
tant

tant d'avantage aux Hommes ? Je dis que c'est une sainte Resignation à Dieu, & une sainte Confiance en lui, témoignées par une Obeissance religieuse à ses Saintes Ordonnances ; Ce qui donne à l'Âme une Evidence assurée des Choses qu'on ne voit point encore, & un Sentiment general, & un Goût de la Substance de ces Choses qu'on espere ; c'est-à-dire, de la Gloire qui sera revelée ci-après. Comme cette Foi est le Don de Dieu ; aussi elle purifie le Coeur de ceux qui la reçoivent. L'Apôtre Paul est Temoin qu'elle n'habite que dans une Conscience pure ; c'est pour cela que dans un En-
1 Tim. 3. 9.
droit il joint ensemble un Coeur pur, une bonne
1 Tim. 1. 5.
Conscience, & une Foi non-feinte, d'où a-t-il-dit, la Charité procede. Jaques joint la Foi avec la
Jaq. 2.
Justice, & Jean la joint avec la Victoire sur le
1 Jean 5. 4.
Monde. C'est ici, dit-il, la Victoire qui a surmonté le Monde ; à savoir, votre Foi.

§. XVIII. Quoique les Heritiers de cette Foi ne soient point circoncis en la chair, ils sont les vrais Enfans d'Abraham, en ce qu'ils marchent sur les Traces de leur Pere Abraham, selon l'Obeissance de Foi, qui seule donne le Droit d'être Enfans d'Abraham. Le Monde, non seulement dans ses Pechez, mais même par sa Justice, ne peut atteindre à cette Foi : Personne n'y arrive que dans cette Mort à soi-même ; par la Croix de Jesus, & qu'en étant, par lui, entièrement soumis à Dieu.

Les Explois de ce Don divin sont célèbres ; Le Temps deffaudroit pour les raconter ; Toute l'Histoire sacrée en est remplie : Mais qu'il nous suffise de savoir que par ce Don celeste, les Anciens Saints ont enduré toutes sortes d'Epreuves, &
vaincu

vaincu tous leurs Ennemis ; qu'ils ont prevalu auprès de Dieu, ont rendu sa Verité celebre, ont achevé d'accomplir leur Temoignage, & ont obtenu la Recompence des Fidelles ; la Couronne de Justice, qui est le Bon-heur éternel des Justes.

C H A P. VII.

§. I. **A**PRES avoir ainsi dechargé ma Conscience contre cette Partie du soi-même, qui est illegitime dans les Actes de Religion : Et qui voudroit bien passer pour Chrétien pour Fidelle & pour Saint ; tandis qu'il est entièrement Etranger à la Croix de Christ, & à ses saints Exercices : Et ayant en cela brièvement decouvert quel est le vrai Culte, & de quelle utilité y est la Sainte Croix, & quel est l'Ouvrage qu'elle y fait, pour en rendre la Pratique agreable au Dieu Tout Puissant : Je traiterai maintenant (par la même assistance du Seigneur) d'une maniere plus étendue cette autre partie du Soi-même illegitime, qui fait l'Objet de toute l'Etude, de tout le Soin, & de toute la Conversation du Monde : Ce qui se présente à nous sous ces trois Convoitises capitales, L'ORGUEIL, L'AVARICE, & la SENSUALITÉ ; d'où tous les autres Maux viennent chaque Jour actuellement, comme les Courans de leurs propres Sources ; & dont la Mortification fait l'autre partie (qui est fort grande & fort essentielle) de l'ouvrage de la vraie Croix ; Et quoiqu'elle soit placée la dernière dans ce Traité ; cependant elle est la première dont on fait l'Experience, & en laquelle on doit charger sur soi la Croix ;

Ce

Ce qui étant fait, introduit à la place de ces mauvaises Habitudes, les benits Effets de cette Reformation tant nécessaire ; à savoir, *la Mor-* Gal. 5. 22.
tification, l'Humilité, la Temperance, l'Amour, la Patience & l'Affection pour les Choses celestes ; avec toutes les autres Graces de l'Esprit qui conviennent aux Disciples du parfait Jesus, cet Homme tres celeste.

Le Soin & l'Amour de tous les Hommes tendent ou à Dieu ou à eux mêmes. Ceux qui aiment Dieu par dessus toutes Choses, s'humilient toujours sous ses Commandemens, & s'aiment seulement autant qu'ils contribuent à la Gloire de Dieu, qui est le Seigneur de Tout. Mais ceux qui sont decheu de cet Amour pour Dieu, sont plus Amateurs d'eux-mêmes que de Dieu : Car il ne se peut autrement que l'un des deux ne fasse l'objet de nôtre plus grand Amour. Ce n'est pas sans une juste Raison que l'Apôtre placé cet Amour desordonné de soi-même avec l'Or- 2 Tim. 3.
 gueil & l'Enflure de Coeur : Car les Anges n'eu- 2, 3.
 rent pas plutôt refusé de rendre à Dieu l'Amour, le Devoir & la Reverence qu'ils lui devoient, qu'ils s'aimèrent eux-mêmes & s'estimerent d'une manière desordonnée : Ce qui fit qu'ils s'élverent au dessus de leur Rang, & aspirerent à un état plus haut que celui dans lequel ils avoient été créés. Voila quel fut l'Orgueil, la malheureuse Revolte, & la Chute affreuse, de ceux qui sont réservés sous l'Obscurité en des Liens éternels, jusques au Jugement de la grande Journée de Dieu.

§. II. L'Orgueil ce mal pernicieux, dont je commence à traiter dans ce Chapitre, commença

lui même la Misere du Genre-Humain ; Vice tres malfaissant ; & si bien reconnu tel, par ses Mouvements & ses tristes Effets, que tous ceux qui n'ont point éprouvé la Mortification, en portent le Caractere dans leurs Seins. Néanmoins j'en dirai quelque chose d'une manière abregée. L'Orgueil est un exès d'Amour de soi-même, joint à une trop basse Estime pour autrui, & à l'Envie de dominer sur eux : C'est la Chose au Monde qui cause le plus de Trouble. Il s'est principalement fait connoître au Genre-Humain en quatre sortes, qui ont attiré une Misere égale à son Crime. La première, par une Recherche desordonnée des Sciences : La seconde, par un Desir & une Ambition insatiable de se mettre en Autorité. La troisième, par une Envie extreme d'être respecté personnellement, & de se faire applaudir : La dernière, par un Excès dans les Ameublemens & dans les Ornemens. J'en appelle, de la Verité de ces Choses, au Juste & veritable Temoin du Dieu Eternel, qui est placé dans l'Âme de toute Personne.

§. III. Quant à la première, il est évident qu'une Envie desordonnée de savoir a introduit la Misere de l'Homme, & l'a fait entièrement decheoir de la Gloire de son Etat primitif. Adam veut absolument être plus Savant que Dieu ne l'avoit fait ; il ne lui suffit pas de connoître son Createur, & de lui rendre cet Homage auquel son Etre & son Innocence l'engage & l'excite naturellement ; ni d'avoir une Intelligence supérieure à celle de toutes les Bêtes des Champs, de tous les Oiseaux des Cieux, & de tous les Poissons de la Mer ; jointe au Pouvoir de gouverner toutes les Choses visibles que Dieu avoit créées, mais

Gen. 2. 19,
20.

il

il faut encore qu'ils en sache autant que Dieu. *Gen. 3. 5.*
 Cette lâche Entreprise, & cette Ambition aussi
 folle qu'injuste le rendirent indigne des Benedic-
 tions qu'il avoit receuës de Dieu : C'est ce qui le
 fait chasser du Paradis ; & au lieu d'être Seigneur *Gen. 3. 24.*
 de tout le Monde, *Adam* devien le plus chetif Va-
 gabond de la Terre.

§. IV. Changement étrange ! Bien-loin d'être
 comme des Dieux ; ils faut qu'ils tombent dans
 un état plus bas que celui des Bêtes mêmes ; en
 comparaison desquelles, Dieu lui-même les avoit
 faits comme des Dieux. La Consequence la-
 mentable de cette grande Revolte a été de chan-
 ger l'Innocence pour le Crime, & un Paradis
 pour un Desert. Mais ce qui est encore le Pire,
 En cet Etat, *Adam* & *Eve* ont eû un autre Dieu,
 que le seul vrai Dieu vivant : Et celui qui les a
 incité à commettre tout ce Mal, leur a fait part
 d'une vaine Science, & d'une Sageffe pernicieuse ; de
 la Subtilité dans les Mensonges & les Equivoques ;
 dans les Echapatoires, les Detours & les Excuses :
 Ils ont perdu leur Bonne-foi & leur Sincerité ; &
 d'un Coeur droit, qui est l'Image en laquelle Dieu
 avoit fait l'Homme, il est devenu un Serpent
 tortueux qui tortille & qui entrelasse : l'Image de
 cet Esprit injuste par les Tentations duquel, il a
 abandonné le Bonheur dont il jouissoit en Para-
 dis, en leur abandonnant son Obeïssance.

§. V. Cela n'est pas limité en *Adam*, car tous
 ceux qui sont decheus de la Gloire de Dieu sont les
 vrais Enfans de sa Desobeïssance ; comme lui, ils
 ont mangé du Fruit deffendu : *ils ont fait ce qu'ils ne*
devoient pas faire, & n'ont pas fait ce qu'ils auroient
dû faire ; ils ont peché contre cette divine Lumière

O

dont

dont il leur a donné connoissance, ils ont contristé le saint Esprit & cette terrible Sentence a été ex-
 Gne. 2, 17. cutée à leur Egard, *dès le Jour que tu en mangeras tu mourras* ; c'est-à-dire, Quand tu feras ce que tu ne dois pas faire, tu ne vivras plus en ma Faveur, & tu ne jouiras plus des Consolations de la Paix de mon Esprit : Ce qui est mourir à tous ces saints & innocents Desirs, & à toutes ces saintes & innocentes Affections avec quoi Dieu a créé l'Homme, & devenir (dans un Sens spirituel) comme une Personne froide & engourdie : Insensible à l'Amour de Dieu, à son saint Esprit, à son Pouvoir, à sa Sagesse, à la Lumière & à la Joye de son Regard, à l'Evidence d'une bonne Conscience ; & au Temoignage qu'en rend le Saint Esprit, & à son Aprobation.

§. VI. De sorte que cette Connoissance de Dieu, qu'a Adam après sa Chute, ne consiste plus dans l'Epreuve qu'il fait, chaque jour, de l'Amour & de l'ouvrage de Dieu dans son Ame ; mais dans une Idée de ce qu'il a connu & éprouvé dans les tems passés ; Ce qui n'étant pas la vraie & vivante Sagesse, qui est d'en haut, mais n'en n'étant qu'une simple Peinture, elle ne peut préserver l'Homme dans la Pureté ; mais elle enfle les Peuples, les rend orgueilleux, hautains & impatientes quand ils sont contredits. Voilà quel étoit l'Etat des Juifs avant la Venue de Christ, & telle a toujours été la Condition des Chrétiens apostats depuis qu'il est venu : Leur Religion (si on en excepte quelques Exercices corporels) ne consistant que, ou dans ce qu'ils ont autrefois connu & éprouvé de l'Oeuvre de Dieu, dans leurs Ames, & de laquelle ils se sont revoltés ; ou dans une Croyance historique, & dans une Idée ima-
 ginaire

ginaire qu'ils ont eû, en faisant de Paraphrases sur les Propheties & les Experiences qu'on fait ces Saints Hommes, & ces Saintes Femmes de Dieu qui, dans tous les Tems, ont merité de porter le Titre de ses vrais Enfans, & de passer pour tels.

§. VII. Comme de connoître Dieu d'une telle manière, n'en peut pas être la vraie Connoissance, aussi trouvons nous, par Experience, qu'elle produit toujours des Fruits tout à fait opposé à la vraie Sagesse : Car comme celle-ci est premièrement pure, puis paisible, modérée, traitable &c. de même la Connoissance des Hommes degenerés & sensuels, est premièrement impure ; Car elle est venue par la Transgression du Saint Commandement : Et elle se tient dans une mauvaise Conscience & dans un Coeur impur, qui desobeissent à la Loi de Dieu, & qui font tous les Jours les Choses qu'ils ne devroient pas faire, & pour lesquelles ils restent condamnés, devant le Siege judicial de Dieu, qui est placé dans l'Ame des Hommes ; Et qui par la Lumière de sa Presence fouille les choses les plus cachées des Ténébres, les Pensées les plus secrètes, & les Inclinations les plus deguisées des Impies. Cette Connoissance des Hommes degenerés, est cette Science faussement ainsi nommée qui, comme elle est impure, aussi est elle turbulante, fâcheuse & difficile à contenter : Ceux qui sont enflés de cette Science, sont incommodes, pervers & persecuteurs. Ils ont peur que personne soit meilleur qu'eux & ils haïssent & maltraitent ceux qui le sont.

§. VIII. Ce fut cet Orgueil qui rendit *Caïn* Gen. 4. 8. meurtrier. C'est un Vice malin, plein d'Envie

& de Vengeance. *Quoi ! Est-ce que sa Religion & son Adoration n'étoient pas aussi bonnes que celles de son Frere ?* Il avoit tout l'exterieur du Culte : Il offroit aussi bien qu'*Abel* ; & l'Offrande pouvoit en elle même être aussi bonne ; mais il paroît que le Coeur qui l'offroit ne l'étoit pas. Si longtemps il y a que Dieu a égard au Culte interieur de l'Ame. *Bon ! Quelle fut la suite de cette Différence ?* l'Orgueil de *Caïn* s'en trouva offensé, il ne pût souffrir que son Frere le surpassa ; il en devint en colere, & resolut de soutenir la validité de son Offrande, & de venger le refus que Dieu en faisoit, sur la Vie de son Frere. Et sans avoir aucun égard à l'Affectation naturelle, ni à la Condition foible & naissante du Genre-Humain, il trempa ses Mains, d'une manière barbare, dans le Sang de son Frere.

§. IX. La Religion des Juifs Apostats, ne les fit pas meilleurs, que celle de *Caïn* l'avoit fait ; car après avoir perdu la Vie intérieure, le Pouvoir & l'Esprit de la Loi, ils furent enflés de cette Connoissance qu'ils avoient, & dans cet Etat, leur Pretention à *Abraham*, à *Moïse* & au promesse que Dieu avoit faites à *Israel* ne servoit qu'à les élever à un Orgueil insupportable, & à les rendre arrogants & cruels : Car ils ne pouvoient pas souffrir la vraie Vision quand elle les venoit visiter, & ils traitoient les Messagers de leur Paix, comme s'il eussent été des Loups & des Tygres.

§. X. Il est même à remarquer que les faux Prophetes, ceux qui s'élevoient le plus contre les véritables, ne manquoient jamais de les traiter de faux Prophetes, les persecutant toujours comme tels, & par le Credit qu'ils avoient auprès des Princes

Princes de la Terre, & leur Pouvoir sur la pauvre Multitude abusée, ils en faisoient les Instrumens de leur Malice. Tellement qu'un saint Prophete étoit scié en deux, l'autre étoit lapidé &c. Tant ceux qui sont enflés de la fausse Science sont orgueilleux & acharnés, aussi bien que ceux qui y aspirent ; ce qui fit que saint Etienne s'écria, *Gens de Col roide, & incirconcis de Coeur & d'O-* Aq. 7. 51.
reilles ; vous vous abeurtez toujours contre le Saint Esprit ; comme vos Peres ont fait, aussi faites vous.

§. XI. La vraie Connoissance vint avec la Joye des Anges, qui chanterent, *Paix en la Ter-* Luc. 2. 14.
re, & envers les hommes bonne Volonté ; La fausse Science à traité la Commission, avec des Colomnies ; elle veut absolument que Christ soit un Imposteur, il faut même qu'elle le pouve tel, par ce qui prouve le contraire ; à savoir, par son Pouvoir de faire des Miracles. Ils le lapiderent souvent & essayoient de le mettre à mort ; ce qu'à la Fin ils accomplirent mechamment ; mais quel étoit le Motif qui les portoit à cela ? Quoi ! Il s'écrioit contre leur Hypocrisie, contre les larges Phylacteres, & l'Honneur qu'ils recherchoient des Hommes, pour abreger, ils en donnent eux mêmes la Raison en ces Mots ; *Si nous le laissons* Jean. 11. 48.
ainsi, chacun croira en lui : C'est-à-dire, Il nous fera perdre nôtre Credit auprès du Peuple, ils lui adhererons, & nous abandonnerons ; & ainsi l'Autorité que nous avons sur la Multitude, se trouvera perduë, aussi bien que nôtre Reputation.

§. XII. Et à la Verité, il venoit rabaïsser leur Honneur & le mettre au niveau de la Justice ; il venoit mettre bas leur *Rabbissime* ou leur Maitrise sur le Peuple. Il venoit amener les Peuples

ples à la Connoissance interieure de Dieu, de laquelle ils s'étoient séparés par leur Transgression ; afin qu'ainsi, ils peussent voir la Tromperie de leurs Conducteurs aveugles, qui par leurs vaines Traditions, avoient anullée la Justice de la Loi, & qui étoient tant éloignés d'en être des vrais Docteurs & des fidelles Interprètes, qu'ils étoient en realité les Enfans du Diable qui dès le Commencement, à été un orgueilleux menteur & un cruel Meurtrier.

- §. XIII. L'Orgueil qu'ils tiroient de leur fausse Connoissance les ayant rendus incapables de recevoir la Simplicité de l'Evangile, *Christ rend grâces à son Pere, de ce qu'il en avoit caché les Mysteres, aux Sages & aux entendus, & qui les avoit revelé au petits Enfans.* C'étoit cette fausse Sageffe qui enflait tellement les Esprits des *Asbeniens*, qu'elle leur faisoit mépriser la Predication de l'Apôtre *Paul*, comme quelque chose de frivole & d'insensée. Mais cet Apôtre, qui de tous les Apôtres du Seigneur, étoit le seul qui avoit été élevé, d'une manière particuliere, dans les Sciences de ces tems-là, reflechi amèrement sur cette Sageffe dont les Juifs & les Grecs faisoient tant de Cas. Où est (dit-il) le Sage ? Où est le Scribe ? Où est le Disputeur de ce Siécle ? Dieu n'a-t-il pas affoli la Sapience de ce Monde ? Et il en donne une bonne Raison, afin (dit-il) que nulle Chair ne se glorifie devant lui. C'est-à-dire, Dieu effacera le Lustre de la Gloire que l'homme tire de ses fausses Lumières, afin qu'il ne lui reste rien en cette occasion de quoi il puisse s'enorgueillir, mais que toute la Connoissance ne soit due qu'à la Revelation de l'Esprit de Dieu. L'Apôtre va plus loin, & il affirme que le Monde n'a point con-

Mat. 11. 25.

Act. 17. 18.
& 23.

1 Cor. 1. 20.

1 Cor. 29.

1 Cor. 21.

au Dieu par la Sagesse. C'est-à-dire, que de la manière dont les hommes en ont fait usage, elle a été si éloignée de leur être une Aide, qu'elle leur a été un Obstacle à la vraie Connoissance de Dieu. Et en sa première Epître à son bien-aimé *Timothée*, il conclut ainsi. O *Timothée*, garde le *1 Tim. 6.20* *Depost, fuyans les Crieries vaines & prophanes, & les Contradictions d'une Science faussement ainsi nommée.* Voilà quel étoit le Sentiment de Tens Apostoliques, quand la Grace divine donnoit la vraie Connoissance de Dieu, & étoit le Guide des Chrétiens.

§. XIV. Cela est vrai ! Mais quel à été le Succès des Siecles qui ont suivit celui des Apôtres ? ont ils été tant soit peu plus vertueux que ceux du Tens des Juifs ? Point du tout. Comme les Chrétiens ont surpassé les Juifs par des Pretextes à une plus grande Connoissance, aussi sont ils plus decheus de la veritable Vie Chrétienne, que les Juifs n'ont fait de celle de la Loi. Car quoiqu'ils ont eût un Modèle plus excellent que n'avoient les Juifs, à qui Dieu avoit parlé par Moïse son Serviteur, leur parlant à eux par son Fils bien aimé, l'Image expresse de sa propre Substance, la Perfection de toute Douceur & de toute Humilité : Et quoiqu'ils ont paru ne s'attacher à rien tant qu'à adorer son Nom, & à venerer la Memoire de ses bien-heureux Disciples & Apôtres ; cependant leur Revolte du Pouvoir interieur, & de la Vie chrétienne dans l'Ame, a été si grande, que les Egards qu'ils ont fait paroître pour Jesus Christ & pour ses saints Disciples, n'ont été gueres que des Formalitez & des Cérémonies : Car nonobstant que comme les Juifs, ils ont montré beaucoup de Zele à orner les Sepulcres des Saints ; & qu'ils ont fait curieusement graver leurs Images, gardant

gardant non seulement ce qui pouvoient être quelques Reliques de leurs Corps, pour toutes fortes de Pretextes, mais faisant même passer pour des Reliques, mille choses tout à fait fabuleuses, & pour la plupart ridicules, & qui certainement n'avoient jamais rien en elles du Christianisme ; Néanmoins, quant aux grandes & importantes Choses de la Loi chrétienne ; savoir, l'Amour, l'Humilité & le Renoncement à soi-même ; ils en ont degeneré. Ils sont devenus hautains, orgueilleux, vanteurs, sans Affection naturelle, curieux & disputeurs, embarrassant toujours l'Eglise, par des Questions aussi mal-fondées qu'inutiles, remplissant les Peuples de leurs Disputes Scolastiques, des Querrelles & des Debats, fomentant des Partis ; jusques à ce qu'ils en sont venus à repandre le Sang, comme s'ils avoient été pires d'avoir été une fois Chrétiens.

O ! Etat déplorable de ces pretendus Chrétiens ! qui au lieu de garder la Doctrine de Christ
 Mat. 5. 44. & de ses Apôtres, d'aimer leurs Ennemis, & de benir ceux qui les maudissent, enseignent les Peuples, sous la fausse Idée d'un Zele Chrétien, à se massacrer tres Inhumainement les uns & les autres : Et loin de souffrir que leur Sang soit repandu pour le Temoignage du Seigneur Jesus, qu'ils veulent repandre le Sang des Temoins de Jesus ; lesquels ils tiennent pour Heretiques. Ainsi ce Serpent subtil, ou ce rusé Esprit malin, qui par sa Tentation, fit perdre à Adam son Innocence, & qui fit detourner les Juifs de la Loi de Dieu, à seduit les Chrétiens, par des Vanitez de mensonge, pour leur faire abandonner la Loi Chrétienne de la Sainteté : Et ainsi ils sont devenus

les

ses Esclaves. Car il domine dans les Coeurs des *Enfans de Rebellion*. Esa. 2. 2.

§. XVI. Et il est à remarquer que comme l'Orgueil (qui est toujours accompagné de superstition & d'entêtement) incita *Adam* à chercher un Etat plus élevé que celui dans lequel Dieu l'avoit placé ; & que comme les *Juifs* par le même Orgueil voulurent surpasser le Modèle que Dieu leur avoit donné sur la Montagne, par le Ministère de *Moïse*, & mirent leurs Poteaux tout joignant le Poteau de Dieu, & enseignèrent pour Doctrine leurs propres Traditions, jusques là, que ceux qui refusoient de s'y conformer couroient risque d'entendre prononcer contre eux cette Sentence, Crucifiez les, Crucifiez les ; aussi les Chrétiens de nom, par le même Peché d'Orgueil (Comme si Christ & ses Apôtres nous eussent remis un Christianisme defectif) ont introduit, avec beaucoup de Superstition & d'Arrogance, au lieu d'une Adoration & d'une Discipline spirituelles, des choses qui ne sont que des Cérémonies & des Mondanitez, avec des telles Innovations & Traditions, qui n'ont peut être que des Fruits de la Sagesse qui est d'en bas. Temoin la Quantité de leurs Conciles embrouillés & le grand Nombres de leurs Decisions confuses & ténébreuses ; mettant au bour qu'il faut s'y conformer ou être brûlé.

§. XVI. Et comme cet Orgueil insoutenable, les a d'abord fait travailler à pervertir la Spiritualité du Culte Chrétien, le faisant plutôt ressembler aux Ombres de la Religion des *Juifs*, & au Culte extravagant des *Egyptiens*, qu'à la grande Modestie & Simplicité du Culte Chrétien, qui ne doit pas ressembler ni celui de la Montagne, ni

P

l'autre

l'autre de *Jerusalem* ; aussi est ce le même Orgueil, & la même Arrogance qui les a incité de soutenir, par toutes les Cruautez imaginables, cette grande Dianne qu'ils se sont formée. Ceux qui se sont étroitement attachés à la Pureté primitive du Culte & de la Doctrine, n'ont pas pû, par aucune Supplication amiable, ni aucune humble Remontrance, obtenir de ces Chrétiens de Noms d'être dispensés de leurs Traditions Anti-Apostoliques. Mais à mesure que les Ministres & les Evêques des ces Chrétiens degenerés ont delaisié leur Visites laborieuses, & le Soin du Troupeau de Christ, & sont devenus Ambitieux, Avarés, & se sont abandonnés aux Luxe, ressemblant plutôt aux Potentats de la Terre qu'aux Disciples mortifiés, & humbles d'Esprit du Divin Jesus, aussi presque toutes les Histoires nous disent avec quel Orgueil, & qu'elle Cruauté, quelle Effusion de Sang & quels Massacres, par des Tortures extraordinaires, inventées exprés, ils ont persécuté les Saints Membres de Christ pour les ôter du Monde, & cela accompagné de tels Anathemes, qu'autant qu'ils ont pû, ils les ont aussi privé des Benedictions du Ciel. Les vrais Chrétiens les appellent des Martyrs, mais le Clergé leur a donné le Nom de Blasphémateurs & d'Heretiques. En quoi ils ont accompli la Prophetie de nôtre Seigneur Jesus Christ, qui n'a pas dit, qu'ils penseroient rendre Services aux Dieux en faisant mourir les Chrétiens ses Chers Disciples, (ce qui pourroit avoir rapport

Jean. 16. 2. aux Persecutions des *Gentils* Idolâtres) mais qu'ils penseroient faire service à Dieu, ce qui montre que ce seroit de ceux qui feroient profession de reconnoître le vrai Dieu, comme les Chrétiens Apostats ont pretendu de faire jusqu'ici. Ainsi il faut que ce soit eux qui soient ces Loups que l'A-

pôtre

pôtre a predit *devoir s'élever d'entre eux mêmes*, & Act. 20. 29. *debîrer le Troupeau de Christ* ; après que la grande Révolte qu'il avoit predite seroit arrivée, laquelle, dit il, étoit nécessaire pour l'Epreuve des Fidéles & la Révelation du grand Mystere d'Iniquité.

Je finirai cet Article, en affirmant que par tout où le Clergé a eû le plus de Pouvoir & d'Autorité & la plus grande Influence sur les Princes & sur les Etats, c'est une Verité qui n'est que trop incontestable, que là, il y a eu aussi le plus de Desordre, de Querelles, de Sang repandu, de Confiscations de biens, d'Emprisonnemens & d'Exiles : J'en appelle aux Temoignages des Histoires de tous les tems pour preuve de ce que j'affirme. Quant à ce qui se passe au Siècle où nous vivons, je le l'aisse à l'Experience d'un chacun. Cependant il y à des Choses qui sont si évidentes qu'on ne peut que difficilement s'empêcher de les remarquer : C'est que les Peuples ne sont pas convertis, mais qu'ils sont debauchés jusqu'à un Degré dont les Siècles passez ne nous fournissent point d'Exemple. Le Culte de la Chrétienté, est un Culte visible, composé de Ceremonies, & d'Artifices mondains. Le Clergé est Ambitieux, recherchant les Grandeurs du Siècle & les Richesses de la Terre, sous pretexte d'avancer la Pieté. Les Ecclesiastiques faisant de leurs Revenus temporels un des grands Motifs de leur Fonction, ne manquent presque jammais l'Occasion de laisser leurs Paroisses, ou autre present emploi, pour solliciter, & obtenir des Bénéfices, qui ayent de plus grands Titres, & de plus gros Revenus. Tellement que par leur Orgueil & leur Avarice, que le bon Ancien Pierre a preveu devoir être leurs Embûches, ils ont attiré sur le

Christianisme, l'Ignorance, la Misere & l'Irreligion.

Tit. 2. 11,
12, 14.

§. XVII. Le moyen de se relever de cette miserable Chute, est de venir à la Connoissance salutaire de la Religion; c'est-à-dire, à une Experience de l'Oeuvre divine que Dieu opere dans l'Ame. O homme! pour l'obtenir, sois soigneux d'obeir à la Grace qui apparait dans ton Ame, & qui apporte le Salut. Elle te retirera de la Voye large, & te mettra dans la Voye étroite, elle te convertira de tes Convoitises à ton Devoir, du Peché à la Justice & de Satan à Dieu. Il faut que tu voyes ce que c'est que le Soi-même, & que tu le detestes, il faut que tu veilles, que tu pries & que tu jeunes: Il ne faut pas que tu regardes celui qui te tente, mais celui qui te preserve: Evite les mauvaises Compagnies: Pratique la Re traite: Vit en chaste Pelerin dans ce mechant Monde: Et ainsi tu arriveras à la Connoissance de Dieu & de Christ, qui donne à l'Ame la Vie éternelle: Une assurance bien fondée de ce que l'Homme sent & connoît en lui-même. Tel ne fera pas émeu des mauvaises Nouvelles.

C H A P.

C H A P. VIII.

§. I. **O**R voyons quel est le second Effet tres commun que produit l'Orgueil : Il est tres signalé & tres nuisible. L'Orgueil recherche tellement l'Autorité dans le Monde, que rien ne s'est montré plus fâcheux & plus destructif au Genre-Humain. Je n'ai pas besoin de prendre beaucoup de peines pour le prouver, puisque tant nôtre propre Experience que les Histoires incontestables, nous informent que la plupart des Guerres, le Depeuplement des Royaumes, la Destruction des Villes avec les Esclavages & la Misere qui les ont accompagné, ont été des Effets de l'Ambition qu'a l'Orgueil en convoitant l'Autorité.

§. II. Quelque beaux Pretexte que *Coré, Dathan & Abiram* fissent paroître, c'étoit l'Envie qu'ils avoient du grand Pouvoir de *Moïse*, sur le Camp d'*Israël*, qui les fit se soulever contre lui, & se mutiner : Ils languissent d'avoir cette Autorité ; & parce qu'ils ne l'ont pas, ils en font un Crime à *Moïse* : Car ils ont dessein d'être les Chefs & les Conducteurs du Peuple : En quoi ils s'attirent une Destruction remarquable, aussi bien qu'à leurs Complices.

Nomb. 17. 1.
jusqu'au
36.

§. III. *Abfalom* veut aussi maintenir le Droit du Peuple, contre la Tirannie de son Pere & de son Roi ; du moins c'est dequoi il colore son Ambition : Mais sa Rebellion fait paroître qu'il est impatient d'avoir l'Autorité : Il se resout de sacrifier

2 Sam. 15. 1.
jusqu'au
vers. 15. du
18 ch.

sacrifier son Devoir de Fils & de Sujet, à son Orgueil turbulent ; Ce qui lui cause une Mort misérable, & une Defaite extraordinaire de son Armée:

Dan. 2. 36.
jusqu'au
ver 34 du
4^e ch.

§. V. *Nebuchodonosor* est une forte Preuve Combien l'Orgueil convoite l'Autorité d'une manière excessive. Ses Succès & son Empire ont trop de pouvoir sur lui ; ils sont d'autant plus trop forts pour son Entendement, qu'il a oublié qu'il ne s'est pas fait lui même ; ou qu'il y a une Puissance supérieure à la sienne. Il fait une Statue, & il faut que tous se prosternent devant elle, ou soient brûlés ; & quand *Sadrac, Mesac & Abdenego* refusent de s'y soumettre ; *Quel est le Dieu* (leur dit-il) *qui vous delivrera de mes Mains ?* Et notwithstanding les Convictions qu'il a eues par la Constance de ces Hommes excellents, & l'Interpretation que *Daniel* lui a fait de son Songe, il n'est pas long-tems sans que l'Orgueil qu'il lui fait perdre son Autorité ne remplisse son Coeur, & ensuite sa Bouche de cette Question hautaine, *N'est ce pas ici Babylone la Grande, que j'ai bâtie pour être la Maison royale, par la Grandeur de ma Force, & pour la Gloire de ma Magnificence ?* Mais il nous est dit que les Paroles sont encore dans sa Bouche, lors qu'une Voix des Cieux redargue l'Orgueil de son Esprit, & il est chassé d'entre les Hommes, & broute l'Herbe avec les Bêtes des Champs.

§. V. Si nous regardons dans les Histoires des Sieclès, nous y trouvons plusieurs Exemples de la Convoitise de l'Orgueil sur ce Point: J'en citerai quelques unes par raport à ceux qui ne les ont pas leuës, ou qui ni ont pas fait attention. *Solon* rendit la Liberté à *Athenes*, par l'excellente Constitution

des

des Loix qu'il y établit : Mais l'Ambition de *Pisistrate* en commença la Ruine devant ses Yeux. *Alexandre* non content de son propre Royaume, en envahi d'autres, & remplit les Païs qu'il subjuguâ de Defastres & de Massacres ; & celui-là ne lui parloit pas mal à propos, qui étant accusé de lui d'être Pirate ; lui repliqua en face, Il n'y a point de plus grand Pirate au Monde qu'*Alexandre*. Ce fut la même Ambition qui fit que *Cesar* devint traître à ses Maîtres ; & qu'avec leur propre Armée qui lui avoient mis en Mains pour leur Service, il les soumit à son Joug, & usurpa le Gouvernement : Ce qui en détruisant l'Etat de Republique de ce Païs, y détruisit en même Tems la Liberté & la Vertu : Car la Clemence vint bientôt à être tenue dans Rome pour une Revolte de l'Autorité : Et cette Sobriété & cette Sageffe qui avoient toujours rendus ses Senateurs Respectables, devinrent dangereuses à leur Seureté. Tellement que ses Successeurs en laisserent à peine un sans le mettre à Mort, ou le bânir, sinon ceux qui se rendoient les flateurs de leur Acquisition injuste, & de leurs Mœurs debauchés.

§. VI. Les Turcs sont une grande Preuve du fait en Question ; eux qui pour agrandir leur Empire, ont été la Cause qu'il y a eu beaucoup de Sang repandu ; & que plusieurs riches Païs ont été mis en Desolation. Et cependant, les Chrétiens apostats les veulent surpasser en cela : En quoi ils sont d'autant plus condamnables, qu'ils ont été mieux enseignés ; ayant eû un Maître qui leur a déclaré une autre Doctrine, & qui leur a donné un autre Exemple. Il est vrai qu'ils continuent de l'appeller Seigneur ; mais ils laissent regner leur Ambition. Ils ont plus d'Amour pour l'Autorité qu'ils

Mat. 18. 1.
Jusqu'au 6.
Marc. 9. 33.
à 37.

Jean 15. v.
12 & 17.
ch. 13. v. 14.

qu'ils n'ont les uns pour les autres ; & ils s'entretuent pour y parvenir ; quoiqu'il leur aye enjoint de ne pas disputer l'un contre l'autre ; mais de s'entr'aimer, & de se servir mutuellement : Et ce qui augmente la Tragedie, Toute Affection naturelle est sacrifiée à la Fureur de cette Convoitise. Et c'est pour cela que les Histoires sont si souvent tachées de Meurtres de Peres & de Meres, d'Enfans, d'Oncles, de Neveux, de Maîtres &c.

§. VII. Si nous regardons dans les parties du Monde éloignées, nous y entendrons rarement parler de Guerres ; mais dans la Chrétienté rarement de Paix ; la moindre Bagatelle fait ici trop souvent un Sujet de Querelle, & pour étendre son Autorité, aucun Traité ne peut être si sacré ni si inviolable que les Artifices ne soient employés à l'é luder & à le rompre. N'importe qui, ni combien y soient tués : Combien de Femmes soient rendues Veuves & d'Enfans Orphelins ; combien de Personnes y perdent leurs Biens & soient reduites à la Mandicité : Quels Païs soient mis en Desolation ; Quelles Bourgades soient détruites, & qu'elles Villes soient ruinées ; pourveu que par toutes ces Choses, les Ambitieux puissent parvenir aux Fins qu'ils se proposent. Pour ne pas remonter plus haut que les Soixante Années dernières ; cette petite Periode de Tems nous fournira l'Exemple de plusieurs Guerres qui se sont commencées sur de faux Pretextes, & qui se sont terminées en grande Desolation ; même les douze Années dernières en sont une Demonstration aussi évidente que nous en puissions trouver dans les Histoires d'aucun Siècle : Il seroit trop ennuyant de les particulariser ; & ce n'est pas là mon Affaire. Cela à souvent été bien

bien remarqué par d'autres : & il est presque connu de tous ; J'entens les Guerres de France, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre & de Hollande.

§. VIII. Mais l'Ambition ne se limite pas seulement dans les Cours & dans les Senats. Il n'est que trop naturel à chaque Particulier de faire tous ses Efforts pour parvenir à l'Autorité. Nous voyons tous les Jours combien les Hommes se travaillent l'Esprit, & emploient tout leur Credit pour acquérir les Grandeurs, pour avoir des Emplois plus éminents, & des Titres plus distingués qu'ils n'ont, afin de Paroître davantage, & d'être plus estimés, de laisser le Rang de leurs égaux, & par là devenir égaux à ceux qui auparavant étoient leurs Supérieurs, de se faire des Amis par la Force, & de se venger de leurs Ennemis. Ce qui fait que le Christianisme est si peu Aimé des Mondains ; c'est que son Royaume n'est pas de ce Monde ; & quoi qu'ils en parlent dans de beaux Termes ; le Monde fait l'Objet de leur Amour. Tellement que nous pouvons dire, sans manquer de Charité, *Que les Peuples font profession du Christianisme ; mais qu'ils suivent le Monde.* Ils ne veulent point chercher premièrement le Royaume de Dieu & la Justice, & remettre le reste à la divine Providence ; Mais ils veulent s'affeurer des Richesses & de la Gloire de ce Monde, & renvoyer le Soins de leur Salut à un Lit d'Infirmité, & aux derniers momens de la Vie : Si tant est qu'ils croient une Vie future.

§. IX. Pour conclure cet Article, Ceux-là jouissent d'une grande Paix, qui connoissent que leur Desirs ambitieux ont été limités ; qui ayant appris d'être contents de l'Etat où la Providence

les a placé, & des Bornes qu'elle y met, ne s'appliquent point aux Grandeurs du Monde, mais qui étant Grands sont humbles, & font du bien : Ceux-la gouvernent leurs Esprits par leurs Consciences ; & avec un Entendement égal, ils peuvent, en tout tems, faire un Droit Jugement des des Inégalitétez du Monde, & demeurer assurés au milieu de toutes ses Incertitudes ; & comme doivent faire ceux qui ont part dans un meilleur Séjour, ils quittent joyeusement celui-ci dans le tems propre de la bonne Volonté de Dieu : Tandis qu'il faut que les Ambitieux, convaincus de leurs mechantes Actions, & enfoncés dans le Tombeau avec leurs Crimes, aillent comparoître devant un Tribunal, où il ne se peuvent point faire craindre, ni qu'ils ne peuvent corrompre par Presents.

C H A P. IX.

§. I. **L**E troisiéme mauvais Effet que produit l'Orgueil, est *le desir excessif d'être honoré & respecté personnellement.*

L'Orgueilleux aime donc l'Autorité ; afin qu'on lui fasse Homage, & qu'un chacun lui porte Honneur ; & ceux qui y manquent s'exposent à sa Colere & à sa Vengeance ; & comme l'Orgueil est plus ou moins repandu dans le Monde corrompu ; aussi l'est ce mauvais Effet, & il a été une Occasion à des grandes Animositéz, & à des grands Malheurs parmi les Peuples.

§. II. Nous avons, dans le Sainte Ecriture, un Exemple convaincant de ce que le Ressentiment de

de l'Orgueilleux est capable de faire, lors qu'il n'est pas satisfait en ce Point : *Mardochée* ne se voulant pas prosterner devant *Haman*, qui étoit le grand Favori du Roi *Assuerus*, il ne s'en fallut que peu, qu'il ne lui en couta la Vie, aussi bien qu'à tout le Peuple *Juis* ; Et l'Histoire du Siècle où nous vivons, nous apprend qu'il y a eu des fortes Guerres suscitées, entre des Etats & des Royaumes, pour n'avoir pas abaissé un Pavillon ou une Voile en Signe d'Hommage ; & pour avoir manqué de saluer certains Ports, & certaines Garnisons ; & même pour de moindres Choses que cela : Ce qui a coûté beaucoup d'Argent, & encore plus de Sang répandu : Le semblable est arrivé au Sujet de la Présence des Princes & de leurs Ambassadeurs ; Pareillement, Combien ne s'est il pas vu d'Envies, de Querelles & de Malheurs parmi les Personnes particulières, sous l'Imagination qu'elles se sont faites de n'avoir pas été respectées d'une manière proportionnée à leur Grandeur & à leur Qualité ; en ayant manqué d'ôter le Chapeaux, ou de plier les Genoux devant elles, ou de leur donner des Titres assez grands ? Il est certain que les Duels & les Meurtres n'en sont pas en petit Nombre. Avant que je fisse Profession de la Communion dont je suis à présent, j'étois une fois en *France*, environ sur les Onze heures du soir, me retirant à mon Logis, je fis rencontre d'une Personne qui m'arrêta avec son Epée nue à la Main, me demandant satisfaction pour n'avoir pas pris connoissance de lui lors qu'il m'avoit civilement salué en m'ôtant le Chapeau ; quoique la Verité étoit que je ne l'avois pas vu quand il le fit. Je veux supposer qu'il m'eut tué ; car il me poussa plusieurs Botes, ou que moi en ma Défense je l'eusse tué, quand je le desarmai

(comme vit le Valet du Conte de *Crawford* qui étoit present) Je demande, à toute Personne qui a de l'Entendement & de la Conscience, si la Cérémonie entiere valoit la Vie d'un Homme ; considerant l'Importance de sa Nature & de sa Vie, tant par rapport à Dieu son Createur, que par rapport à lui-même, & à l'Avantage de la Societé civile ?

§. III. Mais à la Verité, le Monde dans son Etat decheu de la Grace de Dieu, est dans une aussi grande Erreur au Sujet du vrai Honneur & du vrai Respect, que dans les autres Choses : Car l'Honneur & le Respect qu'on y temoigne, consiste beaucoup dans de pures Apparences ; & mêmes dans des Apparences vaines : Tellement que nous en pouvons dire, ce que l'Apôtre dit des Sciences ; savoir, que *ce sont des Honneurs & des Respects faussement ainsi nommés*, n'ayant en eux rien de la Nature du vrai Honneur & du vrai Respect : Mais comme les Hommes degenerés les ont d'abord inventé, aussi n'y a t'il que l'Orgueil qui les leur fasse rechercher, & qui les fasse se choquer & se mettre en colere quand ils croient n'en n'avoir pas assez. Si les Hommes connoissoient le vrai Etat chrétien, & l'Honneur qui vient d'en haut, que Jesus enseigne, ils ne convoiteroient pas ces pures Vanitez ; beaucoup moins s'interesseroient-ils pour les avoir.

Jean 5. 44.

§. IV. Et permet moi ici de produire les Raisons pourquoi, moi & le Peuple avec qui je suis joint en Communion, & en la Profession ouverte des mêmes Principes religieux, avons delaisés, comme vaines & folles, plusieurs Façons & Coutumes mondaines du Respect qui est aujourd'hui beaucoup recherché :

recherché : Et je te supplie, Lecteur, de mettre à côté toute Préoccupation, & toute Moquerie ; mais avec la douceur & la recherche d'un Esprit discret, Li & considere meurement ce qui est ici alegué en nôtre Defence ; Et si nous sommes dans l'Erreur, aye plutôt Compassion de nous, & nous instruit, que de te moquer & d'abuser de nôtre Simplicité.

§. V. Le premier & le plus pressant Motif que nous eumes en nos Esprits, pour delaisser l'Usage des Coutumes de nos Jours, *dôter le Chapeau, de prosterner le Corps, ou de plier le Genou devant les Créatures, & de leurs donner des Titres & des Epithetes affectés* dans nos Salutations, & dans nos Adresses, fut cette Odeur, cette Vuë & ce Sentiment que Dieu, par sa Lumiere & son Esprit, nous donna de l'Apostasie du Monde chrétien, qui s'est revolté de lui. Dans cette Decouverte, le Sentiment de nôtre Etat se presenta le premier devant nous, & il nous fut donné des Yeux pour voir celui que nous avions percé, & des Coeurs contrits pour en mener deuil ; Le Jour d'Humiliation nous atteignit, & nous tombames en defaillance à la Vuë de ce Plaisir, & de ce Delice que nous avions auparavant aimé. Or nos Oeuvres comparurent en Jugement, & il en fut faite une Recherche entière, & nous eumes une droite Intelligence des Paroles du Prophete. *Et qui pourra porter le Jour de sa Venuë ? & qui pourra subsister quand il apparôitra ; Car il est comme celui qui raffine, & comme le Savon des Foulons ? Et comme à dit l'Apôtre, si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le méchant & le Pecheur ? Sachant donc (dit l'Apotre) ce que c'est de la Frayeur du Seigneur, nous induisons les Hommes à la Foi.* Pourquoi faire ? Pour qu'ils sortent de la

Mal. 3. 2.

1 Pier. 4. 18.

2 Cor 5. 11.

la Nature, de l'Esprit & des Convoitises de ce méchant Monde, se ressouvenant *que* (comme Jésus à dit) *de toute Parole oiseuse que les Hommes auront dite, ils en rendront conte au Jour du Jugement.*

Cette Peine d'Ame, & cet Abbatement d'Esprit, où nous nous sommes trouvés, à été visible à nos Voisins, & nous ne prenons point à honte de confesser que les Terreurs du Seigneur nous avoient tellement saisis, de ce que nous avions long-tems, sous une Profession de Religion, contristé l'Esprit Saint de Dieu, qui nous reprenoit secrettement de nôtre Desobeïssance, que comme nous avions en horreur de penser à continuer en nos anciens Pechez, aussi craignons nous de nous servir des Choses legitimes ; crainte d'en faire un Usage illegitime. Les Paroles du Prophete furent accomplies en nous, *Pourquoi donc ai-je vu tout Homme ayant ses Mains sur ses Reins, comme celle qui enfante ?* Nous avons eû plusieurs Angoisses & plusieurs Douleurs, comme celles de l'Enfantement : Nôtre Ciel nous à semblé se fondre, & nôtre Terre se remuer de son Lieu, & nous avons été semblables à des hommes, comme parle l'Apôtre, *ausquels les derniers Tems sont parvenus.* Dieu fait qu'il en étoit ainsi, en ce Jour que la Clarté de sa Venue dans nôtre Ame, y decouvrit toute Plante que le Pere celeste n'avoit point plantée en nous, & la detruisit par le soufle de sa Bouche. Il étoit un Temoin qui s'élevoit aussi tôt contre chaque mauvaise Pensée, & chaque Oeuvre infructueuse. Et Benî soit son Nom, de ce que nous ne nous sommes point scandalisés en lui, ni en ses justes Jugemens. Ce fût pour lors qu'il se fit un grand Examen de toute nôtre Vie ; que chaque Parole, chaque Pensée & chaque Action vinrent en Jugement ;

ment ; que la Racine en fût examinée & que le Panchant en fût confideré. *La Convoitise de la Chair, la Convoitise des Yeux & l'Orgueil de la Vie* nous furent decouverts. *La Myſtere d'Iniquité en nous.* Et par la Connoiffance que nous eumes du vieux méchant Levain, & de ſes differents mauvais Effets au dedans de nous mêmes, comment il y avoit travaillé, & ce qu'il y avoit produit ; nous vinmes à voir un Sentiment & une Connoiffance de l'Etat des autres : Et ce que nous ne pouvions pas, même ce que nous n'oſions pas laiffer vivre & continuer en nous, comme nous étant manifefte provenir d'un mauvais Principe, durant le Tems de l'Etat decheu de l'homme, nous n'avons pas pû y complaire dans les autres. Maintenant je dis, & cela en la Crainte & en la Prefence du Dieu Juſte qui voit tout, que parmi les autres choſes, les Honneurs & les Reſpect du Monde, qui ſont aujourd'hui en pratique, nous devinrent un peſant Fardeau. Nous vimes qu'ils n'avoient point d'Exiſtance en Paradis ; qu'ils avoient cru dans la Nuit, & qu'ils fortoient d'une méchante Racine ; qu'ils plaiſoient ſeulement à un Entendement vain & corrompu, & qu'ils avoient en eux, beaucoup d'Orgueil & de Folie.

§. VI. Et quoi que nous previmes aifement, la Tempête des Reproches où nous ſerions expoſés, en refusant de les pratiquer ; neanmoins, nous fumes ſi éloignés d'en être ébranlés dans nôtre Jugement, que cela nous confirma abondamment dans le Sentiment que nous en avions : Car l'Homme eſt quelque choſe de ſi exalté en ſoi-même, & qui aime tant d'être honoré & reſpecté des Creatures ſes Compagnes, qu'auffi tôt, qu'en Tendreſſe de ſe Conſcience envers Dieu, nous n'avons pas pû
les

les pratiquer comme auparavant, il en devint plus en peine que de tout le reste de ce en quoi nous differions d'ensemble, quelque important qu'il fut au Salut. De sorte que la Gloire de Dieu & nôtre propre Salut fussent comme ils voudroient, c'étoit, à ses Yeux, une plus grande *Hereſie* & un plus grand Blaspheme de lui refuser l'Homage du *Chapeau*, & ses Tîtres d'honneur accoutumés, de refuser de repondre à ses Santez, ou de jouer avec lui au Cartes & aux Dez, qu'aucun autre Principe que nous maintinſions : Car les ayant moins en veuë, ils ne lui paroissoient pas tant embarrasser son Chemin.

§. VII. Et encore qu'on nous aye frequemment reproché que nous cherchions à établir des Formes affectées, & que cela n'étoit que comme un *Ruban verd*, la meilleure *Marque* pour être connu du *Parti*. Je declare, en la Crainte du Dieu Tout-Puissant, que ces Reproches ne sont autres choses que des Imaginations vaines, & des faux Sens que donnent à nôtre Reformation les Personnes insensibles, qui n'ont point ce Sentiment, que le Seigneur nous a donné, de ce qui procede de la bonne ou de la méchante Racine dans l'Homme : Et quand de tels Censeurs de nôtre Simplicité seront interieurement touchés, & reveillés par le puissant Pouvoir de Dieu, & qu'ils verront les Choses dans leur propres Natures & Semences, ils en connoîtront alors le Fardeau ; & ils nous tiendront aisément quittes, sans nous imputer, en cela, de la Folie ou de d'Hypocrisie.

§. VIII. De dire qu'il ne convient pas à un Peuple, qui à de si belles Pretentions à la Franchise & Liberté d'Esprit, de s'attacher, comme nous

nous faisons, à des petites Choses. Je repons à cela d'une manière sôbre, avec Douceur & dans la Verité ; premièrement, que Rien n'est petit de ce que Dieu nous fait matière de Conscience de faire ou d'obmettre. Secondement, que quelques peu considerables que ceux qui nous objectent fassent ces Choses : Neanmoins, ils en font beaucoup de Cas, & ils les estiment tant, qu'à cause du Refus que nous faisons de leur les donner, nous sommes batus, emprisonnés, on nous refuse Justice &c. pour ne rien dire des Railleries & des Reproches qu'on nous a souvent fait sur ce Sujet. De sorte que si nous avions eû besoin de Preuves de la Verité de nôtre Croyance, & de nôtre Jugement interieur ; la Pratique même de ceux qui s'opposent à nous, nous y auroit abondamment confirmé : Mais qu'il nous fuffise que *la Sapience* Mat. 11. 29. *à été justifiée par ses Enfans* ; Nous tenant donc dans un Etat passit, nous laissons seulement tomber la Pratique de ce que, par la Connoissance qui nous est donnée, nous croyons être des Choses vaines, & non pas Chrétiennes. Ainsi en fait des Formalitez, nous tenons pour la Negative ; car nous les laissons, & nous n'en établissons point.

§. IX. Le Monde est si attaché aux Ceremonies & aux dehors des Choses, qu'il a été bien convenable à la Sageffe de Dieu, dans tous les siècles, d'établir ses Dispensations parmi les hommes, avec des Apparences fort différentes de leurs Coutumes établies ; contredisant par-là les Inventions humaines, & éprouvant l'Integrité de ses Confesseurs : ~~car~~ c'est une Pierre de touche pour le Monde. Cela éprouve quelle Patience, quelle Sobriété, & quelle Moderation ils ont, Si le Grossier & le Rude du dehors de la Verité ne

R scandalise

scandalise pas leurs Esprits & ne les empêchent pas de la recevoir (Elle dont la Beauté est au dedans) cela leur donne une grande Découverte ; car celui qui refuse un précieux Joyaux, parce qu'on le lui présente dans une Boîte simple, ne l'estimera jamais son Prix, ni ne s'appliquera pas fort à le bien conserver. C'est pourquoi j'appelle cela une Pierre de Touche, parce qu'il montre où les Coeurs & les Affections des Peuples sont attachés ; nonobstant toutes leurs grandes Pretentions à des Choses plus excellentes.

§. X. C'est aussi une forte Epreuve pour le Peuple de Dieu, en ce qu'on decouvre par là qu'ils sont opposés aux Coutumes généralement reçues & estimées du Monde : Ce qui les expose à l'Étonnement, à la Moquerie & au Mauvais-traitement de la Multitude : Mais il y a en cela un Tresor caché : Nous sommes par-là accoutumés aux Reproches : Nous y apprenons à mépriser la fausse Reputation du Monde, & à souffrir en silence les Contradictions & les Moqueries de ses Partisans ; & finalement, à surmonter leurs Injures & leurs Reproches, avec une Douceur & une Patience Chrétienne. Ajoute que tu es aussi par-là séparé de tes Familiers ; Car en étant méprisé d'eux comme un Sot, un Frenétique & un Insensé, &c. tu es en même tems délivré d'une plus grande Tentation, qui est celle du Pouvoir & de l'Influence de leur vaine Conversation : Enfin tu es enrôlé dans la Compagnie du moqué & persécuté Beni Jesus ; pour combattre sous son Etandart contre le Monde la Chair & le Diable ; afin qu'après avoir fidèlement souffert avec lui, dans l'Etat d'Humilité, tu puisses regner avec lui, dans l'Etat de Gloire. Lui qui glorifie ses pauvres méprisés

meprisés Disciples constants, *de la Gloire qu'il a eu* Jean 17. 5.
envers son Pere, avant que le Monde fut fait.
 C'est-là la première Raison pourquoi nous avons
 delaisié la Pratique des Honneurs & des Respects
 &c. ci devant mentionnés.

§. XI. Notre seconde Raison pour refuser de
 faire Usage, ou de nous servir, en nos Adresses &
 en nos Salutations, des Coutumes qui sont aujourd-
 hui en vogue dans de tels Cas, est prise de la Con-
 sideration de leur vuide & de leur Vanité même,
 qu'il n'y a en elles rien du vrai Honneur & du vrai
 Respect, supposé qu'elles ne seroient pas mau-
 vaises : Mais comme le Culte & la Religion sont
 degenerés, & sont reduits en Formes & en Cere-
 monies. (qui ne sont pas même selon la Pratique
 primitive,) Il en est ainsi de l'Honneur & du Re-
 spect. Il n'y en que peu dans le Monde, non plus
 que de Culte & de Religion. Et assurement il
 n'y en a point dans ces Coutumes, qu'on puisse
 justifier, ni par l'Ecriture, ni par la Raison.

§. XII. Nous trouvons que le Mot (*Honneur*)
 est souvent employé dans l'Ecriture, & qu'il y a
 plusieurs Significations. Premièrement, il signifie
l'Obeïssance ; comme quand Dieu dit, *Ceux qui* 1 Sam. 2. 30.
m'honorent ; c'est-à-dire, ceux qui gardent mes
 Commandemens. *Honorez le Roi* ; c'est-à-dire, O- 1 Pier. 2. 17.
beïssiez au Roi. Honore ton Pere & ta Mere ; c'est
 à dire, (dit l'Apôtre aux *Ephesiens*) *Obeïssiez à vos* Ex. 20. 12.
Peres & Meres au Seigneur ; car cela est juste. Eph. 6. 1, 2.
 Prenez garde à leurs Preceptes & à leurs Avertis-
 semens ; presupposant toujours que les Superi-
 eurs & les Peres & Meres commandent des Choses
 legitimes ; autrement ils se deshonnorent de les
 enjoindre ; & les Sujets & les Enfans deshonnorent

- leururs Superieurs, & leurs Peres & Meres de com-
 plaire à leurs Commandemens injustes. Christ
 emploi aussi ce Mot dans le même Sens ; lors qu'il
 Jean 8. 49. dit, *Je n'ai point le Diable ; mais j'honore mon
 Pere, & vous me deshonorez. C'est-à-dire, je sui
 la Volonté de mon Pere en ce que je fais ; mais
 vous ne voulez point m'écouter. Vous rejettez
 mon Conseil, & vous ne voulez point obeïr à ma
 Parole. Ce n'étoit pas le Refus d'ôter le Chapeau,
 ou de plier le Genou devant lui, ou de lui refuser
 des Titres vains qui étoit le Deshonneur dont il
 les taxoit. Non : C'étoit leur Desobeïssance, en
 résistant à celui que Dieu avoit envoyé, & refu-
 sant de croire en lui ; traitant comme un Impo-
 siteur celui que Dieu avoit ordonné pour être le
 Salut du Monde. Et il n'y a que trop aujourd'hui
 de ceux qui le deshonorent ainsi. Jesus Christ a*
 Jean 5. 23. prononcé sur ce Sujet ces Paroles ; *Afin (a t'il
 dit) que tous honorent le Fils, comme ils honorent le
 Pere. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore
 point le Pere qui l'a envoyé. C'est-à-dire que ceux
 qui n'ecoutent point Christ, qui ne le servent, ni
 ne lui obeïssent point ; ils ne servent point Dieu,
 ni ne lui obeïssent. Comme ils pretendoient de
 croire en Dieu ; aussi auroient-ils dû croire en lui :
 C'est là ce qu'il leur disoit. Cela est manifesté,
 d'une manière évidente, par le Cas du Centenier
 dont Christ recommande tant la Foi, où faisant
 le Recit de son Etat honorable à Jesus, lui dit,*
 Luc. 7. 8. *Ayant sous moi des Gens de Guerres, Et je di à l'un
 va, & il va, & à l'autre vien, & il vient, & à
 mon Serviteur, fai-cela, & il le fait. Voila en quoi
 il faisoit consister l'Honneur de son Emploi, & le
 Respect de ses Soldats : Et non pas à ôter le Cha-
 peau, & à plier la Jambe : Ni de telles Coutumes*

ne font point en usage parmi les Soldats, étant effeminées & indignes de la Gravité masculine.

§. XIII. Ensuite le Mot *Honneur* est aussi employé pour marquer l'Avancement à quelque Etât élevé, & à quelque Emploi éminent ; c'est ainsi que l'Exprime le Psalmiste ; où en parlant à Dieu, il dit, *Car tu l'as couronné de Gloire & d'Honneur*, Ps. 8. 6. & dans un autre Endroit, *Tu as approprié sur lui* Ps. 21. 6. *la Majesté & l'Honneur*. C'est-à-dire, que Dieu avoit donné à Christ la Puissance sur tous ses Ennemis ; & qu'il l'avoit élevé à un Empire absolu. C'est ainsi que le Sage le donne à entendre, lors qu'il dit, *La Crainte du Seigneur est Instruction de Sapiance, & l'Humilité va devant l'Honneur*. C'est Prov. 15. 33. à dire, que l'Humilité precede l'Avancement, ou l'Elevation. De plus, Il y a encore cette Sentence dans ses Proverbes, *Comme la Neige ne convient point en Eté, ni la Pluie en la Moisson ; ainsi ne fait la Gloire au Fou*. C'est-à-dire, que le Fou n'est pas capable de garder le Dépôt de l'Emploi, ou de l'Elevation : Ce sont des choses qui demandent de la Vertu, de la Sagesse & de la Vigilance, dont les Foux manquent. Et Cependant si les Respects & les Titres, qui sont en usage parmi les Hommes, doivent passer pour des marques d'*Honneur*, le Proverbe de *Salomon* n'aura point de lieu : Et il est indubitable qu'il n'en a point dans la pratique de ce Siècle, qui accorde tant de cet *Honneur* à plusieurs des Foux dont parle *Salomon*, qui ne sont pas seulement Sots, mais qui même avec cela sont méchants ; tels que sont ceux qui rebutent Prov. 13. 12. l'Instruction, & qui haïssent la Crainte du Seigneur, qui seule rend l'Homme Sage, de la vraie Sagesse.

§. XIV.

§. XIV. Et comme la *Vertu* & la *Sagesse* sont
 Gen. 34. 7. une même Chose ; aussi sont la * *Folie* & la *Mechanceté*. C'est ainssi qu'est appelé le *Viol* que *Sichem* fit de *Dina* Fille de *Jacob*, Pareillement, en
 Josué 7. 15. *Josué*, la *Rebellion* & la *Mechanceté* des *Israélites*.
 Le *Psalmiste* s'exprime ainssi, *Mes Meurtisseures*
sont pouries, & s'en vont par Pieces à cause de ma
Folie. C'est-à-dire, à cause de son *Peché*. Et ail-
 leurs, *Le Seigneur parlera de Paix à son Peuple &*
à ses bien-aimés, & que jamais ils ne retournent à
leur Folie : C'est-à-dire au *Mal*. *Les Iniquitez du*
Méchant l'attraperont (dit *Salomon*) *il sera retenu*
par les Cordes de son Peché : *Il mourra par faute*
 de sa *Folie*. *Jesus Christ* place la *Folie* au Rang
 Marc 7. 21, du *Blasphème*, de l'*Orgueil*, des *Larcins*, de *Meur-*
 22. *tres*, des *Adulteres*, de la *Mechanceté*, &c. J'ai
 rapporté ces Passages d'autant plus volontier ;
 afin de montrer la *Difference* qu'il y a entre la
Définition que le *Saint Esprit* donne des *Foux*,
 qui ne méritent pas l'*Honneur* ; & l'*Idée* qu'en
 ont les *Personnes* de nos *Jours*, & ce qui est
 généralement entendu dans nôtre *Tems* par les
Mots Foux & Folies ; afin que nous concevions
 mieux la *Disproportion* qu'il y a entre l'*Honneur*
 comme il étoit alors entendu par le *Saint Esprit*,
 & par ceux qui en étoient conduits, & celui que s'i-
 maginent & pratiquent, dans ces derniers *Siècles*,
 ceux qui font profession d'être *Chrêtiens*.

§. XV. Mais l'*Honneur* se prend aussi pour la
 PE 11. 16. *Reputation* ; & nous l'entendons ainssi : *La Femme*
gracieuse

* Quoi qu'on ne lise pas dans ces deux dernières Quotation: le
 Mot (*Folie*) dans les Bibles françoises que j'ai vues. Mais à la
 Place il y a le Mot *Vilenie*, qui est bien équivalent, La Bible An-
 gloise a le Mot *Folie*.

gracieuse obtient Honneur (dit Salomon) C'est-à-dire qu'elle conserve son Credit, & que par sa Vertu, elle maintien la Reputation qu'elle a d'être sobre & chaste. Dans un autre endroit ; *C'est Gloire à l'Homme de se deporter de Procès.* C'est-à-dire, cela lui donne la Reputation d'être Sage & Homme de bien. Christ emploie ce Mot dans ce Sens, où il dit, qu'*Un Prophete n'est sans Honneur, sinon en son País.* C'est-à-dire, qu'il a du Credit & est estimé par tout ailleurs que chez soi. L'Apôtre a dit sur ce Sujet, *Que chacun de vous sache posséder son Vaisseau en sanctification & honneur.* C'est à dire, en Chasteté & Sobriété. Il n'y a rien en cela des Coutumes que nous quittons qui y soit autrement entendu, que pour être entièrement exclu.

§. XVI. L'Ecriture emploie encore le Mot *Honneur* dans un autre Sens, à savoir, pour les Fonctions & les Charges, comme lors qu'elle dit, *que les Anciens qui president deuëment, soient reputés dignes de double Honneur.* C'est-à-dire, qu'étant Saints misericordieux, tempérés, pacifiques, humbles, &c. ils meritent d'être estimés, aimés & honorés au double ; principalement ceux qui travaillent en la Parole, & en l'Endoctrinement. C'est ainsi que Paul recommande Epaphrodite aux Philippiens : *Recevez-le donc au Seigneur, avec toute Joye, & ayez en estime ceux qui sont tels.* Comme s'il avoit dit, "Estimez-les, & ayez égard à ce qu'ils vous disent & vous enseignent." Ce qui est la meilleure manière, la plus naturelle, & la plus convaincante qu'on porte Respect à un Homme de Dieu ; Comme Christ dit à ses Disciples, *Si vous m'aimez gardez mes Commandemens.* De plus, l'Apôtre nous recommande d'honorer celles

1 Tim. 5. 3. *celles qui sont véritablement Veuves: C'est-à-dire, celles qui vivent d'une Vie chaste, & d'une Vertu*
 Heb. 13. 4. *exemplaire sont honorables. Le Mariage est aussi honorable, à cette Condition, que la Couche soit sans Macule. De sorte que l'Honneur du Mariage consiste en la Pureté des Personnes mariées.*

§. XVII. Le Mot (*Honneur*) est aussi employé dans l'Ecriture des Supérieurs aux inférieurs: Ce qui est clair de ce qu'*Assuerus* dit à *Haman*: *Que faudroit-il faire à celui que le Roi prend plaisir d'honorer?* Et il l'avançoit beaucoup, comme il fit *Mardochée* dans la suite. Et il est dit plus particulièrement, qu'il y eu pour les Juifs, *Prosperité Lieffe Rejouissance & Honneur*. C'est-à-dire, qu'ils échaperent la Persecution qui paroissoit près de les accabler, & que par le moyen d'*Ester* & de *Mardochée*, ils jouirent non seulement de la Paix, mais aussi de la Faveur & de la Protection. C'est en ce Sens que l'Apôtre *Pierre* avertit les Chrétiens de *porter Honneur à leurs Femmes*. C'est à dire, de les aimer, d'en faire Cas, de les cherir, de les protéger & de les estimer; pour leur Fidelité & leur Affection à leurs Maris; pour la Tendresse qu'elles ont envers leurs Enfants, & pour le soin qu'elles en prennent, & pour leur Vigilance & leur Circonspection dans leurs Familles. Il n'y a là aucun Comportement ceremoniel, ni aucun Titre affecté de requis pour temoigner cet Honneur. C'est ainsi que Dieu honore les saints Hommes & les saintes Femmes. *J'honorerai ceux qui m'honorent* (dit le Seigneur) *& ceux qui me méprisent seront vilipendés*. C'est-à-dire, je ferai du bien à ceux qui m'honorent & qui m'obéissent, je les aimerai, je les benirai, ils seront sous ma Protection, & je les ferai prosperer; mais quant à ceux qui

qui me meprisent, qui résistent à mon Esprit, & qui transgressent ma Loi, ils seront peu estimés ; on ne les considérera guères ; on n'en fera pas grand état ; ils n'obtiendront point la Faveur envers Dieu ni auprès des Gens de bien. Et nous voyons aussi tous les Jours parmi les Hommes, que si les Grands visitent les Pauvres, ou s'emploient à les assister ; nous disons un Homme d'un si grand Rang me fît l'Honneur de me visiter ou de m'assister dans mon Besoin.

§. XVIII. Je finirai cet Article, en y ajoutant encore un Passage qui à une Signification du Mot (*Honneur*) très étendue, & qui est bien claire & fort à propos. *Portez Honneur à tous, aimez la Fraternité.* C'est-à-dire, qu'il y a un Amour qui est par dessus l'Honneur, & qui est réservé pour la Fraternité. Mais quant à l'Honneur qui est l'Estime & l'Egard, tu le dois à tous les Hommes : Et si à tous, donc à tes Inferieurs : Mais pourquoi à tous les Hommes ? Parce que Dieu les a créés, & qu'ils sont même la plus noble Partie de sa Creation visible. Ils sont aussi de ton propre Genre. Aye du Naturel pour eux ; prends en Compassion, & les assiste de ce qui est en ton pouvoir : Sois prêt à leur témoigner tout vrai Respect, fais-leur tout le bien, & leur accorde toute la Protection que tu peux. 1 Pier. 2. 17.

§. XIX. Cependant il paroît qu'il y a une Limitation à ce Commandement *d'honorer tous les hommes* ; en ce Passage du pieux David, *Qui est ce qui séjournera en ton Tabernacle ? Qui est ce qui demeurera en la Montagne de ta Sainteté ? Celui aux Yeux duquel est comptentible celui qui n'est pas recevable ; mais qui honore ceux qui craignent le Seigneur.* Ps. 15. 1. &

gneur. Ici l'Honneur est limité & attaché aux Justes, & il est déclaré qu'il est du Devoir des Justes de mépriser les Méchants, & que le mépris qu'il en font est une des marques de leur Justice. C'est-à-dire, de ce qu'ils ne les estiment point, & n'en font point d'état. Pour conclure cette Recherche de ce que signifie le Mot (*Honneur*) selon les Ecritures, Je le comprendrai en trois Chefs; celui des Inferieurs à leurs Superieurs; celui entre les Egaux, & celui des Superieurs à leurs Inferieurs. Celui des Inferieurs à leurs Superieurs, est l'Obeïssance; celui entre les Egaux, est l'Amour; & celui des Superieurs à leurs Inferieurs, est la Protection & l'Assistance. Voilà quel est l'Honneur selon la Volonté de Dieu, & la Pratique des Anciens Saints.

§. XX. Mais combien peu se peut-il voir, ou peut on avoir de tous les Effets du vrai Honneur, dans les pauvres Ceremonies creuses d'ôter son Chapeaux, de faire des Reverences ou de donner des Tîtres affectés & flateurs? Que la Verité qui parle au dedans, & qui est le Temoin de Dieu dans tout le Genre-Humain, en juge: Car il ne faut pas que j'en appelle du bien ou du mal de ces Coutumes, à l'Homme corrompu, orgueilleux & qui se recherche soi-même; qui de quelque petite Consequence qu'il veuille faire paroître ces choses; il les aime; il les recherche; il est de mauvaise humeur & en colere quand il ne les a point.

C'est ici la seconde Raison pourquoi nous refusons de pratiquer les Cérémonies ordinaires d'Honneurs & de Respects; parce que nous ne trouvons point, dans l'Ecriture Sainte, que le Saint Esprit nous recommande d'avoir de telles Idées de l'Honneur

liberals ; il n'y a personne qui y soit plus experts. Ce nous est une Preuve que nul vrai Honneur ne peut être démontré par ces Coutumes, de ce que les Gens vains & les debauchés, les aiment & les pratiquent.

§. XXIV. Ensuite de ces Choses, j'ajouterai que les Hypocrites & les Vindictifs les pratiquent aussi : Car combien peu, un grand nombre de Gens se soucient-ils les uns des autres ? Même, Quelle Envie ne se porte-t-on point ? Quelles Animosités n'a-t-ont point ? Quelles Medifances secrètes ne fait on point ? Et Quel mauvais Tour ne se trame-t-on point l'un l'autre, sous l'usage de ces vains Respects, jusqu'à ce que la Passion devenant trop forte pour être retenuë par la Ruse, rompe l'Hypocrisie par un Affront & une Vengeance ouverte. Il n'en peut pas être de même de l'Honneur dont parle l'Ecriture ; Il n'est pas commun d'obeïr à une Personne & de la preferer à soi par Malice ; & de l'aimer, de l'aider, de la servir & de la protéger pour la tromper & se venger d'elle, sont des Choses dont on n'a jamais ouï parler : Elles n'admettent point d'Hypocrisie ni de Vengeance. Les Hommes ne font pas les choses pour pallier une mauvaise Volonté, qui sont les Preuves de tout le contraire. Il est absurde d'y penser ; parce qu'il est impossible que cela se puisse faire.

§. XXV. Nôtre sixieme Raison, est que l'Honneur étoit dès le Commencement ; mais le Respect du Chapeau & presque tous les Titres sont depuis peu ; par conséquent le vrai Honneur n'y consiste point : Et ce qui a toujours été la manière de temoigner le vrai Honneur ; est encore la meilleure :

leure : Ce que l'Ecriture enseigné mieux que ne peuvent faire les Maîtres à dancier.

§. XXVI. En Septième lieu, si l'Honneur consiste en de telles sortes de Ceremonies ; donc il s'ensuivra que ceux qui les pratiquent le plus exactement, selon la Mode, ou la Coutume des Tens, seront les plus capables de le temoigner ; par consequent ce ne sera pas un Principe de Justice & de Raison dans l'Homme, qui fera la Regle du vrai Honneur ; Mais se fera les Moyens & l'Adresse des capricieux Maîtres à dancier du Siecle ; Et c'est pour cela que nous voyons que plusieurs donnent beaucoup d'Argent, pour faire apprendre à leurs Enfans leurs Honneurs faussement ainsi nommés. Et que fait-on par là, sinon en exclure totalement les pauvres Gens de la Campagne, qui quoiqu'ils cultivent la Terre, qu'ils labourent, qu'ils sement qu'ils moissonnent, qu'ils vont au Marché, & qu'en toutes choses ils obeïssent à leurs Magistrats, à leurs Hôtes à leurs Peres & Meres, en Sincerité & avec Modestie, font néanmoins rarement usage de ces Ceremonies : Et s'ils en font usage, c'est si grossièrement, & d'une manière si peu polië qu'un Critique de Cour, ne les tiendra propres qu'à en faire des Moqueries & des Risées. Mais quoi est ce qu'un Homme judicieux n'estimera pas l'Honneur & le Respect de leur Obeïssance, plus que ceux de la Vanité & de l'Hypocrisie des autres ? Cette Idée basse qu'on se fait de l'Honneur, chasse le veritable, & substitue le Faux en sa Place. Que l'on considere de plus, que la manière ou la façon de le rendre, fait beaucoup plus le dessein de ceux qui les pratiquent, aussi bien que de ceux qui les regardent, que non pas le Respect même. De là vient qu'on dit

dit communement c'est un Homme quit fait bien vivre, ou en parlant d'une femme, elle d'une Conduite exacte: Et qu'elle est cette Conduite exacte; sinon une Conduite fantasque, des Postures affectées, qui ne sont point naturelles à la forme du Corps, & qui seroient ridicules aux Yeux de toute Personne, si elles n'étoient pas à la Mode? Et c'est pour cela qu'elles sont en *Pro-verbes* dans les Païs Orientaux.

§. XXVII. Mais de plus, en huitieme lieu, le *vrai Honneur* ne consiste pas à ôter le Chapeau aux Personnes, à leur faire la Reverence, & à leur donner des Titres; parce que toutes ces Choses peuvent s'acquérir pour de l'Argent. Combien n'y a-t'il pas pour ce Sujet, dans le Païs, des Ecôles où on apprend à dancer, à jouer &c. Aufquelles on envoie communement les Jeunes Gens pour être instruits dans ces vaines Coutumes; tandis qu'ils sont detenus dans l'Ignorance quant à l'Honneur qui vient de Dieu; & que leurs Esprits sont attirés aux Choses visibles qui perissent? Et bien loin de se ressouvenir de leur Createur ils s'attachent à des Sotises & à des Folies, & quelques fois à des Choses si mauvaises, quelles leur content la Perte de leurs Heritages; & à leurs Parens indiscrets, le Regret & la Misere pendant toute leur Vie. Si les Peres & Meres vouloient honorer Dieu en assistant ses Pauvres, de ce qu'ils emploient à une telle Education, ils en trouveroient à la Fin un beaucoup meilleur Profit.

§. XXVIII. Finalement nous ne pouvons pas juger que de faire des Reverences, de donner des Titres & d'ôter le Chapeau soient des Effets de l'Honneur réel; parce que de semblables Coutumes

tumes ont été autrefois defenduës & prohibées de Dieu, de son Fils & de ses Serviteurs ; ce que je tâcherai de faire voir, par trois ou quatre Autoritez positives.

§. XXIX. La première Preuve & Autorité que j'ai à produire, est un Temoignage tiré de l'Histoire de *Mardochée* & d'*Haman* : Si Convenable au Sujet, qu'il me semble qu'elle devroit du moins imposer silence aux Objections qu'on nous fait frequemment. *Haman* étoit le premier Ministre d'Etat, & le Favori du Roi *Affuerus* : Le ER. 3. 1, 2. Texte dit que le Roi l'éleva & mit son Trône au dessus de tous les Seigneurs qui étoient avec lui, & que tous les Serviteurs du Roi, qui étoient à la Porte du Roi, s'enclinoient & se prosternoient devant *Haman*. Car le Roi en avoit ainsi ordonné ; mais *Mardochée* ne s'enclinoit point, ni ne se prosternoit point devant lui. L'Affaire alloit d'abord mal pour *Mardochée* ; on lui prepare une Potence, par le Commandement d'*Haman* ; mais la suite de l'Histoire fait voir qu'*Haman* éprouva sur lui même son propre Projet ; & que son Orgueil y expira avec sa Vie. Eh bien donc ! en parlant comme le Monde parle, & regardant la Conduite de *Mardochée* sans rien savoir de son Succès : *Mardochée* n'étoit-il pas un Homme bien rustre ? Ou tout au moins bien ridicule, bizarre & capricieux, de courir un tel Risque pour une Bagatelle ? Quel Domage se feroit-il fait en honorant celui que le Roi honoroit, & en s'inclinant devant lui ? Ne meprisoit-il point le Roi, en ne tenant point conte d'*Haman* ? Le Roi même n'avoit-il pas commandé ce Respect ? Et ne devons nous pas honorer le Roi & lui obeïr ? On croiroit que quelque Motif qu'il eut dans le Cœur, pour ne se pas incliner

incliner devant *Haman*, qu'ils l'auroit deû faire pour l'Amour du Roi ; & qu'il se feroit asûs bien tiré d'affaire quant à son Scrupule : Car il ne se feroit pas pofterné pour *Haman* ; mais à cause de l'Autorité du Roi ; & d'ailleurs ce n'étoit qu'une Ceremonie innocente : Mais il paroît que *Mardochée* étoit trop simple & trop hardi, & qu'il n'étoit pas asûs fin & asûs rusé, pour éviter le Dèplaisir d'*Haman*.

Toutefois c'étoit un excellent Homme, il craignoit Dieu, & faisoit ce qui étoit juste ; & en cette Action particuliere il plaisoit à Dieu ; même à la Fin il plût aussi au Roi, qui avoit le plus d'Occasion d'en être en colere contre lui : Car il l'avança & lui donna la Charge d'*Haman*. Et si cela s'étoit pû il auroit élevé à un plus grand Honneur. Il est vrai que les mauvaises Nouvelles vinrent d'abord les premières, il ne s'y agit de Rien moins que de la Vie de *Mardochée*, & d'une entière Destruction du Peuple Juif par rapport à lui : Mais l'Integrité & l'Humiliation de *Mardochée*, son Jeune & ses forts Cris à Dieu prevalurent, & le Peuple fût sauvé ; & à la Fin, le pauvre condamné *Mardochée* vint à être exalté par dessus tous les Princes. O qu'il y a en ceci une grande Doctrine ; pour tous ceux qui sont dans des Exercices spirituels, & dans des Tentations, soit à cet Egard ou à quelques autres : Ceux qui endurent fidèlement pour le Temoignage de ce qu'ils sont convaincus que Dieu demande d'eux, quoique ce soit contre le Gré & l'Humeur du Monde, aussi bien que d'eux mêmes, trouveront aussi à la Fin une benite Recompence. Mes Freres souvenez vous du Verre d'Eau froide ! Nous moissonnerons si nous ne devenons point lâches. Et repassés

Mat. 10. 42.
Gal. 6. 9.

passés en vôtre Esprit que nôtre Capitaine ne s'inclina point devant celui qui lui disoit, *je te donnerai toutes ces Choses* (parlant des Royaumes du Monde & de leur Gloire) *si en te prosternant en Terre tu m'adores.* Nous y prosternerons nous donc ? O non ! Suivons nôtre Saint Guide. Mat. 4 8,9.

§. XXX. Mais avant de quitter ce Sujet, il est à propos que j'y ajoute que dans une Conférence que j'ai eue depuis peu sur cette Matière, avec un Evêque qui n'est pas des moins éminent ; comme je lui alleguai cet Exemple, il me souvient qu'il tâcha de l'éluder ainsi. “ *Mardochée* “ (dit-il) ne refusa pas de se prosterner, comme “ pour refuser un Temoignage de Respect au favori du Roi : Mais étant lui-même une Figure, “ ou un Type de Christ, il le refusa ; parce qu’ “ *Haman* étoit de l'Incirconcision ; & devoit plutôt “ se prosterner devant lui.” A quoi je repliquai, qu'en accordant que *Mardochée* étoit une Figure de Christ, & que les *Juifs* étoit celle du Peuple de Dieu, ou de l'Eglise, & que comme les *Juifs* furent sauvés par *Mardochée*, de même l'Eglise est sauvée par Christ ; ceci étoit en ma faveur : Car il s'ensuivoit par cette Raison, que la Circoncision spirituelle, ou le Peuple de Christ, ne devoit pas recevoir les Façons & les Coutumes de l'Incirconcision spirituelle, qui sont les Enfants du Monde ; qu'elles ne devoient pas les faire s'incliner ; que ce qu'il y a si long-tems qui étoit condamnable, dans les Tems du Type & de la Figure, ne pouvoit point être reçu ou pratiqué d'une manière justifiable, dans le Tems de l'Antitype ou de la Substance même : Au contraire, cela montre expressément que nous devons fidèlement delaisser de telles Coutumes mondaines, &

ne nous pas conformer à la Conversation de ceux qui sont attachés aux Choses de la Terre ; mais que nous devons être renouvelés dans nos Entendemens, & changés dans nos Pratiques ; & nous tenir clos à nôtre *Mardochée*, qui ne s'étant pas prosterné, nous ne devons pas aussi nous prosterner, nous qui sommes son Peuple & ses Disciples. Et quelles que soient nos Souffrances ; ou quels que soient les Reproches qu'on nous fassent ; il y aura une Fin. *Mardochée* nôtre Capitaine, qui comparoit à la Porte du Roi pour son Peuple de toutes les Provinces, nous delivra à la Fin ; & pour l'Amour de lui, nous ferons aussi favorisés & aimés du Roi-même. Si Puissant est à la Fin le fidelle *Mardochée*. C'est pourquoi regardons tous à *Jesus* nôtre *Mardochée*, le vrai *Israël* qui à Pouvoir avec Dieu, & qui n'a pas voulu se prosterner à l'Heure de la Tentation ; mais qui a puissamment prevalu. C'est pourquoi il est Prince à jamais, & il n'y aura point de Fin à son Regne.

Esa. 9. 6.

§. XXXI. L'Exemple suivant que j'allegue de l'Ecriture, contre ces Coutumes, est un Passage

Job 32. 21, 22.

en *Job*, *Ja n'avienne que j'aye Acception de la Personne d'aucun : Je n'userai point de Mots couverts, en parlant à un Homme : Car je ne sai point user de Mots couverts ; celui qui m'a fait m'enleveroit incontinent* (ou comme dit la Version angloise)

**Permettez moi, je vous prie, de n'avoir acception de*

**J'ai creu devoir rapporter en ce Endroit le Texte comme il est dans la Bible Angloise & dans la Bible françoise ; parce que selon la version Angloise, les Titres que l'auteur combat ici y sont plus particulièrement signifiés, & que selon la version françoise. Tous Mots couverts y sont compris, conséquemment les Titres couverts de flatterie &c.*

de la Personne d'aucun, ni que je ne donne aucun Titre flatteur à l'Homme ; car je ne sai point donner de Titres flatteurs, en ce faisant celui qui m'a fait m'ôteroit bien tôt. La Question qui naîtra de l'Allegation de ce Texte est celle-ci. Quels sont les Mots couverts, les Titres flatteurs ? La Reponse est aussi aisée à faire que la Question ; nommement, ceux qui sont vuides de Verité, qui n'ont rien de Réel, qui exalte l'Homme au dessus de ce qu'il est ; comme de l'appeller ce qu'il n'est point, pour lui plaire ou l'élever au dessus de son vrai Nom, de son Office & de son Merite, pour s'attirer son Affection, qui peut être convoite l'Honneur & les Respects ; comme de lui dire, *Tres Excellent, Tres Saint, Votre Grace, Tres Hauts & Puissants Seigneurs, Redoutable Majesté, Votre Sainteté, Votre Eminence, Votre Grandeur, Votre Dignité, Tres Reverend Pere &* autres semblables Titres & Attributs inutiles, inventés seulement pour plaire & chatouiller l'Orgueil des pauvres vains Mortels ; pareillement d'appeller un Homme ce qu'il n'est pas comme *Monseigneur, Mon Maître &c.* Ou prudent, judicieux ou bon quand il n'a aucune de ses Qualitez. Mais uniquement pour lui plaire, ou lui faire paroître du Respect.

C'est ce qui étoit une Coutume familière parmi les Juifs, dans leur Etat decheu : c'est pour cela que quelqu'un venant à Christ, lui dit, *Bon maître* Luc. 13. 13. *que ferai-je pour heriter la Vie éternelle ?* C'étoit en ce tems-là une Salutation ou une Adresse respectueuse ; comme il est à present familier de dire, mon bon Seigneur, mon bon Monsieur, mon bon Maître faites ceci ou cela ; mais quelle fût la Reponse de Christ, comment le receu-t-il ?

Luc. 18. 19. *Pourquoi m'appelles tu Bon ?* (lui dit-il) *il n'y a nul Bon qu'un seul, à savoir Dieu.* Celui qui avoit le plus de Droit à ce Titre que tout le Genre Humain le rejetta. Et pourquoi ? Parce qu'il y en avoit un plus grand que lui ; & qu'il voyoit que l'Homme l'adrescoit à son Humanité, selon la Coutume du Temps, & non pas à sa Divinité qui étoit au dedans. C'est pourquoi Christ le refusa ; nous montrant & nous enseignant que nous ne devons pas communément donner aux Hommes de telles Epithetes, & de tels Titres : Car ce qui est Bon étant dû à Dieu seul & à sa Vertu ; on ne peut pas nommer ainsi l'Homme decheu, que par Flaterie ; c'est pourquoi c'est un Peché de le faire.

Cette Vie modeste & regulière convenoit bien à celui qui étoit manifesté ; afin de convertir l'Homme, & de le relever de sa Chute lamentable ; le remettre dans l'Etat d'Innocence & de Pureté de sa premiere Origine : Lui qui nous a enseigné à prendre garde comment nous ferions usage des Attributs, & les donnerions à l'Homme, par cette

Mat. 12. 36. *tres severe Sentence, De toute Parole oiseuse que l'Homme aura dite, il en rendra conte au Jour du Jugement.* Et ce qui devoit être un Avertissement suffisant à tous les Hommes, de prendre garde aux Libertez qu'ils prennent en ces Choses, & ce qui même justifie nôtre Delicatsse de Conscience sur ce point, est ceci ; c'est que l'Homme peut rarement commettre une plus grande Injure & Offence contre Dieu Tout-Puissant, que de donner quelques uns de ses Attributs à l'Homme, la Creature de sa Parole, & l'Ouvrage de ses Mains. Il est un Dieu jaloux de son Honneur & ne donnera point sa Gloire à un autre. De plus, ce Peché est

est si semblable à celui des Anges decheus, qui
aspiroient au dessus de leur Etat, & qui affectoient
d'être plus grands & meilleurs qu'ils n'avoient
été créés & établis du Grand Seigneur de tout,
& que d'élever un homme à un Degré au dessus
de son Origine & de sa Sphere, ressemble tant à
l'Idolatrie (Le Peché impardonnable sous la Loi)
qu'il est difficile de penser que des Hommes & des
Femmes, qui font profession du Christianisme,
& qui reflexissent serieusement sur leur Vanité,
& sur le Mal qui est en ces choses, puissent y
continuer; beaucoup moins plaider pour elles;
& sur tout, faire des Reproches & des Moqueries
de ceux, qui par Tendresse de Conscience, n'en
peuvent pas faire usage, ni les donner. Il paroît
qu'*Elibu* ne l'osoit pas, mais qu'il le tenoit pour
être d'une si grande Importance, qu'il nous don-
ne ceci pour la Raison qui l'en empeche, *Celui qui
m'a fait m'enleveroit incontinent.* C'est-à-dire,
“ Je ne puis pas donner à l'Homme des Titres
“ qui soient au dessus de lui, ou des Titres pure-
“ ment pour lui plaire, de crainte que Dieu ne
“ me frappe de Mort; Je ne puis nullement
“ complaire à cet Esprit qui convoite de telles
“ choses. Dieu doit être exalté, & l'Homme
“ doit être abaissé. Dieu est jaloux que l'Homme
“ soit au dessus de son Rang: Il veut qu'il garde
“ sa Place; qu'il connoisse son Origine, & qu'il
“ se souviene du Rocher dont il est venu; que
“ ce qu'il a est emprunté, qu'il n'est pas le sien
“ propre, mais appartient à celui qui l'a fait, qui
“ l'a produit & soutenu. Ce que l'Homme est
“ fort sujet d'oublier: Et de crainte que je sois
“ complice de cela, par des Titres Flateurs, au
“ lieu de lui dire véritablement & ouvertement
“ ce qu'il est, en le traitant comme il doit être
“ traité,

“ traité, & que je provoque par-là au Deplaisir
 “ celui qui m’a fait, & que lui en fa Colere, &
 “ en fa Jalouſſie, m’enleva incontinent, ou amena
 “ ſur moi une Mort ſoudaine & une Fin pre-
 “ cipitée, je n’oſe pas faire Uſage de tels Tîtres ;
 “ je n’oſe pas les donner aux Hommes.”

§. XXXII. Mais quand nous n’aurions pas ces Ecrits de l’Ancien Teſtament à alleguer, il devroit, & il doit ſuffire aux Chrétiens, que ces Coutumes ſont ſeverement cenſurées du Grand Seigneur & Maître de leur Religion, qui eſt ſi éloigné d’obliger les Gens de ſe faire des Honneurs les uns aux autres, qu’il ne les y veut point ſupporter, quelle que ſoit la Coutume du País dans lequel ils vivent ; Car il en accuſe les Juifs, comme d’une Marque de leur Apoſtaſie : *Comment pouvez croire* (leur dit-il) *veu que vous cherchez la Gloire l’un de l’autre, & ne cherchez point la Gloire qui vient de Dieu ſeul ?* Ce qui montre que leur Infidelité touchant Chriſt, étoit l’Effet de leur Recherche des Honneurs mondains, & non des celeſtes ſeulement. Et la choſe n’eſt pas difficile à concevoir, ſi nous conſidérons que l’Amour propre & le Deſir d’être honoré des Hommes, ſont incompatibles avec l’Amour & l’Humilité de Jeſus Chriſt. Les Juifs cherchoient la bonne Opinion & le Reſpect du Monde : Comment donc auroit-il été poſſible qu’ils euſſent tout quitté pour le ſuivre ; *Lui de qui le Royaume n’eſt pas de ce Monde*, & qui venoit dans une Voye ſi oppoſée à l’Eſprit & à l’Humeur du Monde. Que ce fût là l’Intention de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ; cela eſt clair de ce qu’il nous dit quel étoit cet Honneur qu’ils donnoient & recevoient, pour lequel il les condamnoit, & dont il commandoit

doit aux Disciples de son Humilité & de sa Croix de se donner garde. Voici quelles sont ses Paroles (& il ne les dit pas de la Lie du Peuple, mais des Docteurs, les gands Hommes, les Gens d'Honneur parmi les Juifs) *Ils aiment* (dit-il) *les premières Places es Banquets, & les premières Scaucées es Synagogues*; c'est-à-dire, les Places du plus haut Rang, & les plus Honorables, *les Salutations es Marchez*; C'est-à-dire, les Saluts de Respects tels que d'ôter le Chapeaux & courber le Corps; comme on fait en nôtre Siècle; dans les Marchez, (savoir, dans les Lieux de remarques, & où il y avoit beaucoup de Peuples, comme aux Promenades publiques, aux Changes &c.) Et finalement Christ dit, *qu'ils aiment d'être appelés* (* Rabbi Rabbi) *nôtre Maître nôtre Maître*. C'étoit un des plus hauts Titres qui fût parmi les Juifs; c'étoit un Mot qui renfermoit l'excellence de plusieurs Titres, & qui peut être comparé aux Titres, Vôtre Grace, Vôtre Puissance, Tres Reverend Pere &c. C'est sur ces Hommes d'Education & de Qualitez qu'il prononce ses Malheurs; declarant que ces Pratiques étoient quelques unes des mauvaises Marques auxquelles on les connoissoient, aussi bien que quelques uns des Motifs pour lesquels ils les menace: Mais il n'en demeure pas là: Il poursuit à renverser ce Point d'Honneur en son avertissement à ses Disciples; leur faisant ce Commandement, *Mais vous, ne soyez point appelés* (Rabbi) *nôtre Maître*; *car un seul est vôtre Docteur à sçavoir Christ, & quant à vous, vous êtes tous Freres. Ne soyez point non plus appelez Docteurs; car un seul est vôtre Docteur à sçavoir Christ;* mais

Mat. 23. 6.

Marc. 12.

38. 39.

Luc. 11. 43.

Mat. 23. 8.

10, 11, 12.

* Rabbi est Hebreux; c'est le Mot qui est traduit, dans la Bible françoise, nôtre Maître.

mais que celui qui est le plus grand entre vous, soit votre Serviteur ; car quiconque s'élèvera sera abaissé. Il est évident que ces Passages renferment une severe Reprimende, tant contre les Hônneurs mondains en general que contre ces parties & ces Expressions en Particulier ; qui aussi près que le Langage de l'Écriture & la Maniere de parler de ce Siecle peuvent s'accorder, repondent distinctement, & font allusion à celles de nôtre propre tems, dont le Renoncement que nous en avons fait, nous à causé tant de Mepris, & de mauvais Traitemens, en nos Biens & en nos Personnes. Dieu en pardonne les Auteurs deraisonnables.

§. XXXIII. L'Apôtre Paul, dans son Epître aux Romains, parle sur ce Sujet, avec un grand Poid & une grande Ferveur, fort convenables à cette Doctrine de Christ ; Voici ce qu'il dit, Je vous exhorte donc Freres, par les Compassions de Dieu, que vous presentiez vos Corps en Sacrifices vivants, saints, plaisants à Dieu, qui est votre raisonnable Service ; & ne vous conformez point à ce present Siecle ; mais soyez transformés par le Renouvellement de votre Entendement ; afin que vous éprouviez quelle est la Volonté de Dieu, bonne, & plaisante & parfaite. Il écrivoit à un Peuple qui étoit dans le milieu des Embuches, des Pompes & des Gloires du Monde ; Rome étoit le Siege de Cesar & de l'Empire, la Maitresse des Inventions ; ses coutumes étoient comme des Loix au Monde, comme le sont à present celles de France ; au moins dans Rome ; c'est d'où est uenu ce Proverbe.

Cum fueris Romæ, Romano vivito more.

Quand tu seras à Rome, il faut que tu fasses comme on fait à Rome. Mais

Mais l'Apôtre est d'un autre Sentiment : Il avertit les Chrétiens de cette Ville-là, *de ne s'y pas conformer* ; c'est-à-dire, de ne suivre pas les vaines Façons, & Coutumes de ce Monde, mais de les délaisser ; l'Émphase consiste à *délaisser* aussi bien qu'à ne pas *se conformer*, & elle signifie que le Monde auquel ils ne devoient pas se conformer, étoit la Condition corrompue & dégénérée des Hommes de ce Siècle-là. C'est pourquoi l'Apôtre les exhorte, & cela par les Compassions de Dieu, (l'Argument le plus puissant, & le plus persuasif qu'il y ait) afin qu'ils fussent transformés ; c'est-à-dire, changés de la manière de vivre coutumière parmi les *Romains* ; & éprouvassent qu'elle étoit cette agréable Volonté de Dieu : Comme s'il avoit dit, " Examinez ce que vous faites & ce que vous pratiquez ; voyez s'il est juste, & s'il plait à Dieu : Jugez toutes vos Pensées, vos Paroles & vos Actions ; éprouvez si elles sont produites en Dieu ; oui ; ou non ; afin que par-là, vous puissiez éprouver, ou connoître quelle est cette agréable & par-faite Volonté de Dieu." Jean 3. 21.

XXXIV. L'Autorité suivante de l'Écriture que nous produisons en notre Défense, est un Passage de l'Apôtre *Pierre*, en sa première Épître écrite aux Étrangers qui étoient épars en *Ponte*, en *Galatie*, en *Capadoce*, en *Asie*, & en *Bitynie* : Eux qui dans ces Parties du Monde, étoient les Églises de *Jésus Christ*, assemblées par son Pouvoir & par son Esprit. Voici ce qu'il leur dit, *Vous donc en ayant les Reins de votre entendement* Pier. 1. 33. *ceints avec Sobriété ; espérez parfaitement en la Grace* 34. *qui vous est présentée, jusqu'à ce que Jésus Christ soit révélé, comme Enfants obéissants ; ne vous con-*

U

formant

formant point en vos Convoitises de par ci-devant, en votre Ignorance. C'est-à-dire, " Ne soyez point " trouvés dans les vaines Façons & Coutumes " du Monde, dans lesquelles vous vous Conformiez " autrefois, dans le Tems de votre Ignorance ; " mais comme vous avez creu dans une Voye " plus modeste, & plus excellente, ainsi soyez " sobres & fervents en esperant jusqu'à la Fin : " Ne desistez point ; Laissez les Gens se moquer " de vous ; endurez constamment la Contradiction " des Pecheurs, commes des Enfans obeissants ; " afin que vous receviez la Grace de Dieu, quand " Jesus Christ sera revelé." Et c'est pour cela que l'Apôtre les appelle étrangers, (manière de parler figurée) Peuples étrangers aux Coutumes du Monde. Peuples d'une Foi nouvelle & de nouvelles Mœurs ; & par là inconnus au Monde. Et si de tels étrangers ne devoient pas se faire ou se conformer aux Respects & aux Honneurs qui leur plaisoient, & auxquels ils étoient devenus étrangers ; parce que l'Etrange consistoit en delaisant ce qui leur étoit auparavant commun & familier : Les paroles suivantes font voir qu'il emploie le mot Etrangers dans un Sens spirituel ;

1 Pier. 1. 17. *Conversez en crainte durant le tems de votre séjour temporel : C'est-à-dire, Passez en crainte le tems que vous etes comme étrangers sur la Terre : Non pas selon les Façons du Monde. Il montre plus amplement son Sentiment la dessus au Chapitre suivant, où il dit aux Croyans qu'ils étoient un Peuple Acquis, à savoir un Peuple distinct, singulier & separé du reste du Monde ; ne se conformant pas à leurs Coutumes : Mais je ne sçai pas comment cela se feroit pû, s'ils avoient dû vivre en Communion avec le Monde, dans la participation de ses Respects & de ses Honneurs ;*

Car

Car ce ne seroit point être un Peuple particulier, separé d'eux ; mais ce seroit être semblables à eux ; d'autant qu'on y seroit conforme.

§. XXXV. Je conclurai mes Temoignages de l'Ecriture, contre les Respects ci devant mentionnés, par ce memorable & ce fort Passage de l'Apôtre *Jaques*, qui comprend en general les Respects personels selon la manière du Monde, *Mes Freres, n'avez point la Foi de nôtre Seigneur Jesus Christ glorieux, en ayant égard à l'Apparence des Personnes : Car s'il entre en vôtre Assemblée un Homme qui porte Aneau d'Or, vêtu de quelque precieux Vêtement, & qu'il entre aussi quelque pauvre, vêtu de quelque méchant Habit, & que vous ayez Egard à celui qui porte le precieux Vêtement, & lui disiez, Toi, assis toi ici honorablement, & que vous disiez au pauvre, Toi, tien toi là debout, ou assied toi sous mon Marchepied ; n'avez vous pas fait difference en vous mêmes, & n'êtes vous pas devenus Juges de mauvaises Pensées ? C'est-à-dire qu'ils connoissent qu'ils faisoient mal, Si vous accomplissez la Loi royale selon l'Ecriture, vous faites bien, mais si vous avez égard à l'Apparence des Personnes vous commettez Peché, & êtes redargués par la Loi, comme Transgresseurs.* Ce Passage est si ample qu'il paroît ne me rester rien à ajouter ; ni ne laisse aucune Objection à refuter. Nous ne devons point avoir égard a l'Apparence des Personnes, Voilà la première Chose ; la seconde, est que si nous le faisons, nous transgressons la Loi ; & cela à nôtre propre Peril : Cependant, quelques uns pourons dire, que par-là nous renversons toutes sortes de Distinctions parmi les Hommes, de quelque Rang ou de quelque Qualité qu'ils soient, & qu'en la place nous introduisons un un Respect

Jaq. 2. 1, 2.
3, 4.
Jaq. 2. 8, 9.

U 2

reciproque

Mat. 20. 25,
26, 27.

reciproque & mutuel : Mais s'il est vrai, je ne saurois qu' y faire ; Il faut que l'Apôtre *Jaques* en reponde, lui qui nous à donné cette Doctrine pour Chrétienne & Apostolique. Néanmoins un plus grand que lui a dit à ses Disciples, dont *Jaques* en étoit un, *Vous savez que les Princes des Nations les maîtrisent &c. Mais il ne sera point ainsi entre vous ; au contraire, quiconque voudra être grand entre vous, qu'il soit votre Ministre, & quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre Serviteur.* C'est-à-dire que celui qui affecte de gouverner, & qui paroît le plus s'élever, soit le moins estimé parmi vous : Et pour dire le vrai sur le Sujet entier, soit que nous regardions les premiers Tems du Monde, qui ont precedé l'Avenue de Christ, ou ceux qui ont suivi tôt après, Il y avoit encore plus de Simplicité, que dans nos Jours : Car les premiers Tems du Monde, quelque mauvais qu'ils fussent en autre chose, étoient fort étrangers au grand Nombre de ces Folies : On peut même difficilement voir qu'ils en pratiquassent quelques unes ; tout au moins s'ils le faisoient c'étoit fort rarement : Car si nous lisons les Ecritures, nous n'y trouverons point telle chose, que Monseigneur *Adam* ; quoiqu'il fut Seigneur du Monde ; ni Monseigneur *Noé* quoiqu'il fût le second Seigneur de la Terre ; Ni même Monseigneur *Abraham*, le Pere des Fidelles ; ni Monseigneur *Isaac* ; ni Monseigneur *Jacob* ; beaucoup moins Monseigneur *Pierre*, & Monseigneur *Paul*. Même parmi les *Gentils*, les Peuples portoient leurs propres Noms, avec beaucoup plus de Simplicité que ne font aujourd'hui des Chrétiens, & ne pratiquoient point dans leurs Discours les Ceremonies qu'ils y pratiquent. Ni on ne lit rien de semblable dans aucun Historien *Grec* ou *Latin* : Comme seroit Monseigneur

Monseigneur *Solon*, Monseigneur *Phocion*, Monseigneur *Platon*, Monseigneur *Aristote*, Monseigneur *Scipion*, Monseigneur *Fabius*, Monseigneur *Caton*, & Monseigneur *Ciceron*. Cependant ils étoient des Sages, & des Heros de ces Empires : Même leurs seuls Noms étoient assés pour les distinguer des autres hommes ; & leur Vertu, & leurs Emplois dans les Affaires publiques étoient leurs Titres d'Honneur. Et cette Vanité n'a pas encore gagné bien avant dans les Auteurs Latins, leur étant familier de citer les plus sçavans, & les plus nobles sans aucune adition à leur Noms ; si ce n'est digne, ou sçavant : Et si leurs Ouvrages le leur donnent, nous ne faisons point de Scrupule de le leur donner : Par exemple, ceux qu'on appelle les Peres, sont seulement cités ainsi, *Polycarpe*, *Ignace*, *Irené*, *Cyprien*, *Tertulien*, *Origene*, *Arnobé*, *Lactance*, *Chrysostome*, *Jerome*, &c. & les auteurs plus modernes, *Damascene*, *Rabanus*, *Paschasce*, *Theophilaëte*, *Bernard*, &c. Et ceux des derniers Siecles ; *Luther*, *Melancton*, *Calvin*, *Beze*, *Zuingle*, *Marlorat*, *Vossius*, *Grotius*, *Dallié*, *Amiraud*, &c. Et ceux de nôtre Païs ; *Gildas*, *Beda*, *Alcuinus*, *Hora*, *Bracton*, *Grosteed*, *Littleton*, *Cranmer*, *Ridley*, *Jewel*, *Whitaker*, *Selden*, &c. Neanmoins je suppose qu'on ne s'imagine pas que cela est incivil ou rude. Pourquoi donc est ce que nôtre Simplicité, qui est si bien fondée que d'en faire conscience contre l'Orgueil dans l'Homme, qui aime & qui recherche avec tant d'avidité le Culte & la Grandeur, est elle tant méprisée & maltraitée ; & cela même par des Gens qui font profession d'être Chrétiens, qui se tiennent pour des Disciples de celui qui a défendu ces folles Coutumes, aussi distinctement qu'aucune autre Impiété condamnée en sa Doctrine ?

Je

Je demande avec affection aux amateurs de ces Ceremonies, à ceux qui les pratiquent, & à ceux qui s'attendent à les recevoir, de vouloir bien considerer & peser ce que j'en ai dit.

XXXVI. Toutefois, les Chrétiens ne sont pas si mal-appris que le Monde se l'imagine ; car ils sont aussi paroître du Respect ; mais la Difference, qu'il y a en ceci entre eux & le Monde, consiste tant dans la Nature du Respect que dans ses Motifs. Le Respect du Monde est une Ceremonie creuse, qui n'a en soi ni Ame ni Substance. Le Respect Chrétien est une Chose solide ; soit que ce soit l'Obeïssance aux superieurs, l'Amour aux égaux ou l'Aide & la Protection aux inferieurs. De plus, les Raisons ou les Motifs qui engagent les Chrétiens à rendre Honneur & Respect, sont aussi éloignés de ceux du monde que le Respect même : Car la belle Parure, les Titres vains, ou les gros Revenus, sont les Motifs des Honneurs & des Respects du Monde : Mais le Motif du Chrétien, est le Sentiment de son Devoir, en la Presence de Dieu, premierement à Peres, à Meres, aux Magistrats & ensuite aux Parens inferieurs, & Finalement à toutes Personnes, selon leur Vertu, leur Sagesse & leur Pieté. Ce qui est bien éloigné du Respect seulement personnel, ou d'avoir les Personnes en admiration pour son profit ; beaucoup moins sur des Motifs si bas & si indignes, que sont ceux des Richesses, & des Habits somptueux.

§. XXXVII. Nous avouërons facilement que nôtre Honneur, aussi bien que nôtre Religion, est plus caché que celui du Monde ; & que ni l'un ni l'autre ne peuvent pas bien être discernés des Mondains ;

Mondains ; ni ne leur sont pas agreables. Nôtre Simplicité leur est étrange & grossière, & leur repugne beacoup ; aussi fait le Christianisme, & cela pour les mêmes Raisons : Mais si l'Esprit du Paganisme n'avoit pas prevalu si long-tems, sous une Profession du Christianisme, il ne seroit pas si difficile de discerner le vrai d'avec le faux. O ! que les Chrêtiens voulussent se mirer dans le Mi-roir de la Justice qui represente les Objets au naîf, & qui leur donneroit une parfaite Connos-fance d'eux mêmes, & qu'alors ils examinassent ce qui est en eux & au tour d'eux, ils pourroient par-là resoudre bien-tôt la Question ; savoir, s'ils sont Chrêtiens en realité, ou s'ils ne sont seulement que des Payens couverts du Nom de Chrêtiens.

§ XXXVIII. Voici quelques *Temoignages* de quelques Auteurs anciens & modernes, en fa-veur de nôtre Comportement sur ce Sujet. *Ma-lorat* citant *Luther* & *Calvin*, sur ce remarquable Passage de l'Apôtre *Jaques*, que je viens tout à l'heure d'alleguer nous declare le Sentiment qu'avoient ces premiers Reformateurs touchant l'Acception des Personnes, en ces Mots " Ici avoir " Acception des personnes, est avoir égard à " l'Habit & à l'Apparence : L'Apôtre signifie " que de tels égards aux personnes sont si con- " traire à la vraie Foi, qu'ils y sont tout à fait " incompatibles. Mais si la Pompe & les autres " égards mondains prevalent, & affoiblissent ce " qui est de Christ ; c'est le Signe d'une Foi qui se corromp : Même la Gloire & la Splendeur de " Christ dans une Ame pieuse, est si grande que " les Gloires du Monde n'ont ni Charme ni Beauté " que cette Ame qui est ainsi encline à la Vertu y " puisse comparer. L'Apôtre declare que ceux qui " respectent

“ respectent ainsi les Personnes, repugnent à la
 “ Lumière qui est en eux. De sorte que ceux qui
 “ suivent ces Pratiques sont condamnés en eux-
 “ mêmes. Tellement que la Sainteté doit être
 “ la Raison ou le Motif de tout Respect extérieur,
 “ & que Personne ne doit être honoré pour au-
 “ cun égard, que pour celui de la Sainteté. Voila
 “ ce que dit *Marlorat*.” Mais si cette Doctrine
 est véritable nous avons bien Raison de faire Refus
 de nous conformer aux Vains Respects des Gens
 du Monde.

§. XXXIX. Or j'ajouterai l'Admonition d'un
 ancien & sçavant Auteur, qui vivoit il y a plus
 de 1200 Ans & qui est en grande Estime, nommé-
 ment *Jerome*, lequel écrivant à une noble Ma-
 trone nommée *Celentia*, & l'enseignant comment
 elle devoit vivre au milieu de sa Prosperité & de
 ses Honneurs, entre plusieurs autres Instructions
 religieuses, lui donne celle ci : “ Ne prend pas
 “ garde à ta Noblesse, ni qu'elle ne te soit pas
 “ une Raison de prétendre quelque Autorité que
 “ ce soit : Ne pense pas que ceux qui sont d'une
 “ Extraction plus médiocre soient tes Inferieurs :
 “ Car nôtre Religion n'admet point d'Acception
 “ de personne, ni elle ne nous porte point à esti-
 “ mer les Hommes pour aucune Condition exte-
 “ rieure ; mais selon leur Etat intérieur, & la Dis-
 “ position de leurs Esprits ; c'est par-là que nous
 “ déclarons qu'ils sont nobles ou abjects. Selon
 “ Dieu, c'est être libre que de ne servir point au
 “ Péché ; & d'exceller en Vertu, c'est être No-
 “ ble. Dieu a choisi les pauvres & les méprisés
 “ de ce Monde ; afin d'humilier par-là les Grands.
 “ De plus, c'est une Folie à qui que se soit de se
 “ vanter de sa Noblesse ; puisque tous sont égale-
 ment

ment estimés de Dieu. La Rançon du pauvre & du riche coute à Christ une égale Dénée de son Sang; & il n'importe de quelle Condition un Homme est né. La nouvelle Creature n'admet point de Distinction. Si nous voulons oublier que nous descendons tous d'un Pere, nous devons du moins nous ressouvenir continuellement que nous n'avons qu'un Sauveur."

§. XL. Mais puisque je suis engagé contre ces Coutumes folles & infructueuses (les propres Effets & les Delices des Esprits vains & orgueilleux) que j'ajoute encore un Passage remarquable, selon qu'il est rapporté par le celebre *Casaubon*, dans son Traité des Pratiques & Coutumes, où il recite, d'une manière abrégée, ce qui passa entre *Sulpitius Severus*, & *Paulinus* Evêque de Nole (un tel Evêque qui donnoit tout son Bien pour racheter les Captifs, au lieu que d'autres de cette Fonction, pour montrer quel est leur Maître, en rendent plusieurs mendiants & captifs tout ensemble, en tolerant le Pillage & l'Emprisonnement des Chrétiens pour leur pure Conscience envers Dieu) Voici ce qu'il dit, " Depuis quelques Années, celui-là ne passe point pour Civil parmi nous, qui fait Scrupule, ou qui refuse de se soucrire Seviteur, soit à son égal, ou à son inférieur : Neanmoins *Suplitius Severus*, fut autrefois repris d'une manière vive, par *Paulinus* Evêque de *Nole*, de ce que dans une Lettre, il s'étoit soucrit son Serviteur; Lui disant, prend garde à l'avenir, Toi qui de serviteur as été appelé à la Liberté, comment tu te Soucriras le serviteur de celui qui est ton Frere & ton Compagnon de Service : Car ce n'est pas un Temoignage d'Humilité, mais une Flatterie

X

" criminelle,

Mat. 19. 17.

“ criminelle, de donner à un Homme & à un
 “ Pecheur, ces Honneurs qui ne font deus qu’ à
 “ un seul Seigneur, un seul Maître, & un seul
 “ Dieu.” Il paroît que cet Evêque étoit du Sen-
 timent de Jesus Christ. *Pourquoi m’appelles tu Bon?*
il n’y a nul bon qu’un seul. Nous pouvons voir
 en ceci quel étoit le Sentiment de quelques Evê-
 ques des plus Apostoliques, au Sujet de ces Civi-
 litez & de ces Façons tant estimées de plusieurs
 qui se disent Chrétiens & Evêques, & qui veulent
 passer pour leurs Successeurs : Elles étoient alors
 un Peché ; elles sont à présent de la Bienfaisance ;
 Elles étoient alors une Flatterie criminelle ; elles
 sont maintenant un Temoignage de Respect : Elles
 étoient alors un Sujet d’être âprement repris ;
 mais hélas ! on merite aujourd’hui une Reprehen-
 sion severe si on ne les pratique pas. O Vanité
 monstrueuse ! O combien ! O jusques à quel De-
 gré ! ceux qui se disent Chrétiens, ne se font-ils
 point revoltés de la Simplicité des premiers Tems,
 & de la Pratique des saints Hommes & des saintes
 Femmes des Siècles passés ? Combien ceux-la ne
 font-ils pas degenerés, dont l’Habitue a presque
 rendu naturel l’Usage de ces Coutumes libres,
 orgueilleuses & folles du Monde qui ne connoit
 point Dieu ; & qui sont condamnables par l’Ecri-
 ture, par la Raison & par l’Exemple de plusieurs
 Siècles ; Ceux qui sont si insensibles tant à la
 Cause d’où elles procedent qu’aux mauvais Effets
 qu’elles produisent, que non seulement ils con-
 tinuent d’en faire Usage, mais qu’ils plaident en
 leur Faveur, & se moquent même de ceux qui
 ne peuvent pas les imiter. Or je poursuivrai
 ce qui reste encore à dire en nôtre Deffence, pour
 avoir delaisé une autre Coutume. Et ce qui
 contribue à nous mettre tant en Achopement à la
 Legeré,

Legereté, à la Vanité, & à l'Indiscretion de ce Siècle.

C H A P. X.

§. I. **I**L y a un autre Article dans lequel nous ne nous conformons point aux Gens du Monde, en quoi il nous tiennent pour fort rustiques, ne repondans point à leur civilité : C'est de ce que nous disons toujours [*Tu*] ou [*Toi*] quand nous parlons à une seule Personne, au lieu de lui dire, [*Vous*] & en quoi nous n'admettons aucune difference, ni n'avons aucun égard à la qualité des Personnes : Chose qui paroît si ridicule à quelques uns, qu'ils ne la peuvent pas bien digerer sans moquerie, ou sans emportement : Mais comme nous avons la même raison fondamentale pour delaisser cette coutume, que pour celles ci-devant mentionnées, j'ajouterai aussi ce qui me paroît raisonnable en nôtre defence sur ce point ; quoiqu'il soit fort vrai semblable que le trop grand Esprit de quelques uns de ceux qui nous blâment, ne leur permettra que difficilement de croire que les Gens de bon Sens, puissent se reconcilier avec une Pratique aussi ridicule qu'on tient celle-ci.

§. II. Les Mots ne sont d'eux-mêmes qu'autant de Marques mises & employées pour servir d'expedients ou de moyens nécessaires ; afin de pouvoir exprimer ses Intentions & ses Pensées les uns aux autres, d'une manière claire, distincte & intelligible ; de là se forme la Conversation. Or quoique le Monde soit divisé en plusieurs Nations, dont la plupart ont chacune son Langage particulier, sa Langue, ou sa Dialecte : Néanmoins
elles

elles ont toujours concouruës ensemble dans la même distinction de Nombres & de Personnes, comme à ce qui fait la Base du vrai Parler. Par exemple, j'aime, tu aimes, il aime, sont du Nombre Singulier, ne signifiant qu'un; pareillement, Nous aimons, vous aimez, ils aiment sont du Nombre pluriel, parce que chacune de ces trois Expressions marque plus d'un. Regle incontestable de Grammaire qui devoit suffire pour faire voir à tous ceux qui n'en ont pas oublié les Accidens que nous ne sommes point sans raison sur cet Article: Car si [tu aimes] est au Singulier, & [vous aimez] est au Pluriel: & si tu aimes ne signifie qu'un, & vous aimez signifie plusieurs. N'est-il pas aussi à propos de dire tu aimes en parlant à dix Personnes, que de dire vous aimez en ne parlant qu'à une? Ou pourquoi ne pas dire j'aime, pour nous aimons, & nous aimons au lieu de j'aime? Sans doute que c'est la même chose, quoique tres impropres, & d'un Parler ridicule.

§. III. Notre seconde Raison, est que si notre manière de parler est improprie, ou incivile, (comme elle en est taxée par ce Siècle vain) comment est ce que les Auteurs *Hebreux*, *Grecs* & *Romains*, dont-on se sert dans les Ecoles & dans les Académies, n'en nont point d'autre? Pourquoi n'y auroit-il pas une Regle en cela aussi bien que dans les autres choses? Et pourquoi, je vous prie, nous tient-on pour si ridicules, de ce que nous sommes Grammairiens jusqu'à ce point? Est-il raisonnable que des Enfans soient fouettés à l'Ecole pour avoir mis [Vous] pour [Toi] comme ayant écrit un faux Latin; & que cependant il faille, quoique pas nous fouetter, nous faire des reproches, & souvent nous maltraiter, quand nous faisons

faisons usage de la propriété de parler contraire à cette Erreur ?

§. IV. Or en troisieme lieu, il n'est ni impropre ni incivil, mais bien au contraire ; parce qu'on s'en est toujours servi, & qu'on s'en sert encore dans tous les Langages, dans toutes les Langues & dans toutes les Dialectes ; c'est ce qui est fort visible : Comme par exemple, c'étoit le Langage de Dieu quand il parla premièrement à *Adam*, savoir l'*Hebreu*, c'est aussi la Dialecte de la Langue *Syrienne* de la *Chaldéenne*, de la *Greque* & de la *Latine*. Et maintenant parmi les *Turcs*, les *Tartares*, les *Moscovites*, les *Indiens*, les *Persiens*, les *Italiens*, les *Espagnols*, les *François*, les *Hollandois*, les *Allemands*, les *Polonois*, les *Suedois*, les *Danois*, les *Irlandois*, les *Ecossois*, les *Galois*, aussi bien que parmi les *Anglois* on retient une Distinction ; & le Mot [*Toi*] ne se perd pas, dans le Mot qui va pour [*Vous*.] Et quoique quelques unes des Langues modernes ont fait comme la nôtre, néanmoins c'est par la même Erreur. Mais par ceci il est évident que le mot [*Toi*] n'est pas un mot qui aye prit naissance depuis peu, & qu'il n'est pas impropre ; mais que dans toutes les Langues, il est l'unique Mot qui soit propre en parlant à une seule Personne ; parce qu'autrement toute Sentence, toute Harangue & tout Discours pourroient avoir un Sens tres ambigu, incertain & équivoque. Si un Juré donne son Opinion, ou qu'un Juge prononce une Sentence (& qu'il y ait à la Barre trois Personnes, pour trois Faits differents, qu'elles ne soient point également coupables) s'ils disoient vous êtes coupables de ceci & vous mourrez, ou vous en êtes innocents & êtes justifiés : Qui est ce qui pourroit savoir qui seroit jugé

jugé coupable ou déclaré innocent ? Peut être n'y en auroit-il qu'un, peut être y en auroit-il deux, ou peut être feroit-ce tous les trois : C'est pourquoy nos Loix procedent au nombre singulier, comme, Leve la Main : Tu est accusé au nom de &c. D'autant que tu n'as pas eu la crainte de Dieu &c. Et c'est la même chose dans toute Conversation ; ni on ne peut pas l'éviter que par plusieurs Periphrases inutiles. Et comme, sans doute, la première Raison de cette Distinction, fut de prevenir une telle Longueur, & une telle Obscurité, aussi ne peut-on justement la delaisser, que premièrement la Cause ne soit ôtée ; ce qui ne pourra jamais être tandis qu'il y aura trois Personnes dans le Monde.

§. V. Mais ce n'est pas là le tout, le mot [*Vous*] à une seule Personne, a été donné en premier lieu par voye de Flaterie, aux orgueilleux Papes & Empereurs, en imitant l'Homage des Payens envers leurs Dieux, attribuant par-là un Honneur pluriel à une seule Personne, comme si un Pape eut été un Assemblage de plusieurs Dieux, & un Empereur de plusieurs Hommes : Par ce moyen le mot [*Vous*] dont on doit seulement faire usage en parlant à plusieurs, vint à être employé en parlant à un seul : Il leur sembloient que le mot [*Toi*] étoit un Respect trop petit & trop insuffisant : Car quelques uns, plus enflés d'eux-mêmes qu'ils n'auroient dû, voulurent avoir un Titre proportionné à leur Ambition. Fondement sur lequel nous ne pouvons pas établir nôtre Pratique ; car c'est la même Ambition dont il a pris Naissance qui continue encore à l'aimer. Mais quant on supposeroit que le mot [*Vous*] fut propre à dire à un Prince, il ne s'ensuivroit

s'ensuivroit pas de-là qu'il le fut à une Personne du Commun ; car ses Edits portent nous voulons & requerons ; parce que peut être, il parle en conjonction avec son Conseil. C'est donc faire un Abus du mot [*Vous*] que de l'employer en ne parlant qu'à une Personne. Mais comme c'est l'Orgueil qui à premièrement produit cette Coutume, aussi est ce lui qui la avancée. * Monsieur, * *Howel* en *François*, ou Sir, en *Anglois* est un même Nom, en son Histo-
 qui ne fut originairement donné à personne qu'au Roi & à son Frere ; & cela tant en *France* qu'en toire de
Angleterre ; & Madame fut le Nom qu'on ne *France*
 donna qu'à leurs Femmes. Mais aujourd'hui, en *France*, on appelle un Laboureur Monsieur, & sa Femme Madame, & en *Angleterre* ceux qui sont de quelques Metiers communs, on les appelle Sirs, & leurs Femmes Dames, (qui est un Titre équivalent à celui de Lady ou Mistress, la même chose que Madame en *François*) Tant l'orgueil & la Flaterie ont prevalu dans tous les Siècles, l'une en donnant, & l'autre en recevant des Respects, comme ils les appellent. Voi sur cela l'Histoire de *France*, par *Howel*.

§. VI. Or quelques uns diront que la Coutume devroit être nôtre Regle, & qu'elle est contre nous. Mais on peut facilement repondre, & avec plus de Verité, que quoiqu'en des choses raisonnables ou indifferentes, la Coutume puisse obliger, ou ne faire aucun damage ; cependant elle ne doit avoir aucune Autorité dans les choses raisonnables ou illegitimes. Or la Coutume ne peut non plus changer les Nombres que les Espèces ; ni accoupler ensemble le Mots [*Vous*] & (*Toi*) que de faire qu'un Homme, soit une Femme, ou qu'un seul soit mille : Mais si la Coutume en doit decider, elle est de nôtre Côté : Car comme

me la Coutume n'est autre chose que l'ancien Usage, j'en appelle à la Pratique de tous les Hommes de puis le commencement du Monde, parmi toutes les Nations, contre la nouveauté de cette Confusion, sçavoir. De dire Vous en parlant à une seule Personne. Que la Coutume qui est l'ancien Usage determine cette Question. Prenez bien ma Pensée : Je sçai que les Mots ne sont rien que selon que les Hommes les estiment, & leur donnent force par l'Usage ; mais si vous voulez annuler le mot [*Toi*] & que vous vouliez que le mot [*Vous*] soit mis en son lieu, laissez nous donc un mot distinct, en la place du mot [*Vous*] dont nous puissions faire Usage en parlant à plusieurs ; Mais d'employer le même mot pour un seul & pour plusieurs, tandis qu'il y en a deux, & cela seulement pour satisfaire l'Humeur fiere & hautaine de l'Homme, est une chose qui ne nous paroît pas raisonnable. En quoi nous espérons que nous sommes Chrétiens, quoique nous ne foyons pas à la Mode.

§. VII. Mais si d'employer le mot *Toi* en parlant à une seule Personne, est impropre ou incivil, Dieu lui-même, tous les Saints Patriarches & Prophetes, Jesus Christ & ses Apôtres, les premiers Saints, toutes les Langues du Monde & les Procédez de nos propres Loix en sont coupables, ce qui (avec votre permission) seroit une grande Presomption de se l'imaginer. De plus nous sçavons tous qu'il est familier à la plupart des Auteurs de parler au Lecteur dans la Preface de leurs Livres, dans le même Langage de [*Tu*] & de [*Toi*] comme, Lecteur je souhaite que tu &c. Ou, Lecteur ceci est pour t'informer du Sujet &c. Et on ne peut nier que les Poësies les plus célèbres dediées

dediées à l'Amour, ou à la Majesté ne soient écrites dans ce Stile. Li des unes & des autres dans *Chaucer, Spencer, Waller, Cowley, Dryden, &c.* Pourquoi le tien on en nous pour une chose si grossière malseante & intolérable? Je crois qu'on n'y sauroit repondre.

§. VIII. Je ne fais aucun doute que quelque chose tout à fait singulier, n'accompagna le Langage de Christ & de ses Disciples; car il me souvient que *Pierre* étant dans le Palais du souverain Sacrificateur, lors qu'il renia son Maître; on lui objecta son Langage comme une preuve qu'il étoit des Disciples de Jesus. *Vrayement, (lui dirent ils) tu es aussi de ceux-là; car ton Langage te donne à connoître.* Ils venoient tout à l'heure de le soubçonner, par sa contenance, d'avoir été avec Jesus; mais lors qu'ils discourent avec lui, son Langage les met tous hors de doute: Alors il étoit assurement un de ceux-là, & il avoit été avec Jesus. Il avoit appris, à sa Compagnie, quelque chose d'étrange & de remarquable, qui sans doute, n'étoit pas un comportement mondain. Il n'y a point à doubter que l'Habillement, la Contenance & le Langage de ses Disciples, aussi bien que sa Doctrine, ne differassent du Monde: Car c'étoit une partie de sa Doctrine: On peut croire, sans difficulté, qu'ils étoient plus modeste, plus graves & plus exacts; ce qui est le plus probable par la manière dont le pauvre craintif *Pierre*, qui s'étoit fié sur soi-même, se servit pour déguiser l'Affaire; car il se prit à se maudire & à jurer, Malheureuse Evasion! Mais il pensoit que le moyen le plus propre à lever le soubçon, étoit d'agir de la maniere la plus dissemblable de celle de Christ: Et sa politique réussit: car elle imposa

Silence à leurs Objections ; ils ne le questionnerent pas davantage ; *Pierre* étoit alors aussi Orthodoxe qu'eux : Mais quoiqu'ils ne le peurent pas decouvrir, il n'en fût pas de même du Chant du Coq, qui le fit ressouvenir des Paroles de son cher Seigneur qui étoit dans les Souffrances ; *Et il sortit dehors Et pleura amèrement d'avoir renié son Maître, qui étoit alors livré à la Mort pour lui.*

Mat. 26.75.

§. IX. Mais nôtre dernière Raïson, est selon moi la plus forte : Et parce que, *Argumentum ad hominem* ; elle a le plus de Force contre ceux qui nous meprisent : La Voici, On ne devoit donc point nous faire ces Reproches parce que c'est le plus extravagant Degré d'Orgueil à un Mortel d'exiger ou de s'attendre que des Creatures ses semblables, le traitent avec un Langage plus civil & plus gracieux, qu'il n'a accoutumé de se servir dans tout son Culte au Dieu immortel, & à son Createur. *Et tu donc, O homme ! plus grand que celui qui t'a fait ?* Peut tu approcher le Dieu de ton Souffle, & le Juge de ta Vie en lui disant *Tu & Toi* ; & quand tu t'es levé d'agenoux (pauvre Vermisseau de la Terre) te moquer d'un Chrétien qui ne te parle pas dans un meilleur Langage que celui dans lequel tu viens tout à l'heure de parler à Dieu ? C'est là une Arrogance à laquelle il seroit difficile de trouver sa pareille. Mais de plus, on te porte par là trop de Respect, ou trop peu : Si on t'en porte trop ; ne fais point de Reproches, & ne t'en met point en Colere, mais refuse-le d'une manière grave & humble : Et si on ne t'en porte pas assez, pourquoi n'en porte tu point davantage à ton Createur ? O, jusques où l'Homme ne s'est-il point égaré ! Jusques à quel Orgueil ne s'élève-t-il pas ! Il voudroit que nous

le traitassions plus civilement qu'il ne traite Dieu. Ce qui est vouloir que nous le mettions au dessus de Dieu. Mais il manquera d'Adorateur en nous, comme il lui manque la Divinité qui merite l'Adoration. Nous sommes bien assurés que l'Esprit de Dieu ne recherche pas ses Respects ; beaucoup moins plaide t'il pour les avoir, ou feroit-il en colere contre aucun, qui par principe de Conscience refuse de les donner. Mais il n'est que trop visible que cette Generation vaine, est coupable d'en faire Usage, pour complaire à un Entendement chimerique. De quelles Saluades de Chapeau, de quelles Reverences rampantes, de quelles Soumissions contrefaites, de quels Deguise-mens, de quels Galimatias, de quelles Expressions les plus hyperboliques, de quels Complimens, de quelle Flaterie grossière & de quels Mensonges atroces ne sont point coupables les hommes, & les Femmes, dans leurs Conversations, sous le Nom de Civilité. Ah ! mes Amis, D'où tirez vous ces Exemples ? En quelle partie des Ecrits des Saints Hommes de Dieu ces Choses sont elles recommandées ? Mais pour en venir à la Religion que vous professez, Christ dont vous pretendez de porter le Nom, est-il en cela votre Exemple, ou sont ce ces anciens Saints qui vivoient dans des Lieux desolés, & *desquels le Monde n'etoit pas* Heb. 11. 38. *digne ?* Pensez vous que vous suivez la Pratique de ces Chrétiens, qui en Obeïssance à la Vie & à la Doctrine de leur Maître, ont abandonné les égards personnels, & se sont privés des Façons, de l'Honneur & de la Gloire de ce Monde passager, Eux dont la Vertu ne consistoit pas à faire des Postures exterieures, des Faux Respects & des Complimens, *mais dans un Esprit doux & paisible* 1 Pier. 3. 3, 4. orné de Temperance, de Vertu, de Modestie, de Gravité,

Gravité, de Patience & d'Amour-fraternel, qui, dans ces Tems Chrétiens, étoient les Signes & les Marques du Respect & de la Noblesse ? O non ! Mais en les imitant & en ne vous imitant pas, ne nous exposons nous point tant à votre Mepris qu'à votre Fureur ? Et dites nous, je vous prie, Les Romans, les Comedies, les Mascarades, les Jeux, les Violons, &c. ne sont ils pas les Entretiens auxquels vous prenez le plus de plaisir ? Si vous aviez véritablement l'Esprit du Christianisme, pourriez vous consumer votre court tems si précieux à tant de Visites inutiles, de Jeux & d'Amusemens ; à vos Complimens vains, vos Galanteries, vos Histoires fabuleuses, vos Flateries & vos nouvelles inutiles, & à quoi pas qui ne soit inventé & pratiqué pour votre Diversion, & pour vous rendre tranquiles dans l'oubli que vous faites de Dieu ? Ce qui ne fût j'amaïs la manière de vivre des Chrétiens, mais l'Entretien des Payens qui ne connoissoient point Dieu. O ! si vous étiez véritablement touchez du Sentiment de vos Pechez ! & qu'en quelque Mesure, vous fussiez nés de nouveau ; Si vous chargiez sur vous la Croix de Jesus, & que vous vecussiez sous sa Discipline, ces Choses (qui plaisent tant à votre Nature libertine & sensuelle) ne trouveroient aucune place parmi vous ! Ce n'est pas chercher *les Choses qui sont en haut*, d'avoir ainsi le Coeur attaché aux Choses qui sont en bas ; ni d'employer vos Jours à servir à la Vanité, n'est pas travailler à votre propre Salut avec Crainte & Tremblement. Ce n'est pas s'écrier, avec *Elibu*, " je ne sçai point donner de Tres-flateurs aux Hommes ; car en ce faisant ce lui qui m'a fait m'enleveroit incontinent : " Ce n'est pas renoncer à soi-même & s'amasser une Substance plus cachée, qui dure plus long-tems ; Un

Heritage

Col. 3. 1.

Heritage éternel dans les Cieux, qui ne se flettrit point. Hélas ! mes Amis, quoique vous en pensiez, vôtre Excuse sur la Coutume ne trouvera aucune place devant le Tribunal de Dieu ! La Lumière de Christ dans vos propres Coeurs l'emportera toujours ; Et cet Esprit du Monde, contre lequel nous portons temoignage, paroîtra alors tel que nous disons qu'il est. Ne dites point que je fais le serieux sur des Choses de peu d'importance : Mais donnez vous garde de la Legereté & de l'Imprudence, dans des Choses serieuses.

§. §. X. Avant que de conclure cet Article, j'ajouterai en faveur de nôtre Différence d'avec le Monde sur ce Sujet, quelques Temoignages de Personnes d'un Credit general.

Le grand Reformateur *Luter* (dont les Sentences passioient pour des Oracles dans le Siècle où il vivoit, & qui n'est pas aujourd'hui de moindre Reputation avec plusieurs de ceux qui nous font des Objections) étoit si éloigné de condamner nôtre Parler simple, qu'en son Clovis, il se raille du mot [*Vous*] à une seule Personne, comme d'un parler impropre & ridicule, Savoir. *Magister vos estis iratus* ? Mon Maître estes vous fâchés ? Aussi absurde avec lui en *Latin* ; que de dire en *François*, Mes Maîtres es tu fâché. Le Sçavant *Erasme* qui étoit un Critique si exat dans le Parler (que je n'en connois point à qui nous pourrions si à propos referer les Matières de Grammaire) non seulement se moque de cette façon de parler, mais il emploi tout un Discours pour en faire voir l'Absurdité ; montrant clairement qu'il est impossible de préserver les Nombres si le mot [*Vous*], qui est le seul propre pour se servir en parlant à plus d'un, est employé pour

pour exprimer un : Comme aussi que l'Origine de cette Corruption, vien de la Corruption & de la Flaterie, *Lipse* parlant des anciens *Romains*, dit " que la manière de saluer qui est à present en " vogue, n'étoit point en usage parmi eux." Pour conclure, *Howel* dans son Histoire de *France*, nous fait un recit naïf de l'Origine de cette Coutume, où il nous assure non seulement, " qu'ancienne- " ment les Peuples tutoyoient leurs Rois, mais " que l'Orgueil & la Flaterie mirent première- " ment les Inferieurs à montrer un Respect plu- " riel à chaque Superieur particulier, & les Su- " perieurs à le recevoir." Et quand nous n'au- rions pas, tant la Pratique de Dieu que celle des Hommes, pour justifier si incontestablement nôtre Manière de parler simple & naïve ; neanmoins puisque nous sommes persuadés que celle dont le Monde fait à present usage, tire son Origine de l'Orgueil & de la Flaterie, nous ne pouvons point en Conscience nous en servir. Et quelques Cen- sures que nous fassent, comme à des Gens singu- liers, ces Esprits Fiers & hautains, qui par l'At- tache continuelle qu'ils ont pour les Plaisirs ter- restres, ne considerent pas la Source & le Pan- chant des Mots & des Choses, neanmoins, quant à nous que Dieu à convaincu, par sa Lumière & son Esprit dans nos Coeurs, de la Folie & du Mal qu'il y a dans la pratique de ces Choses, & à qui il a donné un Discernement spirituel de la Nature & du fondement des Manières du Monde ; elles nous paroissent être des Fruits de l'Orgueil & de la Flaterie ; & de Crainte d'offenser Dieu, & de blesser nos Consciences, nous n'osons pas continuer à complaire aux Esprits mondains, par la Prati- que de telles Coutumes vaines. Mais ayant été vivement pénétré des Reprehensions de l'Enseigne- ment,

ment, & nos Coeurs étant amenés à une Sujec-
tion soigneuse à Loi de la Justice de Jesus, de telles
forte que nous *amenons nos Actions à sa Lumière*, Jean 3. 21.
pour voir en qui elles sont operées, si c'est en Dieu
ou non ; nous ne pouvons pas, nous n'osons pas
nous conformer aux Manières de ce Monde qui
passe ; étant bien persuadez que *de chaque Parole* Mat. 12. 36.
oiseuse que les Hommes auront dite, il faudra qu'il en
rendent conte au Jour du Jugement.

§. XI. C'est pourquoi, Lecteur, soit que tu
sois un *Nicodeme* qui marche dans la Nuit, ou un
Scribe moqueur ; un qui voudroit visiter le divin
Mesie, pouveu que ce fût dans l'Obscurité des
Coutumes du Monde, afin de n'être pas décou-
vert, de peur de porter la Croix & son Ignominie,
ou un de ceux qui favorisent l'Orgueil d'*Haman*,
& ne tient ces Temoignages que pour être une fol-
le Singularité. Il faut que je te dise, que comme
dans les autres Choses, l'Amour divin m'enjoint
de t'annoncer la Verité, & d'être un Temoi-
n fidele contre le Mal de ce Monde degeneré, aussi
fait-il en celle-ci dans lesquelles l'Esprit de Vanité
& de Convoitise a eu un si grand Pouvoir ; & a
demeuré si long-tems sans être opposé, qu'il a
afsès d'Impudence pour nommer les Tenébres
Lumières, & pour appeller sa méchante Posterité
par des Noms deus à une meilleure Nature ; afin
de decevoir d'autant plus aisément les Peuples, en
les attirant dans ces Pratiques. Et en Verité la
plûpart sont si fort aveuglés, & tellement insens-
bles de quel Esprit ils sont, & si ignorants de la
Vie de Jesus le Saint dont ils professent le Nom,
laquelle est une Vie humble qui renonce à soi
même ; que de s'appeller l'un l'autre *Rabbi*, c'est
à dire, Maître, de se prosterner devant les Hom-
mes

mes (ce que j'appelle Culte) de se saluer par des Titres flatteurs, de rendre Homage aux Creatures leurs Compagnes, de dedaigner pour eux-memes ce Langage dans lequel il parle à Dieu, & d'employer leur Temps & leurs Revenus à complaire à leur Entendement lascifs. Les Coutumes des Gentils qui ne connoissoient point Dieu, passent avec eux pour des Civilitez, pour une bonne Education, pour une Decence, pour une Recreation, pour des Perfections &c. O que l'Homme voulut considerer que puisqu'il n'y a que deux Esprits, l'un bon & l'autre malin, lequel des deux est ce qui encline le Monde à ces Choses ! Et si c'est l'Esprit de *Nicodeme* ou de *Mardochee*, dans Toi, qui te fait aimer ces Chrétiens meprisés, lequel est ce qui te fait avoir honte de desavouër publiquement dans ta Conversation dans le Monde, ce que la vraie Lumière t'a montré en Secret être Vanité & Peché ? Ou si tu es un Moqueur, di moi je te prie, à qui crois tu que ta Moquerie, ta Colere ou ton Mepris ressemblent le plus, à l'orgueilleux *Haman* ou au bon *Mardochee* ? Mon Ami, sache que Personne n'a prit plus de plaisir dans ces Vanitez, qu'on nomme Bienseance, que je n'ai fais, ou que Personne n'en n'a été plus prodigue que moi ; & si j'avois pû couvrir ma Conscience avec les Façons du Monde, j'aurois vraiment trouvé un Toit, pour me mettre à l'abri de la Pluie des Reproches, qui ont souvent tombé sur moi d'une manière fort épaisse ; mais si je m'étois conformé, avec *Joseph* aux Coutumes d'*Egypte*, j'aurois Peché contre mon Dieu & perdu ma Paix. Or je ne voudrois pas que tu creusses que c'est à un pur Mot de [Tu] ou [Toi] ou à un Titre simplement & nuëment considerés en soi-même, sur quoi nous hesitons, ou que nous voulons introduire une

Forme

Forme qui ne s'accorde point avec la Sincerité ou la vraie Bienfaisance. C'est de quoi il n'y a que trop dans le Monde : Mais l'Estime & le Prix que les Esprits vains des Hommes, qui doivent être résistés & dépouillés de leurs Delices, y mettent, nous contrainst à porter si constamment Temoignages contre eux. Et nous savons, par le Sentiment que l'Esprit Saint de Dieu a engendré en nous, que ce qui exige ces Coutumes qui engendrent la Peur de les quitter, qui plaide pour elles, & qui est mécontent si on ne les continue point, & si on ne les lui donne pas, est dans le fond l'Esprit d'Orgueil & de Flatterie, quoique l'Habitude, l'Usage, ou la Generosité puissent avoir abatu sa force en quelques uns. Et ceci étant decouvert par la Lumière qui luit maintenant des Cieux, dans les Coeurs des Chrétiens méprisés, avec qui j'ai Communion, les met dans la Necessité, (& m'y met aussi comme l'un d'eux & pour eux) de porter ce Temoignage pour servir de Reprehensions aux Infidèles, qui pour n'être pas decouverts, pratiquent le Contraire de ce dont ils sont convaincus qu'ils devroient pratiquer : Et pour rabattre ces Fiers Moqueurs, qui nous méprisent comme un Peuple coupable d'Affectation & de singularité. Car le Dieu Eternel, qui est grand parmi nous, & dans sa Voye sur la Terre pour faire connoître son Pouvoir, *deracinerà toute Plante que sa Droite n'a pas plantée.* C'est pourquoi, Lecteur, permet que je te supplie de considérer serieusement les Raisons precedentes, qui, pour la plupart, m'ont été données du Seigneur, dans le Tems qu'on vouloit acheter ma Condescendance à ces Coutumes presque à quelque Prix que ce fut ; Mais le Sentiment assuré que j'eus de leur Contrariété à la Vie du Divin Jesus, qui est une Vie d'Humilité & de

Renoncement à soi-même, m'obligeait à les abandonner, & à porter un fidelle Temoignage contre elles. *Je dis la Verité en Christ, je ne mens point.* Je n'aurois pas voulu pour ces Choses, m'attirer la Reprehension & le Dedain, si j'avois pû, avec une Conscience paisible, garder ma Croyance sous un Comportement mondains. Il m'étoit extrêmement penible de les quitter, & de m'exposer moi-même : Mais ayant un Sentiment feur & reïteré de l'Origine de ces vaines Coutumes ; qu'elles procedoient de l'Orgueil, de l'Amour-propre, & de la Flaterie, je n'osai pas complaire à cet Esprit dans moi-même, ni dans les autres. Et c'est pour cette Raison que j'averti sincerement mes Lecteurs de prendre garde comment ils nous font des Reproches à cette Occasion ; Et je les exhorte, encore une fois, de vouloir serjeusement considerer en eux-mêmes, si c'est l'Esprit du Pere, ou l'Esprit du Monde qui est si faché de de nôtre honnête, naïf & innocent [Tu] & [Toi] ; afin qu'ainsi toute Plante que Dieu, nôtre Pere celeste, n'a point plantée dans les Fils & dans les Filles des Hommes, puisse être deracinée.

II. Que les Propos soient généralement
 d'un tel de leurs Personnes, et que chose qui n'est
 trop visible & trop facile, et tout est
 de la nature de ces Personnes à cause de
 leurs querelles entre les Hommes ; de l'autre entre
 les Femmes, & souvent entre les Hommes à cause
 d'elles, & de leurs investigations. Mais dans la
 première : Quel Témoin n'as pas fait dans le
 Nom, **C H A P.** d'un noble, sur l'Acquisition du Nom,
 de la Famille, de quels meilleurs langages leurs
 Pères

C H A P. XI.

§. I. **M**AIS l'Orgueil n'en demeure pas là ; il excite les Peuples à s'estimer extrêmement & à prendre un Soins excessif de leurs Personnes : Il faut qu'ils aient une Suite grande & ponctuelle, des Meubles superbes, des Habillemens riches & faits dans l'Exactitude. Tout cela sert à composer l'Orgueil de la Vie, que *Jean* nous dit *n'être pas du Pere, mais du Monde*. Peché dont Dieu accuse les *Filles bautaines de Sion*, & le Prince ^{1 Jean 2 15.} & le *Peuple orgueilleux de Tyr*. Li le troisiéme Chapitre du Livre du Prophete *Esaïe*, & le vingthuiéme de celui d'*Ezechiel* ; & juge de ce Siécle-ci par les Peches de ceux-là ; & de ce qui est pret à tomber sur les Nations presentes, par les Jugement qui sont arrivés à celles-là. Mais je traiterai à present seulement du premier, savoir de l'Estime extreme que les Peuples font de leur Personnes, laissant le reste à considerer sous le dernier Chef de ce Traité, qui est la Sensualité ; où il pourra n'être pas placé mal à propos.

§. II. Que les Peuples tirent generalement Orgueil de leurs Personnes, est une Chose qui n'est que trop visible & trop facheuse, sur tout s'ils ont quelques Pretentions, soit au Sang ou à la Beauté : L'une de ces Pretentions à causé plusieurs querelles entre les Hommes ; & l'autre entre les Femmes, & souvent entre les Hommes à cause d'elles, & à leurs Instigations. Mais quant à la première : Quel Tumulte n'as pas fait dans le Monde ce Sang noble, sur l'Antiquité du Nom, ou de la Famille ; de quels meilleurs Lignages leurs

Peres ou Meres, Grand-Peres ou Grand-Meres étoient ils descendus, ou alliés ? De quelle Souche, ou de quelle Familles étoient ils sortis ? Quelle Livrée faisoient-ils porter ? Qui est ce qui avoit le Droit de la Preseance ? Or je pense que la Folie de l'Homme n'a montré en rien moins de de Raison pour se colorer qu'en ceci.

§. III. Car premièrement, si quelqu'un n'est pas d'une mauvaise Disposition, qu'importe-t-il de qui il soit descendu, puisque c'est la Vertu qui le doit élever, ou son Vice qui le doit abbaïsser ? Le Caractere d'un Ancêtre n'est point une Excuse aux mauvaises Actions d'un Homme, mais une Agravation à son Abbâtardissement : Et puisque la Vertu ne vient pas par la Génération : Je ne suis ni pire meilleur par rapport à ce qu'a été mon Ayeul : Non certainement, selon le Jugement de Dieu ; ni n'en devroit-il pas être autrement selon celui de l'Homme. Personne ne voudroit endurer des Injures plus aisément, ou faire plus de refus des Faveurs, pour venir de la Main d'un Homme qui seroit descendu d'une bonne ou d'une méchante Famille. Je confesse que seroit un plus grand Honneur de n'avoir aucune Tâche dans les Familles, & avec un Etat hereditaire, venir d'une Ligne directe de Parens dignes & vertueux : Mais cela ne s'est jamais trouvé, non pas même dans les plus saintes Familles de la Terre, je veux dire celles d'*Abram*. De descendre de Gens qui avoient des grandes Richesses & de grands Titres, ne rempli point le Cerveau d'un bon Jugement, ni le Coeur de la Verité. Ces Qualitez viennent d'une Cause plus supérieure. C'est donc une Vanité & un Orgueil très condamnable à un Homme de Rang & de Distinction d'en mépriser un qui fait

fait une moindre Figure dans le Monde ; & qui pour cela est allié plus médiocrement ; parce que le dernier peut avoir le Merite ; tandis que le premier en a seulement les Effets dans ces Ancêtres : Et quoique l'un soit grand par le Moyen de son Ayeul ; l'autre l'est aussi ; mais c'est par le sien propre. Je prie donc qu'on me dise lequel des deux a le plus de Valeur.

§. IV. O ! se dit la Personne qui tire Orgueil du Sang dont elle est descendue : Les choses n'ont jamais été bien, depuis que nous avons tant de nouveaux Gentilhommes : Mais qu'est ce que les autres auroient dit le l'Ancêtre de cet Homme-là, lors que premièrement il s'éleva à la Connoissance du Monde ? Car lui, & tous les Hommes, & toutes les Familles, oui même tous les Etats & tous les Royaumes du Monde, ont eu une Elevation, c'est-à-dire, un Commencement. De vouloir que les Familles soient nobles à cause de leur Ancienneté, & non pas par rapport à leur Vertu ; est comme celle qui veut être la vraie Eglise ; parce qu'elle est ancienne, & non pas parce qu'elle est bonne : Cela ne se peut ; il faut que la Vertu aille avec l'Age, autrement il faut preferer la Vertu à l'Age ; sans quoi un Homme seroit noble par le moyen de son Predecesseur, & cependant le Predecesseur auroit été moins Noble que lui, en ce qu'il auroit été l'acquireur de la Noblesse. Ce qui est un Paradoxe que tout leur Blason seroit bien embarrassé à expliquer. Chose étrange ! qu'ils soient plus nobles que leurs Ancêtres qui leur ont acquis cette Noblesse. Mais si cela est absurde comme il est affectivement, donc la Personne qui s'est accrue est celle qui est Noble ; celle qui a acquis la Noblesse par la Vertu. Et ceux la seuls qui
sont

font les imitateurs de sa Vertu, ont droit à cet Honneur ; les autres peuvent bien porter son Nom, à cause du Sang ; mais c'est là tout. Si donc la Vertu donne la Noblesse, comme les Payens mêmes en font d'accords, il s'ensuit que les Familles ne sont véritablement nobles, qu'aussi long-tems qu'elles sont vertueuses : Et si la Vertu ne vient pas par le Sang, mais par la Disposition des Descendants, il s'ensuit encore que le Sang est exclu ; autrement le Sang seroit une Barre à la Vertu : Et celui qui manqueroit de l'un, ne pourroit jamais obtenir le Bénéfice de l'autre : Ce qui seroit astreindre la Noblesse, & l'empêcher de s'avancer faute d'antiquité, & rendre en ce point la Vertu inutile. Que le Sang & le Nom aillent ensemble ; mais je vous prie, Laissez la Noblesse & la Vertu se tenir compagnie ; car elles sont inseparables. C'est ainsi que Dieu lui-même, qui sçait mieux comment disposer les Choses d'une Main juste & égale, l'a établi : Il n'aime, ni ne hait par rapport au Sang dont on est descendu ; ni n'a pas égard à ce que les Personnes ont été, mais à ce qu'elles sont. Il ne tient point compte de la Justice d'un Homme qui délaisse sa Justice ; beaucoup moins estimeroit-il un Homme injuste par rapport à la Justice de ses Ancêtres.

Ec. 18.

§. V. Mais s'il plait à ces Hommes du Sang, de considérer qu'il sont obligés de croire & de révé-
 A. 17. 26. rer Dieu dans ses Saintes Ecritures ; ils apprendront, qu'au Commencement, Dieu fit d'un seul Sang tout le Genre-Humain, pour habiter sur toute l'étendue de la Terre ; & que nous descendons tous d'un Pere & d'une Mere ; qui est l'Orgine la plus assurée que le meilleur de nous puisse assigner. De là descendant à Noë, qui fut le second planteur de la

la Race humaine ; nous avons là quelque certitude de nos Ayeuls. Depuis ce tems là, qui sont ceux dont le Vice a usurpé, ou ceux dont la Vertu a mérité, & jusques où nous avons part soit dans l'un ou dans l'autre, est une chose que nous ne pourrions que difficilement décider, si non fort peu de tems avant nous.

§. Mais je pense qu'il suffiroit de dire, que nous voyons de nos propres Yeux, que ces Hommes du Sang, dévetus de leurs Babioles, & de leurs Harnois, n'ayant ni leurs Plumets ni leurs Parures, n'ont pas plus de marque d'Honneur imprimée en eux par la Nature, que leurs Voisins inférieurs : Oui, eux-mêmes en étant faits les Juges, ils nous dirons franchement qu'ils sentent dans leur Sang toutes ces Passions qui les rendent semblables aux autres hommes ; s'ils ne sont pas plus éloignés de la Vertu qui anoblit véritablement. L'Ignorance & la Debauche lamentables qui ont vogue avec un trop grane nombre de Personnes d'un Rang, parmi nous, pas peu au dessus du commun, en est une preuve trop claire & trop évidente. Et je vous prie dites moi de quel Sang sont elles sorties ?

§. VII. Cependant, quand j'ai dit toutes ces Choses, je n'ai point entendu en rabaissant une fausse Qualité, en rendre une autre insolente : Telle chose n'est pas. Je ne voudrois pas qu'on pensât que j'impute à nos Gentilhommes d'à présent de n'avoir aucune Vertu. Nullement : Une telle Temerité n'en rendroit pas la Matière meilleure : Mais ce que j'ai écrit, est pour montrer à tous en quoi consiste la vraie Noblesse ; afin que tous y puissent parvenir, par les moyens de la
Vertu

Vertu & de la Bonté. Mais nonobstant tout cela, il faut que j'avouë que le Gentilhomme a un grand Avantage ; & qu'en cela son Etat est preferable à celui des autres ; justement comme l'Apôtre *Paul*, qui après avoir humilié les *Juifs*, qui insultoient les Chrétiens, par leurs Loix & leurs Ceremonies, declare qu'ils ont l'avantage au dessus de toutes les autres Nations, en Statuts & en Jugemens. Il faut que j'accorde que la Condition de ceux qui, parmi nous, sont dans un Rang distingué, est beaucoup preferable à celle des Personnes inférieures : Car, premièrement, ils sont plus en pouvoir de faire du bien ; & si leur Coeur égale leur Capacité, ils sont, dans tout Païs, des Benedictions au Peuple. Secondement, les Yeux des Peuples sont communement tournés vers eux ; & s'ils veulent être affables, justes & secourables, ils gagnent leurs Affections & leurs Services. Troisièmement, Ils ne sont pas dans des Bornes égales à celles de ceux d'un Rang inférieur ; & par consequent ils ont plus de loisir de corriger leurs Passions, & de polir leur Temperament, par la Lecture & la Conversation. Quatrièmement, ils ont plus de tems pour observer la Conduite des autres Nations, pour voyager & remarquer les Loix, les Coutumes & les Intterêts des autres Païs ; & en rapporter chez eux, tout ce qui est digne d'être imité : Et ainsi les Gens riches ont un moyen plus facile à s'acquérir de l'Honneur : Et ceux qui aiment la vraie Reputation, observerons les meilleurs moyens d'y parvenir. Mais parce qu'il arrive trop souvent, que les Grands dans le Monde sont peu soigneux de rendre gloire à Dieu de leur Prosperité, & de vivre d'une manière qui reponde à ses Faveurs ; mais qu'au contraire, ils vivent sans Dieu au Monde ; s'abandonnant

donnant aux Convoitises du Siècle ; on voit souvent que sa Main est contre eux ; soit en les appauvrissant, ou en éteignant leurs Noms, & faisant succéder à leurs revenus & à leurs Emplois des Gens qui ont plus de vertu & d'humilité. Toutefois, il faut que j'avouë que parmi les Personnes de ce Rang, il y a en eu d'une Vertu plus qu'ordinaire, dont les Exemples ont été une Lumière à leurs Familles ; & qu'il a été en quelque sorte naturel à leurs descendants de tâcher à maintenir le Credit de leurs Maisons, avec une Proportion égale aux Merites de leurs Fondateurs. Et pour dire vrai, s'il y a quelque avantage à descendre de telles Familles, il n'est pas dans le Sang, mais dans l'Education : Car le Sang n'a en cela aucune intelligence ; & il est fort souvent douteux & incertain : Mais l'Education a une puissante influence, & une grande force sur les Affections & les Actions des hommes. Les anciens Nobles & Gentilhommes de ce Royaume, ont en ceci excellé par dessus plusieurs : Et il seroit beaucoup à souhaiter que nos Gens de Distinction voulussent se mettre en devoir de recouvrir l'ancienne Oeconomie de leurs Maisons, l'Ordre regulier & vertueux de leurs Ancêtres, lors que les Hommes étoient honorés par leurs Actions héroïques, & que rien n'exposoit plus un Homme à la honte, que d'être né de Noblese, & n'avoir pas la Vertu pour la maintenir.

§. VIII. O, Mais j'ai un plus haut Motif à sçavoir l'Evangile de Jesus Christ, qui est parvenu à cette Isle Septentrionale. Et vous tous qui faites profession d'y croire, de quelque Rang que vous soyez, souffrez que je vous persuade de rechercher l'Honneur qu'il a apporté du Ciel à tous ses vrais Disciples, qui suivent véritablement l'A-

gneau de Dieu, qui ôte les Peches du Monde. Recevez dans vos Coeurs, avec douceur, la gracieuse Parole qui subjugué les Convoitises du Monde, & qui conduit dans la sainte Voye à la Beatitude. Ici, Jean 1. 29. ce sont des Charmes *qu'aucun Oeil charnel n'a veu, qu'aucun Oreille charnelle n'a ouï, & qu'aucun Coeur charnel n'a apperceu* ; mais qui sont revelés à toutes les Ames humbles que son Esprit a converties. Souvenez vous que vous n'êtes que des Creatures, & qu'il vous faut mourir, & après tout être jugés.

§. IX. Mais l'Ogueil qu'on tire de soi-même, ne se borne pas en la Noblesse du Sang ; il porte les Peuples à un Estime passionné de leurs Personnes, soit qu'ils soient Nobles ou Ignobles ; particulièrement s'ils ont quelque pretention a la bonne Mine, ou à la Beauté. Il est étonnant de voir comment il est possible qu'il y en ait qui soient tellement épris d'eux-mêmes, que si rien autre chose ne meritoit leur Attention, ou la bonne Opinion d'autrui. S'ils pouvoient trouver place dans leurs Coeurs, pour épargner seulement la moitié du tems qu'ils depensent si prodigalement à se laver, se parfumer, se farder, se mettre des Mouches, se friser, se poudrer, se parer & s'ajuster ; En quoi ils sont exats & fort artificiels, & pour lesquelles choses ils n'épargnent aucun Prix. S'ils pouvoient, dis-je, trouver place en leurs Coeurs, pour épargner seulement la moitié de ce tems à penser en Dieu & à leur Fin dernière, cela abbatroit leur Folie : Mais ce qui agrave le Mal, c'est que la Depence de l'Orgueil de l'un pourroit suffisamment subvenir au Besoin de dix autres. Grande Impiété qu'est celle-ci ! Que l'Orgueil d'une Nation ne soit pas épargné, pour subvenir aux Pauvres de la Nation ! Mais au bout du Conte, à quoi

quoi est-ce que cela tend ? Seulement, à se faire admirer, à se faire faire la Reverence, à attirer l'Amour, & à attacher sur soi les Yeux & les Affections des Spectateurs : Et ils sont en cela si fantasques, qu'on ne peut leur plaire que difficilement. Rien n'est assés bon, assés fin & assés bien fait pour eux : Il ne faut pas même que le Soleil, cette Bénédiction du Ciel, & cette Consolation de la Terre, luise sur eux, de peur de les ternir, ni que le Vent souffle, de crainte de les deranger. O impie Delicatesse ! Cependant, tandis qu'ils s'estiment au dessus de toute autre chose, quelle que soit leur Excellence, ils se rendent eux-mêmes les Vassaux de leur propre Orgueil, rendant Homage à la Construction de leurs Corps, à leurs Traits, ou à leurs Complexions. La Fin de tout cela est trop souvent pour exciter un Amour desordonné ; ce que j'appelle Convoitise ; & s'attirer l'un l'autre dans des Circonstances autant malheureuses que méchantes ; ce qui est d'une mauvaise Conséquence dans les Personnes à marier : Car s'il n'excite pas des Desirs impudiques, il ne pose aucun Fondement à une Union solide & constante, dont le manque contribué à rendre, dans le Monde, tant de Mariages malheureux. Mais le Peché est aggravé dans les Personnes mariées : Car elles n'ont point droit de plaire à personne que l'une à l'autre : Et d'affecter la Gayeté & la Vanité de la Jeunesse, est un mauvais Signe qu'on aime bien chez soi, & qu'on y vit d'une manière convenable : Il semble plutôt qu'on se pâre pour un Marché : Cela a des Effets funestes dans les Familles, cause des Mécontentemens, des Separations, des Duels, des Empoisonnemens & autres Meurtres infames. Aucun Siècle ne peut mieux raconter les tristes Effets de ce genre d'Orgueil

que celui dans lequel nous vivons ; autant qu'il y a été excessivement abandonné, aussi a-t-il été fatal à la Sobriété, à la Vertu, à la Paix & à la Santé des Familles de ce Royaume.

§. X. Mais il faut que je dise, que parmi tous, ce Genre d'Orgueil convient encore moins à la Vieillesse, & aux Personnes laides, si je puis appeler ainsi celles qui ont des Desavantages & des Difformitez de Nature : Car en cela les vieilles Gens tirent Orgueil seulement de ce qu'ils ont eu ; ce qui montre à leur Confusion, que leur Orgueil a survécu à leur Beauté ; & lors qu'ils devroient se repentir, ils font des Oeuvres pour lesquelles ils ont besoin de Repentance. Mais les Personnes laides sont encore pires ; elles tirent Orgueil de ce qu'elles n'ont jamais eu, & de ce qu'elles ne peuvent jamais avoir ; même il semble que ce seroit comme si leurs Personnes leur avoit été données pour humilier perpétuellement leurs Esprits ; & de s'enorgueillir, c'est aimer l'Orgueil par rapport à l'Orgueil même ; & être Orgueilleux sans avoir rien qui tente à l'Orgueil. Et néanmoins, dans le Cours de ma Vie, je n'ai remarqué personne qui fût plus coiffé de soi-même. Etrange Infatuation & Enchantement d'Orgueil ! Quoi ne pas voir de ses propres Yeux, à cause de la Partialité de son Esprit ! Cet Amour propre est bien aveugle ! Mais d'ajouter la Depence à la Vanité, & de faire qu'il en coûte beaucoup, pour ce qui ne se peut remédier, on croiroit qu'il faut pour cela être entièrement insensé ; sur tout, si on considère qu'ils regardent ce qui est difforme pour ce qu'on tient joli ; & par des choses qui leur conviennent si peu ; ils ne font que faire remarquer davantage leur Difformité.

Mais

Mais dans la Folie de ces Personnes, nous y voyons le Modèle de l'Homme, qu'elle sorte de Créature il est dans la Perte qu'il a faite de sa première Image. *Tout ceci* (comme Jesus dît autrefois du Peché) *vient du dedans* ; c'est-à-dire, de Mat 15. 19. la Negligence que les Hommes & les Femmes ont pour la *Parole de leur Createur dans leurs Coeurs*, Deut. 30. laquelle decouvre l'Orgueil ; & enseigne l'Humilité & l'Ancantissement de soi-même ; & conduit l'Ame au vrai *Objet d'Honneur & de Culte* ; & cela avec un profond Respect & une Reverence convenable à sa Souveraineté & à sa Majesté. Pauvres Mortels qui ne sont que de la Bouë animée, faits de la Matière sur laquelle ils marchent ; qui, avec tout leur Orgueil, ne se peuvent point garantir du Dégat de la Maladie, & beaucoup moins du Coup de Mort. O si les Peuples confideroient l'Inconstance de toute Chose visible, les Oppositions & les Adversitez de la Vie humaine, la Certitude de leur Depart & du Jugement éternel : Il est à esperer qu'ils ameneroient leurs Actions à la Lumière de Christ dans leurs Coeurs, & Jean 3. 21. qu'ils voudroient voir si elles sont operées en Dieu, ou non. Es tu d'une Taille bien proportionnée, beau & bien-faits, le Plan exact d'une Creature humaine ; admire ce Pouvoir qui t'a fait tel ; vit d'une vie qui corresponde à la Façon & à la Construction curieuse de ta Creation ; & que la Beauté de ton Corps t'enseigne à embelir ton Ame de Sainteté, l'Ornement des bien-amez de Dieu. Es tu laid, ou difforme, admire cette Bonté qui ne t'a pas fait Bête, & avec la Grace qui t'est donnée (car elle est apparüe à tous) apprend à orner ton Ame d'une Beauté qui ne se passe point ; Souvien toi que la Fille du Roi du Ciel (l'Eglise de laquelle tous les vrais Chrétiens sont Membres) *est toute*
remplie

remplie de Gloire au Dedans. Et si ton Ame ex-
celle en Vertu, ton Corps ne servira qu'à en met-
tre le Lustre au Jour. Rien n'est laid à la Vuë
de Dieu que le Peché. Et celui & celle qui con-
ferent avec leurs propres Coeurs & ne pechent point,
qui veillent, en la Lumière du Divin Jesus, contre
les Mouvemens & les Inclinations de leurs propres
Ames, qui font mourir le Mal dès sa Concep-
tion, aiment le Joug & la Croix de Christ, &
ils en sont de jour en jour crucifiés au Monde ;
mais ils vivent à Dieu dans cette Vie qui dure au
de-là des Satisfactions passageres du Siècle.

C H A P. XII.

§. I. **P**OUR conclure cet Article capital du
Traité de l'Orgueil, Voyons en bref
sur toute la Matière, quel est le Caractere de l'
Orgueilleux, tant en lui même qu'en ses differents
Genres & en ses diverses Qualitez. L'Orgueilleux
est une Espece de Glouton de sa Personne ; car il
n'est j'amaïs rassasié de s'aimer & de s'admirer
foi-même ; tandis que rien autre chose ne lui pa-
roit digne de son Amour ou de son Soins : A peine
son Coeur trouve-t'il quelque chose d'assés bon
pour servir à sa Volonté ; comme s'il n'avoit été
créé que pour lui, ou plutôt qu'il se fût fait lui
même ; car comme il meprise l'Homme, à cause
qu'il ne peut pas endurer son Egal, aussi il n'aime
pas Dieu, parce qu'il ne voudroit point avoir de
Superieur : Il ne peut supporter la Pensée d'être
redevable de son Être à un autre, de peur d'être
obligé d'en reconnoître un au dessus de lui : Il
est extrêmement enflé de l'Honneur de ses Ancê-
tres

tres, mais entièrement vuide de la Vertu qui leur l'avoit acquis ; & encore plus éloigné de vouloir se donner la Peine de les imiter. Il peut vous raconter de sa Genéalogie & de son Antiquité ; il vous peut dire quels Biens ses Ancêtres possédoient, quels Mariages se sont faits dans leurs Familles ; mais il oublie qu'ils s'en sont allez, & qu'il faut qu'il meure aussi.

§. II. Mais combien la Compagnie de l'Orgueilleux n'est elle pas incommode ! toujours absolu & contredisant, & si vous ne lui adhérez pas, il est insolent & quereleux ; cependant quand s'en vient au fait, il est lâche : Mais s'il est le plus fort, il est cruel. Il n'a aucune Compassion de l'Adversité d'autrui, comme si d'y être sensible, étoit une chose au dessus de lui : Il ne prend pas plus de Part aux Misères des autres Hommes, que s'il n'étoit pas Homme lui-même, ou que ce fut un Peché d'avoir de la Tendresse pour son Prochain ; car ne s'y sentant point intéressé, il ne regarde point plus outre : Il ne veut point s'embarasser l'Esprit des infortunes d'autrui : Il se contentera de croire qu'elles sont justes ; & il leur en feroit plutôt brusquement un sujet de Reproche, que d'en avoir pitié, & de les secourir. De sorte que la Compassion & la Charité sont aussi inutiles chez lui, que l'Humilité & la Douceur lui sont haïssables.

§. III. L'Orgueil rend mauvais l'Enfant, le Serviteur & le Sujet : Il fait que l'Enfant meprise son Pere & sa Mere, le Serviteur son Maître, & le Sujet son Prince. L'Orgueilleux ne se veut point soumettre ; il se croit ou trop Sage, ou trop âgé pour être commandé ; comme si l'Obeïssance étoit
un

un Esclavage ; & qu'il n'y eut Personne de libres, que ceux qui ne font que ce qui leur plait : Ce qui chasse le Devoir, & renverse l'Autorité. D'un autre côté, si c'est un Mari, ou un Pere, ou un Maître qui soit Orgueilleux, on ne peut demeurer avec lui qu'à grande Peine : Il est si insupportablement curieux & delicat, que c'est une Affliction de vivre à sa Compagnie ; car difficilement Personne peut-il le servir avec assés d'exactitude pour lui plaire. Quelque petite Bagatelle à ses Habits, à ses Mets, à son Logis, ou à son Equipage, le rend entièrement de mauvaise humeur ; mais sur tout s'il s'imagine que quelqu'un manque à lui rendre ce Respect auquel il s'attend. Ainsi l'Orgueil détruit la Nature des différentes Situations de la Vie : D'un côté, il fait mépriser la juste Obeïssance ; & de l'autre, il change l'Amour en Crainte ; & fait de la Femme une Servante, & des Serviteurs & des Enfans, il en fait des Esclaves.

§. IV. Mais l'Orgueil rend aussi l'Homme un mauvais Voisin ; car il le rend Ennemi de l'Hospitalité : Il dedaigne de recevoir des Services, parce qu'il n'en veut point faire, ni qu'on croit qu'il en ait besoin. Outre que cela paroît, à son Humeur hautaine, trop égal & trop familier. L'Emulation & la Medifance sont son Element ; car il est Jaloux d'attribuer aucune Louange aux autres, quoique juste, de crainte que cela le fasse paroître obscur & l'amôindrisse, lui à qui elle ne peut jamais être deuë : C'est l'Homme qui apprehende ce qu'il devroit souhaiter, à sçavoir, *que les autres fissent bien*. Mais ce n'est pas là tout ; il donne malicieusement des Faux Noms à leurs Actions vertueuses que la Corruption ne lui permet

met pas d'imiter ; afin qu'ils n'en reçoivent aucun Credit. S'il lui manque d'Occasion pour faire du Mal, il en peu controuver une ; ou on le traite mal, ou on a quelque dessein contre lui ; ou l'autre Jour on ôta pas son Chapeau, & on ne lui fit pas la Reverence, ou on ne lui rendit pas cette Soumission & ce Respect qu'il s'imagine que sa Qualité, ses Talens ou ses Merites requerrent. Peu de Chose sert à l'Orgueilleux d'un Pretexte de Querelle : Il est de tous les Hommes le plus jaloux, le plus hargneux, le plus méchant & le plus vindicatif : Il ne peut non plus pardonner une Offence, que s'empêcher de faire une Injure.

§. V. Ce n'est pas encore là tout ; l'Orgueilleux ne peut j'amaïs être Ami à Personne ; car outre que son Ambition peut toujours le corrompre (par l'Esperance de l'Honneur ou de l'Avancement) pour lui faire trahir celui avec qui il a quelque Correspondance que ce soit, on ne peut point converser avec lui : Il ne faut pas le catechiser & lui donner conseil ; beaucoup moins le reprendre ou le contredire : Non, il est trop convoiteux de soi-même pour souffrir qu'un autre y est part, & beaucoup trop élevé, trop obstiné, & trop chatouilleux pour cela : Il ne voudra pas permettre ces Libertez qu'une Amitié réelle requiert. Pour dire vrai, il en meprise le Caractere ; il est beaucoup trop familier & trop humble pour lui : Son Ame puissante ne voudroit reconnoître autre chose que lui, & des Vassaux pour peupler le Monde : Il estime les autres Hommes, comme nous faisons le Bétail, seulement pour leur Service ; & s'il pouvoit, il les traiteroit de même ; mais il arrive que le Nombre & la Force sont inégaux.

§. VI. Quand l'Orgueilleux est en Autorité, il est fort nuisible ; car sa Grandeur rend son Orgueil d'autant plus d'angereux, que d'Ambition que l'Orgueil est dans les Personnes privées, il devient dans celles qui sont en Autorité une Tyrannie. L'Orgueilleux voudroit regner seul, même vivre seul, plutôt que d'avoir des Competiteurs : *Aut Cæsar, aut Nullus.* Il ne veut point que la Raison l'arrête, ni que les Regles de la Loi le limite ; & ou il ne peu faire rien de Mal, ou c'est une Sedition de se plaindre du Mal qu'il fait. Les Gens de cette Humeur ne veulent pas qu'on pense que rien de ce qu'ils font soit mal ; ou du moins, ils tiennent qu'il est dangereux de l'avouer tel, quoiqu'il le soit effectivement ; car cela impliqueroit qu'ils auroient erré ; ce qui est toujours une Matière d'Etat à nier. Non, ils choisiront plutôt de perir obstinément, qu'en le reconnoissant, accorder à des inferieurs la Reputation d'un meilleur Jugement que le leur ; quoique ce seroit une Prudence en eux de le faire. Et en verité, c'est ici toute la Satisfaction que l'Orgueil des Grands donne aux Monde, pour toutes les Calamitez que souvent ils lui attirent : C'est que tôt ou tard, il survient quelque Division, où ils abandonnent leur Interêt réel, pour suivre l'Excès ou les porte leur Humeur ; par où il sont presque toujours détruits. Voila quelle est la Fin que l'Orgueil attire aux Orgueilleux, & la Ruine qu'il leur cause, après s'être servi d'eux pour punir les autres.

§. VII. Mais sur toutes choses, l'Orgueil est intolérable dans ceux qui pretendent à la Religion, & d'entre ceux-la, particulièrement dans les Ministres : Car ce sont des Noms qui lui sont des plus opposés. Je parle sans aucune veüe particulière,

liere, & sans Passion contre les Personnes, ou les Partis ; car je touche seulement sur les mauvais d'entre tous. Qu'est ce que l'Orgueil a affaire avec la Religion qui le redargüe, ou l'Ambition avec les Ministres dont l'Office même est de pratiquer l'Humilité ? Et cependant il n'y en a que trop parmi eux, qui outre qu'ils sont également coupables, avec les autres Hommes, de l'Orgueil charnel du Monde, tirent même Orgueil de ce Nom & de cette Fonction, qui les devroient continuellement faire ressouvenir du Renoncement à soi-même : Oui, qui en font même usage comme les Mandians font du Nom de Dieu & de Jesus Christ, seulement pour amasser ; faisant leur profit temporel des Avantages de cette Profession venerable, & rendant, par là, leur Fonction seulement un Moyen politique pour s'avancer aux Grandeurs du Monde. Mais hélas ! Comment donc est ce que ceux-là peuvent être les Ministres de celui qui a dit *Mon Royaume n'est pas de ce Monde* ? Qui est ce de tout le Genre-Humain, qui a plus de Presomption qu'eux ? Si on leur contredit, ils sont aussi arrogants & emportés que si leur Vocation les appelloit à cela : Donnez Conseil à l'un d'eux, il se moquera de vous : Reprenez-le, & il fera presque pret à vous excommunier. *Je suis un Ministre & un Ancien* ; s'enfuyant là, pour se garantir de l'Atteinte d'une juste Censure ; ce qui en verité ne fait que l'y exposer davantage. C'est pourquoi sa Faute n'en peut pas être moindre ; d'autant qu'il est beaucoup pire à un Ministre de faire mal, & de regimber contre la Censure, qu'à une Personne du Commun.

§. VIII. O, Mais il pretend que sa Charge l'en exempte. Quoi ! la Poule élèvera-t-elle des

Pouffins pour lui arracher les Yeux ? Sera-t-il repris ou instruit par un Laïque, ou un Paroissien, par un Homme plus jeune que lui, moins sçavant & moins habile ? Nullement : Il veut que nous croyons que la Prerogative de son Ministère, le met hors de l'Atteinte de l'Examen du Public : Il n'est point Sujet au Jugement du Vulgaire : Même, les Questions sur la Religion sont un Schisme. Croyez ce qu'il dit : Ce n'est pas à vous, de penetrer si curieusement dans les Mysteres de la Religion. Le tems n'a jamais été bien, depuis que les Laïques se sont tant mêlés des affaires des Ecclesiastiques ; ne considerant pas, le pauvre Homme qu'il est, que le contraire est tres veritable. *Il n'y a pas eu beaucoup de bon tems, depuis que les Prêtres, ou les Ministres, se sont tant mêlés des Affaires des Laïques :* Quoique peut-être, il n'y a que tres peu de Raison de faire de la Difference, outre les Dons spirituels, & le profit qu'on en fait, en s'y exerçant diligemment pour le bien d'autrui. De telles bonnes Exhortations que celles-ci, *Soit prêt à enseigner, repond avec douceur. Que chacun parle, comme par le Don de Dieu, qui est en lui. Si quelque chose est revelé à un autre qui est assis, que le premier se taise. Ne vous portez point en Seigneurs, sur l'Heritage de Dieu ; mais soyez debonnaires & humbles, lavant les Pieds du Peuple, comme Jesus fit ceux de ses pauvres Disciples,* sont des Instructions deraisonnables & hors d'usage, avec quelques sortes d'Ecclesiastiques. De les faire ressouvenir de ces Choses, est tant soit peu moins qu'Herésie ; asseurement, selon leur Opinion, c'est une Marque qu'on est fort mal intentionné pour l'Eglise : Car dans ce Tems-ci, leur Orgueil fait qu'ils se tiennent eux-mêmes pour l'Eglise, & ne font du Peuple tout au plus que le Porche ; un
Zero

2Tim. 2.

24.

1 Cor. 4.26.

Zero en chiffre, qui ne signifie rien, à moins qu'il n'y mettent leur Figure devant ; oubliant que s'ils étoient aussi bons qu'ils le devroient ; ils ne pourroient être que Ministres, qu'Oeconomés, que sous Pasteurs, c'est-à-dire, Serviteurs de l'Eglise, de la Famille, du Troupeau, & de l'Heritage de Dieu ; & non cette Eglise, cette Famille, ce Troupeau & cet Heritage de qui ils ne sont seulement que Serviteurs. Souvenez vous des Paroles de Christ ; *que celui qui veut être le plus grand, soit vôtre* Mat. 20. 26. *Serviteur.*

§. IX. Il n'y a qu'un seul Endroit, dans toute la Sainte Ecriture, où le Mot *Clerus* (ΚΛΗΡΟΣ) puisse proprement être appliqué à l'Eglise ; & ils l'ont pris pour eux ; de là vient qu'ils se donnent le Titre de Clergé, c'est-à-dire, l'Heritage de Dieu ; au Lieu que l'Apôtre *Pierre*, exhorte là les Ministres, *de ne dominer point sur l'Heritage de Dieu, ni de ne le paître point pour Gain deshonête.* 1 Pier. 5. 2, 3. *Pierre*, à ce qu'il paroît, à preveu que l'Orgueil & l'Avarice seroient les Tentations des Ministres ; & ils se sont fort souvent prouvés être la Cause de leur Chute. Et pour le dire vrai, ils pouvoient difficilement tomber dans de pires Pieges : Et à ces deux Egards, on ne peut trouver aucune Excuse pour eux, qui ne soit pire que leur Peché : Car s'ils n'ont pas été *Seigneurs sur l'Heritage de Dieu*, c'est parce qu'ils se sont faits eux-mêmes cet Heritage, & ont desherité le Peuple. De sorte qu'à present ils peuvent être eux-mêmes seuls l'Heritage de Dieu, avec un Correctif à l'Exhortation du bon ancien *Pierre*.

Et quant à l'autre Peché, qui est l'Avarice, ils ne peuvent s'en excuser qu'en repondant ainsi selon la Verité ; On ne peut point dire que ceux là
qui

E. 55. 2.

qui ne paissent pas le Troupeau, le paissent pour Gain deshonnête : C'est-à-dire, qu'ils prennent l'Argent du Peuple pour rien. Un Exemple qui nous est montré par la Complainte que Dieu fit lui-même autrefois, contre la Pratique des faux Prophetes orgueilleux & avarés. *Que le Peuple donnoit son Argent pour ce qui n'étoit pas Pain, & leur Labeur pour ce qui ne profitoit de rien. Et pourquoi ? Parce qu'alors les Pretres n'avoient point de Vision ; & il y en a trop aujourd'hui qui la meprisent.*

§. X. Mais hélas ! après tout, quelle Folie & quelle Irreligion n'est ce pas d'avoir de l'Orgueil ? Il ne peut ajouter une Coudée à la Stature d'aucun. Quelle Opposition peut il prevenir ? Quel revers de Fortune peut il empêcher ? Ou quel mal peut il éviter ? Il ne delivre pas des Affauts communs : La Maladie defigure, les Douleurs rendent le Corps contrefait, & la Mort détruit tout l'Edifice de l'Homme orgueilleux. Six Pieds de terre froide arrête toutes ses Vastes Pensées ; & il faut que sa Personne qu'aucun Lieu n'étoit assés bon pour contenir, loge à la Fin dans des Limites si étroites & dans un Trou si petit & si obscur ; & celui qui ne trouvoit rien d'assés bien pour lui, devient aussi-tôt la Pature des moindres de tous les Animaux, sçavoir, des Vers-mêmes. C'est ainsi que les Orgueilleux & les Superbes viennent à la Fin commune ; mais avec cette Difference, moins pitié par les Vivans, & plus de Peine pour les mourants. L'Antiquité de Famille de l'Orgueilleux, ne peut point le garantir de la Mort, ni ses Armoiries ne le peuvent pas delivrer du Jugement. A cette Extremité les Tîtres d'Honneur s'évanouissent, & aucune Puissance ni Richesse, aucun Rang

Rang ni Etat ne le peuvent secourir, ou assurer.
Du Côté que l'Arbre tombe, il y demeure ; & tels
 que la Mort' laissent les Hommes, le Jugement les
 trouve.

§. XI. O par quel Moyen peut on prevenir
 cette Fin funeste ; & quel Remede peut on ap-
 porte à cette affreuse Revolte d'avec l'ancienne
 Douceur, Humilité & Pieté, & d'avec cette Vie
 vertueuse & ce Pouvoir qui étoient si visibles dans
 l'Autorité des Predications de ceux qui vivoient
 dans les premiers & les plus purs Siècles du Chris-
 tianisme ? En Verité, il n'y en a point d'autre que
 de faire un Exament interieur & sincere, par le
 Temoignage de la Lumière & de l'Esprit de Je-
 sus, de la Condition de l'Ame & du Coeur envers
 Christ, & de rechercher avec plus de Soins la
 Matiere & les Exemples des saints Registres. C'é-
 toit autrefois la Complainte de Jesus Christ, *Que la* Jean. 3. 19.
Lumière est venuë au Monde, mais que les Hommes
aimoient mieux les Ténèbres que la Lumière ; parce
que leurs Oeuvres étoient mauvaises. O Homme si
 tu veux être un Enfant de Dieu, un Croyant en
 Christ ; il faut que tu sois un Enfant de Lumière,
 que tu y amenes tes Actions, & que tu les exami-
 nes par cette Sainte Lampe dans ton Ame, qui
 est la Chandelle du Seigneur, qui te decouvre ton
 Orgueil & ton Arrogance, & qui te redargüe des
 Plaisirs que tu prens dans les vaines Coutumes de
 ce Monde. La Religion est un Renoncement à
 soi-même. Oui, même à la Religion de son Pro-
 pre. C'est une ferme Attache & un Lien indisso-
 luble de l'Ame à la Sainteté, dont la Fin est le
 Bonheur ; car par elle les Hommes viennent à
 voir Dieu. Ceux qui sont *Purs de Coeurs verront*
Dieu, dit Jesus Christ, Celui qui se soumet une
 fois au Joug de Christ, n'est pas entraîné par les
 Enchantemens

Enchantemens du Diable ; il trouve des Joyes excellentes à être soigneux & obeïssant. Si les Hommes aimoient la Croix de Christ, ses Preceptes & sa Doctrine ; ils resisteroient à leurs Volontez propres, qui les portent à transgresser la Sainte Volonté de Christ, & leur fait perdre leurs Ames, en faisant celle du Diable. Si *Adam*, dans le Paradis, s'étoit plus appliqué à cette Sainte Lumière qu'aux Amorce du Serpent ; & qu'il eu fixé son Ame sur son Createur, le Remunérateur de la Fidellité, il auroit veu le Pieu de l'Ennemi, & l'auroit échapé. O ne prend pas ton Plaisir dans ce qui est defendu ; n'y regarde point, si tu n'en veux pas être rendu captif ; n'attire pas sur ton Ame le Peché de Connoissance. Christ a t'il soumis sa Volonté à celle de son Pere, & pour la Joye qui lui étoit proposé a t'il enduré la Croix, & meprisé la Honte d'une nouvelle Voye non tracée à la Gloire. Il faut aussi que tu soumettes ta Volonté à la sainte Loi & Lumière de Christ dans ton Coeur, & pour la Joye qu'il te propose, à sçavoir la Vie éternelle, Endure la Croix, & meprise la Honte. Tous souhaitent de se rejouir avec lui, mais peu veulent souffrir avec lui, ou pour lui : Plusieurs sont les Compagnons de sa Table, mais peu le sont de son Abstinence : Ils suivent les Pains, mais ils laissent la Coupe de son Agonie ; elle est trop amere ; ils n'ont point à gré d'en boire ; & plusieurs magnifieront ses Miracles, qui s'offenseront de l'Ignominie de sa Croix. Mais comme il s'est humilié, O Homme, pour ton Salut, aussi il faut qu'en Amour pour lui, tu t'humilie toi-même, & que tu sois content d'être sans Reputation ; afin que tu le puisses suivre ; non dans une Voye charnelle & formelle des Traditions & des Preceptes de l'Homme vain ;
mais,

Heb. 12. 2.

Phil. 2. 7.

mais, comme le Saint Esprit s'en exprime par l'Apôtre, dans la Voie nouvelle & vivante que Je-^{Heb. 10. 19;} sus a consacrée, & qui amene tous ceux qui y^{20.} marchent, au Repos éternel de Dieu, où il est entré lui-même. Lui qui est le Saint & le seul benî Redempteur.

C H A P. XIII.

§. I. **M**E voici venu au Traité de la seconde Convoitise, qui est l'Avarice, ou la Convoitise des Richesses. C'est un Mal populaire qui ravage le Monde, & qui est accompagné de tous les Maux qui peuvent rendre les Hommes misérables en eux-mêmes, & nuisibles à la Société. Il est si étroitement uni au Mal d'Orgueil, dont il a été traité ci-devant, qu'il sont rarement l'un sans l'autre; la Liberalité étant presque aussi haïssable à l'Orgueilleux qu'à l'Avarice. Je ferai ainsi la Description de l'Avarice: *L'Avarice est l'Amour de l'Argent & des Richesses, qui (comme l'Apôtre le declare) est la Racine* ^{1 Tim. 6. 9;} *de tous Maux*: Elle se produit en ces trois Branches, la première est le *Desir des Choses illegitimes*, la Seconde est *l'Envie desordonnée des Choses legitimes*, & la dernière, est de *faire amas des Richesses, ou d'en empêcher le Benefice aux Personnes particulières, & au Public en general, en les retenant sans les faire servir*. Je commencerai à montrer là dessus le Sens de l'Ecriture, & quels Exemples elle nous fourni contre cette Impiété: Ensuite je produirai mes propres Raisons, avec des Temoignages de quelques Auteurs estimés; par où il paroîtra que de purifier les Coeurs des Peuples de

l'Amour des Richesses, est autant l'Ouvrage de la Croix de Christ, que de deraciner aucun autre Peché, dans lequel l'Homme soit tombé.

§. II. Premièrement *desirer, ou convoiter des Choses illegitimes*, étoit expressement deffendu de Dieu, dans la Loi qu'il donna à Moïse, sur la Montagne de Sinaï, pour être une Regle par laquelle son Peuple Israël se devoit conduire. *Tu ne convoiteras point* (dit Dieu) *la Maison de ton Prochain ; Tu ne convoiteras point la Femme de ton Prochain, ni son Serviteur, ni sa Servante, ni son Boeuf, ni son Ane, ni aucune Chose qui soit à ton Prochain.* Dieu confirma cette Loi par des Tonnerres, par des Eclairs & autres Solemnitez sensibles ; afin d'imprimer, dans le Peuple, plus de Respect & de Crainte à la recevoir & à la garder ; & pour leur rendre plus terrible la Transgression de ces Preceptes moraux. Michée se plaint à grands Cris, de ce que dans son tems, *on convoitoit les Possessions, & qu'on les prennoit par Violence* ; mais la fin de ceux qui cometoient ces injustices étoit malheureuse. C'est pour cela qu'il a été dit autrefois, *Malheur sur celui qui est convoiteux pour sa Maison, d'un mauvais & deshonête Gain.* Ce qui est à propos au Sujet que nous traitons : Nous en avons plusieurs Preuves remarquables dans l'Ecriture, d'entre lesquelles j'en rapporterai brièvement deux.

§. III. *David*, quoique d'ailleurs Homme de bien, fut surpris faute de veiller ; étant desarmé & hors de sa Garde spirituelle ; la Beauté de la Femme d'Urie fut une Tentation trop forte pour lui : Il n'y avoit rien qui l'en pût dissuader : Il faut qu'Urie soit mis à un Poste si desespéré, que ç'auroit été

été une grande surprise s'il n'y étoit pas mort. Ceci étoit pour hâter l'injuste Satisfaction de ses Desirs, d'une Manière qui ne parut pas directement un Meurtre. L'Intrigue réussit : *Urie* est tué, & sa Femme devient promptement celle de *David*. Ceci montre quelle étoit la Convoitise de *David* : Mais en fut-il quitte ainsi ? Non : *David* eut une âpre Sauce avec son Met ; son Plaisir fût bien Ps. 51. tôt changé en Angoisse & en Amertume d'Esprit ; son 77. Ame fut accablée de Douleur ; les Vagues & les Flots 42. 7. passaient sur lui ; il étoit desché au dedans de soi ; 69. 2. il étoit plongé dans le Bourbier & dans la Fange : Il criait, il pleuroit ; même ses Yeux étoient comme une Fontaine de Larmes : Il étoit criminel, & il falloit qu'il fut purgé de sa Faute : Ses Peches qui étoient rouges comme le Cramoisi, devoient être blanchis comme Neige, ou il étoit perdu sans Ressource : Sa Repentance prevalut. Regarde quel Ouvrage ce Peché de Convoitise cause ; quel mal & quelle Angoisse. O que ceux qui sont coupables de cette Convoitise, voulussent souffrir que le Sentiment des Angoisses de *David* penetra profondément leurs Ames ; afin qu'ils pussent arriver au Salut de *David*. *Reste moi*, dit cet Homme de bien. Il paroît qu'il avoit autrefois sentis un meilleur Etat. Oui, & ceci doit enseigner les plus vertueux, de se tenir dans la Crainte, & même dans la Frayeur, de peur de Pecher & de tomber : Car *David* fût pris dans son foible : Il étoit hors de sa Sentinelle & détourné de la Croix. En cet Instant là Loi n'étoit pas sa Lampe & sa Lumière, il étoit errant, hors de sa Seureté & de sa forte Tour. C'est alors que l'Ennemi le surprennoit ça & là, & le vainquoit.

§. IV. La seconde Preuve, est au Sujet de la Vigne de *Naboth*, qu'*Achab* & *Isebel* convoiterent. Ce qui les porta à un Desir si injuste, trouva le Moyen de l'accomplir. Il faut que *Naboth* meure ; car il ne veut point vendre sa Vigne. Pour ce faire, il accuse l'innocent de Blaspheme, & trouve deux faux Temoins, Fils de *Belial*, pour porter Temoignage contre lui. Ainsi il faut que *Naboth* soit mis à mort, au Nom de Dieu, & sous l'Apparence d'un pur Zele pour sa Gloire. Et conséquemment il est lapidé jusqu'à ce que Mort s'enfuie. La nouvelle en étant venue à *Isebel*, elle dit à *Achab* de se lever, & de prendre Possession de la Vigne de *Naboth* ; car il étoit Mort : Mais Dieu les poursuit tous deux par la Fureur de sa Vengeance. Tout ainsi que les Chiens ont léché le Sang de *Naboth* (dit *Elie* au Nom du Seigneur) les Chiens lécheront aussi ton propre Sang. Je m'en vai amener du Mal sur toi. Je te raclerai du tout, & retrancherai ce qui appartient à *Achab*. Et quant à *Isebel* (sa Femme & sa complice dans cette Convoitise, & dans ce Meurtre) il ajoute, les Chiens mangeront *Isebel*, près le Rempart de *Jisrehel*. Ici est l'Infamie & la Punition qui sont dûes à ce Genre de Convoitise. Que ceci fasse Horreur à ceux qui desirent des Choses illegitimes ; savoir, les biens d'autrui : Car Dieu qui est Juste leur le rendra certainement avec surcroit. Mais peut être ceux-là sont en petit Nombre, soit qu'on ne veuille pas, ou qu'on ose pas le faire paroître ; parce que les Loix punissent ceux qui le font : Mais la seconde Branche en comprend un assés grand Nombre, qui declamérons contre l'Iniquité de cette partie de la Convoitise, & qui en paroissant l'avoir en Horreur, voudroient s'excuser de toute faute dans le Reste, Considerons cela.

§. V. La seconde Branche, & la plus commune de l'Avarice, est le *Desir desordonné des Choses legitimes, particulièrement des Richesses*. Les Richesses sont legitimes, mais si l'Homme de Dieu a dît vrai, *la Convoitise des Richesses est la Racine de tous Maux*. Les Richesses sont aussi permises, mais si le même Saint Homme a encore parlé juste, ceux qui veulent devenir riches tombent en Tentation, & au Pieu, & en plusieurs Desirs fols & nuisibles qui plongent les Hommes en Destruction & perdition. Il les appelle incertaines, pour montrer la Folie & le Danger de ceux qui y mettent leur Coeur. L'Avarice est en Abomination à Dieu : Il a prononcé des Jugemens terribles contre ceux qui en sont coupables. Dieu en a accusé autrefois le Peuple d'Israël, comme de l'une des Raisons qui leur attiroient ses Jugemens. *Pour l'Iniquité de son Gain deshonnête* (dit Dieu) *j'ai été indigné, & l'ai frappé*. En un autre Endroit, *Depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, chacun s'adonne à Gain deshonnête, tant le Peuple que le Sacrificateur, tous se portent fausement : Pourtant je donnerai leurs Femmes à d'autres, & leurs Champs à ceux qui les possederont en Heritage* : Et encore dans un autre Endroit, Dieu fait cette complainte, *Mais tes Yeux, & ton Coeur ne sont adonnés sinon à ton Gain Deshonnête. Il renouvelle & repete sa Complainte contre leur Avarice à Ezechiel. Et viennent vers toi comme quand un Peuple vient, Mon Peuple se sied devant toi, & écoutent tes Paroles ; mais ils ne les mettent point en Effet ; mais ils en font une Chançon d'amourette ; leur Coeur chemine après leur Gain deshonnête. C'est pourquoi dans les Choix des Magistrats, Dieu veut que l'Horreur de l'Avarice soit une de leur Qualité, prevoyant les Malheurs que les Avars attireroient*

attireroient sur la Société, ou le Gouvernemeat où il seroient en Autorité, que leur Intéret les seduiroient & qu'ils poursuivroient leur propres Veuës au depend du Puplick. *David desiroit que son Coeur fut enclin aux Temoignages de son Dieu, & non point au Gain deshonnête.* Et le Sage nous dit expressément, *que celui qui-bait le Gain deshonnête prolongera ses Jours*; declarant que c'est une Male-diction de s'y adonner. *Luc accuse les Pharisiens d'être avaricieux, comme d'une Marque de leur Mechanceté.* Et Jesus Christ, dans cet Evangeliste, exhorte ses Disciples de se donner garde d'*Avarice*; & il en donne une Raison qui renferme une Instruction tres excellente; car (dit-il) *encore que les Biens abondent à quelqu'un, si est ce qu'il n'a pas la Vie par ses Biens.* Mais il va plus outre, *il met l'Avarice au Rang de l'Adultere, du Meurtre & du Blasphême.* Il n'y a donc pas à s'étonner, si l'Apôtre Paul est si zélé à censurer ce Mal: Dans son Epître aux *Romains*, il le met au Rang de toute Injustice, dans celle aux *Ephesiens* il écrit la même Chose, & y ajoute *que l'Avarice ne soit pas même nommée entre vous*: Et il exhorte les *Colossiens* de *mortifier leurs Membres* qui sont sur la Terre, nommant plusieurs Pechez, comme la *Pallardise*, la *Souillure*, mais il fini par l'*Avarice*, lui ajoutant ces Mots au Bout, *qui (dit-il) est Idolatrie.* Et nous sçavons qu'il n'y a point une plus grande Offence à Dieu que l'*Idolatrie*, Oui, cet Apôtre même, nomme la *Convoitise des Richesses* la *Racine de tous Maux*, de laquelle (dit-il) *quelques uns ayant envie, se sont devoyez de la Foi; & se sont eux-mêmes enserrez en plusieurs Douleurs; car ceux qui veulent devenir Riches, tombent en Tentation & au Piege, & en plusieurs Desirs sols & nuisibles.* O Homme de Dieu (dit-il) à son Intime bien-aimé

bien-aimé *Timothée*) *fui ces Choses, & pourchasse Justice, Foi, Pieté, Patience, & Debonnaireté.*

§. VI. *Pierre* étoit de même Sentiment, car il fait de l'Avarice, une des plus grandes Marques des faux Prophetes & des faux Docteurs qui s'éleveroient parmi les Chrétiens, & par laquelle il les pouroient connoître. *De sorte (dit-il) que par Avarice, ils feront trafic de vous, par des Paroles deguifées.* Pour conclure, l'Auteur aux *Hebreux* laisse ceci (parmi autres Choses) Non sans un grand Zele, & un grand Poid sur ces Matieres, *Que vos Moeurs, dit-il, soient sans Avarice.* Il ne s'en tien pas à ce Terme general, mais il continuë, *& soyez contents de ce que vous avez presentement ; car lui-même à dit (à sçavoir Dieu) je ne te delaisserai point, & ne t'abandonnerai point.* Quoi donc, nous faut-il conclure que ceux qui ne sont pas contents, mais qui cherchent à devenir Riches, ont abandonné Dieu ? La Conclusion paroît rude, mais cependant elle est naturelle : Car il est évident que ceux-là ne sont pas contents de ce qu'ils ont, qu'ils en voudroient avoir davantage, qu'ils aspirent à être Riches s'ils pouvoient, Qu'ils ne s'appuyent pas sur les Promesses de la Providence, sur laquelle ils sont exhortés de vivre en Dependance ; ni que la Pieté, avec le Contement d'Esprit, n'est pas un grand Gain pour eux.

§. VII. Et en verité, c'est un Reproche à un Homme, & sur tout à un Homme religieux, qu'il ne sçache pas quand il a assés, quand il doit quitter, quand il doit être satisfait ; que nonobstant que Dieu lui envoie un Tems d'Abondance de Gain après l'autre, il soit si éloigné d'en faire un Sujet de se retirer des Trafic du Monde, qu'il en fait

fait une Raïson de s'y plonger davantage, comme si plus il a, plus il peut acquérir : Il renouvelle par là son Appétit, & s'intrigue plus que jamais, pour avoir la Part dans le Debat, pourveu qu'il y aye quelque Chose à gagner. Ceci est comme si les Embarras, non la Retraite, le Gain, non le Contentement, étoit le Devoir du Chrétien. O que ceci fut mieux considéré ; car pour n'être pas tant remarquable, ni si Sujet aux Loix que les autres Vices ; le Manque de cette Bride, le rend plus dangereux. Il est évident que la plupart ne se travaillent pas pour la Subsistance ; mais pour les Richesses. Il y en a qui les aiment fort, & qui les dependent libéralement quand ils les ont : Quoique cela soit criminel, cependant il est plus tolerable, que d'aimer l'Argent pour l'Amour de l'Argent : C'est-là une Passion des plus basses dont l'Entendement de l'Homme puisse être captivé. C'est une Convoitise complete, la plus grande, & qui corrompt davantage l'Ame, d'entre toutes celles qui sont dans le Catalogue de la Concupiscence. Ce qui étant considéré, devroit porter les Peuples à examiner serieusement, & voir jusques où cette Tentation de l'Amour des Richesses à eu accès sur eux ; d'autant plus qu'elle se glisse dans l'Entendement d'une manière presque imperceptible : Ce qui en rend le Danger plus grand. Il y en a des Milliers qui s'imagineront que cet Advertissement ne les regarde pas, qui cependant sont entièrement coupables de ce Mal. Comment peut-il être autrement, tandis que ceux qui d'un bas Etat, sont venus à gagner plusieurs milles Livres, travaillent encore à les accroître, même à les doubler & à les tripler, & cela avec le même Soin & la même Intrigue, avec lesquelles ils les ont amassés ? Est ce là vivre contents, ou être Riches ? Ne voyons

voyons nous pas, combien ils se levent matin ? Combien ils se couchent tard ? Combien ils sont occupés, ou dans les Chanches, ou dans les Boutiques, ou dans les Magazins, ou aux Douânes ? Combien se font de Billets, d'Engagemens, de Contrac̃ts, &c ? Comment ils courent ça & là, comme si c'étoit pour sauver la Vie d'un Innocent condamné ? C'est une Convoitise insatiable, qui fait autant de Prejudice aux Hommes, qu'ils font en cela ingrats envers Dieu, qui a donné les Biens temporels pour en faire Usage, & non pas pour les aimer. Voila quel en est l'Abus. Et si ce Soin, cette Intrigue & cette Industrie, avec une Affiduité continuelle, ne viennent pas de l'Amour des Richesses, en ceux qui ont dix fois plus de Biens qu'ils n'avoient quand ils se sont mis dans le Trafic, & beaucoup plus qu'ils n'en dependent, ou qu'ils n'ont besoin, je ne sçai pas quel Témoignage d'Amour l'Honime peut donner pour aucune Chose.

§. VIII. Pour conclure, l'Avarice dans les Magistrats, est une Ennemie du Gouvernement ; car elle tend à la Corruption, c'est pourquoi, ceux que Dieu ordonnoit, étoient ceux qui avoient sa Crainte, & qui haïssoient l'Avarice. De plus, elle fait tord à la Societé ; car elle fait que les anciens marchands, tiennent les nouveaux établis dans la Pauvreté. Et la grande Cause pourquoi il y en a qui ont trop peu, & ainsi sont obligés de se fatiguer comme des Esclaves, pour nourrir leurs Familles, & pour ne se pas laisser périr, est parce que ceux qui sont riches, continuent leur Trafic, tâchent de devenir plus riches, & aspirent à avoir davantage. Ce qui empeche les petits Profits du commun Peuple. Il devroit y avoir une Regle,

tant pour la Quantité, que pour le Tems du Commerce ; & qu'alors le Negoce du Maître fut remis aux Serviteurs qui le meritoient, & dispersé entre eux. Ceci seroit tant aider aux Jeunes Gens à gagner leur Vie, que donner aux autres le Tems de penser à bien quitter ce Monde, dans lequel ils ont été si occupés ; afin qu'ils peussent obtenir une Portion dans l'autre, pour lequel ils ont été si negligents.

§. IX. L'Avarice fait encore un autre Mal au Gouvernement ; car elle porte les Hommes à le tromper, ou à le frauder, en recelant, ou en falsifiant les Marchandises dont ils font trafic ; comme en apportant en cachete des Marchandises deffendues ; ou bien de la même manière, des Marchandises permises, pour éviter le Payement des Droits, ou parce qu'elles ne sont pas bien faites, ou bien mesurées, & autre quantité de Fraudes semblables.

§. X. Mais l'Avarice a causé des Troubles destructifs dans les Familles ; car les Biens tombans entre les Mains de ceux dont l'Avarice les portoit à prendre un Profit plus grand qu'il n'étoit consistant avec l'Equité, a suscité beaucoup de Troubles, & a causé de grandes Oppressions. Il est arrivé trop souvent, que de tels Executeurs Testamentaires, ont fait servir l'Argent qu'ils devoient payer aux vrais Propriétaires, à leur empêcher d'entrer en Possession de leurs Biens.

§. XI. Mais ceci n'est pas tout ; car l'Avarice fait trahir l'Amitié. On ne sçauroit trouver un Moyen plus propre à faire une méchante Action, ou à detruire un Homme de Bien, que d'y employer un Avare. L'Avarice est même trop souvent

souvent une Meurtriere de l'Ame & du Corps : De l'Ame ; parce qu'elle lui ôte cette Vie qu'elle devoit avoir en Dieu, ou l'Argent a domination sur l'Esprit, il éteint tout l'Amour qu'on pouroit avoir pour des meilleures Choses. Du Corps ; Car pour de l'Argent elle portera les Hommes à tuer par Assassins, par Poisons, par faux Temoignage, &c. Je continuerai la Definition de ce Chef d'Avarice, par l'Exemple du Peché & de la Fin de deux Hommes avarés, *Judas Iscariot* & *Simon* le Magicien.

La Religion de *Judas* tomba dans une Terre remplie d'Épines, l'Amour de l'Argent l'étouffa : L'Orgueil & la Colere dans les *Juifs* tacherent de mettre Christ à mort ; mais jusqu'à ce que l'Avarice leur prêta la Main pour l'effectuer, ils ne sçavoient tous comment s'y prendre. Ils trouverent que *Judas* portoit la Bourse, & que probablement il aimoit l'Argent, ils voulurent l'eprouver, & ils y reussirent : Le Prix fut mis ; & *Judas* trahit son Maître, son Seigneur (qui ne lui avoit jamais fait aucun Tord) en le livrant entre les Mains de ses plus cruels Ennemis : Mais pour se faire Justice à soi-même, il retourna l'Argent, & pour se venger de sa Personne, il fût son propre Bourreau. Méchante Action, méchante Fin. Parlez-ici, Gens avarés, Que dites vous maintenant de vôtres Freres *Judas* ? N'étoit-il pas un méchant Homme ? N'agit-il pas bien méchamment ? Oui, oui. Auriez vous fait cela ? Non ; non, pas pour aucune Chose. Fort bien ; mais c'est ainsi que parloient ces méchants *Juifs*, contre ceux qui avoient lapidés les Prophetes, & qui cependant crucifierent eux-mêmes le bien aimé Fils de Dieu ; lui qui étoit venu pour les sauver, &

D d 2

qui

qui les auroit sauvés, s'ils l'avoient reçu, & s'ils n'avoient pas rejeté le Jour de leur Visitation. Frotez bien vos Yeux ; car la Poussière y est entré ; & lisez avec Attention dans vos propres Consciences, & voyez si pour l'Amour de l'Argent vous n'avez pas trahi le Juste au dedans de vous ; & ainsi êtes les Freres de Judas, dans l'Iniquité. Je parle pour Dieu & contre une Idole ; supportez moi. N'avez vous pas résisté à l'Esprit de Christ ? Ne l'avez vous pas même éteint au dedans de vous, par vos PourSuites après les Riches-

2 Cor. 13. 5. *ses ? Examinez vous vous mêmes, éprouvez vous vous mêmes, ne vous reconnoissez vous pas vous mêmes, que si Christ n'est pas en vous (s'il ny a pas le Gouvernement, s'il n'y est pas au dessus de tous vos Bien-aimés) vous êtes reprouvez, & dans une Condition destructive ?*

Act. 8. 9.
jusqu'à 24.

§. XII. L'Autre avare est *Simon le Magicien*, qui étoit même un Croyant ; mais dont la Foi n'avoit pas d'assès fortes Racines pour le préserver d'Avarice : Il auroit voulu faire marché avec *Pierre*, sçavoir. Tant d'Argent pour tant du Saint Esprit ; afin qu'il eu pût le revendre, & en faire un bon Trafic. Sa Corruption le faisant juger de *Pierre* par soi-même ; comme s'il avoit seulement eû plus d'aventure que lui, à tromper le Peuple, qui avant que le Pouvoir de Dieu, dans *Philipe* & dans *Pierre*, eu detrompé ceux de *Samarie*, s'étoit fait passer parmi eux, pour la Vertu de Dieu la Grande : Mais quelle fut la Réponse & la Sentence de *Pierre* ? *Ton Argent (lui dit-il) perisse avec Toi : Tu n'as point de Part, ni d'Heritage en cette Affaire : Tu es en un Fiel tres Amer, & en Lien d'Iniquité. Terrible Sentence ! De plus l'Avarice tend à la Sensualité, & souvent elle*

elle en procede ; car ayant beaucoup on depense beaucoup ; & ainsi on devient pauvres par la Sensualité. On a de l'Advidité pour le Gain ; afin de pouvoir faire plus de Depence : Ce que la Temperance previeudroit : Car si les Hommes ne vouloient pas être si prodigues à leurs Tables, à leurs Bâtimens, à leurs Meubles, à leurs Habits & à leurs Jeux ; ou s'ils en étoient empêchés par de bonnes Loix, bien mises en execution, & par une meilleure Education, ils ne seroient pas tentés à convoiter si ardemment ce qu'ils ne pouroient pas depenser ; car ce n'est que par-ci par-là qu'on trouve un Avare, qui aime l'Argent pour l'Argent même.

§. XIII. Aimer l'Argent par rapport à l'Argent, est ce qui mene à la dernière, & à la plus basse partie de l'Avarice, qui est même la plus fardite de toutes, à scavoir, de faire un Amas d'Argent, ou de le retenir sans qu'il fasse aucun Profit à autrui, ni à soi-même. C'est ici l'Avare dont parle Salomon, qui se fait riche, & qui n'a rien. Grand Peché à la Veuë de Dieu. Il s'est autrefois plaint de ceux qui avoient amassé le *Labeur des Pauvres dans leurs Maisons* : Il dît que c'est leur Depouille, & que c'est leur écraser la *Face* ; parce qu'ils ne le revoient plus : Mais il benoit ceux qui considerent les pauvres, & il commande à un chacun de ne point obstiner son *Coeur*, Deut. 15. 7. ni serrer sa Main à son Frere necessiteux ; non seulement à celui qui est tel dans un Sens spirituel, mais aussi dans un Sens naturel, & de ne pas retenir son don du *Pauvre*. L'Apôtre recommande à *Timothée*, en la Presence de Dieu, & devant Jesus Christ, qu'il denonce à ceux qui sont Riches dans ce Monde, de ne se point confier en l'Incertitude des Richesses ; mais au Dieu vivant, qui donne toutes Choses

Ec. 3. 14. 15.
Pf. 41. 2.

Deut. 15. 7.

1 Tim. 6. 17.

Choses abondamment pour en user ; & qu'ils en fassent du bien ; afin qu'ils soient riches en bonnes Oeuvres. Les Richesses sont sujettes à se corrompre ; & ce qui les gardent fraîches, & dans le meilleur Etat ; c'est la Charité. Celui qui n'en fait pas usage, ne les amasse point pour la Fin qu'elles sont données, mais les aime pour l'Amour d'elles-mêmes ; & non point pour leur Service. L'Avaricieux est pauvre au milieu de ses Richesses, il souffre crainte de depenser, & accroit sa Crainte avec son Esperance, qui est son Gain : Et il se donne ainsi la Torture avec ce qui fait son Plaisir. Il est d'entre tous, le plus semblable à celui qui *cache son Talent dans un Linge* ; car les Talens de cet Homme-là, sont cachés dans ses Sachets, hors de veüe, sous des Voutes, derrier des Lambris, autrement sous des Obligations & des Hypotheses, ne croissant que sous la Terre, sans faire du bien à Personne.

§. XIV. Cet Avare est un Monstre dans la Nature, car il n'a point d'Entraîles de Compassion, & il est comme les Poles qui sont toujours froids. C'est un Ennemi de l'Etat ; car il enleve leur Argent. C'est une Maladie au Corps politique ; car il lui empeche la Circulation du Sang ; & on y devroit remedier par un Purgatif de la Loi ; car ce sont des Vices au Coeur, qui detruisent en quantité. Lavare deteste tous les Arts, & toutes les Sciences, comme des Choses vaines ; de crainte qui lui en coute pour les apprendre. C'est pourquoi l'Industrie n'a pas plus de Place dans son Entendement que dans sa Poche. Il l'aïsse aller ses Maisons en ruine, & le grand Chemin en desordre, pour sauver les Frais de les faire raccomoder : Et quant à son Regime de vivre à l'Epargne, à ses Habits

Habits simples, à ses Meubles grossiers, il les voudroit faire passer pour le Fruit de sa Moderation. O Monstre d'Homme, qui peut porter la Croix pour l'Avarice, & non pas pour Christ !

§. XV. L'Avare pretend aussi dans sa negative d'avoir de la Religion ; car pour mieux couvrir son Avarice, il se raille toujours de la Prodigalité. Si vous voulez depenser une Boite d'Oignement sur la Tête d'un Homme de bien ; pour sauver l'Argent, & en même tems se faire paroître Juste, il vous parlera des Pauvres : Mais si le Pauvre se presente, il excusera son manque de Charité par l'Indignité de l'Objet, ou par les Causes de sa Pauvreté, ou bien en ce qu'il peut employer son Argent envers ceux qui le meritent mieux : Lui qui n'ouvre rarement sa Bourse que quand il ne peut s'en empêcher, de peur de la Perdre.

§. XVI. Mais il est plus miserable que les plus pauvres ; car il ne jouit pas de ce qu'il a peur de perdre ; eux n'ont pas peur de perdre ce dont ils ne jouissent pas. Ainsi il est pauvre par le trop grand Estime qu'il a pour ses Richesses : Mais celui-là est miserable, qui avec de l'Argent dans sa Poche, souffre la Faim dans la Boutique d'un Rotisseur : Mais ayant fait un Dieu de son Or, qui sçait s'il ne croit pas que ce seroit une Chose contre Nature que de manger ce qu'il adore ?

§. XVII. Ce qui aggrave le Peché ; j'en ai moi-même connu qui pour gagner de l'Argent, se sont causé la Mort par leurs Fatigues : Et pour être sinceres à leurs Principes, ils n'ont pas voulu payer une Visite de Medecin, pour aider à vivre à l'Esclave ;

l'Esclave ; & ainsi ils sont Morts pour épargner les Frais. Constance qui les canonise Martyrs de l'Argent.

§. XVIII. Voyons maintenant quelles Préuves l'Ecriture nous fournira de la Reprehension de ces Gens fardés qui entassent l'Argent, & qui le tiennent caché. Un jeune Homme, vrai semblablement vertueux, vint à Jesus, s'informer du Chemin à la Vie éternelle. Jesus lui dit, *qu'ils sçavoient les Commandemens*. Il repliqua *qu'il les avoit gardé dès sa Jeunesse*, (Il paroît que ce n'étoit pas un debauché, & de fait, ceux-là ne sont pas communément tels, crainte de faire de la Depense) *Il te manque encore une Chose* lui dit Jesus, *Va, vend tout ce que tu as, & le donne aux pauvres, & tu auras un Tresor au Ciel, puis vien, & me sui*. Il paroît que Jesus, qui connoissoit son Coeur, fonda la Plaie, il toucha le vif, & l'attaqua au Coeur. Par-là, il éprouva comment il avoit gardé les Commandemens *d'aimer Dieu par dessus toutes choses*. Il est dit que *le Jeune Homme s'en alla tout triste*, & la Raison qui en est donnée, est *qu'il avoit de grands Biens*. Les Marées se rencontrèrent ; *L'Argent & la Vie éternelle*, des Desirs opposés : Et qu'est ce qui prevalu ? Helas se furent les Richesses : Mais que dit Jesus Christ à ceci, *Combien ceux qui ont des Richesses entreron-ils difficilement au Royaume de Dieu ?* Il ajoute, *il est plus aisé qu'un Chameau passe par le Trou d'une Aiguille, que non pas qu'un Riche entre au Royaume de Dieu*. C'est-à-dire, un tel Riche, un Riche avare, qui trouve que c'est une Chose pénible de faire du Bien de ce qu'il a ; Son entrée au Royaume de Dieu est plus qu'un Miracle ordinaire. O qui voudra donc être riche & avaricieux. C'étoit
fur

§. XIX. L'Autre Exemple est aussi fort terrible, c'est celui d'*Anania & Saphira*. Au commencement des Tems Apostoliques, il étoit ordinaire à ceux qui recevoient la Parole de Vie, s'ils avoient des Champs, ou des Maisons, de les vendre & d'en apporter le Prix & le mettre aux Pieds des Apôtres. Entre ceux-là, *Joses* surnommé *Barnabas* fut en Exemple ; mais parmi eux, *Ananias & Saphira* sa Femme, faisant Profession de la Verité, vendirent leur Possession, & par Avarice, ils retinrent une partie du Prix, le soustrayant de la Bourse commune, & en apportèrent quelque partie pour le Tout, & la mirent aux Pieds des Apôtres. Mais *Pierre*, Homme candide & courageux, revetu de la Majesté de l'Esprit, dit à *Ananias*, Pourquoi Satan a-t-il rempli ton Coeur pour mentir au Saint Esprit, & soustraire du Prix de la Possession ? Si tu l'eusses gardée ne te demeureroit elle pas, & étant vendue n'étoit elle pas en ta Puissance ? Qui avoit il, pourquoi tu deusses mettre cela en ton Coeur ? Tu n'as point menti aux Hommes, mais à Dieu. Mais qu'elle fût la suite de cet Acte de l'Avarice & de l'Hypocrisie d'*Ananias* ? Quelle en fut la suite, *Ananias* entendant ces Paroles, tomba & rendit l'Esprit : Le semblable avint à *Saphira* sa Femme, étant complice
E e secrette

secrete de la Deception à laquelle leur Avarice les avoit porté : Et il est dit *qu'une grande crainte en avint à toute l'Eglise, & à ceux qui entendirent ces Choses*, & devoit aussi faire craindre à present tous ceux qui les lisent : Car si ce Jugement leur est venu, & est enregistré ; afin que nous nous donnions garde de semblable Maux. Que deviendrons ceux qui sous la Profession du Christianisme, Religion qui enseigne les Hommes à vivre detachés du Monde, & à remettre tout à la Volonté de Christ, & à le resigner au Service de son Royaume ; non seulement en retiennent une Partie, mais le Tout ; & ne peuvent quitter la moindre Chose pour l'Amour de Jesus Christ ? Je prie Dieu qu'il encline le Coeur de mes Lecteurs à considerer meurement ces Choses. Ceci ne seroit pas arrivé à *Ananias & à Saphira* s'ils avoient agi comme en la Presence de Dieu, avec cet Amour entier, cette Verité, & cette Sincerité qui leur étoient convenables. O que les Peuples voulussent faire usage de la Lumière que Christ leur a donné, pour chercher & voir jusqu'à quel Degré cette Iniquité a pouvoir sur eux. S'ils vouloient seulement veiller contre *l'Amour du Monde*, & être moins attachés aux Choses visibles qui sont passageres ; ils comenceroient à placer leurs Coeurs vers les Choses qui sont en Haut, lesquelles sont d'une Nature perdurable : Leurs Vies *seroient cachées avec Christ en Dieu*, hors de l'Atteinte de toutes les incertitudes du Temps, des Troubles & des Vicissitudes des Mortels. Oui, s'ils vouloient seulement considerer avec quelle peine on amasse les Richesses, avec quelle Incertitude on les garde, l'Envie qu'elles attirent, leur Impuissance à rendre un Homme sage, qu'elles ne peuvent ni guerir les Maladies, ni prolonger les Jours de
Personne ;

Personne ; beaucoup Moins donner la Paix à l'Article de la Mort. Non, ni elles ne peuvent que difficilement procurer aucun solide Avantage au delà de la Nourriture & du Vetement ; (ce qu'on peut avoir sans elles) Et si on en peut faire aucun bon Usage, c'est dans secourir les autres dans la Detresse, n'étant qu'Oeconomies des Partages abondants de la Providence de Dieu, & conséquemment responsables de l'Usage que nous en faisons. Je dis, que si ces Considérations avoient quelque place en nos Esprits, nous ne nous attacherions pas ainsi à gagner, ni à enfermer & cacher une Chose si chetive & si impuissante. O que la Croix de Christ (qui est l'Esprit & le Pouvoir de Dieu en l'Homme) puisse avoir plus de place en l'Ame ; qu'elle nous puisse crucifier de plus en plus *au Monde, & le Monde à nous*. Que comme dans les Jours du Paradis, la Terre puisse être derechef le Marchepié, & que ses Tresors puissent être un Serviteur, & non pas un Dieu à l'Homme. Plusieurs ont écrit contre ce Vice, d'entre lesquels je mentionnerai trois Auteurs.

§. XX. *Guillaume Tindal* ce digne Apôtre de la *Reformation d'Angleterre* en a écrit un Traité entier auquel je renvoye le Lecteur : Il est intitulé *La Parabole du Méchant Mamon*.

§. XXI. Ce Fameux *François, Pierre Charron*, renommé particulièrement pour le Livre qu'il a écrit de la Sagesse, y a inséré un Chapitre contre L'Avarice, dont une Partie est comme s'ensuit.

“ Aymer & affectionner les Richesses c'est Avarice, non seulement l'Amour & l'Affection,
 “ mais encores tout soing curieux entour les Richesses, sent son Avarice, leur Dispensation mesmes, & la Liberalité trop attentivement or-
 E e 2 “ donnée

“ donnée & artificielle. Car elles ne valent pas
 “ une attention, ny un soin penible. Le desir des
 “ biens & le plaisir à les posseder n’a racine qu’en
 “ l’Opinion, le desreglé desir d’en avoir est une
 “ gangrene en nostre ame, qui avec une venimeuse
 “ ardeur, consomme nos naturelles Affections,
 “ pour nous remplir de vitulentes humeurs. Si
 “ tost qu’elles s’est logée en nostre Coeur, l’Hon-
 “ neste & naturelle affection, que nous devons
 “ à nos parens & amis, & à nous mesmes, s’en-
 “ fuit. Tout le reste comparé à nostre profit ne
 “ nous semble rien : Nous oublions enfin & mes-
 “ prisons nous mesmes, nostre corps & nostre es-
 “ prit, pour ces biens, & comme l’on dit, nous
 “ vendons nostre cheval, pour avoir du foing.
 “ Avarice est passion vilaine & lasche des sots
 “ populaires, qui estiment les Richesses, comme
 “ le souverain bien de l’Homme, & craignent la
 “ pauvreté comme son plus grand mal, ne se
 “ contentent jamais des moyens nécessaires, qui
 “ ne sont refusez à personne, ils pesent les biens
 “ dedans les balances des orpheves, mais nature
 “ nous apprend à les mesurer à l’aune de la ne-
 “ cessité. Mais quelle folie, que d’adorer ce que
 “ nature mesmes a mis sous nos pieds, & ca-
 “ ché sous terre, comme indigne d’estre veu,
 “ mais qu’il faut fouler & mespriser ; ce que le
 “ seul vice de l’Homme a arraché des entrailles
 “ de la terre, & mis en lumière pour s’entretenir.
 “ La nature semble en la naissance de l’or, avoir
 “ aucunement presagé la misere de ceux qui le
 “ devoient aymer : Car elle a fait qu’ès terres où
 “ il croist, il ne vient ni herbes, ni plante, ni
 “ autre chose qui vaille, comme nous anonçant
 “ qu’ès esprits où le Desir de ce metal naistrá,
 “ il ne demeurera aucune étincelle d’Honneur ny
 “ de

“ de vertu. Que se dégrader jusques la, que de
 “ servir & demeurer esclave de ce qui nous doit
 “ estre subject : Car l'avare est aux Richesses non
 “ elles à luy, & il est dict avoir des biens comme
 “ la fievre, laquelle tient & gourmande l'Hom-
 “ me, non luy elle. Que d'aymer ce qui n'est
 “ bon, ny ne peut faire l'Homme bon, voire est
 “ commun & en la Main des plus meschans du
 “ Monde, qui pervertissent souvent les bonnes
 “ moeurs, n'amendent jamais les mauvaises, sans
 “ lesquelles tant de sages ont rendu leur vie heu-
 “ reuse, & pour lesquelles plusieurs meschants ont
 “ eu une mort malheureuse. Bref attacher le
 “ vif avec le mort, comme faisoit Mezentius,
 “ pour le faire languir, & plus cruelement mou-
 “ rir, l'Esprit avec l'excrement & escume de la
 “ terre, & embrasser son ame en mille tourmens
 “ & traverses, qu'amenne cette passion amou-
 “ reuse des biens, & s'empescher aux filets &
 “ cordages du malin, comme les appelle l'Escri-
 “ ture sainte, qui les descrie fort, les appellant
 “ iniques, espines, larron du Coeur humain, lacqs
 “ & fillets du diable, Idolatrie, racine de tous
 “ maux. Et certes qui verroit aussi bien la roüil-
 “ le des ennuis qu'engendrent les Richesses de-
 “ dans les Coeurs, comme leur esclat & splen-
 “ deur, elles seroient autant hayes, comm'elles
 “ sont aymées.” *Voila comme en parle Charron*
grand & prudent personnage. Mon Temoignage
 suivant, est d'un Auteur, qui vrai semblablement
 pourra par son Genie, affecter quelques sortes de
 Personnes. Puissent elles également estimer sa
 Morale & le Jugement de la Maturité de son Age.

§. XXII. *Abrabam Cowley*, Homme de Poid
 & de Genie, nous fourni l'autre Temoignage.

“ Voici

“Voici comme il écrit de l’Avarice. Il y a de deux fortes d’Avarices ; l’une n’est qu’une Espece d’Avarice bâtarde, qui est l’Appetit avide du Gain, non pour l’amour du Gain, mais pour avoir le Plaisir de depenser ce que l’on a gagné, par toutes les Voyes de l’Orgueil & de la Sensualité : L’autre est la propre sorte d’Avarice, & est proprement ainsi appelée. C’est le Desir perpetuel & infatiable des Richesses ; Non pour aucune autre Fin, ou aucun autre Usage, que pour en faire Amas, les serrer & les accroître continuellement. L’Avaré du premier genre est comme un Autruche goulé qui devore aucun Metail, mais c’est avec dessein de s’en repaître ; & de fait, il vient à bout de le Digerer & de le consumer : Celui du second Genre est semblable à cette sorte de folles Corneilles qu’on appelle Choucas, qui aime à dérober l’Argent, seulement pour le cacher. Le premier fait beaucoup de Mal au Genre-Humain, & quelque peu de Bien à un petit Nombre : Le second ne fait du Bien à personne, non pas seulement à lui-même. Le premier ne peut trouver aucune Excuse devant Dieu, devant les Anges, ni devant les Hommes raisonnables : Le second ne peut donner aucune Raison, ni fournir aucun Prétexte pour ce qu’il fait, non pas au Diable même ; il est Esclave de Mammon sans salaire. Le premier fait en sorte de ce faire aimer, & même de se faire envier de quelques Personnes : Le second est un Objet universel de Haine & de Mépris. Il n’y a point de Vice qui aye été tant combattu par de bonnes Sentences, sur tout par les Poëtes, qui l’ont poursuivi par des Satyres & des Fables, par des Allegories & des Allusions, & ont, par manière de dire, remué toutes les Pierres pour les lui tirer ; entre tous lesquels, je ne me souvient pas d’une plus

plus belle Correction, que de celle qui à été donnée par une Ligne d'Ovide.

Multa Luxuriæ Defunt, omnia Avaritiæ.

C'est-à-dire, *Beaucoup manque à la Luxure. Tout manque à l'Avarice.*

J'ai dessein d'ajouter un Membre à cette Sentence & de la rendre ainsi : *La Pauvreté manque de quelques Choses, la Luxure de beaucoup, & l'Avarice de toutes.* Quelques uns disent de l'Homme sage & vertueux, que n'ayant rien, il a tout : Celui-ci est justement son Antipode, qui ayant tout, cependant n'a rien.

O l'Homme pourroit-il être, dans une pire Condition.

Qu'affamé par l'Abondance, & maudit des Benedictions.

Les Mandians, un Etat commun déplorent seulement.

Le Richard pauvre Homme, est pauvre emphatiquement.

Je m'étonne comment il arrive qu'il n'y ait jamais eu aucune Loi d'établie contre lui. Contre lui dis-je, j'entens pour lui. Comme il y a des Provisoires publics pour les autres Foux, il seroit fort raisonnable que le Roi établi quelques uns pour menager son Bien durant sa Vie (car communement ses Heritiers n'ont pas besoin qu'on prenne ce soin pour lui) qui fissent leur affaire de voir qu'il en fut employé assez pour qu'il ne manqua pas d'un Entretien convenable à sa Condition, lequel

lequel il ne peut arracher de ses Doigts cruels. Nous assistons des Vagabonds oisifs, & des Mandians contrefaits ; & nous ne prenons aucun soin de ceux-ci, qui sont réellement pauvres, qui doivent, ce me semble-t-il, être pareillement traité en égard à leur Qualité. Je pourrais n'avoir jamais fini contre eux ; mais je suis presque accablé de la trop grande quantité de la Matière. Trop d'Abondance m'appauvrit aussi bien qu'eux. En voila assez pour l'Avarice, cette Tigne de l'Ame, & ce Chancre de l'Entendement."

C H A P. XIV.

§. I. **J**E vrai maintenant parler de l'autre Extrémité, qui est la *Volupté*, la Grande dernière impiété attaquée dans ce Traité, de la Sainte Croix de Christ ; en quoi on a en vérité bien besoin de la Vertu efficace de son Pouvoir mortifiant ; elle consiste dans une Indulgence excessive de sa Personne, dans l'Aise & les Plaisirs. C'est une Maladie aussi épidémique que destructive, Elle gagne les Hommes de tous Etats & de tous Rangs, les plus pauvres excédant souvent au de-là de leurs moyens, pour flater leur Inclination, & les Riches se veautrant fréquemment dans ces Choses qui plaisent aux Convoitises de l'Oeil & de la Chair, & à l'Orgueil de la vie, ne faisant pas plus d'attention à la Doctrine exacte de Jesus, qu'ils appellent Sauveur, que si la Volupté, & non la Croix, étoit le Chemin ordonné pour aller au Ciel. *Que mangerons nous ? Que boirons nous ?*
Comment

Comment nous habillerons nous ? Ce qui étoit autrefois le soin des Payens voluptueux, est maintenant la Pratique, & ce qui est pire, l'Etude des pretendus Chrétiens : Mais que ceux-là soient honteux, & se repentent, se ressouvénant que Jésus, n'a pas reproché ces Choses aux Gentils, pour les permettre à ses Disciples. Ceux qui veulent que Jésus Christ soit leur ; doivent s'assurer d'être siens ; avoir un même Sentiment ; vivre dans la Tempérance & dans la Moderation, comme sçachant que le Seigneur est près. Les Habillemens somptueux, les riches Oignemens, les Fards, les Meubles superbes, les Tables regorgeantes, & tels Divertissemens que sont les Bals, les Mascarades, les Musiques, les Dances, les Jeux, la Lecture des Romans, &c. qui sont les Delices & l'Entretien de ces Tems ci, n'appartiennent pas au saint Sentier, dans lequel Jésus & ses vrais Disciples & Sectateurs ont marché, pour arriver à la Gloire. Non, *C'est par plusieurs Tribulations*, (nous dit un qui n'étoit pas des moindres entre eux) *qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu.* Je prie affectueusement les Personnes volages & luxurieuses, entre les Mains de qui ce Traité parviendra, de bien considerer les Raisons & les Exemples qui y sont employés contre leur manière de vivre ; s'il peuvent heureusement venir à voir combien elle est éloignée du vrai Christianisme ; & combien elle est dangereuse à leur Paix éternelle. *Dieu Tout-Puissant, amolisse leurs Coeurs, par sa Grace, pour qu'ils reçoivent instruction, & repande son tendre Amour dans leurs Ames ; afin qu'il soient amenés à la Repentance, & à l'Amour de la sainte Voe de la Croix de Jésus, le benit Redempteur des Hommes.* Car ils ne doivent pas s'imaginer qu'il leur puisse profiter, tandis qu'ils refusent d'abandonner leurs Pe-

chez pour l'Amour de lui qui a mit sa Vie pour l'Amour d'eux ; ou qu'il donnera une Place dans le Ciel, à ceux qui refusent de lui en donner une dans leurs Coeurs. Mais examinons la Volupté dans toutes ses Parties.

Mat. 6. 31,
32.

§. II. La Volupté a plusieurs Parties, & celle qui est deffenduë la Première, par Jesus, l'Homme renonçant à soi-même, est celle du Ventre, *Ne soyez point en souci* (dit-il, à ses Disciples) *disans que mangerons nous ? Ou que boirons nous ? Veu que les Payens recherchent toutes ces Choses.* Comme s'il avoit dit, Voila ce que font les Incirconcis, les Payens, ceux qui vivent sans le vrai Dieu, & qui font un Dieu de leur Ventre ; qui ont plus de soin de plaire à leur Appetit, que de chercher Dieu & son Royaume : Vous ne devez pas en agir ainsi ; mais *cherchez premièrement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes choses vous seront données par dessus ; vous ne manquerez pas de ce qui vous sera necessaire : Que chaque chose aye son Tems & son Lieu.*

Ceci porte avec soi une serieuse Reprehension du Voluptueux, du Gourmand & de l'Ivrogne, qui est tout occupé du Soin excessif de son Palais & de son Ventre ; *de ce qu'il mangera & de ce qu'il boira*, étant souvent fort en peine de savoir ce qu'il aura en suite : C'est pourquoi il a un Chef de Cuisine pour inventer, & un Cuisinier pour apprêter, pour deguiser & contrefaire les Especes ; afin qu'elles puissent tromper l'Oeil ; qu'elles paroissent nouvelles & rares ; & le tout pour exciter un Appetit, ou s'attirer de l'Admiration : Il ne manque point à avoir une grande Variété de Choses curieuses & cheres. La Sauce peut bien être plus chere que

que le Met : Et il est si tellement rempli, que sans cela il ne sçait que difficilement comment manger : Ce qui est forcer l'Appetit plutôt que de le satisfaire : Et il est en son boire comme en son manger : Il boit rarement par nécessité, mais par Plaisir ; pour plaire à son Palais : A cet Effet il faut qu'il aye diverses sortes de Liqueurs, & qu'il les goûte toutes : Quelque bonne qu'une soit, elle est fade & ennuyante : La Variété lui plait plus que la meilleure ; & c'est pourquoi le Monde est assés petit pour fournir sa Cave : Mais s'il étoit temperé dans leur proportion, on pourroit plutôt attribuer sa Variété à son Humeur curieuse, qu'à sa Volupté : Mais ce que l'Homme sobre boit comme un Cordial, il le boit à grands Verres, jusques à ce qu'étant enflamé par l'Excès il soit propre à faire quelque Mal ; si non à autrui, toujours à soi-même, de qui il perd peut être à la fin la Connoissance. Car quelques uns vont jusques à une telle Brutalité ; qu'ils boivent jusqu'à perdre toute connoissance d'eux mêmes. Ceci est la Convoitise de la Chair, qui *n'est pas du Pere* ; mais du Monde. Car il est suivi de la Musique, de la Dance, de la Gayeté & du Rire qui est Folie ; afin que le Tumulte d'un Plaisir, puisse engloutir l'Iniquité de l'autre ; de peur que son propre Cœur ne lui parle trop clairement. C'est ainsi que vivent les Voluptueux, *Ils oublient Dieu & n'ont point égard aux affligés*. O que les Fils & les Filles des Hommes voulussent considerer quelles est leur Extravagance & leur Impieté en ces Choses ; combien ils s'aquittent mal envers la Bonté de Dieu, dans le mauvais Usage & l'Abus qu'ils font de l'Abondance qu'il leur fournit. Combien ils sont cruels à ses Créatures : Combien ils sont produigues de leurs Vies & de leurs Vertus : Combien ils

Amos 6. 3.
4. 5. 6.

manquent de reconnoissance en oubliant le Donneur & abusant du Don par leur Convoitise, méprisant le Conseil, & rejettant au loin l'Instruction, perdant leur Tendresse & oubliant leur Devoir : Etans engloutis par les Voluptez ils ajoutent un Excès a l'autre. Dieu reprend les Juifs de ce Peché, par le Prophete Amos. *Vous qui reculez le Jour de la Calamité ; & approchez de vous le Siege de Violence, qui êtes couchés sur des Lits d'Ivoire, & vous étendez sur vos Couches, qui mangez les Agneaux choisis du Troupeau, & les Veaux du milieu où on les engraisse, qui fredonnez au son de la Musette, qui inventez des Instrumens de Musique, comme David, qui beuvez en Bassins de Vin, & vous parfumez des Parfums les plus exquis, & n'êtes point Malades à cause de la Froissure de Joseph. Il paroît que ces Vices étoient ceux des Juifs degenerés ; nonobstant toute leur Pretention à la Religion ; & ne sont ce pas ceux des Chrétiens d'aujourd'hui ? Oui ce sont les mêmes ; & ils sont une grande Partie de la Volupté, qui est attaquée dans ce Traité. Souvenez vous que le mauvais Riche, avec toute sa bonne Chere, fut en Enfer ; & que l'Apôtre prononce des Malheurs terribles, sur ceux dont leur Ventre est leur Dieu : Car ceux-là se glorifient dans leur Confusion.*

Philip. 3.
19.

Christ met ces Choses au Rang de celles qui sont en usage chez les Rois du Monde, non dans son Royaume, declarant qu'elles ne conviennent pas à ses Disciples. C'est pourquoi le Festin dont il traita la Multitude par un Miracle, étoit simple & modeste. Il y en avoit assés, mais c'étoit sans Curiosité, ou Art de Cuisinier. Et il ne leur surchargea point l'Estomac ; car ils avoient faim ; ce qui est le meilleur Tems, & le plus propre pour manger,

manger. Et l'Apôtre, dans ces Directions à son cher bien aimé *Timothée*, meprise les Amateurs ^{1 Tim. 6.} de l'Abondance mondaine, lui recommandant *la* ^{6, 7, 8, 9, 10, 11.} *Piété & le Contentement d'Esprit comme le plus grand Gain*; ajoute mais *ayant la Nourriture & de quoi nous puissions être couverts, cela nous suffira.* Regarde quelle est la Vie simple & tres contente de ces Pelerins royaux, les Fils du Ciel, & la Posterité immortelle du grand Pouvoir de Dieu: Ils étoient souvent en Jeune & en Peril, & ils mangeoient de ce qu'on mettoit devant eux, & avoient appris d'être contents dans tous Etats, O Hommes benits! O Esprits bienheureux! que mon Ame demeure avec les Vôtres à jamais!

§. III. Or les Maladies que la Volupté engendre & nourrit, la rendent une Ennemie du Genre-Humain; car outre le mal qu'elle fait aux Ames des Peuples, elle détruit la Santé, & retranche les Jours de l'Homme, en ce qu'elle donne une mauvaise Nourriture, & ainsi entretien & nourrit des Humeurs corrompues, par où le Corps devient pouffif & replet, lâche & scorbutique, incapable d'Exercisse, & encore plus incapable d'une honnête Occupation: Les Esprits étant ainsi accablés d'une mauvaise Chair, & l'Entendement étant effeminé, l'Homme est rendu inactif, & ainsi inutile à la Société civile. Ceux-ci sont les Fardeaux du Monde, dévorateurs des Biens, Amateurs d'eux mêmes, & ainsi Oublieux de Dieu: Mais ce qui est pire, néanmoins qui est juste, la Fin de ceux ^{Ps. 9. 17.} qui oublient Dieu *sera l'Enfer.*

§. IV. Il y a encore une autre partie de la Volupté qui a beaucoup de place parmi les Personnes vaines, tant de l'un que de l'autre Sexe; c'est la
Somptuosité

Somptuosité dans les Habillemens, l'Excès le plus fou dont on puisse être coupable ; à cause de son tres grand Coust, de sa Vanité & de son inutilité. Les Ecritures de verité nous enseigne à croire que le Peché à été la cause du premier Habit ; & si le consentement des Ecrivains est de quelque force, cela doit s'entendre aussi-bien de l'exterieur que de l'interieur. J'adresse mon Discours à ceux qui sont de ce sentiment ; car je suis assuré qu'ils sont le tres grand nombre ; & je dis que si le Peché à été la Cause du premier Vetement, ceux qui sont la pauvre Posterité d'*Adam* ont bien peu de raison de tirer orgueil de leurs Habits, ou d'y être curieux ; car il paroît que leur Origine est bien basse, & leur parure ne les rendra pas Nobles, ni ne remettra pas l'Homme en Etat d'Innocence. Or il n'y a point à douter que ce ne fut un Tems beni que celui dans lequel l'Innocence, non l'Ignorance, exemptoit nos premiers Parents d'un tel Refuge : Ils étoient alors nus, & ne sçavoient ce que c'étoit d'avoir Honte : Mais le Peché les rendit honteux d'être plus long-tems nus. Puis donc que le Peché a amené la Honte, & la Honte une Couverture, un Habit, Combien est ce que ceux-là ne sont pas degenerés, qui se glorifient en leur Honte, qui tirent Orgueil de la Marque de leur Chute ? C'est ce que font ceux qui sont soigneux, & font de la Depence pour orner & faire paroître la Marque même, & la Livrée de cette miserable Revolte. C'est tout de même que si un Homme, qui auroit perdu le Nez, par quelque Maladie scandaleuse, prennoit la peine de se mettre un faux Nez, dans une telle forme & splendeur, qui donna d'autant plus d'occasion à tous de le regarder ; comme s'il leur vouloit dire qu'il a perdu son Nez ; de crainte qu'ils ne s'en apperceussent

ceussent pas. Mais un Homme prudent aimeroit il un tel faux Nez, qu'elque riche qu'il fut, & quelque belle qu'en fut la forme? Non assurément. Et les Peuples qui se disent Chrétiens devroient ils montrer un tel Amour pour les Habits, que de negliger l'Innocence, le premier Vetement? Ne voit-on pas combien les Personnes passent de tems? Combien elles depense d'argent? Quelles Peines elles prennent pour rehausser leur Honte, avec la plus grande Montre d'une Folie la plus solemnelle? N'est ce pas se delester dans l'Effet de cette Cause pour laquelle on devroit plutôt se lamenter? Si un Larron devoit porter des Chaines toute sa Vie, fussent elles d'Or & bien faites, abatroient elles son Infamie? Certainement s'il en faisoit choix, elles l'augmenteroient. C'est le Cas positif de ces vains inventeurs de Modes de ce Siecle effronté: Cependant ils veulent être des Chrétiens, des Juges en Matiere de Religion, des Saints, & quoi pas! O, en verité! le miserable Etat d'être tellement aveuglé par *la Convoitise de l'Oeil, par la Convoitise de la Chair, & par l'Orgueil de la Vie* que d'appeller la Honte, Decence; & d'être curieux, & faire beaucoup de depense, pour des Choses qui leur devroient être un Sujet de s'humilier: Et ils sont non seulement devenus Amateurs de ces Vanitez, & font connoître par-là combien ils sont éloignés de l'Innocence primitive; mais il est notoire combien de Modes on a inventé, & on invente continuellement, pour exciter la Convoitise; ce qui les éloigne d'autant plus de l'Etat simple d'Innocence, & rend leurs Entendemens Esclaves de l'honteuse Concupiscence.

§. V. Et il n'en n'est pas autrement des Recreations, comme ils les appellent; car elles sont fort

fort étroitement unies ensembles. L'Homme fut fait une Creature noble, raisonnable & grave ; son Plaisir consistoit en son Devoir, & son Devoir étoit d'obeir à Dieu ; de l'aimer, de le craindre, de l'adorer, & de le servir ; de faire usage de la Creation avec une vraie Temperance, & une pieuse Moderation ; comme sçachant bien que le Seigneur son Juge, l'Inspecteur & le Remunérateur de ses Oeuvres, étoit près. En bref, son Bonheur étoit d'avoir Communion avec Dieu, son Erreur fut d'abandonner cette Conversation, & de permettre à ses Yeux de s'écarter, pour contempler les Choses passageres. Si les Recreations du Siecle étoient aussi plaisantes & nécessaires qu'on dit, & qu'on veut qu'elles soient. *Adam & Eve* qui ne les on jamais connues, auroient été en ce Cas malheureux : Mais s'ils n'avoient point tombé, & que le Monde n'eut pas été entaché de leur Folie & de leur mauvais Exemple, peut être que les Hommes n'auroient jamais connu la Necessité, ou l'Usage de ces Choses : Le Peché leur a donné Naissance aussi bien qu'à l'autre Pratique. Ils devinrent effrayés de la Presence du Seigneur, qui, avant qu'ils eussent Peché, faisoit la Joye de leur Innocence. Quand ils ont eu Peché, alors leurs Esprits errants ont recherché d'autres Plaisirs, & ont commencé à oublier Dieu ; comme ils s'en plaignent dans la suite par le Prophete

Amos 6. 3. *Amos*, disant, qu'ils renvoyoient au loin le Jour de la Calamité, qu'ils mangeoient les Bêtes engraisées du Troupeau ; qu'ils beuvoient le Vin dans des Bassins ; qu'ils se parfumoient des Parfums les plus exquis ; qu'ils s'étendoient sur des Lits d'yvoire ; qu'ils fredonnoient au Son de la Musette ; Et qu'ils inventoient des Instrumens de Musique comme David, n'étant pas touché de la Captivité du pauvre Joseph, ou l'oubliant ;

Amos 6. 3.
4. 5. 6.

bliant ; de celui qu'ils avoient méchamment vendu. L'Innocence étoit tout à fait bannie, & les Choses honteuses devinrent bien tôt une Coutume, jusques à ce qu'ils eussent perdu toute Pudeur dans l'Imitation. Et véritablement il n'est pas aujourd'hui moins honteux d'approcher de l'Innocence primitive, par la Simplicité de la Modestie, qu'il n'étoit honteux à *Adam* de l'avoir perdue, & qui devint forcé à prendre des Feuilles de Figuier pour se couvrir. Il est donc en vain que les Hommes & les Femmes se parent des Pretentions plausibles à la Religion, & flatent leurs misérables Ames par les beaux Titres de Chrêtiennes, d'Innocentes, de bonnes, de vertueuses & autres semblables ; tandis que de telles Vanitez & Folies regnent. C'est pourquoi je suis engagé, de la Part du Dieu Eternel, à vous declarer à tous, que *vous vous moquez de celui qui ne peut être moqué, & que vous vous séduisez vous-mêmes.* Il faut renoncer à une telle Intemperance, & il faut que vous connoissiez que vous êtes changés, & que vous approchez de plus près la Pureté primitive, avant que vous puissiez avoir droit à ce que vous ne faites à present qu'usurper : Car Personne *n'est Enfant de Dieu, sinon ceux qui* Rom. 8. 14. *sont conduits par l'Esprit de Dieu,* qui conduit dans toute Temperance & Humilité.

§. VI. Mais le Monde Chrétien, ainsi qu'il veut être appelé, merite justement d'être repris, de ce que la Fin pour laquelle les Habillemens ont été premierement institués, est grossièrement pervertie : Le Service le plus utile pour lequel les Habits ont été originairement designés, quand le Peché eu depouillé l'Homme de son Innocence naturelle, étoit comme il a été dit., pour couvrir la Nudité ; c'est pourquoi ils étoient simples &

modestes: En second lieu, pour se garantir du Froid; c'est pourquoi ils avoient du corps & de la substance: En fin, pour distinguer le Sexe; c'est pourquoi ils étoient distincts. De sorte qu'alors la Nécessité engageoit à s'habiller, maintenant c'est l'Orgueil & la vaine Curiosité: Autrefois on y étoit obligé par quelque Benefice; mais aujourd'hui, c'est par la Volupté & les Plaisirs: Alors on les recherchoit pour leur Couverture; mais à présent c'est la moindre Partie de leur Usage. Il faut que des Yeux insatiables soient pourvus de Superfluités extravagantes; comme s'ils faisoient leurs Habits plutôt pour qu'on en vit l'Ornement que pour s'habiller; seulement pour la Curiosité des autres; afin qu'ils les admirent: Quoique ses Ornemens ne couvrent point la Nudité, ne garantissent point du Froid, ni ne distinguent le Sexe; mais ne font que plaire, d'une manière remarquable, aux Entendemens lacifs, voluptueux & fantastiques de ceux qui les portent.

§. VII. Alors les meilleures Recréations étoient de servir Dieu; d'être juste; de s'employer à leurs Vocations; de soigner leurs Troupeaux, de faire du bien; d'exercer leurs Corps d'une manière convenable à la Gravité, à la Temperance & à la Vertu: Mais maintenant ce Mot s'étend presque à toutes sortes de Folies, qui a quelque Apparence un peu moins offensive qu'une Action infame & scandaleuse, detestée des propres Auteurs quand ils l'ont comise. Plus les Hommes ont degeneré de l'Etat d'*Adam*, même dans sa Desobeissance, plus ils sont devenus presumptueux & remplis d'Artifices dans toutes Impietez. La Coutume a même rendu leurs Entendemens si insensibles des Inconveniens qui accompagnent de telles Folies, que ce
qui

qui étoit autrefois une pure Nécessité, une marque de Honte, tout au plus seulement un Remede, est maintenant le Delice, le Plaisir & la Recréation du Siecle. Combien cela est-il bas ? Combien est il ignominieux & indigne d'une Creature raisonnable ; que celui qui est revetu d'un Entendement capable de contempler l'Immortalité, & d'être fait Compagnon, si non Supérieur des Anges, s'applique à un peu de Poussière, à quelques honteux Lambeaux, aux Inventions de l'Orgueil même, & de la Volupté ? Babiotes si ridicules & si fantastiques, Entretien si stupide & si terrestre qu'une Sonnete, une Poupée, un Moulinet & un Sifflet ne sont en aucune manière si ridicules à un Enfant badin, ni si indignes de ses Pensées, que sont de telles Inventions du soin & du Plaisir de l'Homme. C'est une Marque d'une grande stupidité, que de telles Vanitez exercent le noble Entendement de l'Homme, & l'Image du grand Createur du Ciel & de la Terre,

§. VIII. Plusieurs même d'entre les anciens Payens en ont eû une Idée si claire qu'ils detestoient toutes ces Vanitez, regardans la Curiosité dans les Habits, & cette Diversité de Recréations, qui sont maintenant en vogue & en estime parmi les Faux Chrétiens, comme destructives des bonnes Mœurs, en ce qu'elles detournent plus facilement les Esprits des Peuples de la Sobriété, & les portent à la Debauche, à l'Oisiveté & à la Mollité ; les rendent seulement compagnons des Bêtes qui perissent ; temoins ces grands Hommes, *Anaxagore, Socrate, Platon, Aristide, Senèque, Caton, Epictète*, &c. qui n'ont placé le vrai Honneur & la vraie Satisfaction en rien au dessous de la Vertu & de l'Immortalité. Il reste même encore tant d'Inno-

cence parmi quelques *Mores* & *Indiens* de n'ôtre tems, que non seulement ils trafiquent dans une Posture simple ; mas que si un Chrétien, quoiqu'il faut que s'en soit un étrange, lâche quelque Parole sale, ils ont accoutumé par voye de Morale, de lui apporter de l'Eau, pour qu'il purge sa Bouche. Combien de tels Exemples vertueux & raisonnables n'accusent-ils pas les Peuples qui font profession du Christianisme de Folie & d'Intemperance grossieres ? O que les Hommes & les Femmes eussent la Crainte de Dieu devant les Yeux, & fussent si charitables à eux-mêmes que de se ressouvenir d'où ils viennent ; de penser à quoi ils s'occupent, & où il faut qu'ils retournent ; afin que les Sujets de leurs Plaisirs & de leurs Entretiens fussent en des Choses plus nobles, plus vertueuses, plus raisonnables & plus celestes : Qu'ils se voulussent laisser une fois persuader combien la Folie, la Vanité & la Conversation qui les occupent le plus sont réellement incompatibles avec la vraie Noblesse d'une Ame raisonnable : Et que ce juste Principe, qui a enseigné les Payens, les enseigne de peur que le Jour auquel il faudra rendre conte, ne se trouve plus tolerable pour les Payens, que pour de tels Chrétiens : Car si leurs Notions moins éclairées, & leurs Sentimens plus imparfaits des Choses ; peut cependant leur découvrir tant de Vanitez ; si leur Degré de Lumière les condamnent, & qu'eux en y obéissans les abandonnent : N'est il pas beaucoup plus nécessaire aux Chrétiens d'y renoncer ? Christ n'est pas venu pour éteindre cette Connoissance, mais pour la perfectionner : Et ceux qui pensent qu'à present on a pas tant besoin de faire bien, ont besoin de mieux faire qu'ils ne pensent. Je conclu que les Coutumes & les Recreations qui sont au-

jourdhui

jourd'hui en vogue, sont un fort grand Abus de la Fin pour laquelle l'Homme a été créé ; & que les Inconveniens qui les accompagnent ; tel que la Volupté, la Pareffe, la Prodigalité, l'Orgueil, la Convoitise, les Respects personnels ; temoins un Plumet au Chapeau ou un Habit galonné dans un Village, quelque soit l'Homme qui les portent, & autres semblables Fruits, repugnent au Devoir, à la Raison, & au vrai Plaisir de l'Homme, & sont absolument incompatibles avec cette Sageffe, cette Connoissance, cette Humanité, cette Temperance, & cette Industrie qui rendent l'Homme veritablement heureux ; & Homme de Bien.

§. IX. De plus, ces Choses qui ont été jusqu'ici condamnées, n'ont jamais fait la Conversion, ni n'ont été la Pratique des Saints Hommes & des saintes Femmes des anciens Tems, que les Ecritures nous recommandent comme des Exemples dignes d'être imités ; *Abraham, Isaac, & Jacob* étoient des Hommes simples & des Princes, comme ceux qui tiennent du Bétail le sont de leurs Familles & de leurs Troupeaux ; ils ne se donnoient pas du soucis pour les Vanitez auxquelles sont tant adonnés les Peuples de cette Generation ; car en toutes Choses ils plaissoient à Dieu par la Foi. Le premier quitta la Maison de son Pere, sa Parenté & son País ; vraie Type ou Figure de ce Renoncement à soi-même, qu'il faut que tous ceux qui veulent avoir *Abraham* pour Pere connoissent. Il ne faut pas qu'ils pensent devoir vivre dans ces Plaisirs, dans ces Façons, & dans ces Coutumes qui leur sont commandés de quitter : Non ; mais ils doivent abandonner tout, en l'Esperance de la grande Recompense de la Remuneration, & de ce meilleur Sejour qui est éternel dans
les

les Cieux. Les Prophetes étoient généralement des pauvres Mechaniques ; l'un étoit Berger, l'autre Pâtre, &c. Ils croient souvent aux dissolus & aux voluptueux *Israelites* de se repentir ; de craindre le Dieu vivant, & de le redouter ; d'abandonner leurs Pechez, & les Vanitez dans lesquelles ils vivoient ; mais jamais ils ne les imitoient. *Jean* le Messager du Seigneur ; qui étoit sanctifié des le Ventre de sa Mere, prêcha son Ambassade au Monde dans un Vetement de Poil de Chameau : Habillement simple & grossier. Ni on ne peut pas concevoir que *Jesus Christ* même fut beaucoup mieux paré : Lui qui selon la Chair, étoit sorti de pauvres Gens, & dont la Vie étoient d'une si grande Simplicité, qu'on avoit accoutumé de dire par voye de Moquerie, *Celui-ci n'est il pas* *Mat. 13. 55.* *Jesus le Fils de Joseph le Charpentier ?* Et ce même *Marc. 6. 3.* *Jesus* a dit à ses Disciples, que les Habillemens précieux, les Ornemens somptueux & les Delicetesses sont pour ceux qui demeurent dans les *Palais des Rois* ; signifiant que ni lui, ni ses Sectateurs ne devoient pas rechercher ces Choses. Et il paroît exprimer par là, la grande Difference qu'il y a entre les Amateurs des Manières & Coutumes du Monde, & ceux qu'il en a élu : Et il n'est pas venu au Monde en cette manière simple & meprisée pour nous permettre de flater l'Orgueil de la Chair : Mais en cela il est devenu un Exemple à ses Disciples de la Vie de Renoncement à eux-mêmes qu'ils doivent mener, s'ils veulent être ses vrais Disciples. Il le leur montre même plus amplement par une Parabole ; afin de leur faire plus d'impressions, & pour qu'ils puissent voir combien une Vie pompeuse, plaisante & mondaine est incompatible avec le Royaume qu'il est venu établir, & auquel il appelle les Hommes à prendre Possession.

C'est

C'est celle de l'Histoire du mauvais Riche, qui est premièrement représenté comme un Homme opulent, en suite comme un Homme voluptueux dans ses magnifiques Parures, dans l'Abondance de ces Mets délicieux, & en sa Mûte de Chiens, & en dernier lieu comme un Homme sans Charité, ou un qui se mettoit plus en peine comment il satisferoit à la Convoitise de l'Oeil, à la Convoitise de la Chair, & à l'Orgueil de la Vie ; comment il se traiteroit chaque Jour magnifiquement, qu'à prendre compassion du pauvre *Lazare* qui étoit à sa Porte : Même ses Chiens en avoient plus de Pitié & lui étoient plus favorables que lui : Or quel fut le Jugement de cet Homme joyeux, de ce grand Richard ? Nous lisons que ce fut le Tourment éternel ; mais celui de *Lazare* la Joie éternelle, dans le Royaume de Dieu, avec *Abraham, Isaac & Jacob*. Enfin, *Lazare* étoit un Homme de bien, l'autre étoit un grand Homme ; l'un étoit pauvre & temperé, l'autre étoit riche & voluptueux. Il y en a maintenant trop de ceux-là sur la Terre. Ce seroit une bonne Chose si son Jugement les eveilloit à la Repentance.

§. X. Les douze Apôtres, Messagers immédiats du Seigneur Jesus Christ, n'étoient autres que des pauvres Gens ; l'un étoit Pêcheur, l'autre faiseur de Tentes ; & celui qui étoit du plus grand Emploi, quoique peut être pas du meilleur, étoit Peager : De sorte qu'il n'est pas vrai semblable, qu'aucun d'eux fut Sectateurs des Coutumes du Siècle. Ils en étoient même tant éloignés, que comme il est convenable aux Disciples du Seigneur Jesus, ils menaient une Vie pauvre, affligée, renonçant à eux-mêmes ; & ils exhortoient les Eglises de cheminer en suivant leurs Exemples.

Pour

1 Pier. 3.
4. 5.

1 Tim. 5, 6.

Pour conclure ce Chef, ils font le Recit pathétique des Saintes Femmes de l'ancien Tems, comme de l'Exemple d'une Temperance pieuse ; de ce qu'en premier lieu elles s'abstenoient expressement d'Or, d'Argent, d'entortillement de Cheveux, d'Habits superbes & du semblable, & qu'en suite leur Ornement étoit un Esprit doux & paisible, l'Homme caché du Coeur, qui est de grand Prix devant Dieu : Affirmant que celles qui vivent dans le Plaisir sont Mortes en vivant ; d'autant que les Soucis & les Plaisirs de cette Vie suffoquent & détruisent la Semence du Royanme, & empêchent entierement tout Progrès dans la Vie cachée & divine : C'est pourquoi nous trouvons que les Saints Hommes & les Saintes Femmes de l'Ancien Tems, n'étoient pas accoutumés à ces Plaisirs & à ses vaines Recreations, mais qu'ayant leurs Esprits fixés aux Choses d'en Haut, ils cherchoient ce Royaume qui consiste en Justice, en Paix & en Joye par le Saint Esprit : Eux qui ayant obtenu une bonne Renommée, sont entrés au Repos éternel. C'est pourquoi leurs Oeuvres les suivent, & les louent aux Portes.

CHAP. XV.

§. I. **O**R de tels Excès dans l'Habillement, & de tels Plaisirs, n'étoient pas seulement defendu dans l'Ecriture ; mais ils furent la Cause de cette lamentable Comission du Prophete *Esaïe*, au Peuple d'*Israel*. *D'avantage l'Eternel* Esa. 3. 16.
*à dit, parce que les Filles de Sion se sont élevées, & ont marché la gorge étendue, & quignant des Yeux : Et ont cheminé avec une fiere demarche, comme claquant & battant les sonnettes avec leurs Pieds : L'Eternel pelera la grève des filles de Sion, & l'Eternel decouvrira leur vergogne. En ce tems-là le Seigneur ôtera l'ornement des sonnettes, & les agraffes & les boucles. Les boítelettes & les chainettes, & les papillottes. Les atours, & les jarretieres & les rubans, & les bagues à sentir & les fermailleis. Les aneaux & les bagues pendantes sur le front. Les mantelets & les capes, & les voiles & les poinçons. Et les miroirs & les crêpes, & les tiars, & les couvrechefs. Et il arviendra qu'au lieu de senteurs aromatiques, il y aura pouriture, & au lieu d'être ceintes, elles seront débraillées : Et au lieu de passessillons, il y aura pelure : Et au lieu de ceintures de cordon des cordes de sac : Et au lieu de beau teint le hâle. Tes gens tomberont par l'épée & ta force par la guerre. Et ses portes se plaindront & meneront deuil : Et elle sera vidée, elle sera gisante par terre. Voyez O vains & insensés habitants d'Angleterre & d'Europe, vôtres Folie & vôtres Jugement. Lisez encore dans les Visions du Prophete *Ezechiel*, touchant la malheureuse ville de *Tyr*, quelles Punitons son Orgueil & ses Plaisirs lui attirerent, dont parmi plu-*

Ez. 27.

ſieurs autres Circonſtances en voici quelques unes, *Ceux-ci étoient tes Faſteurs en toutes fortes de Chofes ; en draps de pourpre & de broderie, & en babus pour des vêtemens précieux, & en eſcarboucles, en écarlate, fin lin, corail & agathes, en toutes drogues les plus exquisés, & en toute pierre précieufe, en Or, en chevaux, Chariots &c. Pour leſquelles chofes, Ecoute une partie de ſon Jugement ; Ton avoir & tes foires, ton commerce & toute ta Congregation qui eſt au milieu de toi, tomberont au Coeur de la mer, au jour de ta ruine. Tous les habitans des Iſles ont été deſolés à cauſe de toi. Les marchands entre les peuples ont ſiſflé ſur toi ; tu es cauſe qu'on eſt tout épardu, de ce que tu ne ſeras plus à jamais. C'eſt ainſi que Dieu a déclaré ſon Deplaiſir contre la Volupté de ce Monde laſcif. Le Prophete Zopbonie va encore*

Zoph. 1. 8.

plus loin ; car il parle ainſi, Et il arrivera qu'au jour du Sacrifice de l'Eternel, il punira les Seigneurs, & les Enfans du Roi, & tous ceux qui ſe vêtent de vêtemens étranges. O de quelle mauvaiſe Conſéquence étoit-il en ces Tems-là, pour les Perſonnes du plus haut Rang, de ſe donner la Liberté de ſuivre les vaines Coutumes des autres Nations ; ou de changer la Fin commune des Habits, ou des Ajuſtemens pour ſatisfaire une folle Curioſité.

§. II. Le Seigneur Jeſus Chriſt enjoint expreſſement à ſes Diſciples de n'être point ſoucieux des Chofes de cette Vie ; donnant à entendre que ceux qui l'étoient ne pouvoient pas être ſes Diſciples ;

Mat. 6. 31.

32. 33.

Luc. 12. 22.

26.

car il dit, Ne ſoyez donc point en ſouci, diſans, Que mangerons nous ? Ou que boirons nous ? Ou de quoi ſeront nous vêtus ? (Veu que les Payens recherchent toutes ces Chofes) car vôtre Pere celeſte connoît que vous avez beſoin de toutes ces Chofes là. Mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu & ſa Juſtice,

&

Et toutes ces Choses vous seront données par dessus. Sous le Manger, le Boire & le Vêtement il comprend toute Choses exterieures, quelles qu'elles soient ; & cela paroît, tant de ce qu'elles sont opposées au Royaume de Dieu & à sa Justice qui sont des Choses invisibles & celestes ; que parce que ces Choses pour lesquelles il leur recommande de n'être pas en souci, sont en elles-mêmes les plus nécessaires, & les plus innocentes. Si donc ses Disciples ne devoient pas s'embarasser l'Esprit pour de telles Choses ; beaucoup moins le devoient-ils pour des Choses folles, superflues & pour des Inventions oisives, qui ne servent qu'à chatouiller l'Appetit & l'Entendement des Hommes sensuels. Il est donc certain que ceux qui vivent en ces Choses ne sont pas du Nombre de ses vrais Disciples, mais de celui des *Gentils* ; & comme il le dit ailleurs (*les Nations du Monde qui ne connoit point Dieu*) Si donc maintenant la Marque qui distingue les Disciples de Jesus d'avec ceux du Monde, est que les uns s'appliquent aux Choses du Ciel, & du Royaume de Dieu, qui *consiste en Justice, Paix & Joye par le Saint Esprit*, n'étant pas en souci des Choses exterieures ; pas même des plus innocentes & des plus nécessaires, & que les autres s'embarassent du Manger, du Boire, des Vêtemens, des Affaires du Monde & des Convoitises, des Plaisirs & des Honneurs qui en dependent : Laissez vous persuader pour l'Amour de vos Ames, O Habitans de ce País, d'être serieux, de reflechir quelque tems sur vous mêmes, quels Soins vous prenez, & combien il vous coute de Tems & d'Argent pour des Choses folles, même pour des Choses vicieuses. Tant vous êtes degenerés de la primitive Vie Chrétienne. Quels Achats & quelles ventes : Quels Commerces & quels Trafics, quels Ecrits

& quels Expedients, quels Travaux & quelles Fatigues, quel Bruit & quel Tintamare, quel Fracas & quelle Confusion, quelle Étude, quelle Intrigue, & quelle Subtilité, quelle Gourmandise, quelle Jvrognerie, quelle Vanité, dans les Habits, quelles Recreations les plus ridicules? En bref combien ne se leve-t-on pas matin, ne se couche-t-on pas tard? Quelle Depence ne fait on pas du Tems precieux pour des Choses qui perissent? Regardez les Ruës, les Boutiques, les Changes, les Jeux, les Promenades, les Cabarets, les Caffés, &c. Et ce Monde, ce Monde qui se passe, n'est-il pas écrit sur la Face d'un chacun? Ne dites pas en vous mêmes, comment les Hommes pourroient ils vivre autrement, & comment le Monde subsisteroit-il? Voila l'Objection commune & frivole qu'on fait: Mais il y a suffisamment pour tous: Que quelques uns se contentent de moins; Peu de Choses modestes & decentes suffisent à la Vie Chrétienne. C'est la Convoitise, l'Orgueil & l'Avarice qui poussent les Hommes à une telle Folie; s'ils occupoient plus leurs Esprits au Royaume de Dieu, ces Entretiens perissables n'auroient que peu de leur Tems ou de leurs Pensées.

§. III. Cette Doctrine du Renoncement à foi même en ce Point, fut confirmée & soutenue par l'Exemple, des Apôtres, comme nous l'avons déjà montré; Elle le fut aussi par leurs Preceptes, comme nous allons le montrer par deux Passages tres remarquables; l'un de *Paul* & l'autre de *Pierre*; où non seulement ils disent ce qu'on doit faire, mais aussi ce à quoi il faut renoncer, & qu'il faut éviter. Pareillement aussi que les femmes se parent d'un Vêtement honnête, Quel est ce Vêtement honnête? avec Pudeur & Modestie,

stie, non point avec Tresses, ni Or, ni Perles, ni habillemens somptueux. Il paroît que ces Choses sont immodestes, mais de bonnès Oeuvres, comme il est seant à des femmes qui font profession de servir Dieu ; concluant que celles qui s'ajustent avec de l'Or, de l'Argent, des Tresses, des Perles, & des riches Parures, ne peuvent pas en cela être des Femmes qui professent la Pieté ; déclarant que ces Choses là sont contraires à la Modestie & au Bien ; & conséquemment qu'elles sont mauvaises & ne conviennent pas à des Femmes qui font profession de la Pieté. A quoi l'Apôtre Pierre joint un autre Precepte de la même sorte ; savoir, Desquelles le Parement ne soit point celui de dehors, qui consiste en Entortillement de Cheveux, ou Parure d'Or, ou en Accoutrement d'Habits, Quel doit il donc être ? mais l'Homme qui est caché, savoir, celui du Coeur, qui consiste en l'Incorruption d'un Esprit doux & paisible, qui est de grand Prix devant Dieu. Et comme pour les y encourager, il ajoute, car ainsi aussi autrefois se paroient les saintes Femmes esperantes en Dieu. Ce qui non seulement donne à entendre que les saintes Femmes se paroient ainsi, & qu'il faut que celles qui veulent être saintes & se confier au Dieu Saint se parent de même ; mais aussi que ceux & celles qui faisoient usage de ces Ornemens deffendus ont été dans tous les Siècles, tels & telles qui, nonobstant tout leur Discours, n'étoient pas des saints Hommes ni des saintes Femmes, ni ne se confioient pas en Dieu. C'est ce que l'Apôtre Paul dit expressement : Celle qui vit en Delices, est morte à Dieu en vivant. Jaques dit que ceux qui vivent voluptueusement sur la Terre mettent à mort le Juste. Les Apôtres recommandent de plus aux Chrétiens, que leur Conversation soit celle de Bourgeois des Cieux ; de chereher
les

les Choses qui sont en Haut ; de penser aux Choses qui sont en haut ; de marcher bonnêtement comme de jour ; non en Gourmandise ni en Ivrognerie, non point en Couche, ni en Insolence, non point en Querelle, ni en Envie. Que la Paillardise & toute Souillure, ou Avarice ne soit pas même nommé entre vous, ni Chose deshonorable, ni Paroles folles, ni Plaisanteries, qui sont des Choses qui ne sont pas bien seantes ; mais plutôt des Actions de graces. Que nul Discours sale ne sorte de votre Bouche, mais celui qui est bon pour l'Usage de l'Edification ; afin qu'il donne grace à ceux qui l'écoutent ; mais soyez revetus du Seigneur Jesus Christ, & n'ayez point soin de la Chair pour accomplir ses Convoitises. Et ne contristez pas le Saint Esprit, donnant à entendre qu'une telle Conversation le contriste. Soyez donc imitateurs de Dieu comme chers Enfans. Prenez donc garde à vous conduire soigneusement, & non pas comme étans depourvu de Sagesse, mais comme étans sages, rachetant le Temps ; car les Jours sont mauvais..

§. IV. Examinez vous par cette Regle, O Habitans de ce Païs, qui pensez qu'on vous fait tort si on ne vous tient pas pour Chrétiens. Voyez quelle Proportion il y a de votre Vie & de votre Esprit avec ces tres saints Preceptes & ces tres Saints Exemples du Renoncement à soi-même. Ah mes Amis, mon Ame mene deuil pour vous ! J'ai été avec vous, & parmi vous, votre Vie & vos Passetems ne me sont pas inconnus : Et avec Compassion, même avec une Pitié inexprimable, je deplore votre Folie ! O que vous voulussiez être Sages ! O que vous écoutassiez le Juste Principe en vous mêmes ! O que l'Eternité eut le tems de plaider un peu avec vous ! Pourquoi est ce que vos Lits, vos Miroirs, vos Nipes, vos Tables,

bles, vos Amouretes, vos Jeux, vos Promenades, vos Festins, vos Recreations, qui sont des pauvres Joyes perissables, ont tout vôtre tems, tout vôtre soin, toute vôtre Depence, & toute vôtre Consideration. Je vous supplie au Nom du Dieu vivant, Laissez vous persuader par une Personne que quelques uns de vous sçavent avoir eu sa Part dans ces Choses ; & qui par consequent à eu le Tems de connoître combien il s'en faut que de semblable Vanitez conduisent au vrai & solide Bonheur. Non mes Amis, Le Dieu Tout Puissant sçait que leur Fin est la Honte & la Douleur. Et plutôt à Dieu que vous voulussiez m'en croire & me suivre ; Ce tres Saint, qui a déterminé *que ce que l'Homme & la Femme sement ils le moissonneront*, est fidelle. Et ne sera ce pas une triste & effroyable Moisson pour vous, de recueillir le Trouble, l'Angoisse & la Douleur ; d'être privé du Bonheur pour tout le Tems & tout le Bien que vous depensez mal à propos à vos Superfluites & à vos vaines Recreations ? Retirez vous en donc ; n'éteignez pas le Saint Esprit en vous mêmes ; rachetez le Tems precieux dont vous abusez. Frequentez telle Compagnie qui vous puisse aider à vous defaire de vos mauvaises Inclinations ; ainsi vous suivrez les Exemples, & garderez les Preceptes de Jesus Christ, & de tous les Disciples. Nous avons jusqu'ici clairement montré qu'aucune telle manière de vivre que celle qui est en vogue parmi vous, O Habitants de ce Pais, n'a jamais été ni ne peut être la Vie véritablement Chrétienne.

§. V. La meilleure Recreation est de faire du Bien ; & toutes les Coutumes chrétiennes tendent à la Temperance & à quelques Fins bonnes & utiles

utiles, qui se peuvent trouver plus ou moins dans chaque Action. Par exemple, si les Hommes & les Femmes vouloient être diligents à suivre chacun leurs Vocations particulières ; frequenter les Assemblées des Personnes religieuses ; visiter leur graves Voisins pour en tirer de l'Edification, & les méchants pour les reformer ; prendre soin de bien instruire leurs Enfans ; être en Exemples à leurs Domestiques ; soulager les necessiteux ; voir les malades ; visiter les Prisonniers ; fournir au besoin de leurs Infirmités & de leurs Indispositions ; tâcher de mettre la Paix parmi leur Prochain ; étudier aussi modérement quelques Arts utiles & recommandables, comme la Navigation, l'Arithmétique, la Geometrie, l'Agriculture, le Jardinage, un Métier, la Medecine, &c. lire les meilleurs Auteurs des anciens Tems ; & que les Femmes s'occupassent à filer, à coudre, à brocher, à tistre, au Jardinage, à faire des Conserve, & autres honnêtes Occupations semblables du Menage. Ce que pratiquoient les plus grandes & les plus nobles Dames, aussi bien que la Jeunesse parmi les Payens mêmes, aidant aux autres qui faute de Biens, n'ont pas le Moyen d'entretenir des Domestiques pour les soulager dans leurs Travaux necessaires, être souvent en leur particulier retirés de tous les Objets mondains, pour jouir du Seigneur ; & s'appliquer en des Meditations sur la Vie divine, & sur l'Heritage celeste. Ce que de delaisser, & poursuivre les autres Choses, sous la Notion de Recreations, est une Convoitise maudite & une Impieté damnable. Il est tres vain à qui que ce soit d'objecter qu'ils peuvent toujours faire ces Choses ; & que cela étant ainsi pourquoi ne feroient ils pas usage des Divertissemens communs ? Car je demande, où est ce que de tels s'en veulent tenir ?

Que

Que veulent ils faire, & que veulent-ils avoir ? Les Gens de Metier n'ont pas le Loisir de faire la Moitié de ce qui a été reCOMMANDÉ : Et quant à ceux qui n'ont rien à faire, & ce qui est pire qui ne font rien que le Peché qui est le pire de tout ; ils ont ici une variété d'Occupations & de Recreations plaisantes & profitables ; même fort honorables s'ils s'y veulent occuper. Ceux-la peuvent avec un grand Delice aller à le Comedie, au Bal, se Masquer, jouer aux Cartes, aux Dez, &c. boire, pratiquer les Divertissemens nocturnes, banqueter toute la Journée, même changer la Nuit en Jour, & pervertir l'Ordre de la Creation pour satisfaire à leurs Convoitises, & si ce n'étoit pour le manger & le Dormir, il est hors de Doute qu'ils ne trouveroient jamais assés de tems pour se relâcher de ces Passetems vains & criminels, jusqu'à ce que le Messager hatif de la Mort les vint sommer de comparoître dans l'autre Monde. Cependant ils s'imaginent qu'ils est insupportable, & presque tout à fait impossible à qui que ce soit de s'employer aussi long-tems à un Exercice profitable ou religieux.

§. VI. Or comment est ce que ceux-ci passeront leur vaste Eternité ? *Car du côté que l'Arbre tombe il y demeure.* Que nul ne se deçoivent soi même, ni ne se moque de son Ame immortelle par une Reverie plaisante, mais tres fausse & tres pernicieuse, qu'ils seront changés dans un Moment, par un Pouvoir qui contraint, & auquel on ne peut point resister, justement au Point que l'Ame sera prête à prendre congé du Corps. Non non, mes Amis, *ce que vous semez vous le moissonnerez* ; si c'est la Vanité, la Folie, les Delices visibles, les Plaisirs passagers, vous ne moissonnerez rien de meilleur

leur que la Corruption, la Douleur & l'Angoisse terrible de vous voir privé à jamais de la Felicité. Mais hélas ! quelle est la Raison qu'on crie si communement, faut-il que nous revions toujours à ces Choses ? Quel en est la Raison : La voici tres certainement : Ils ne savent pas quelle Paix & quelle Joye il y a à parler & à agir comme en la Presence du Dieu tres Saint : Cela surpasse ces Entendemens vains qui sont obscurcis par les Plaisirs & les Grands du Dieu de ce Siècle. Eux dont la Religion consiste à dire un certain nombre de Mots devots, qu'ils marmottent ignoramment comme on apprend aux Peroquets. Car s'ils étoient de ceux qui ont les Coeurs fixés aux Choses d'en Haut, & dont le Tresor est au Ciel, leurs Esprits y habiteroient, & leur plus grand Plaisir seroit d'y penser continuellement. Et ceux qui appellent cela un Fardeau, & qui cherchent à se rafraichir par de tels Passetems qu'un Jeu, une Moresque, une Polichinelle, un Bal, une Mascarade, des Cartes, les des ou Choses semblables ; je prens la Hardiesse d'affirmer que non seulement ils n'ont jamais connu la divine Excellence de Dieu & de sa Verité ; mais qu'ils decouvrent par là, qu'ils n'en sont point capables dans un autre Monde ! Car comment est il possible qu'il se peussent plaire éternellement à cette Satisfaction qui leur est ennuyante & si incomode l'Espace de trente ou quarante Ans, que pour y remedier & recréer leurs Esprits, il faille que les petites Babiotes & Niaiseries de ce Monde perissable soient mises en pratique & en vogue ? Assëurement ceux qui doivent rendre conte de chaque parole oiseuse ne doivent pas pratiquer les Divertissemens pour passer le tems qui leur est si diligemment recommandé de racheter, considerans qu'il n'y a pas moins à faire, qu'à

affermer

affermir leur Vocation & leur Election ; beaucoup moins doivent ils s'étudier à inventer des Recreations pour les Entendemens vains, & y passer la plus grande partie des Jours, des Mois & des Années ; n'accordant pas à l'Affaire importante de leurs Vies & de leurs Ames, un quart de ce tems qui ne leur a été donné que pour y être entièrement employés.

§. VII. Il n'est pas fort nécessaire de chercher des divertissemens folâtres pour passer un Tems qui se passe si rapidement de soi-même, & qu'on ne peut point rappeler quand il est une fois passé : Les Jeux, les Promenades, les Bals, les Fêstins, les Romans, les Masques, les Chançons d'Amourettes, & Choses semblables seront à la Revelation du juste Jugement de Dieu, un Argument tres invalide pour tout autre Effet, que pour la Condamnation de ceux qui en sont épris, & qui s'y delectent. O mes Amis ! ces Choses n'ont été inventées que par cet Entendement qui avoit premierement perdu la Joye & les Delices ravissans de la Prefence de Dieu. De sorte que nous concluons en premier lieu, qu'en cette Quantité d'Occupations excellentes qui ont déjà été mentionnées, comme dignes d'entretenir les Esprits de ceux qui sont enclins aux Vanitez, il y a assés de quoi passer le Tems, non seulement pour employer leurs Heures de loisir, mais les redoubler beaucoup ; & cela avec grand Delice, Diversité & Profit tant à eux qu'aux autres. Que s'ils étoient une fois detournés de ces Niaiseries vaines & infructueuses, & qu'ils considereroient seulement quelle grande Satisfaction il y a en de tels Benefice universels, & en de tels Exemples de Pieté ; & la Certitude des Recompenses qui les accompagnent,

tant dans cette Vie que dans l'autre. En second lieu, que ce que j'allegue ne peut être déplaisant ni désagréable à Personne, qu'à ceux qui ne savent pas ce que c'est de marcher avec Dieu, de se préparer pour un Séjour éternel, d'avoir l'Esprit occupé aux Choses celestes & bonnes, de suivre l'Exemple des Saints Hommes & des saintes Femmes des anciens Tems heureux : Qu'à ceux qui ne connoissent point la Doctrine, la Vie, la Mort & la Resurrection de Christ ; mais qui ont seulement leurs Entendemens attachés à la Chair, & qui sont attirés par ses Objets, en sont trompés & misérablement ruinés, & qui Enfin meprise le Ciel & les Joyes invisibles, quoiqu'elles soient éternelles, pour quelques Bagatelles perissables qu'ils voient, quoique leur Fin soit déterminée, Comment est ce que ceux-là sont batisés avec Christ dans sa Sainte Vie, dans ses cruelles Souffrances, & dans sa Mort ignominieuse ? Et comment sont ils ressuscités avec lui, dans les Desirs immortels, dans des Meditations celestes, dans une Vie nouvelle & divine croissans dans la Connoissance des Mysteres celestes, & dans toute Sainteté ; même jusqu'à la Mesure de la Stature de Jesus Christ le grand Exemple de tous ? Comment est ce dis-je, que ceux-là font paroître ces Qualitez tres chrétiennes & tres essentielles, & quelle Part y ont ils ? Qu'ils s'examinent serieusement & que leur Conscience le leur dise au lever & à la fraîcheur du Jour.

§. VIII. En second lieu, de telles Parures & de tels Passetems, ne sont pas seulement paroître les Inclinations excessivement mondaines des Peuples, & leur fort grande Ignorance des Joyes divines ; mais en imitant ces Façons, en frequentant

fréquentant ces Lieux, & en pratiquant ces Diver-
tissemens, on obmet non seulement de faire beau-
coup de bien, mais on ouvre une certaine Entrée
à commettre beaucoup de Maux : Comme premie-
rement le Tems précieux, qui vaudroit un Monde
au Lit de Mort, est perdu ; l'Argent qui pourroit
être employé en quelque bien general, est depensé
vainement ; on prend Plaisir en des Choses hon-
teuses ; on satisfait aux Convoitises : Les Esprits
des Peuples sont aliénés des Choses celestes, & oc-
cupés à la pure Folie ; on tire Orgueil des Habits,
qui ont originairement été donnés pour couvrir la
Nudité ; par où la Creature est negligée & la no-
ble Creation de Dieu est dedaignée, & les Hom-
mes deviennent honorables par les Garnitures &
les Modes de leurs Ajustemens, & de leurs Ha-
bits ; d'où le Respect qu'on porte aux Personnes
procède si naturellement, que de le nier, seroit
comme affirmer que le Soleil ne luit pas en plein
Midi : Rien n'étant plus notoire que les Coutumes
de plier les Genoux, de grater du Pied devant les
Personnes, & de les traiter de Monsieur & de Ma-
dame selon la Superfluité de leurs Attirails. Ce
qui est tres detestables aux Yeux de Dieu, & de-
fendu si absolument dans les Ecritures, que de le
faire, c'est violer toute la Loi ; & conséquemment
en encourir la Punition. En suite, quelles gran-
des Breches est ce que ne font pas de telles Prati-
ques aux Biens des Hommes ? Comment leurs Vo-
cations n'en sont elles pas negligées ? Les jeunes
Filles n'en sont elles pas seduites ? La Couche
nuptiale n'en est elle pas usurpée ? Les Conten-
tions & les Animosités n'en sont elles pas engen-
drées dans les Familles ? Les Maris séparés de
leurs Femmes, les Enfans desherités, les Serviteurs
& les Servantes renvoyés ? De l'autre Côté, les
Domestiques

Domestiques rendus Esclaves ; Les Enfans negligés, les Femmes meprisées, & honteusement maltraitées par l'Intemperance de leurs Maris ? Ce qui fait qu'elles s'abandonnent à la même Extravagance, où qu'en s'affligeant extrêmement d'une telle cruelle Injustice, dechésent tous les Jours de Chagrin dans l'Affliction & dans la Misere. Mais parmi toutes ces Inventions detestables les Maisons publiques de Jeux & de Comedies, semblables à autant de Seminaires infernaux, conduisent tres pernicieusement à ces tristes & funestes Fins ; là où on ne represente presque autre chose que des Humeurs feroces & debauchés, si non directement impudiques & prophanes, qui sont naturellement d'une tres mauvaise consequence aux Esprits de ceux qui les frequentent, particulierement de la Jeunesse : Et c'est ainsi que des Charlatans oisifs & debauchés sont maintenus. Tellement qu'on ne pouroit que difficilement passer à une plus grande Abomination dans ce Genre d'Impieté ; comme on va bien tôt le remonter : Et il n'y a veritablement que le grand Plaisir que les Personnes y prennent qui puisse les aveugler, pour les empêcher de le voir.

§. IX. Enfin, les Esprits des Peuples sont mis dans de grandes Indispositions pour les Meditations solides, serieuses & celestes, en entretenant leurs Pensées presque continuellement, & avec Plaisir, de ces diverses Avantures dont ils ont été entretenus : Ce qui ne peut manquer d'enflamer & d'animer les Constitutions bouillantes & vives de la Jeunesse : Et dans le reste des Recreations comme sont les Bals, les Mascarades, les Festins, les Jeux de Cartes, de Dez, &c. Il y a les mêmes Occasions de produire de pareil Maux : Et de plus,

plus, Combien de Desordres, de Querelles, d'Animositez, même de Meurtres, aussi bien que de Ruines de Biens & de Pertes du Tems precieux, n'ont pas été les Conséquences immediates de semblables Pratiques ? En bref, c'étoit les Coutumes des Gentils qui ne connoissoient pas Dieu ; mais ce n'a jamais été la Pratique de ceux qui l'ont craint : Même les plus nobles d'entre les Payens, nommement *Anazagore, Socrate, Antisthene, Heraclite, Zenon, Aristides, Caton, Ciceron, Epictete, Senèque*, &c. ont laissez par écrit quelle Aversion ils avoient pour ces Choses ; non seulement comme les tenant pour odieuses & detruisant l'Honneur du Dieu Immortel ; mais aussi tout bon Ordre & Gouvernement, comme conduisant à la Debauche, à l'Oisiveté, à l'Ignorance, & à la Moleste ; les grands Chancres, & le Poison mortel de tout Etat, & de tout Empire. Mais l'Impudence des Libertins de ce Siècle est telle, que pourveu qu'ils ne soient pas coupables de toutes les plus infâmes Souillures, & de la plus abominable Impieté, ils se canonisent eux-mêmes pour Saints ; & l'Innocence pretendue de ces Choses, attire leurs Esprits à les aimer, & les soustrait à des meilleures : Elle leur donne même la Hardiesse de plaider en leur Faveur ; & il ne veulent nullement penser du contraire : Mais pourquoi ? Parce que c'est une Liberté qui repait la Chair, & qui plait à l'Oeil, & flate le Gout convoiteux des pauvres Mortels. C'est pourquoi ils pensent que c'est un Etat digne de Louange d'être égaux aux Bêtes, qui ne mangent & ne boivent que ce que leur Nature requiert, quoique le Nombre de ceux-là soit fort petit. Tant sont devenues excessives les Personnes de ce Siècle de l'un & de l'autre Sexe. Car ou ils croient que leurs Actions doivent seulement être dirigées
par

par leurs propres Volontez, ou tout au plus, que de n'être pas entaché des Mechancetez les plus viles, est un Sujet dont on peut tirer une grande Gloire : Et de fait il en est ainsi, dans un Tems où l'on ne trouve rien de trop mauvais à commettre. Mais c'est certainement le Signe d'une Impieté universelle, que moyenant qu'on ne soit pas coupables des Pechez que les Payens mêmes detestoient ; c'est être vertueux, oui, & même Chrétien, & cela non à un petit Degré de Reputation. Funeste Symptome dans un Pais ! Mais n'est ce pas être bien aveuglé, que ceux que nous appelons infidèles detestent ces Pratiques comme infames, que les Personnes qui se disent Chrétiennes ne peuvent ou ne veulent pas reconnoître telles : Mais les Colorent des beaux Titres d'Ornemens, de Decence, de Recreations & le semblable ? He ! mes Amis ! quand il n'y auroit point de Dieu, point de Ciel, point d'Enfer, point de Saints Exemples, point de Jesus Christ à se conformer, dans la Croix, dans la Doctrine, & dans la Vie : Neanmoins faire la Charité aux pauvres ; aider aux necessiteux ; maintenir ou proucurer la Paix entre les Voisins ; visiter les Malades ; prendre soin des Veuves & des Orphelins, avec le reste de ces bons Offices temporels, qui ont déjà été repetés, seroient un Emploi plus noble, & beaucoup plus digne de votre Depence & de vos Peines. On ne peut certainement point concevoir que le Chemin à la Gloire soit aplani par de telles varietez des Plaisirs sensuels ; car si cela étoit, la Conversion, un Esprit navré, un Coeur brisé, un Entendement regeneré, en un Mot l'Immortalité ne seroient que des Fictions ; comme quelques uns le disent & d'autres le pensent. Non ces Pratiques doivent être éteintes à jamais & banies de toute

Société

Société chrétienne. Car j'affirme que quant à une Personne qui craint Dieu intérieurement, & qui a un sentiment de sa Bienheureuse Présence, toutes ces Rérations lui sont une Mort : Oui : Elles sont un Mal plus dangereux & plus susceptible à dérober l'Entendement de plusieurs, de ces Exercices celestes, que des Impietez les plus grossières ; car les dernières sont si monstrueuses qu'on les voit tout à plein, & si infames qu'on les deteste aisément : L'Éducation & la Temperance commune, aussi bien que la Constitution enseignent à les avoir en horreur, & si on les commet, elles portent avec elles une Conviction proportionnée : Mais ces prétendues Innocences, ces Satisfactions qu'on suppose ne faire aucun Mal, sont plus suprenantes & plus destructives ; car comme elles sont aisément admises par les Sens ; tant plus elles assurent l'Entendement des Peuples dans leurs Pratiques ; jusqu'à ce qu'ils deviennent si insensibles de leurs Conséquences funestes, qu'ils peuvent plaider en leur faveur, avec une grande Confiance.

§. X. Et comme il est évident que cela n'est pas renoncer à eux mêmes ; mais au contraire, que c'est employer les vaines Intrigues charnelles des Hommes & des Femmes, pour satisfaire au Desir de l'Oeil, au Desir de la Chair & à l'Orgueil de la Vie. Tout cela detient l'Entendement au dessous du divin & seul véritable Plaisir ; autrement dites moi qui le fait ? Que ceux-la sachent aussi que la Vie celeste & les Joyes chrétiennes sont d'un autre Genre, comme il a déjà été dit : Même que les vrais Disciples du Seigneur Jesus Christ y doivent être crucifiés, comme à des Objects & à des Jouissances qui attirent en

bas, & que leurs Affections soient élevées à une Conversation plus sublime & plus spirituelle. Tellement qu'ils usent de ce Monde, même dans ses Jouissances les plus innocentes, comme s'ils n'en usoient point, Mais s'ils prennent plaisir en quelque Chose au dessous, se sera à de tels bons Offices que ceux qui ont été mentionnés ci devant, qui peuvent, à quelques Egards, être avantageux aux autres. En quoi Dieu est honoré sur toutes Choses visibles, la Nation est secourüe, le Gouvernement est supporté, & eux-mêmes font-fait des Exemples de Bien ; & par là acquierent un juste Droit au Bonheur present & une Memoire en bonne Odeur dans la Posterité, aussi bien qu'à un Siege à la Droite de Jesus Christ, où il y a pour jamais des Joyes & de Plaisirs plus honorables & plus certains ; que rien puisse l'être Eternellement.

C H A P. XVI.

§. I. **O**R Les Chrétiens ne doivent pas admettre parmi eux la Volupté que l'on combat dans ce Discours ; parce que l'Esprit qui l'invente & qui s'y plaît, qui la défend & qui plaide si fort en sa Faveur est incompatible avec le vrai Esprit du Christianisme. La Nature même de la Religion Chrétienne ne l'admet point : Car c'est pour cela que l'Immortalité, & la Vie éternelle ont été produites à la Lumière ; afin qu'on put renoncer aux Plaisirs inventés de cette Vie mortelle, dans lesquels le Monde vit, & les abandonner. Et c'est pour ce Sujet que rien moins que des Recompenses immenses, & des demeures éternelles

nelles sont promises à toutes Personnes pour les encourager à quitter volontier la Vanité & les Plaisirs charnels du Siècle ; & à marcher avec Courage à la Rencontre de la Honte & des Souffrances, qu'ils doivent s'attendre de recevoir, peut être même de la Part de leurs plus proches Parens & de leurs plus intimes Amis.

Car si la Religion Chrétienne avoit permis la Jouissance de ce Monde, dans un autre Sens que dans le seul & simple Usage des Creatures, qu'en effet Dieu a accordées pour la Nécessité & la Commodité de tous. Par exemple, Si elle permettoit tout cet Orgueil, toute cette Pompe, cette Vanité, cette Curiosité, tous ces Changemens d'Habits & d'Equipages, toutes ces Modes & toutes ces Recreations ordinaires du Siècle, avec toutes ces Grandeurs, tout ce qui peut faire plaisir aux Sens & les satisfaire ; Quel besoin auroit-on alors de porter sa Croix chaque Jour ; de mener une Vie de Renoncement à soi même ; de s'employer à son propre Salut, avec Crainte & Tremblement ; de chercher les Choses qui sont en haut ; d'avoir son Tresor & son Coeur dans le Ciel ; de s'abstenir de toute Parole oiseuse, de toute Raillerie ; Mais de craindre & de mediter tout le Jour ; d'endurer tous les Reproches, les Mepris les mauvais Traitemens, les Moqueries piquantes & des Morts cruelles ? Quel besoin auroit on de toutes ces Choses ? Et pourquoi faudroit-il s'y attendre pour parvenir à cette Immortalité glorieuse, & à cette Couronne éternelle ; si la Religion permetoit la Vanité, l'Orgueil, le Luxe, l'Oisiveté, la Concupiscence, l'Envie, la Malice, & toute la Manière de vivre qui est en usage parmi ceux qu'on nomme Chrétiens ? On en au-

roit certainement aucun besoin. Mais comme le Seigneur Jesus Christ savoit bien à quelles folles Bagatelles, & à quels vains Plaisirs, comme aussi, à quelles Impietez grossières les Coeurs des Hommes & des Femmes étoient attachés & combien ils étoient degenerés du Principe celeste de Vie, & tombés dans une Recherche lascive ou illegitime des Jouissances de ce Monde perissable ; inventant même chaque jour de nouveaux Plaisirs, pour satisfaire à leurs Appetits charnels, aussi ne prevoit-il pas moins la Difficulté qu'ils auroient tous à y renoncer, & à les abandonner à son Appel, & avec quelle grande Repugnance ils en prendroient congé & s'en separeroient. C'est pourquoi, pour les y porter, il ne leur a pas parlé dans le Langage de la Loi, qu'ils auroient une *Canaan* terrestre, de grandes Dignitez, une Lignée nombreuse, une longue Vie, & autres Choses semblables : Non, bien au contraire ; au moins qu'ils devoient prendre ces Choses selon qu'elles arriveroient : Mais il leur parle d'un Ton plus sublime, il les assure d'un Royaume, & d'une Couronne qui n'ont point de Fin ; que ni le Temps, ni les Tourmens, ni la Mort, ni les Tombeaux, ni l'Enfer ne pourront enlever de ceux qui croiroient en lui, & qui lui obeiroyent : Bien plus, qu'ils seroient receus dans cette étroite Alliance d'Amis affectionnés, dans cette intime Affinité divine de Freres & Coheritiers avec lui de tout le Bonheur celeste, & d'une Immortalité glorieuse. Si donc il est écrit que ceux qui n'écoutoient pas *Moïse*, devoient être mis Mort, à plus forte Raison ceux-là mourront ils qui refusent d'écouter & d'obeir aux Preceptes de ce grand & Eternel Remunerateur de tous ceux qui le recherchent diligemment, & qui le suivent.

§. II. C'est pour cela qu'il lui a plû nous donner à goûter, dans son propre Exemple, ce que ses Disciples doivent s'attendre de boire abondamment, Savoir. La Coupe du Renoncement à soi-même des Epreuves cruelles & des Afflictions les plus ameres : Il n'est pas venu consacrer le le Chemin au Repos éternel par l'Or & l'Argent, les Rubans, les Dentelles, les Galons, les Parfums, les Habillemens Riches, curieusement faits, bien ajustés, les précieux Joyaux, les Recreations plaisantes, les Comedies, les Festins, les Bals, les Masquarades, les Rejouissance nocturnes, la Lecture des Romans, les Chançons d'Amourettes, & les semblables Passetems du Monde. Non, non, Mais hélas ! C'est en delaisant toutes sortes d'Entretiens semblables, & même aussi quelque fois des Choses plus legitimes ; se soumettant d'un Côté courageusement à la Perte de *tout*, & de l'autre à souffrir le Reproche, l'Ignominie & les plus cruelles Persecutions de la Part des Impies. Il n'avoit que faire de se priver de cette Varieté de Plaisirs mondains, s'ils eussent été convenables à la Nature de son Royaume ; car il a été tenté ainsi que le sont ses Disciples par des Appas en rien moindres que *toutes les Gloires du Monde*. Mais celui qui leur a commandé de *chercher un autre Païs, & de s'amasser dans les Cieux des Tresors qui ne perissent point*, & qui pour cela leur a deffendu de s'embarasser de *ce qu'ils mangeront & de ce qu'ils boiront, ni de quoi ils seront vêtus* ; parce que, dit-il, *les Payens qui ne connoissent point Dieu recherchent toutes ces Choses*. Et c'est ce que font des Chrétiens qui pretendent de le connoître ; mais ayant *la Nourriture & le Vetemens d'en être contents*. Celui, dis-je, qui leur a enjoint cette Doctrine, & qui leur en a donné l'Exemple saint & celeste, savoir

voir le Seigneur Jesus Christ, a dit à ceux qui voudroient être ses Disciples, *de prendre la même Croix, & de le suivre.*

§. III. O qui est ce qui veut le suivre ? Qui sont ceux qui veulent être de veritables Chrêtiens ? Il ne faut pas penser d'aller par un autre Chemin, ni de boire d'une autre Coupe que n'a fait avant nous le Capitaine de nôtre Salut. Non ; car c'est là la Question qu'il fit autrefois à *Jacques & à Jean* Fils de *Zebedée*, quand ils lui demanderent d'être assis à sa Droite & à sa Gauche dans son Royaume, *Pouvez vous boire la Coupe que je dois boire, & être batisés du Batême duquel je dois être batisé ?* Sans cela point de Disciples, point de Chrêtiens. Il faut que tous ceux qui veulent venir à Christ & être faits de vrais Chrêtiens, abandonnent sur le champ tout Plaisir qui voudroit dérober les Affections de l'Ame, & l'occuper à ce qui lui empêcheroit la Jouissance du divin Principe de Vie ; & écrire la Lettre de Divorce à chaque Vanité favorite. Or *tout ce qui est au dessous du Soleil de Justice* est Vanité en comparaison de lui.

§. IV. Mais il y a des Gens qui sont d'abord pret à faire cette Objection-ci, lesquels voudroient bien paroître ne pas manquer du Texte de l'Ecriture pour appuyer leurs Convoitises ; quoi qu'il soit évident qu'ils l'appliquent mal, *Le Royaume de Dieu*, disent-ils, *ne consiste pas en Viande, ni en Breuvage, ni en Vetement, &c.* Repon, *Fort bien*, C'est pour cela même que nous nous tenons détachés de ces Choses, Mais assurement vous qui voulez qu'elles soient si necessaires à la Conversation, que de ce que nous ne nous y conformons pas nous rend sujets à vôtre Reproche, vous avez

moins

moins de Raïson que qui que ce soit de nous faire cette Objection. Combien cela est il Chrétien, ou ressemble-t-il à la Justice, & à la Joye en quoi consiste le Royaume celeste ? Que le juste Principe qui est placé dans vos propres Consciences en decide. Nôtre Conversation consiste dans la Temperance, & cela dans la Justice ; par laquelle nous avons obtenu ce Royaume où la Liberté que vous prenez & vôtre Excès n'ont aucune Part, ni aucun Droit. Si donc il ne peut y avoir de vrais Disciples Sinon ceux qui viennent à porter chaque Jour la Croix, & qu'il n'y ait Personne qui la porte, que ceux qui suivent l'Exemple du Seigneur Jesus Christ dans son Batême, ses Afflictions, & ses Tentations ; & si aucun n'est ainsi baptisé avec lui, sinon ceux dont les Coeurs sont retirés des Vanitez, dans lesquelles vit la tres grande Partie du Monde, & qui viennent à obeïr à la Sainte Lumière & Grace divine dont ils ont été éclairé d'en Haut ; & qui par-là, s'exercent journellement à crucifier chaque Affection desordonnée, & à mettre au jour l'Immortalité, s'il n'y a que ceux-là qui soient des vrais Disciples, comme cela est tres indubitable, que les Personnes de nos Jours reflechissent donc un peu serieusement sur elles mêmes, & elles conclurons que nul de ceux qui vivent & qui se plaisent dans ces vaines Coutumes, & dans cette Conversation dissemblable de celle de Christ, ne peut être véritable Chrétien ou Disciple de Jesus crucifié. Autrement comment seroit-ce une Croix ? Ou la Vie chrétienne seroit elle un Sujet de Difficulté & de Reproche ? Point du tout, le Scandale de la Croix cesseroit bien tôt. De la Croix qui est la Puissance de Dieu à ceux qui croient, par laquelle ils vainquent chaque convoitise & chaque Vanité, & a-

menent

menent la Creature à une sainte Soumission de Coeur à la Volonté celeste de son Createur : Car il est dit, que c'est pour cela que Jesus Christ a été & est manifesté ; afin que par sa Sainte Vie & sa Sainte Doctriné de Renoncement à soi-même, il confondît l'Orgueil du Coeur des Hommes, & que par l'Immortalité qu'il a mise & qu'il met chaque Jour en Lumière, il flétrit la Gloire de leurs Repos, & de leurs Plaisirs passagers, afin qu'après en avoir detaché leurs Affections, & les y ayant crucifiés, ils recherchassent une autre Patrie, & obtinsent un Heritage Eternel : *Car les Choses visibles sont pour un Tems, & ceux-là étoient, comme tous les vrais Chrétiens doivent être, rachetés du Desir d'y prendre leur Repos ; Mais les invisibles sont Eternelles.* Ce sont là les Choses où ils étoient, & où il faut que tous soient amenés, & sur lesquelles on doit principalement fixer ses Affections.

§. V. C'est pourquoi un vrai Disciple du Seigneur Jesus Christ, doit tellement occuper son Esprit aux Choses celestes, qu'il use des Choses de ce Monde comme s'il n'en usoit point. De sorte qu'ayant ce qui est *nécessaire & convenable ils soit Content*, sans la Superfluité des Choses mondaines : Car à moins que de demeurer en Christ, il sera impossible d'apporter beaucoup de Fruits, en quoi son Pere soit glorifié, comme il le demande de ses Disciples : Car comme il est clair que ceux qui vivent dans les Vanitez, les Plaisirs, les Divertissemens & les Convoitises du Monde *ne demeurent pas en lui, & ne le Connoissent point* ; d'autant que ceux qui le Connoissent se retirent de l'Iniquité ; aussi est ce parce qu'ils demeurent & se plaisent dans ces Folies, qui les enchantent, qu'ils sont si

ignorants

ignorans & si insensibles de la Presence de celui qui frappe continuellement à la Porte de leurs Coeurs ; dans lesquels ils devroit demeurer, & duquel on devroit connoître que le divin Pouvoir est la Croix où il faut mettre à mort & crucifier chaque Convoitise favorite, & chaque Vanité attrayante ; afin de pouvoir sentir, par ce Moyen, la Vie divine s'élever dans leurs Coeurs, & être eux-mêmes animés à rechercher les Choses d'en Haut, afin que quand Jesus Christ apparoitra, il apparussent aussi en Gloire avec lui, qui est sur toutes Choses, Dieu venit éternellement. Amen.

C H A P. XVII.

§. I. **E**N faite, ces Coutumes & ces Modes qui font l'Ornement & l'Entretien des Tems, empêchent évidemment les Esprits des Peuples d'entrer dans la Retraite interieure, par laquelle ils viendroient à contempler les Gloires de l'Immortalité : Eux qui au lieu de craindre leur Créateur aux Jours de leur Jeunesse, & de chercher premièrement le Royaume de Dieu (attendant que les autres Choses, qui peuvent être nécessaires & convenables, leur fussent données par surcroit, selon l'Ordonnance de Dieu & du Seigneur Jesus Christ) si tôt qu'ils peuvent faire quelque Chose, ils se tournent vers l'Orgueil & la Vanité, & vers ce Genre de Vie qui plait le plus à la Chair, & en font leur Entretien le plus delectable : Tout cela ne fait évidemment qu'engendrer des Conceptions lascives, & enflamer des Pensées desordonnées, des Discours impudiques, & des Festins de Debauche ; s'il ne conduit à la Fin à des

Actions criminelles. De leur parler du Ciel & d'une autre Vie, c'est les ennuyer & les offenser : Dites leur de réfléchir sur leurs Actions ; de ne pas contrister le Saint Esprit ; de considérer ce que c'est qu'une Condamnation éternelle ; de se préparer au Jugement : Ils vous répondent ordinairement par des Railleries injurieuses & des Re-parties prophanes ; s'ils ne vous frappent pas directement. Ils occupent leurs Pensées de toute autre Chose ; Ils trouvent les Matinées trop courtes pour se laver, se lasser, se farder, se mettre des Mouches, tresser leur Chevelure, se friser, se poudrer, se mettre de l'Essence, se parer, & s'adornifier ; tandis que les après midi sont communement promises aux Visites & aux Jeux ; où leur Entretien ordinaire, est quelques Histoires, tirés des Romans les plus applaudis, de quelques Aventures étranges, de quelques Amourettes passionnées, de Refus desobligeants, de grands Obstacles, de PourSuites importunes, de facheux Contre Temps, de Surprises étonnantes, de Rencontre inopinées, des Chateaux surpris, des Amans tirés de Prison, & des rencontres de Gens qu'on croyoit Morts : Des Duels sanglants, des Bocages solitaires qui repètent des Paroles languissantes, des Plaintes lugubres qu'on a entendues, des profonds Soupirs, sortis des Lieux deserts & inhabités, des Intrigues conduites avec la dernière Adresse : Et quand toutes Choses paroissent des plus éloignées ; alors des Personnes mortes sont en vie, des Ennemis sont Amis, le Desespoir change en Jouissance, & toutes leurs Impossibilités se reconcilient : On voit arriver des Choses qui n'ont jamais été, qui ne sont pas, qui ne seront jamais, & qui ne peuvent point être. Et comme si les Hommes & les Femmes étoient trop lents à répondre au Suggestions

tions deregliées de la Nature corrompuë, ou qu'ils fussent trop attachés à des Speculations plus divines & à des Affaires plus celestes ; ils ont tout ce que les Esprits les plus extravagants peuvent inventer ; non seulement des Mensonges formels, mais des Impossibilités absolues à la propre Nature, pour porter leurs Esprits à ces vaines Passions-là, & enivrer leurs folles Fantaisies, avec des gros Riens ; sinon des Idées creuses ; ce qui non seulement consume leur Temps, les rend effeminés, degre leur Raison, & les fait travailler à mettre ces Choses-là en pratique, & à s'approprier ses Avanture en les imitant ; mais s'ils s'y trouvent frustrés (comme on ne sauroit s'attendre à autre Chose de tels purs Phantomes) le plus prompt Remede est de se deborder, en se plongeant dans les plus grands Vices. Telles sont cependant quelques unes de leurs plus innocentes Recreations, qui sont des vrais Trebuchets de Satan, pour attraper les Peuples, & qui sont controuvés de la Manière qui s'accomode le mieux à leur Foiblesse, se rendant plus insensiblement Maître de leurs Affections, par des Entretiens qui s'insinuent le plus à leurs Sens. C'est dans de telles Occasions que leurs Coeurs engendrent la Vanité, que leurs Yeux deviennent les Interpretes de leurs Pensées, & que leurs Regards decouvrent l'Ardeur secrette de leurs Esprits intemperés ; errans dans des Routes detournées ; jusqu'à ce que leurs Comportemens lascifs les enveloppent de Ténébres, & accable leurs Esprits de Convoitises, & leurs Reputations d'Infamie.

§. II. Voici quelle est la Fin de toutes leurs Modes & leurs Recreations, pour satisfaire à la *Convoitise de la Chair à la Convoitise des Yeux* & à *l'Orgueil* ^{1 Jean 2. 16.}

l'Orgueil de la Vie. Les Habits qui ont été donnés pour couvrir l'honteuse Nudité, auroient aujourd'hui besoin d'être couverts pour leur honteux Excès ; & les Hommes tirent Orgueil & se glorifient, de ce qui devoit les faire ressouvenir de la Perte de leur Innocence. Mais la Centième Partie de ces Choses conte le Paradis à l'Homme. Comme la Faute d'*Adam* fut de chercher à se satisfaire autrement que Dieu ne l'avoit ordonné ; de même c'est l'Occupation, le Plaisir & la Perfection du Siecle de passer la plus grande Partie du Temps, dans des Vanitez, qui sont si éloignées de la Fin pour laquelle les Hommes ont été créés ; savoir, pour une Vie divine, qu'elles la détruisent.

§. III. Si les Plaisirs du Siecle étoient des Plaisirs vrais & solides, *Adam* & *Eve* auroient été misérables dans leur Innocence ; puisqu'ils ne les connoissoient pas : Mais comme c'étoit une fois un Bonheur pour l'Homme, de ne les point connoître du tout ; aussi l'est il, à ceux qui connoissent véritablement Jesus Christ, d'en être rachetés par son Pouvoir éternel, & élevés à l'Amour de l'Immortalité : Ce qui est encore un Mystere pour ceux qui vivent & prennent Plaisir à leurs Equipages curieux, aux Richesses & à la Diversité de leurs Habits, dans leurs Ajustemens exats, aux Inventions & dans l'imitation des Modes, dans leur Parure superbe, leur Demarche affectée, leurs Regards lascifs ; aux Romans, aux Comédies, aux Festins, aux Bals, aux Rejouissances & autres pareilles Conversations en vogue : Car comme ces Choses n'auroient jamais été, si l'Homme avoit demeuré chez soi, avec son Createur, & qu'il eut entièrement appliqué son Esprit aux nobles Fins pour lesquelles il étoit créé ; aussi est-il certain

que

que l'Usage de ces Vanitez est non seulement une Marque que les Hommes & les Femmes sont encore ignorants de leur vrai Repos, & de leur vrai Plaisir ; mais est aussi un Obstacle qui les empêche de rentrer en eux mêmes, & de rechercher soigneusement les Choses qui sont éternelles. O ! qu'on fasse tant de Bruit ; qu'on mene tant de fracas ; qu'on ait tant d'Intrigue ; qu'on trafique tant ; qu'on soit si curieux & si diligents ; qu'on prenne tant de Peine ; qu'on passe tant de Temps ; qu'on fasse de si prodigieuses Dépenses pour plaire & satisfaire les pauvres vains Mortels ; & qu'on tienne si peu de compte de l'Ame, l'Image de la Divinité même ! O quelles plus fortes Preuves, quelles Marques plus évidentes peut on donner que c'est le Corps, les Sens, la Boite, un peu de Chair & quelques Os couverts de Peau ; des Bagatelles, des Badineries & les Vanitez même de cette Vie mortelle, & de ce Monde perissable qui les attirent, qui les gagnent, sur lesquelles ils revent, & croient n'avoir jamais trop de temps, trop d'Amour & trop d'Argent pour y employer.

C'est ainsi qu'ils ont l'Esprit occupé, & ils sont si vains dans leurs Imaginations, & si obscurcis dans leurs Entendemens, qu'ils croient non seulement que ces Choses sont innocentes ; mais qu'ils se persuadent même, pendant tout ce Temps là, d'être bons Chrétiens ; & de les en reprendre est pire qu'Herésie. Ainsi ils sont étrangers à la Vie cachée, & ces Choses-là les détournent de tout Examen sérieux d'eux mêmes : Ils leur suffit de marmoter par routine, pendant une demie-heure, & avec un Zele forcé, quelques Paroles d'autrui dont ils n'ont que faire ; & qui n'ont pas plus de Rapport à leur Cas, ou du moins à leur Inten-

tion,

tion, (comme leurs Oeuvres le font voir) que celle du jeune Homme de l'Evangile n'avoient à la sienne, lors qu'il disoit *qu'il iroit & n'alla pas.* Mais hélas ! pourquoi ? O c'est qu'ils entretiennent d'autres Objets ! Et quels sont ils ? *Pharaon, Cleopatre, Cassandre, Clelior* : Une Comedie, un Bal, la Promenade, la Compagnie, des Affaires, en un mot le Monde. Ceux-ci les attendent, ceux-ci les appellent, ceux-ci les pressent, & ils servent ceux-ci, & ceux-ci sont leurs Affociés les plus familiers. Voila comment leurs Coeurs sont rendus captifs & detournés de l'Exercice divin, & même de telles Affaires temporelles dont il leur reviendrait immédiatement quelque Bien à eux-mêmes, ou à leurs Prochains indigents ; se delectans par les Idées qu'ils ont receuës de ces Niaiseries & Bagatelles dont ils ont rempli leur esprit leger & deregler : Et si faute de moyen, ils ne peuvent pas les mettre en pratique à tous Egarde ; ils ne laissent pas de le faire autant qu'ils peuvent ; du moins ils y revent, ils en sont épris & souffrent volontairement que leurs Pensées les suivent avec precipitation. Tout cela rend l'Esprit incapable de penser aux Choses celestes, & distrait l'Âme de la Vie divine, & du divin Principe du Saint Jesus : Mais comme il a souvent été dit, plus particulièrement quant aux jeunes Gens, à qui de pareil Divertissemens, où l'on presente à leurs Inclinations ce qui leur est fort convenable, par où ils sont poussés à plus de Vanité qu'ils n'avoient jamais pensé auparavant, sont incomparablement plus chers que tout ce qu'on leur peut dire de la Crainte de Dieu, d'une Vie retirée, des Recompenses éternelles, des Joyes inexprimables & pleines de Gloire. Tant les Hommes & les Femmes sont vains ; tant sont-ils aveugles & si fort

fort insensibles à ce qui fait veritablement Disciple de Christ. O ! qu'ils voulussent mediter ces Choses ; & étant separés de ces Vanitez, veiller la venuë du Seigneur ; de peur que n'étant pas préparés, & se trouvant surpris avec d'autres Objets de leur Amour, ils n'entrent point dans son Repos éternel.

§. V. Ce qui manifeste encore davantage que ces Modes & ces Recréations nombreuses sont illegitimes ; est que, ou elles sont inventées par des esprits vains, oisifs & debauchés, pour satisfaire leurs Sensualitez, & faire naître dans les autres une semblable criminelle Curiosité à les imiter ; ce qui ne sert qu'à accroître la Convoitise & la Folie, ou bien elles sont controuvées par des Gens de Genie, tombés dans l'Indigence & la Pauvreté, qui en font le second Moyen de se maintenir ; & à ces deux Egards, & sur ces deux Considerations, on doit les detester : Car les premieres de ces Licences marquent l'Impieté, & l'autre soutient un moyen vil de gagner sa Vie ; & par consequent empeche d'agir à des Occupations plus legitimes, plus avantageuses & plus necessaires. Que se font de telles Personnes qui ont inventé, & qui mettent en oeuvre toutes ces Folies ; c'est ce qui n'est pas difficile de demontrer : Car s'il étoit possible que quelqu'un nous apportât la Ceinture du Pere Adam, & le Tablier de la Mere Eve, avec quelle Effronterie ne les regarderoit on pas ? Quels Ris & quelles Moqueries ne feroit on pas de la Grossiereté de leurs Façons ? Leur Tailleur ne trouveroit surement pas grande Pratique ; quoique nous lisons que c'est Dieu même qui leur fit des *Habits de Peaux*. On en peu dire autant de toutes les autres Vanitez, à l'Egard des saints Hommes &

& des saintes Femmes qui ont été dans tous les Siecles ; & dont la Sainte Ecriture fait mention. Combien de Pièces de Rubans ? Combien de Plumets, de Dentelles & autres Choses semblables *Adam & Eve* ont ils usé dans le Paradis, ou après qu'ils en ont été dehors ? Quelles riches Brodures ; quelle Soye, quelles Aiguillettes, &c. avoient *Abel*, *Noé*, & le bon Vieillard *Abraham* ? *Eve*, *Sara*, *Susanne*, *Elizabeth*, & la Vierge *Marie* avoient elles coutume de se friser, de se poudrer, de se farder, de se mettre des Mouches ? Portoit-elles des faux Cheveux, d'une autre couleur que les leurs ? Avoient-elles des Point d'Espagne, des Robes volantes, des Jupons brodés, des Tissus d'Or, de Jupes à Panier, des Souliers & des Pantouffles galonnés, &c. A combien de Jeux *Jesus Christ* & ses Apôtres se divertissoient-ils ? Quelles Poësies, quels Romans, quelles Comedies & autres Choses semblables faisoient ou pratiquoient les Apôtres & les Saints, pour passer leur Temps ? Je

Eph. 5. 1, 2 Je sçai qu'ils recommandent à tous de racheter le
3, 4, 5, 15 Temps, d'éviter les Paroles folles, la vaine Plaisante-
2 Tim. 2. rie, les Grieries vaines & prophanes, & les Histoires
16, 22. fabuleuses ; comme Choses qui tendent à l'Impiété :
Phil. 2. 13, Mais plutôt de veiller, de s'employer à leur propre
Col. 3. 1, 2, Salut, avec Crainte & Tremblement, d'éviter les De-
Rom. 2. 6, sirs Foux de la Jeunesse, & de pourchasser la Jus-
 7. tice, la Paix, la Bonté, l'Amour, la Charité ; &
 de penser aux Choses qui sont en Haut ; s'ils veulent
 avoir Honneur, Gloire, Immortalité & la Vie éter-
 nelle.

§. VI. Mais si on me demandoit, D'où vien-
 nent donc ces Choses ? Je pourrais aussi-tôt répon-
 dre, des Gentils qui ne connoissent point Dieu ;
 car, comme il sera montré, quelques uns d'entre

eux les detestoient, Elles faisoient les Plaisirs d'un effeminé *Sardanaple*, d'un fantastique *Miracles*, d'un comique *Aristophanes*, d'un prodigue *Charaxe*, d'un voluptueux *Aristippe*. Ce fut aussi les Pratiques de semblables Femmes, comme de l'infame *Clytemnestre*, de la fardée *Jezabel*, de l'impudique *Campasque*, de l'immodeste *Postumie*, de la superbe Corinthienne *Laïs*, de la tres impudente *Flora*, de la debauchée Egyptienne *Cleopatre*, & de la tres insatiable *Messaline* : Toutes Personnes dont la Memoire a été en mauvaise Odeur dans tous les Siècles, & qui porte avec soi une Contagion perpetuelle : Voila qui sont ceux & celles qui étoient dévoués à de semblables Recréations, & à de tels vains Plaisirs ; & non pas les saints Hommes & les saintes Femmes de l'Ancien Tems, qui menoient une Vie de Renoncement à soi-même. Non, les plus sobres des Payens mêmes detestoient de semblables Folies, & de telles Pratiques debauchées ; & cela par le Principe d'une grande Vertu, comme tous le confessent. On ne trouve point de telles Choses dans les Ouvrages de *Platon*, ou de *Senèque*. *Pythagore*, *Socrate*, *Phocion*, *Zenon*, &c. ne s'adonnoient point à de tels Entretiens. La vertueuse *Penelope*, la chaste *Lucrece*, la grave *Corneillie*, la modeste *Pontie* & plusieurs autres, trouvoient assés d'emplois parmi leurs Enfans, leurs Domestiques & leurs Voisins : Quoique nobles ; ce à quoi elles se plaisoient le plus, outre leur Devotion, étoit à filer, à triste, à jardiner, à travailler à l'aiguille & à de telles semblables bonnes Occupations, & à de tels Entretiens recommandables du Menage. Et quoiqu'on appelle ces Gens-là Payens, ils faisoient paroître plus de Christianisme, dans routes leurs Actions, que le Peuple foux & debauché de ce Siècle, qui, nonobstant

M m

cela,

cela, veulent être appellés Chrétiens. Mais sur tout vous Gens de Comedies, D'où pensez vous que viennent ces Comedies que vous aimez si passionnement ; que comme il n'y a aucun Divertissement qui soient plus pernecieux ; aussi n'y en a-t'il point qui soit plus en estime, ni frequenté avec plus d'ardeur ? Je vous dirai d'où elles viennent, leur grand grand Pere étoit un Payen & non de la meilleure sorte : Son Nom étoit *Epicharme*. Il est vrai qu'il est appellé Philosophe, ou Amateur de la Sagesse, mais il n'a été tel seulement que de Nom ; & il n'étoit pas plus Philosophe en réalité, que les Comediens de nos Jours, sont de veritables Chrétiens. *Suidas* historien Grec, rapporte que ce fût lui qui fût le premier inventeur des Comedies, & avec l'Assistance d'un nommé *Fermus* il composa aussi cinquante Fables. Mais voulez vous savoir de quel País il étoit, & la Raison de son Intrigue ? Il étoit de *Siracus*, principale Ville de *Cicile*, renommée pour l'Infamie de plusieurs Tyrans : Ce fut pour plaire à quelques uns d'eux, & pour satisfaire à leurs Convoitises qu'il exerça son Genie. Et ne pensez vous pas que ceci soit une mauvaise Origine ? Et est-il meilleur pour qui que ce soit de l'imiter, ou de la justifier ? Et n'est-ce pas une Chose abominable, quand ceux qui se disent Chrétiens, justifient de pareilles Inventions ; puisque les plus graves Payens les ont eux-mêmes condamné ? Et les Comedies tragiques n'ont pas un meilleur Lignage nommément un *Thestis* Poëte *Albenien*, à qui on attribué aussi l'Origine de cette Coutume impudique de se farder le Visage, & de contrefaire les autres, par le Changement d'Habits & d'Humeur, &c. toutes Choses qui sont maintenant tant en vogue & en reputation parmi les Grands du

Siècle.

Siècle. Que j'ajoute à ceux-là le Poète *Amoroso*, qu'une Passion d'Amour impudique, transporta premièrement à ses saillies poétiques d'Admiration (ce qui est certainement une Lacheté sordide & effeminée, si non une Idolatrie) on l'appelle *Alcman* ou *Alcine* le *Lydien* : On dit qu'il est le premier, qui étant extrêmement amoureux d'une jeune Femme de son País, mit au jour cette sorte de Folie, savoir, les Histoires d'Amourettes & les Vers : Ce que presque toutes les Nations, ont depuis si dilligemment imité dans leurs Romans.

§. VII. Je sçai qu'il y en a qui diront, Mais nous avons plusieurs Comedies & Tragedies, Vers, Sonnets, &c. composés tout exprès pour reprimer le Vice, & d'où nous apprenons plusieurs Choses recommandables. Quoique ceci soit hon-teux ; cependant, plusieurs faute de Honte, ou d'Entendement, ou bien de tous les deux, m'ont frequemment fait cette Reponce. Je confesserai sans hesiter, qu'entre les Payens, après les Lectures plus graves de la Morale de leurs Philosophes, ceci étoit le Remede suivant qu'ils appliquoient aux Vices communs, d'entre lesquels je produirai deux Temoins : *Euripides*, que *Suidas* appelle sçavant Poète tragique, & *Eupolis*, que le même Historien appelle Poète comique. Le premier étoit si chaste, & par-là, si dissemblable de ceux de nos Jours, qu'on l'appelloit *μισογύνος*, un qui haïssoit les Femmes, c'est-à-dire les Impudiques ; car autrement il fut marié deux fois. Il donne à l'autre le Caractere de severe Censeur des Fautes : D'où je recueille que leur Dessen n'étoit pas de satisfaire les Fantasies vaines & oiseuses du Peuple, ni simplement de gagner de l'Argent ; mais que puisque le Peuple avoit été debauché par le

M m 2

moyen

moyen des Genies libertins, leur Ouvrage étoit de les rappeler, par l'Emploi du Genie contre le Crime. Et c'est ce qui paroît encore plus, par la Description qui en est renduë, comme aussi de ce qu'on a supposé qu'*Euripides* avoit été mis en Pièces par des Femmes debauchées: Ce qui sans doute étoit pour avoir declamé contre leur Impudence: Et l'autre étant tué en une Bataille, entre les *Atheniens* & les *Lacedemoniens*, fut tellement regretté, qu'on fit une Ordonnance, qu'à l'avenir on ne permettroit point à de tels Poëtes de porter les Armes. Il n'y a point à douter que ce ne fut, parce qu'en le perdant, on perdoit un Censeur du Vice. De sorte que le But des Comedies comiques & tragiques approuvées dans ces Tems-là, étoit de reformer le Peuple, en faisant paroître le Peché odieux; & cela non pas tant par une Manière raisonnable d'argumenter, pratiquée par leurs Philosophes, que par des Moqueries piquantes, & des Réflexions severes, & en montrant que leurs Actions vicieuses étoient honteuses, ridicules & detestables; afin que pour l'Amour de leur propre Reputation, ils ne s'en rendissent pas plus long-tems coupables. Ce qui selon moi, n'est qu'un peu plus doux que le Fouët, ou une Maison de Correction. Or si vous, qui plaidez pour ces Choses, voulez être contents qu'on vous tienne pour des Payens; & d'entre ceux-là, qu'on vous mette même au Rang des plus dissolus, & des plus méchants, qui voulez plutôt être dissuadés de pecher par la Moquerie que par la Raison, nous vous avouërons que de telles Comedies & Tragedies que celles-là, peuvent être de quelque Service: Mais ayez donc honte d'abuser si impudemment du Nom de Jesus Christ, que de vous dire Chrétiens: Vous sur qui les Convoitises ont tant de Pouvoir, que vous êtes

forcés

forcés d'employer les bas Expediens des Payens pour les repousser, d'en delaisser les Maux, non pour l'Amour de la Vertu ; mais par la Crainte, par la Honte, ou pour la Reputacion. Est-ce là votre Amour pour Jesus, votre Reverence pour les Ecritures, qui par la Foi, sont capables de rendre l'Homme de Dieu parfait ? Est-ce que tout votre Babil, touchant les Commandemens, les Prieres & les Sacremens, le Christianisme & le semblable en revient à ceci, qu'il faille à la Fin que vous vous serviez de tels Precepteurs, que ceux que les Payens graves permettoient pour rappeler les plus vicieux du Peuple qui étoient parmi eux, & d'user même de tels Remedes, qu'il n'y a rien au dessous que la Punition corporelle ?

§. VIII. Cela est si fort éloigné du Christianisme, que plusieurs des plus nobles Payens tant Hommes que Femmes, étoient mieux enseignés, & mieux disposés ; ils trouvoient des Contemplations plus celestes, & meditoient sur des Sujets d'une Nature éternelle ; Ils surpassoient même tellement en Vertu les Chrétiens de nos Jours, que non seulement ils étoient en Exemple par leur Conversation grave & sobre ; mais, pour le Bien public, les *Atheniens* instituerent le *Gynacofmi*, ou vingt Officiers, dont l'Emploi étoit d'observer la Maniere dont le Peuple étoit habillé, & comment ils se comportoit. Et si quelques uns étoient habillés immodestement, ou se comportoient d'une Maniere dereglée, ils avoient pleine Autorité de les punir. Mais le Cas est changé ; c'est une Action punissable d'en reprendre de Tels. Oui, c'est un Sujet d'un grand Outrage & d'un grand Affront. Quelques uns sont même devenus si impudens dans leurs Impietez, qu'ils se raillent de telles

telles Personnes religieuses ; & non seulement font voir, par leur Libertinage, une grande Negligence pour la Pieté, & pour une Vie austere ; mais qu'ils en font aussi un Mepris extreme, en les tournant en ridicule par leurs Railleries comiques & abusives sur des Theatres. Combien cela n'est il pas dangereux, & sujet à rendre la Religion de peu de Valeur aux Yeux du Peuple ? Outre ce que le Siecle nous en apprend, Souvenons nous qu'*Aristophenes*, ne trouva pas un Moyen plus propre de mettre en doute la Reputacion de *Socrate*, (que le Peuple avoit en grande Reverence, tant à cause de sa Vie que de sa Doctrine grave & vertueuse,) que par les Representations abusives qu'il en fit dans une Comedie. Ce qui causa que la Foule legere, voluptueuse & inconstante aimant mieux abandonner le vrai *Socrate*, que *Socrate* tourné en ridicule. Et on ne peut pas donner une meilleure Raison, pourquoi les pauvres *Quakers* ou *Trembleurs* font ainsi fait la Raillerie des Hommes, que parce qu'ils reprennent severement le Vice & la Vanité, & pour leur Conversation de Renoncement à soi-même, au milieu d'une si grande Intemperance dans toutes les Satisfactions du Monde. Cependant, les Libertins du Siecle peuvent tirer orgueil & s'enfler d'être Chrétiens, & aller fierement contre tous Preceptes ou Exemples ; mais il faut que nous passions pour des fantasques, des presomptueux, des capricieux de melancholiques, ou autrement pour des heretiques, des seducteurs, & quoi pas. O Aveuglement ! O Hypocrisie pharisaïque ! Comme si de tels étoient des Jugés compétants de la Religion, ou qui leur fut possible d'avoir une Decouverte, & un Sentiment de la vraie Religion, ou d'être réellement religieux, tandis qu'ils sont aveuglés dans leurs

leurs Entendemens, par le Dieu des Plaisirs de ce Monde, & que leurs Coeurs sont si envelopés dans les Jouissances exterieures, & dans la Variété des Delices du Siecle. Non, je vous dis, au Nom du Dieu Eternel, que vous vous moquez de Lui, & decevez vos propres Ames : Car la Colère du Tout-Puissant est contre vous tous ; tandis que vous êtes dans cette Condition. En vain sont tous vos Babilis, & toutes vos Devotions prescrites. Dieu se rit de vous : Sa Colère s'allume à cause de ces Choses. Soyez donc exhortez à la Temperance, & vous repentez.

§. IX. De plus, ces fortes de Gens qui inventent ces Choses, & qui les pratiquent, ne sont pas seulement méchans, vains & debauchés ; Mais par le grand Plaisir que vous prenez en de telles Inventions vaines, vous les y encouragez, & les empechez de s'appliquer à des Occupations plus honnêtes & plus avantageuses : Car quelle est la Raison que la plupart des Choses convenables sont tenues à des Prix si exessifs, si non parce que l'Ouvrage est fort cher ? Et pourquoi est il si Cher, si ce n'est parce que plusieurs sont employez à d'autres Choses ; savoir à la Vanité même de toutes les Vanitez. Combien n'est-il pas même commun à ces mercenaires procureurs de la Folie du Peuple, de leur presenter une nouvelle Façon, qu'on pretend être plus comode, & cela peut-être avant que les Habits qu'on avoient auparavant ayent fait la moitié de leur Service, lesquels il faut donner, ou les refaire à la dernière Mode. O folle & frequente Prodigalité !

§. X. Je sçai que je viens à la Rencontre de la plus plausible Objection, qu'ils ont accoutumé de faire,

faire, lors qu'on les tien de près, savoir. Mais comment tant de Familles, dont la Vie depend de ces Façons & Recreations que vous decriez avec tant de Chaleur, subsisteront elles? Je repons que c'est un mauvais Argument de plaider pour la Liberté à commettre le moindre Mal, pour quelque grand Bien qu'il en puisse revenir. Si vous avez fait votre Plaisir du Crime, & qu'eux en aient fait leur Profit, soyez contents, aussi bien qu'eux, qu'il soit votre Douleur & votre Punition; jusqu'à ce que les uns aient appris à se passer de telle Vanité, & que les autres aient trouvés des Occupations plus honnêtes. C'est la Vanité d'un petit Nombre de Grands, qui donne tant de peine à la Multitude des Petits; & le grand Excès des uns est l'Occasion du grand Travail des autres. Si les mommes se vouloient contenter de peu de Choses; telles que sont celles qui sont nécessaires & convenables: De la Vie des anciens Chrétiens, tout pouroit être à un Prix plus mediocre, & on pouroit vivre pour peu de Choses. Si les Propriétaires avoient moins de Convoitises à satisfaire, les Ténans pouroient avoir moins de Rente à payer, & de pauvres pouroient devenir riches; par où il pourroient trouver des Occupations plus honnêtes & domestiques pour leurs Enfans, que de devenir rusés & vivre de leur Finesses: Ce qui n'est qu'un Terme plus doux, pour dire de leurs Pechez. Et si l'on peut s'en rapporter à ce qu'en disent les plus experts dans le Labourage, la Moitié des Terres en general demeurent à être cultivées; & s'il y avoit plus de Mains employées à des Manufactures plus legitimes, & plus avantageuses que les Vanitez sus mentionnées, les Marchandises seroient à plus bas Prix; & on en pouroit avoir un plus grand Debit; par où ils reyendroient

à tous en general un Bien dans le Monde. Le Fardeau en demeure même plus pesant sur les Laboureurs, de ce que tant de Mains & de Bras, qui sont les Pourvoyeurs de la Convoitise des Villes, manquent à la Charruë & au Labeur utile des Terres. Si les Hommes ne se croient jamais assés riches, il ne manqueront jamais de Troubles & d'Occupations : Mais ceux qui se peuvent conformer à l'Etat primitif, & qui ont la Creation de Dieu pour Modelle, peuvent apprendre à se contenter de peu ; comme sçachant que les Desirs des Richesses, non seulement empêchent, ou détruisent la vraie Foi ; mais que quand on les a, elles augmentent les Embuches & le Trouble. Ce n'est point un Mal de se repentir du Mal ; mais cela ne se peut, tandis que les Hommes maintiennent ces Choses desquelles ils se devroient repentir. C'est un mauvais Argument pour éviter la Temperance, ou justifier le Contraire, de dire que sans Cela ceux qui inventent les Excès & qui y travaillent manqueroient de Pain ; puisque de leur en donner par cette Voye, c'est nourrir la Cause au lieu de l'affamer. Que de tels Reven- deurs de ces Vanitéz, qui ont suffisamment de quoi vivre, soit contents de s'en retirer, & de depenser leur Bien plus honnêtement qu'ils ne l'ont gagné ; & quant à ceux qui sont réellement pauvres, qu'on leur aide plutôt, par Charité, à avoir quelques meilleurs Emplois. Ce seroit agir plus prudem- ment, même plus chrétiennement, que de consu- mer l'Argent à de telles Niaiseries & Bagatelles. Des Manufacturés publiques seroient des Remedes effectifs à toutes ces Maladies de l'Oisiveté & de la Convoitise, dont on se pouroit servir avec plus de Profit & en meilleure Conscience. C'est pourquoi nous ne pouvons pas, & nous n'osons pas regler nô-

tre Conversation par celle du Monde. Non, mais, par nôtre Modestie & nôtre Moderation, nous portons temoignage contre de telles Vanitez extravagantes; & de la Part de Dieu, nous manifestons, par nôtre Vie grave & solide, le déplaisir que nous avons d'une telle Curiosité immodérée & extravagante; & à cause de cet Abus qui est parmi la Generalité, nous nous privons de ces Choses dont nous pourrions, peut être, s'il en étoit autrement, jouir avec une juste indifférence, si non avec Satisfaction.

§. XI. Je sçai qu'il y en a qui objectent plus outre, & qui disent, Dieu nous a-t-il donné des Biens exprès pour nous damner, si nous en faisons Usage? *Repon.* Mais je repons à de telles pauvres chetives & miserables Ames, qui voudroient plutôt accuser le Dieu tres Haut & tres Saint d'avoir inventé, ou crée leurs infames Vanitez que de manquer d'excuse pour justifier leur Pratique, ne sachant pas, soit à cause de la Honte, ou par Crainte, ou pour l'Amour qu'elles leur portent comment les rejeter, que ce que Dieu a fait pour l'Usage de l'Homme étoit bon, & que l'on doit observer ce que le Divin Jesus permet ou enjoint, ou dont il donne Exemple, ce qui est tres celeste: Mais dans tout le Catalogue que les Ecritures nous fournissent, tant de ce que l'on doit observer que ce que l'on doit croire & pratiquer, je n'y a jamais trouvés les Ajustemens, les Divertissemens & la maniere de vivre de la tres grande Partie des Chrétiens de ce Tems. Non, Dieu en creant l'Homme le fit certainement une Creature sainte, sage, sobre & grave; capable de se gouverner soi même & de gouverner le Monde: Mais la Divinité étoit alors le grand Objet de sa Raison & de son Plaisir;

Plaisir ; tous les Biens donnés de Dieu, étant pour la Necessité, la Commodité & le Plaisir legitime, à cette Condition aussi, que le Tout Puissant devoit être veu, qu'on le devoit trouver sensiblement, & le reverter dans chacun de ses Dons. Mais il n'est pas difficile de decider, combien les Chrétiens de nos Jours sont éloignés de la premiere Institution, quoiqu'ils veuillent faire paroître avoir des hautes Pretentions à ce tres saint Jesus, qui non seulement a donné au Monde l'Evidence certaine d'une heureuse Restauration ; mais qui a promi son Assistance à tous ceux qui le veulent suivre dans le Renoncement à eux-mêmes, & dans la Voix de sa Sainte Croix. C'est pourquoy il n'a enjoint si severement rien de moins à tous ceux qui veulent être éternellement sauvés. Mais savoir si les Esprits des Hommes & des Femmes ne sont pas aussi profondement envelopés dans tout Excès & toute Vanité, que ceux qui ne le connoissent que par ouïr dire, & si étant ainsi bannis de la Presence du Seigneur, par leur Recherche avide des Choses terrestres, & ayant par-là, perdu le Gout du Plaisir divin, ne se sont pas formés un Plaisir imaginaire, pour tranquiliser, ou adoucir la Conscience, & passer le Tems sans Angoisse ni Trouble, qui sont les Consequences du Peché ; afin d'être ainsi dans l'Aise & la Securité, pendant qu'ils sont dans ce Monde, que leur propres Consciences le declarent. La Tentation d'Adam est représentée par le Fruit d'un Arbre, donnant par là à entendre qu'elle grande Influence les Objets extérieurs portent avec eux sur les Sens, selon qu'ils excèdent en Beauté. De sorte qu'à moins que l'Âme ne se tienne constamment sur ses Gardes, les Choses visibles prevalent si fort, qu'il est difficile à qui que ce soit d'échaper sans tomber dans leurs

Pieges; & on voudra avoir besoin d'être non seulement quelques fois enlacé à mettre un Voile si épais de Ténèbres sur l'Ame, qu'on continuera, avec Plaisir, non seulement à demeurer dans les fers de la Convoitise & de la Vanité; mais qu'on censurera d'une manière hautaine ceux qui refuseront de les porter, plaidant fortement en leur Faveur; comme étans utiles & commodes. Les Objets perissables font naître cette étrange Passion dans l'Esprit, lors qu'on leur fraye Chemin, & qu'on les y entretient: Mais Jesus Christ est manifesté en nous, & nous a donné un Gout, & un Entendement de celui qui est véritable, & a donné à tous une telle Proportion de son Bon Esprit, qui est suffisante, s'ils lui veulent obéir, pour delivrer leurs Entendemens de cette Captivité de Convoitise & de Vanité, dans laquelle ils ont été; & les racheter entierement de la Domination de tous les Objets visibles, & de tout ce qui peut flater les Desirs de l'Oeil, la Convoitise de la Chair, & l'Orgueil de la Vie; afin qu'ils puissent être regenerés en leur Esprits, changés en leurs Affections, & avoir leurs Coeurs entierement fixés aux Choses d'en Haut, ou la Tigne & la Rouille ne peuvent passer, ou entrer pour endomager ou détruire.

§. XII. Mais c'est un Signe manifeste de la Trempe & de la Fabrique dont sont ces Personnes, qui prennent plaisir en la pratique de tels honreux Lambeaux Egyptiens, & qui plaident en leur Faveur: Il est à esperer qu'elles n'ont jamais connu, ou il est à craindre qu'elles ont oublié la Vie humble, modeste, debonnaire, sainte, srenonçante à soi-même & exemplaire en laquelle l'Esprit Eternel sanctifie tous les Coeurs obéissans. Oui: Il est indubitable que de tels ont toujours ignoré cette

bonne

bonne Terre, ce Pais celeste, ou bien qu'ils ont perdu la Veüe de son Aspect, dont ils ont eu autrefois quelques Eclats. A O qu'ils voulussent se retirer seulement quelque tems, s'asseoir, examiner & considerer avec eux-mêmes, où ils sont, de qui est l'Oeuvre & la Volonté qu'ils font : Qu'ils voulussent une fois croire que le Diable n'a pas un Stratageme plus pernicieux à leurs Ames immortelles, qu'est celui d'exercer leur Pensée dans les Modes folles, & les Recreations licentieuses du Siècle. Les Impietez grandes & grossières engendrent l'Horreur dans l'Opinion de ceux qui ont une Education & une Reputacion sôbre : Et c'est pourquoy comme le Diable voit bien que de telles Choses n'ont point de Succès avec plusieurs, son second Dessen & celui qui est le plus fatal de tous, est de trouver quelques autres Entretiens, qui paroissent avoir moins d'Infection, quoiqu'ils soient plus feurs ; parce qu'ils sont moins scandaleux ; & qu'on prend plus de plaisir à en jouir ; afin d'occuper & arrêter le Peuple, pour qu'ils ne viennent pas à cette diligente Recherche & Enquere de ces Matières ; en quoi leur Paix éternelle est nécessairement interessée ; qu'étant ignorants de la Vie celeste, ils ne soient pas portés à la poursuivre ; mais qu'étant seulement religieux d'une manière formelle, selon les Traditions & les Preceptes d'autrui, ils procedent à leurs Plaisirs communs, & ne sentent point de Censure. Leur Religion & leur Conversation, pour la plupart, s'accordant fort bien ensemble ; par où un Avancement dans la Connoissance de Dieu, un Acheminement d'une d'une Grace à l'autre, un accroissement à la Mesure de la Stature de Jesus Christ lui même, sont des Choses inconnuës ; mais comme ils étoient au Commencement, à l'âge de sept Ans, aussi sont

ils à celui de septante ; même ils ne sont pas si innocents ; si ce n'est à Raison de cet Ancien Proverbe, *Les vieilles Gens sont deux fois Enfans*. O le Mystere de Pieté, la Vie celeste & le véritable Chrétien sont une autre Chose ! Nous concluons donc que le Desein du Diable, là où il ne peut pas enveloper & attirer dans de gros Pechez, est d'amuser, de delecter & d'enchanter l'Entendement des Hommes & des Femmes, par des Entretiens qui paroissent plus innocents ; afin de les pouvoir detenir plus seurement de s'appliquer à leur Devoir, & à leur Avancement, & de l'Obeissance au seul vrai Dieu qui est la Vie éternelle ; & par là retenir leurs Esprits des Choses celestes & permanentes. Ainsi ceux qui veulent être delivrés de ces Pieges, doivent s'appliquer aux Enseignemens saints, justes, graves & du Renoncement à soi même de la Grace & de l'Esprit de Dieu au dedans d'eux ; afin qu'ils puissent rejeter & abandonner à jamais de semblables Vanitez, & de tels Maux ; & par une Conversation reformée, condamner le Monde pour son Intemperance. C'est ainsi que l'on obtiendra la Qualité de vrai Disciple : Car autrement plusieurs Conséquences énormes & Effets pernicieux s'en ensuivront. Ceux-là encouragent ces Personnes impies à continuer & à procéder en de tels Metiers qui assouvissent les Convoitises du Peuple, & tels le rendent par là participans de leurs Playes, & par des continuel Desirs nouveaux pour de semblables Curiositez, & pour cette Manière de passer le Tems, & de depenser le Bien, les engagent à perdre plus de Tems à étudier comment abuser du Tems ; de crainte que par leur Disette & leur Entretiens mediocres, ces prodiges ne vinssent à se rappeler en memoire la Maison de leur Pere : Car quoi qu'on en pense, le

Diable

Diable rusé n'a point d'Enchantement plus plaisant, d'Objet plus attirant, d'Emissaires plus subtils, de Sermon plus agreable, d'Arangue plus insinuante, d'Orateur plus engageant, pour seduire & surprendre les Esprits du Peuple, & les detourner entierement des Reflections celestes, & des Meditations divines, que l'Ajustement, les Jeux, les Comedies & les Passetems de ce Siecle impie, l'Ecole & la Boutique de Satan; jusqu'ici si raisonnablement condamnée.

CHAP. XVIII.

§. I. **Q**UAND ces Choses seroient même aussi indifferentes qu'elles sont pernicieusement illegitimes (car je n'ai jamais oui personne qui plaide en leur faveur, avancer qu'elles soient au dessus des Limites de l'Indifference) Cependant l'Abus en est si grand, les mauvais Effets en sont si universels qu'une Contagion; que c'est pourquoy elles doivent estre rejettées de tous, particulièrement de ceux que la Sobriété a preservé de tomber dans cet Excès, ou dont les Jugemens, quoi-qu'ils en soient coupables, leur remontrent la Folie d'une telle Intemperance: Car qu'est-ce qu'une Chose indifferente, si non ce que l'on pute faire ou laisser? Accordant, dis-je, que ce fût la le Cas, cependant, tant la Raison que la Religion enseignent que quand on les pratique avec un tel Excès d'appetit, que ce seroit une Croix à ses Desirs de les delaisser, elles ont outrepassé les Bornes de la simple Indifference; & sont rendues, par là, rien moins que nécessaires: Ce qui est une Infraction,

Infraction de la propre Nature des Choses : Même un entier Abus s'introduit, & conséquemment on ne les doit pas considérer plus long tems comme indifférentes, mais comme illegitimes.

§. II. Or plusieurs confesseront que toutes les Choses contre lesquelles j'ai si sincèrement contesté, sont généralement tournées en Abus par l'Excès des Personnes presque de tous Ages, de tous Sexes & de toutes Qualitez, qui cependant ne refusent pas de s'y conformer elles mêmes, & auxquelles, comme je leur ai ouï dire, Cela leur paroît seulement legitime, *parce que l'Abus* (disent-ils) *que les autres en font, n'est pas une Preuve que nous ne devrions pas nous en servir.* Mais je réponds à ces Gens-là qu'ils oublient, ou qu'ils ne veulent pas se ressouvenir qu'ils ont reconnu que ces Choses ne sont que d'une Nature indifférente. S'il en est ainsi (& la Vanité n'a jamais rien avancé davantage en leur Faveur) je dis qu'il ne peut y avoir rien de plus clair, que puisque ils en reconnoissent le grand Abus, ils les doivent entièrement abandonner; car, comme on peut aussi bien les délaisser que les pratiquer en aucun tems, Il est certain que lors que l'Usage qu'on en fait, en encourage l'Excès general, & excite seulement les autres à en continuer l'Abus; parce qu'ils voyent que des Personnes qui sont réputées modestes les imitent, ou bien leur en fournissent l'Exemple; leur Devoir les devroit alors engager à les délaisser. Les Preceptes n'ont pas la moitié tant de force que les Exemples.

§. III. Un chacun, qui pretend au Serieux, doit avoir l'Oeil sur soi-même, comme ayant été trop prompt à encourager l'Excès; & ne peut
jamais

jamais se hâter trop à quitter ces Inconviniens, auxquels il a encouragé qui que ce soit par son Exemple precedent ; afin que par un Exemple nouveau, il puisse reprimer en tems l'Intemperance des autres. Le Pere prudent retire toujours de ses Enfans, ces Objets qui ont trop de pouvoir sur leur foibles Sens, quelques innocents qu'ils soient en eux-mêmes ; afin qu'ils en puissent être sevrés : Et si l'on veut dresser un Bâton courbé ; on a accoutumé de le ployer autant de l'autre Côté, pour le pouvoir à la Fin rendre droit. Ceux qui ont plus de Sobriété que les autres ne doivent pas oublier leur Administration, mais ils doivent exercer ce Don de Dieu pour la Preservation de leur Prochain. C'étoit le Meurtrier *Cain* qui demandoit rudement au Seigneur s'il étoit la Garde de son Frere. Car un chaqu'un y est necessairement obligé. C'est pourquoi on doit avoir la Prudence de se priver de telles Jouissances indifferentes, dont on ne peut faire Usage sans encourager trop manifestement la Folie de ses Voisins.

§. IV. Dieu a suffisamment encouragé les Hommes à ce qui a été dit ; car dans le Cas du Serpent d'airain, qui étoit d' Institution divine, & un Type de Christ ; parce que le Peuple y étoit trop passionné, & trop attaché, il enjoignit par un grand Deplaisir qu'il fut mit en pièces. Oui, les propres Bocages mêmes, quelque plaisants qu'ils soient par leurs Situations, quelques beaux qu'ils soient par leurs Allées & leurs Arbres, doivent être rasés ; Pourquoi cela ? Seulement parce qu'on en a abusé pour des Usages idolâtres. Et qu'est ce qu'une Idole, sinon ce que le Coeur estime trop, & sur quoi il met un trop grand Prix ?

Personne ne se peut procurer tant de Bien par une Chose indifferente, que les autres par la Privation de cette Liberté dont on abuse.

§. V. Quand ces Choses seroient convenables en elles mêmes, ce qui est d'un pas plus près de la Nécessité, que la pure Indifference, néanmoins lors qu'elles deviennent prejudiciables, par les Circonstances qui les accompagnent, il se faut passer de leur Commodité ; beaucoup plus doit on renoncer à ce qui n'est qu'indifferent. On ne doit pas considerer ses Satisfactions particulières plus que le Bien public ; ni se plaire à soi-même dans un Usage trop libre des Choses indifferentes, si réellement au Depend du Public que le sont certainement ces Usages, qui (si rien de pire) deviennent un Exemple aux autres, & engendrent dans leurs Entendemens une Impatience à avoir le semblable. C'est pourquoi il est raisonnable, & du Devoir de tous, de ne se rendre rien de nécessaire que les Choses qui se rapportent à la Vie & à la Pieté, & d'employer leur Liberté, avec un plus grand Profit à leur Prochain. De sorte qu'il y a double Obligation, l'une de n'être pas en Exemples dans l'Usage de telles Choses, quoiqu'ils en pourroient user, cependant ce ne seroit pas sans appuyer l'Abus & la Vanité, excessive de leurs Voisins ; l'autre est qu'ils doivent condescendre à de telles Personnes justes, & rejeter ces Modes & cette Conversation qui les Offensent.

§. VI. Or ceux qui, nonobstant ce que j'ai allegué, veulent toujours continuer : Qu'est-ce, sinon qu'ils se sont tellement enveloppés par leurs Affections dans ces Choses, qu'il est difficilement,

ment possible de les reformer ; & que malgré toutes les Protestations qu'ils font de n'être point attachés à de telles Bagatelles, ils y sont réellement plus attachés qu'à Christ & à sa Croix ? Ceux là ne peuvent rechercher à procurer le Bien d'autrui, qui ont si peu d'égard au leur propre : Car après une serieuse Consideration, Combien n'y a t'il pas eû, & n'y a t'il pas encore de Vanité, d'Orgueil, d'Oisiveté, de Perte de Temps & de Depence de Biens ? Combien de Gens debauchés de leur première Sobriété, & des Femmes de leur Douceur naturelle & de leur Innocence, & adonnées à la Dissolution, à la Legereté & plusieurs fois à des Pratiques plus énormes ? Combien de gros Biens n'ont ils pas été mangés de Dettes ? Comment la Chasteté n'a t'elle pas été surprise par des Intrigues maudites de Convoitises, la Santé de la Jeunesse attaquée, de promptes Maladies forcées qui leur ont fait passer le reste de leurs Jours dans les Douleurs que le Vice leur a attiré, & ont ainsi été faits les Esclaves des impitoyables, mais nécessaires Effets de leurs Plaisirs desordonnés. En cette Agonie ils font voeu de la plus grande Tempe-
rance ; mais ils ne sont pas plutôt guéris, que les voila de nouveau à leur Vice.

§. VII. Que ces Choses & une quantité presque innombrable d'autres semblables font le Cas, je suis persuadé qu'aucune Personne ingenueuse, & & qui a quelque Experience, ne le voudra nier. Comment donc est-ce qu'aucun, qui fait Pretention de Conscience, ou de la Crainte de Dieu Tout Puissant, peut continuer plus longtems dans l'Injustice, la Livrée & la Conversation de ceux dont toute la Vie ne tend qu'à très peu d'autres Choses que celles que j'ai repetées ; & beaucoup

Jer. 50. 8.

moins se joindre à eux dans leur Excès abominable? Je le laisse à Juger au juste Principe au dedans d'eux-mêmes. Non assurément, ce n'est pas là obéir à la Parole de Dieu, qui dans tous les Siècles à crié à haute Voix, Sortez de (D'où?) Des Voyes, des Coutumes, de la Conversation & de l'Esprit de Babylone. Qu'est celle-là? La gñande Cité de toutes ces vaines, ces folles, ces libertines, ces superflus & ces méchantes Pratiques, contre lesquelles les Ecritures denoncent des Jugemens tres terribles; attribuant toute l'Intemperance des Hommes & des Femmes à la Coupe de Mechanceté qu'elle leur a donné à boire. Quelles sont des Choses indifferentes, s'il faut que celles là soient ainsi. Et pour preuves, écoutez ce que dit l'Apocalypse dans sa Description, D'autant qu'elle s'est glorifiée, & qu'elle a été dans les Delices, donnez lui autant de Tourment & de Pleur: Et les Rois de la Terre qui ont paillardé avec elle & ont vécu dans les Delices la pleureront, & meneront deuil. Les Marchands de la Terre aussi pleureront, & meneront deuil à cause d'elle; de ce que nul n'achete plus de leur Marchandise. De Marchandise d'Or, & d'Argent, & de Pierres precieuses, & de Perles, & de Crêpe, & de Pourpre, & de soye, & d'Escantate, & de toutes sortes de Bois odorifferant, & de tous Vaisseaux d'Ivoire, & de tous Vaisseaux de Bois tres précieux, & d'Airain, & de Fer, & de Marbre. Et de la Cannelle, & des Senteurs, & des Oignemens, & de l'Encens, & du Vin, & de l'Huile, & de la fine Farine, & du Blod, & des fumens, & des Brebis, & des Chevaux, & des Chariots, & des Cerfs, & des Ames d'Hommes. Regarde le Caractere & le Jugement de la Volupté. Et quoi que je sçache que cela à une Signification au delà du Sens literal; cependant, il y en a assez pour mon-

trer

trer la Pompe, la Quantité, l'Abondance, l'Oisiveté, l'Aise, la Debauche, la Vanité, la Convoitise, & l'Excès de la Volupté, qui regne en elle : Mais au Jour terrible qui est ce qui voudra plus aller à son Change ? Qui est ce qui voudra aller à ses Comedies, & à ses Jeux ? Qui est ce qui voudra alors suivre ses Modes ? Qui est ce qui trafiquera dans ses Inventions delicates ? Pas un ; car elle sera jugée. *Aucune Objection ne l'excusera, ou delivrera de la Colere du Juge ; car le Seigneur Dieu* Apoc. 18. *est fort qui la jugera.* Si ces Remontrances raisonnables ne peuvent pas prevaloir, quoiqu'il en soit, j'avertirai ceux-là dans la Repetition d'une Partie du Jugement malheureux de *Babylonne*. Appliquez vous, mes Amis, à des Choses plus celestes : Hatez vous d'obeir à ce juste Principe, qui vous occuperait & vous delesterait en ce qui est Eternel ; autrement avec *Babylonne*, la Mere de la Convoitise & de la Vanité, les fruits que vos Ames convoitent vous quitteront ; & toutes Choses qui sont delicieuses & belles vous quitteront & vous ne les trouverez plus. O mauvais Riches ! elles ne sont plus ! O, vous les Habitans de la Terre, amassez vous donc des Tresors dans le Ciel où rien ne peut entrer pour les endomager : Mais où le Temps sera en peu englouti de l'Eternité !

§. VIII. Mais mes Argumens contre ces Choses n'en concluent pas là ; car leur contraires nous doit de toute Necessité conduire au Bien, nommement à la Temperance au Manger & au Boire, à la Modestie dans les Vetemens, à une humble Pudeur, & à un Esprit paisible & à cette Conversation qui n'exprime rien autre Chose, dans toute Pieuse honnêteté ; comme dit l'Apôtre, *Qu'aucun Propos infect ne sorte de votre* Eph. 4. 29. *Bouche :*

Col. 3. 8.

Eph. 5. 4.

6.

Bouche : mais celui qui est bon à l'Usage de l'Edification ; afin qu'il donne Grace à ceux qui l'oient : Ni Chose vilaine, ni Parole folle, ni Plaisanterie : Mais plutôt Action de Graces. Que Personne ne vous seduise par de vains Discours ; car pour ces Choses la Colere de Dieu vient sur les Enfans de Rebellion. Et si les Hommes & les Femmes étoient seulement ornés selon cette Manière veritablement chrétienne, l'Impudence recevrait bien-tôt un Choc, & la Convoitise, la Liberté, la Vanité & la Debauche se trouveroient rebutees ; elles ne seroient pas capables d'attaquer une telle Chasteté universelle, n'y d'aller à la Rencontre d'une telle pieuse Austerité : La Vertu seroit en Credit, & le Vice seroit effrayé & honteux, & l'Excès n'oseroit pas se montrer. Il y auroit une Fin mise à la Gloutonnerie, à l'Extravagance des Habits, aux Titres flatteurs, & à la Vie voluptueuse ; & alors l'Innocence primitive reviendrait ; & cette Vie sincère, droite & inoffensive seroit retablie ; n'étans pas en Soucis de ce que nous mangerions, & de ce que nous boirions, & de quoi nous serions vêtus ; Comme Christ nous dit que les Gentils faisoient, & comme nous sçavons que les Gens de ce Siecle font tous les Jours ; nonobstant tous leurs Discours sur la Religion. Mais comme les Anciens, qui avec un Soin modéré pour la Necessité & les Comoditez de la Vie, se devoient aux Interêts d'un Royaume celeste, s'appliquoient plus à avancer dans la Justice qu'à accroître leurs Richesses ; car ils amassoient leurs Tresors dans le Ciel, & souffroient pour un Heritage qui ne leur peut pas être ravi.

§. IX. Or la Temperance pour laquelle je plaide, n'est pas seulement un Bien pour la Religion ; mais aussi pour le Corps politique. Il est

de

de l'Interêt d'un bon Gouvernement de reprimer & de corriger les Excès ; cela previent beaucoup de Maux. La Volupté amene la Lacheté, l'Oisiveté la Pauvreté & la Misere ; mais la Temperance preserve le Païs : Elle empeche les Vanitez étrangères d'y entrer, & augmente nos Denrées. Maintenant nous sommes leurs Debiteurs, ils terroient alors les nôtres par nos Manufactures originaires : Par ce Moyen, telles Personnes qui par leur Excès, non par leur Charité, ont surchargé leurs Biens de Dettes, pouroient dans peu de tems les affranchir de ces Charges, qui autrement (comme de Tignes) consomment bien-tôt de gros Revenus. Elle aide aux Personnes qui n'ont que peu à augmenter leur petit fond ; afin qu'elles ne depensent ce qu'elles gagnent cherement & leur Gages penibles, à la Superfluité dans les Habits, à la Folie des Comedies, des Dances, des Spectacles, aux Cabarets aux Tavernes & à de semblables Folies & Intemperances dont ce Païs est plus infecté, & par où ils est rendu plus ridicule qu'aucun Royaume du Monde ; car il n'y en a point, que je sçache, qui soit plus infecté de Bâteleurs frauduleux, de farouches Danseurs de Moresques, de Filous, & de prophanes Joueurs & de Comediens, au Mépris de la Religion, à la Honte du Gouvernement, & à ce qui contribué beaucoup à la grande Oisiveté, à la Depence excessive & à la Debauche du Peuple ; pour lesquelles Choses, l'Esprit du Seigneur est contristé, les Jugement du Tout-Puissant sont à la Porte, & la Sentence du Seigneur est prête à se prononcer, *Que celui qui* Apoc. 22.
est injuste soit injuste encore. C'est pourquoi nous 11.
 ne pouvons pas faire autrement, que d'appeller à haute Voix la Generalité des Tems, & porter temoignage, par nôtre Vie & nôtre Doctrine, contre

contre les Vanitez & les Abus ; afin que ; s'il est possible ; quelques uns puissent être sevrés de leur Folie, & choisissent le bon ancien Sentier de la Temperance, de la Sageſſe, de la Gravité & de la Sainteté ; la seule Voye d'heriter, en ce Monde, les Benedictions de Paix & d'Abondance, & le Bonheur éternel, ci après.

§. X. Enfin, quant on ſuppoſeroit que nous n'aurions aucune des Raiſons precedentes, pour reprimer juſtement la Pratique du Païs, dans ces Articles : Neanmoins, qu'il nous ſuffiſe de dire, que quand les Peuples auront premièrement appris à craindre leur Createur, à l'adorer & à lui obeïr, à payer leurs Dettes nombreuses & vicieufes, à alléger & à diminuer leurs Tenanciers oppreſſés ; mais par deſſus tout autres Egards extérieurs, quand on aura plus de Pitié des Faces pâles ; que ceux qui n'ont pas leur Reſection neceſſaires ſeront ſecourus, que les Dos nuds ſeront couverts ; quand le pauvre affamé, la Veuve en détrefſe, l'Orphelin qui ne peut ſ'aider ; l'Ouvrage de Dieu & les Creatures vos Compatriotes ſeront pourvus ; je dis, qu'alors (ſi cet alors eſt jamais) il ſera aſſés tôt pour vous de plaider l'Indifférence de vos Plaiſirs. Mais que la Sueur & le Labeur penible des Laboureurs, qui ſe levent matin, ſe couchent tard, endurent froid & chaud, Pluye & Arridité, ſoit converti dans le Plaiſir, l'Aiſe & le Paſſetems d'un petit Nombre de Perſonnes, Que la Charrete, la Charuë & le Fleau ſoient dans une Agitation continuelle, d'une manière ſi ſevere ſur les dixneuf Parties d'un Païs, pour nourrir les Convoitiſes deſordonnées & les Appétits delicieux de la vingtième ; cela eſt ſi éloigné de ce qu'en a ordonné le grand Gouverneur du

du Monde, & le Dieu des Esprits de toute Chair, que de s'imaginer qu'une Injustice si terrible fût les Effets de ses Decrets, & non ceux de l'Intemperance des Hommes, seroit méchant & blasphématoire. Comme d'un autre Côté, si le Peuple continuoit à faire cette Depence pour la Vanité & le Plaisir, tandis qu'on n'a pas subvenu aux grandes Necessitez de tels Objets, seroit meriter de ne recevoir aucune Compassion, aucun Secours, ni aucun Soulagement de la Part du Dieu Tout-Puissant ; sur tout, puisque Dieu a établi les Enfans des Hommes seulement Oeconomés sur les Besoins & le Soulagement les uns des autres. Oui, cela est si expressément recommandé, que nous trouvons que cette terrible Sentence, *Retirez vous de moi maudits, allez au Feu éternel &c.* est en partie fondée sur l'Ombiffion de ces Choses. Comme au Contraire, de visiter les Malades, de voir les Prisonniers, de soulager les necessiteux sont, selon Christ, des Proprietez si excellentes, que pour ces Choses, il prononcera Bienheureux ceux qui les auront pratiquées : Disant, *Venez les benits de mon Pere, possédez en Heritage le Royaume qui vous a été préparé,* &c. De sorte que les Grands ne sont pas dans ce Monde (comme le *Leviathan* dans l'Abime) pour faire leur Proye des Petits, beaucoup moins pour se jouer des Vies & des Labeurs des moindres qu'eux, pour satisfaire leurs Sens deregles.

Mat. 25. 41.
jusqu'à la
Fin du
Chap.

Mat 25. 34.
jusqu'à 41.

§. XI. C'est pourquoy j'offre humblement la Remontrance à la serieuse Consideration du Magistrat civil, que si l'Argent qui est depensé en chaque Paroisse, en de telles vaines Façons, comme de porter des Dentelles, des Joyaux, des Broderies, des Rubans superflus, des Agrémens, des Assortimens & des Equipages de grands Prix,

P p

avec

avec ce qui est communement consumé aux Cabarets, aux Festins, & aux Jeux &c. pouvoit être amassé dans un Fond public, ou en quelque Chose, au lieu de cette Depense extravagante & infructueuse, on pouroit retablir les Tenanciers qui seroient appauvris, avoir des Maisons de Manufactures pour ceux qui seroient capables de travailler, & des Hopitaux pour les Vieilles Gens & pour les Impotents: Nous n'aurions plus alors de Mandians dans le Païs; le Cris de la Veuve & de l'Orphelin cesseroit, & l'on pourroit aisément fournir des Secours pour la Redemption des Pauvres Captifs, & pour le Rafrachissement des Protestans en Détresse, qui gemissent en d'autres Païs, sous les Miseres de la Persecution: Même le Besoin qu'auroit l'Echequier pour des Occasions justes, pouroit être pourvû par une telle Banque. Ce Sacrifice & ce Service plairoit au Dieu Juste & Misericordieux. Ce seroit un noble Exemple de Gravité & de Temperance aux Etats étrangers, & un Benefice inexprimable chez nous, pour nous mêmes.

Helas! pourquoi les Hommes ont ils besoin d'être poussés, par des Persuasions, à cé à quoi leur propre Felicité les conduit necessairement. Si ces *Vitiosos* du Tems, avoient seulement un Sentiment de la Generosité de *Caton*, ils renonceroient plutôt à leur appetit charnel, que de laisser de telles nobles Entreprises, sans les attenter. Mais qu'ils mangent, qu'ils boivent, qu'ils aillent aux Comedies, qu'ils jouent & se divertissent au Depend de leur Santé, de leurs Biens, & sur tout de leur précieux Tems irreparable, qui devoit être dedié au Seigneur, comme une Introduction necessaire à l'Eternité bienheureuse; & fassent ce

en

en quoi (si seulement ils le sçavoient) aucun *Solace* mondain ne peut entrer en Comparaison avec eux. Je dis qu'ils soient continuellement à ces pauvres Choses basses ; c'est pour être jugés des Payens au Jour du Seigneur, aussi bien qu'avoir les Exemples & les Preceptes Chrétiens pour les condamner. Et leur Sentence finale se montrera d'autant plus étonnante, que cette Vanité & cet Excès sont pratiqués, sous une Profession de la Religion du Renoncement à soi-même de Jesus, dont la Vie & la Doctrine sont un Reproche perpétuel à la plupart des Chrétiens. Car lui (l'Homme benit) étoit humble, mais eux sont orgueilleux : Il pardonnoit ; eux sont vindicatifs : Il étoit bon-naire eux son cruels Il étoit modeste ; eux sont extravagants : Il étoit sobre ; eux sont dissolus : Il étoit chaste ; eux sont impudiques : Il étoit Pelerin sur la Terre ; eux sont Bourgeois du Monde. Enfin il naquit dans la Mediocriré, fut servi pauvrement, élevé d'une Manière obscure ; Il vecu meprisé & mourut haï de ceux de sa propre Nation. O vous les pretendus Disciples de ce Jesus crucifié, ^{2 Cor.13.5.} *Examinez vous vous mêmes ; éprouvez vous vous mêmes : Ne vous reconnoissez vous pas vous mêmes que s'il n'est pas en vous ; s'il n'y gouverne pas, que Gal. 6. 7. vous êtes reprouvés ? Ne soyez point seduits ; car Dieu ne peut être moqué. Tel que vous semez. Il vous le faudra finalement moissonner, avec des Regrets inutiles, en la Journée du Seigneur. Ecoutez moi, je vous supplie, & souvenez vous que vous êtes invités & exhortés au Salut de Dieu. Je dis, que ce que vous semez vous le moissonnerez : Si vous êtes Ennemis de la Croix de Christ, & vous l'êtes si vous ne la voulez pas porter, mais voulez agir comme il vous plait, & non pas comme vous le devez, Si vous êtes incirconcis de Coeur &*

- d'Oreilles, & vous l'êtes si vous ne voulez pas écouter celui qui frappe à la Porte, au dedans, & lui ouvrir, & si vous résistez à l'Esprit en vous mêmes, qui plaide avec vous, pour vous mener à Dieu, & que vous l'éteigniez ; & c'est ce que vous faites certainement, vous qui vous rebellez contre les Mouvements, les Reprehensions & les Instructions, alors vous semez à la Chair, pour accomplir ses Convoitises ; & vous moissonnerez de la Chair les Fruits de la Corruption ; le Malheur, l'Angoisse & la Tribulation de la Part de Dieu, le Juge des Vivans & des Morts, par Jesus Christ. Mais si vous voulez porter chaque Jour la Sainte Croix de Christ, & semer à l'Esprit ; si vous voulez vous soumettre à la Lumière & Grace qui vient par Jesus & qu'il a donné à tous pour Salut, & régler vos Pensées, vos Paroles & vos Actions par elle, qui conduit & enseigne ceux qui l'aiment, à renoncer à toute Impiété, & aux Convoitises du Monde, & à vivre sobrement, justement & religieusement en ce présent Siècle mauvais ; alors vous pourrez avec Confiance regarder à la bienheureuse Esperance, à la joyeuse venue & à la glorieuse Apparition du grand Dieu & de notre Sauveur Jesus Christ. Qu'il en soit ainsi de vous, O Chrétiens, & soyez délivrés de la Colère à venir Pourquoi voudriez vous mourir ? Que le tems, passez vous suffise : Souvenez vous, que Point de Croix, point de Couronne. Rachetez donc le Tems, car les Jours sont mauvais ; & les vôtres ne sont qu'en petit Nombre. C'est pourquoi, Ayez les Reins de vos Entendemens ceints ; Soyez Sobres, Craignez, Veillez, Priez & endurez jusqu'à la Fin ; vous ressouvenant pour votre Encouragement & votre Consolation ; que tous ceux qui avec Patience en bien faisant, attendent l'Immortalité

Rom. 2. 8.

Tit. 2. 12.

Eph. 5. 16.

1 Pier. 1.
13.

talité, moissonneront la Gloire, l'Honneur & la Vie Eternelle, dans le Royaume du Pere ; à qui appartient le Regne, la Puissance & la Gloire à jamais. Amen.

The AUTHOR's Prayer. Priere de L'AUTEUR.

O Lord God! Thou lovest Holiness, and Purity is thy Delight in the Earth; wherefore I pray thee, make an End of Sin, and finish Transgression, and bring in thy everlasting Righteousness to the Souls of Men, that thy poor Creation may be delivered from the Bondage it groans under, and the Earth enjoy her Sabbath again; That thy great Name may be lifted up in all Nations, and thy Salvation renowned to the Ends of the World. For thine is the Kingdom, the Power and Glory for ever. Amen.

O Seigneur Dieu! Tu aimes la Sainteté, & la Pureté est ton Delice en la Terre; c'est pourquoi je te prie, met fin au Peché, & detruis la Transgression, & introduit la Justice éternelle dans les Ames des Hommes; afin que ta pauvre Creation soit délivrée de l'Esclavage sous lequel elle gemit, & que la Terre jouisse de nouveau de son Sabbath: Que ton grand Nom soit exalté chez toutes les Nations, & que ton Salut soit renommé jusques aux Bouts du Monde. Car à toi est le Regne, la Puissance & la Gloire à jamais. Amen.

ERRATA:

Page	Ligne	Faute	Correction
5	34	bion	bien
6	3	Est-ce que vous voudriez }	Voudriez vous? }
8	22	ses ses	ses
9	18	Supertitions	Superstitions
10	9	supertitieufe	superstitieuse
12	35	battissent	bâtissent
15	22	soit	soient
22	14	vielle	vieille
24	21	supertitieufe	superstitieuse
30	14	opposeé	opposés
33	19	regarde	regardent
45	8	Affli&tions	Afflictions
46	15	Mâle	mâles
52	23	gatde	garde
—	30	Sujet	Sujet ?
55	20	Inclination	l'Inclination
68	10	toute	de toute

Il y a quelques autres Fautes d'Impression, que le Lecteur pourra facilement corriger en lisant.